TT
500
M744
v.1
SCORB

1/2 Mor. Goat, cloth.
F.B.

N° 1. — JANVIER 1851.

LE

MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU MONDE ÉLÉGANT.

Nous commençons, avec l'année 1851, une publication spéciale digne de l'importance et du goût d'un grand peuple avancé dans la civilisation.

Nous prenons l'engagement de tout faire pour plaire aux dames qui nous liront.

Nous ajouterons à la spécialité de la mode, qui sera toujours le fond de notre recueil, autant de travaux d'art et d'agrément que nous le pourrons.

Plein d'espoir dans le succès de cette entreprise, nous osons dire, à nos aimables lectrices, que nous serons digne d'elles.

AD. GOUBAUD.

MODES.

L'hiver est animé, les fêtes sont brillantes, les parures ont une splendeur et une richesse qui dépassent celles de l'an passé, et tout fait présager pour l'industrie une saison fructueuse; car l'industrie, celle de la mode surtout, vit des fêtes particulières et des fêtes publiques.

Nous donnerons en peu de mots un aperçu de ce qui est le mieux porté.

Toutes les charmantes nouveautés qu'on désigne sous le nom général de *confections* seront pour la ville moins ajustées que celles de l'hiver dernier, et par conséquent dessineront moins la taille.

Les ornements sont tous très riches : pour les velours on emploie la dentelle, la fourrure, les effilés et franges en soie torses *frimatées*, mélangées de chenille et surtout de jais. Le jais s'emploie dans presque tous les objets de toilette; le jais se porte sur les chapeaux de velours, sur les robes, dans les manteaux, partout où il y a luxe.

Pour le drap, qui se porte beaucoup en demi-toilette, on emploie les galons et la broderie en

With the year 1851 we begin a special publication worthy of the importance and the taste of a great people advanced in civilization.

We pledge ourselves to do our utmost to please those ladies who read us.

To the speciality of fashions, which will always be the chief feature of our magazine, we shall add as much as possible relating to works of art and ornament.

Full of hope in the success of this undertaking, we venture to assure our fair readers that we shall not be unworthy their patronage.

AD. GOUBAUD.

FASHION.

The winter is very lively, fêtes are brilliant, dresses show a splendour and richness surpassing those of last year, and everything forebodes an excellent season for industry, which, especially that part of it connected with fashions, draws its very existence from public and private fêtes.

We will give in a few words a review of what is most worn.

All the charming novelties called by the generic name of *made-up* will be for town wear somewhat less tight than those of last year, and consequently will show the shape less.

The ornaments are very rich : for velvet we have lace, furs, ribbon fringe and twsted silk fringes *frimatées*, mixed with chenille and especially with jet. Jet is employed in almost every article of the toilette; it is used on velvet bonnets, dresses, cloaks, on everything rich.

For cloth, which is much worn in half-dress, we have galloons and braiding. Embroidery *au*

soutache. La broderie au passé est réservée au contraire pour les étoffes plus riches.

Les *Talmas* sont des manteaux ronds, ajustés à l'épaule et tuyautant au bas. Ils sont beaucoup portés à la ville. Notre feuille de patrons en donne deux excellents modèles.

Pour le matin en négligé, ou pour le soir au sortir des réunions, les femmes les plus distinguées ont adopté le pardessus *ourson* en tissu de laine d'alpaga ou de vigogne à longs poils; ce tissu est sans contredit fort laid d'aspect, mais il est chaud, et très utile par les froids rigoureux de l'hiver. L'*ourson* se façonne en vrai paletot d'homme; large, droit et à manches, il se boutonne devant par de larges boutons et a des poches devant.

Pour toilette négligée une grande nouveauté est le cachemire d'Écosse imprimé à dessins de nuance vives.

Pour visites, les popelines d'Irlande, le drap brodé, les soies *pékinées*.

Pour grande toilette, les brocarts, la moire antique à fleurs Louis XV, la brocatelle, le *droguet* à dispositions, sont d'une richesse inouïe et d'un prix excessif.

Pour bal ce sont les taffetas d'Italie, le crêpe, le crêpe lisse, les gazes, la tarlatane brodée et le tulle, souvent avec applications de fleurettes ou d'étoiles de velours.

Le satin, tout à fait abandonné pour la ville, est aussi fort recherché pour parures.

Les robes du matin se font généralement montantes et à manches peu larges.

Celles pour visites, au contraire, ont le corsage ouvert très bas et souvent garni de revers. Le dos est toujours montant.

On voit aussi beaucoup de corsages à *basquines*, mais elles ne sont pas rapportées par une couture à la taille; l'ampleur nécessaire s'obtient par la disposition de la coupe et des pinces.

Beaucoup de robes habillées sont dans le genre *Watteau*, c'est-à-dire décolletées carrément sur la poitrine, qui est ornée d'une profusion de dentelles et de rubans; ces ornements se continuent sur la jupe.

Il se fait des robes de bal avec trois ou quatre jupes légères. D'autres, en taffetas, ont souvent huit ou dix volants de soie brodée et de dentelle posés alternativement.

Les volants sont très froncés cet hiver, même ceux de dentelle, qui l'hiver passé se posaient pour ainsi dire à plat.

On fait des robes de bal en tulle de Lyon, ayant neuf et même onze volants de tulle garnis chacun de deux toutes petites blondes au bord.

passé is on the contrary reserved for the richest materials.

Talmas are round cloaks, close at the shoulder, and falling in flutes below. They are much worn for out-of-doors. Our pattern-sheet presents two excellent models

For morning undress or for leaving parties in the evening, the most distinguished ladies have adopted the *pardessus ourson*, made of alpaga or vigonia wool will a long nap; this material is undoubtedly very ugly, but it is warm and very serviceable for the severe cold of winter. The *ourson* is made just like a man's paletot; wide, straight, and with sleeves, it is buttoned in front with large buttons, and has pockets in front.

For undress costume we have a great novelty, a Scotch cashmere printed with bright colours.

For visits, Irish poplins, embroidered cloth and Pekin silks.

For full dress, brocades, antique moires, with Louis XV flowers; brocatelle, figured drugget, are of extreme richness and exceedingly dear.

For balls we have Italian taffeta, crape, smooth crape, gauzes, embroidered tarlatanes and tulle, often with applications of flowerets or stars in velvet.

Satin, altogether laid aside for out-of-doors, is much used for trimmings.

Morning dresses are generally made high and not over-full in the sleeve.

Those for visiting, on the contrary, have the body very open at bottom and are often trimmed with lapels. The back is always high.

We have also seen a good many bodies with lappets, but they are not sewed or joined by a seam at the waist; the requisite fulness is obtained by the manner of cutting, aided by puffs.

A good many full dress gowns are in the *Watteau* style, that is to say, opening square on the breast which is ornamented with a profusion of lace and ribbons, which are also continued on the skirt.

Some ball dresses are made with three or four light skirts. Others, of taffeta, have often eight or ten flounces, alternately embroidered silk and lace.

The flounces are very full this winter, even the lace ones, which last winter were put on almost flat.

Some ball dresses are made of Lyons tulle, and have nine, or even eleven flounces of the same, each with two narrow blonds on the edge.

Bonnets are still open in shape, but round and sitting well to the face; the crowns very richly trimmed but low and leaning back.

Les chapeaux sont toujours évasés de la passe, mais ronds et encadrant bien la figure ; les calottes très ornées, mais basses et renversées.

Le genre capote se porte beaucoup. Les ornements se posent soit en spirale partant du centre de la calotte et venant jusque sur la passe, soit en fer à cheval ou en forme de *porte*, pour nous servir de l'expression consacrée par les modistes.

Les étoffes employées sont toujours le velours épinglé, le satin et le velours plain avec de la dentelle, ou de la blonde, ou une profusion de rubans, de fleurs ou de plumes.

Avec les passes évasées on porte généralement des bandeaux bouffants ; on pose les fleurs ou autres ornements de dessous très bas, près des joues. Les brides sont toujours longues et larges.

Jamais on n'a porté si loin le luxe des rubans qu'à ceux de cette saison. Outre les *rubans-faveurs*, plus étroits que les n° 1 qui s'emploient par milliers de bouclettes avec bouts flottants pour orner les petits bonnets de blonde et de dentelle, nous citerons encore, et surtout à cause de leur beauté et de leur richesse, les rubans orientaux, algériens et égyptiens, tissés d'or, d'argent et de soie pour former des parures qui garnissent le derrière de la tête et retombent assez bas sur les épaules.

Il y a encore les *rubans-écharpes*, très larges, qui s'emploient pour ceintures : les uns sont à rayures bayadère très vives, terminés par de longs effilés ; d'autres, et ce sont les plus nouveaux, sont *imprimés* et ont des dessins pastoraux d'une rare perfection. Ces rubans sont d'un très grand prix, et n'en a pas qui veut.

Enfin, il y a encore les rubans appelés rubans *genre*, parce qu'ils sont un assemblage des fantaisies les plus charmantes : c'est du velours épinglé blanc frangé d'or ; du velours rose ayant sur les bords une petite écaille d'argent aussi légère qu'une dentelle.

C'est aussi un ruban moitié gaze, moitié velours vert Chambord ou bleu Napoléon, semé de légers dessins d'or.

Les coiffures en fleurs artificielles ne sont plus tombantes comme celles de l'année dernière ; les boutons de roses sont très en vogue ; on fait beaucoup de feuillages bruns et des coiffures avec feuillages de divers tons.

On fait des coiffures d'une richesse inouïe pour lesquelles on emploie les plus belles fleurs. On en fait aussi en velours et or.

En plumes, la plus grande nouveauté c'est la plume Écossaise : elle se fait en toutes nuances, mais la plus belle est celle dont les nuances

Drawn bonnets are much worn. The ornaments are put on either spirally, beginning at the middle of the crown and reaching to the poke, or horse-shoe shape, or *door* fashion, to use an expression adopted by milliners.

The materials employed are always Terry velvet, satin, and plain velvet, with lace or blond, or a profusion of ribbons, flowers and feathers.

With open fronts, puffed bands are generally worn ; the flowers or other ornaments beneath are placed very low, close to the cheeks. The strings are still long and wide.

Luxury has never been carried so far in ribbons as this season. Besides the *faveur* ribbons, narrower than n° 1, which are used in bunches of thousands of bows with loose ends, to ornament small blond and lace caps, we will also mention especially, because of their beauty and richness, the Oriental, Algerine and Egyptian ribbons, woven with gold, silver, and silk to form ornaments for the back of the head, and hanging rather low on the shoulders.

There are also *scarf ribbons*, very wide, which are used for waistbands : some have very bright bayadère stripes, ending in long fringes ; others, and they are the newest, are *printed* in pastoral patterns of rare perfection. These ribbons are very costly, and not very easily obtained.

Lastly, there are also ribbons to which the name of *genre* is given, because they are an assemblage of the most charming novelties : they are white Terry velvet fringed with gold ; pink velvet with a leaf of silver along the edge, as light as lace.

There is also a ribbon half gauze, half velvet, Chambord green or Napoleon blue, powdered with light gold figures.

Headdresses of artificial flowers no longer hang down as last year ; rosebuds are in high vogue. There are good many of brown foliage, and others of various shades.

Some headdresses of extraordinary richness are made now in which the very finest flowers are used. Some also are made of velvet and gold.

In feathers the greatest novelty is the Scotch feather. It is made of all shades, but the handsomest is that which has the various colours died in the stem of the feather.

Boots are made of taffeta or reddish brown leather ; satin has altogether gone out. For balls and evening parties, the vogue is now satin shoes with embroidered silk stockings.

Slippers are objects of much attention ; newly

variées sont teintes sur les brins mêmes de la plume.

Les bottines se portent en taffetas ou en peau mordorée; celles de satin sont tout à fait abandonnées; pour bal et soirées on porte des souliers de satin avec bas de soie brodés.

Les pantoufles sont d'une grande coquetterie: presque toutes, en peau, soie ou velours, sont garnies de petits volants de dentelle, superposés de ruches et de bouffettes.

DESCRIPTION DES GRAVURES.

Pl. N° 277.

Première figure.— *Toilette habillée.*— Chapeau en velours épinglé et en satin. Toute la passe est en velours épinglé froncé d'une seule pièce dessus et dessous, sans aucun ornement ni liséré au bord. La calotte ronde et le bavolet sont en satin; le fond de la calotte est tout recouvert par une cocarde composée de cinq rangs froncés de ruban n° 4, avec de la blonde entre chaque rang. Le *bandeau* de la calotte est garni de trois cocardes ruchées par le pied, en même ruban et en blonde. Les joues sont garnies de grappes de coques de ruban n° 12. Brides longues.

Redingote en brocatelle avec dessins brochés. Cette étoffe est fabriquée exprès pour la façon de la redingote : le devant du corsage se termine par quatre dents rondes laissant voir une guimpe en mousseline blanche brodée et garnie de petites dentelles. La jupe est aussi à dents; le dessous est composé d'une bande de satin uni; chacune des dents, du haut en bas, est retenue par un petit ornement en passementerie, d'où retombent un, deux ou trois glands, selon la dimension des dents; les dents sont bordées d'un liséré de satin ayant de chaque côté une petite dentelle noire froncée. Les manches sont assez courtes, un peu larges, et laissent sortir une manche bouffante en mousseline brodée, avec une valenciennes serrée au poignet et relevée contre la manche.

Deuxième figure.—*Grande toilette de bal.*—Cheveux en bandeaux; coiffure composée de grenades et de feuilles de roseaux en or; un cordon de grenades forme la pointe devant, et va rejoindre deux grosses touffes de grenades posées un peu en arrière avec des feuillages qui retombent de chaque côté en s'arrondissant, de manière à avoir les pointes un peu en arrière.

Robe en taffetas recouverte de quatre jupes en tulle sans aucun ourlet, mais terminées au bas par une belle blonde blanche. La première jupe relève de côté par un bouquet de grenades avec les feuillages d'or; chacune des

all, whether leather, silk, or velvet, are trimmed with little lace frills superposed with ruches and bouffettes.

DESCRIPTION OF THE ENGRAVINGS.

Pl. N° 277.

First figure. — *Full dress.* — Bonnet of Terry velvet and satin. All the poke is of Terry velvet gathered and of one piece inside and outside. The crown is round, the curtain satin. The top of the crown is quite covered with a cockade composed of five rows of n° 4 ribbon gathered, with blond between the rows. The band of the crown is trimmed with three cockades *ruchées* at the foot, of the same ribbon and blond. The sides are trimmed with bunches of knots of ribbon n° 4. Long strings.

Redingote of brocatelle, with embossed designs. This tissue is manufactured expressly for redingotes. The forepart of the body ends in four round teeth showing a habit-shirt of white muslin embroidered and trimmed with narrow lace. The skirt is also indented; the under part is composed of a band of plain satin; each of the teeth, from top to bottom, is held by a small braid ornament, from which hang one two or three tassels, according to the size of the teeth. The teeth are bound with a satin piping with a narrow lace frill on each side. The sleeves are rather short and wide, and from under them comes a puffed sleeve of embroidered muslin, with some valenciennes tight round the wrist and turned up against the sleeve.

Second figure. — *Grand ball dress.* — Hair in bands; headdress composed of pomegranates and gold reed flags; a cord of pomegranates forms the point in front, and meets two large tufts of the same placed a little behind with foliage falling on each side, and rounding off so as to have the points rather behind.

Silk dress covered with four tulle skirts, having no hems, but finished at bottom by a handsome white blond. The first skirt is held up at the side by a bouquet of pomegranates with gold foliage. Each of the other skirts is also held up a

autres jupes se relève aussi de côté, mais alternativement, avec un bouquet que l'on voit à travers le tulle. La berthe est en tulle bordé de blonde; elle se compose de deux parties, dont l'une croise sur l'autre, derrière comme devant. A chaque épaule est un petit bouquet assorti. Au milieu du corsage un bouquet.

Pl. N° 278.

Première figure.—*Toilette de ville.*—Chapeau en velours épinglé, garni, d'un côté, d'un nœud *genre* en ruban de satin blanc, et sous la passe de trois nœuds en ruban de couleurs nuancées du clair au foncé. Toute la passe de ce chapeau est froncée et d'une seule partie dessus et dessous.

Pelisse Louis XV en satin noir, ayant pour garniture un plissé à la vieille bordé d'une petite dentelle. Cette garniture est montante derrière, elle s'évase devant, descend droit sur la jupe, s'arrondit au bas. et continue ensuite tout le tour. La même borde la manche ; elle a 8 centimètres de large ; elle est cousue à un centimètre du bord et la dentelle est large d'un centimètre. Cette pelisse, longue et ample, a deux gros plis pris dans l'épaulette devant, et dont l'ampleur sort de dessous la garniture. Elle a trois gros plis plats, doubles, dans le dos ; celui du milieu prend à l'encolure sous la garniture. Les deux autres partent chacun du haut de l'épaulette.

Robe en moire antique bleue avec broché noir.

Deuxième figure. — Petit *bonnet-marmotte* en dentelle blanche garnie de petits velours très petits et de coques en velours large.

Redingote en gros d'Écosse. Tout le devant est plat, et de chaque côté il y a un gros pli partant de l'encolure jusques en bas. Sur le bord de ce pli sont des carrés en velours terminés aux deux angles libres par de petits glands en passementerie.

Étole en chinchilla.

Sous-manches en mousseline, à deux bouillons et une garniture en dentelle.

Pl. N° 279.

Toilette demi-habillée pour dame âgée. — Bonnet-fanchon en dentelle noire garni sur les côtés et un peu en arrière de deux grappes d'acacia rose.

Redingote en damas double broché de dessins noirs. Cette redingote, montante et plate, est garnie devant, tout au long, de deux biais en velours, bordant une pièce plate en satin avec boutons en velours au milieu. La manche, large, est ouverte derrière jusques au coude, bordée d'un velours et d'une dentelle noire.

Une pèlerine plate en dentelle noire garnit les épaules et s'arrête sous le bord des biais en velours.

the side, but alternately, by means of a bouquet which is seen through the tulle. The berthe is of tulle edged with blond; it consists of two parts, one lapping over the other, behind as before. On each shoulder is a small bouquet to match. A bouquet in the middle of the body.

Pl. N° 278.

First figure. — *Walking dress.* — Bonnet of Terry velvet; on one side a bow of white satin ribbon, and inside the poke three bows of ribbon in gradations of colour from light to dark. The whole of the poke is gathered and of one piece inside and outside.

Black satin Louis XV pelisse, trimmed with a plaiting *à la vieille* edged with a narrow lace. This trimming is high behind; it spreads open in front, comes right down on the skirt, rounds off at bottom, and then runs all round. The sleeve has the same trimming; it is three inches wide, is sewed half an inch from the edge, and the lace is half an inch in width. This pelisse, long and full, has two wide plaits in the shoulder piece in front, the fulness of which comes beyond the trimming. It has three large flat plaits double in the back: the middle one proceeds from the neck under the trimming; the two others begin each at the top of shoulder-piece. Dress of blue antique moire embossed with black.

Second figure. — A little *marmotte* cap of white lace trimmed with very narrow velvet bands and bows in broad velvet.

Redingote of gros d'Ecosse. The whole of the forepart is flat and on each side there is a large plait from the neck to the bottom. On the edge of this plait there are velvet squares terminated at the two loose corners with little tassels.

A chinchilla victorine.

Under-sleeves of muslin with two puffs and lace trimming.

Pl. N° 279.

Half-dress for an elderly lady. — A black lace *fanchon* cap, trimmed at the sides and rather backward with two bunches of pink acacias.

Redingote of double damask embossed with black figures. This redingote, high and flat, is trimmed the whole length in front with two velvet *biais*, running along a flat piece of satin with velvet buttons in the middle. The sleeve is wide and open behind up to the elbow, bound with a velvet band and black lace.

A flat cape of black lace covers the shoulders and reaches just to the edge of the velvet *biais*.

lours. Le col et les manches de dessous sont en mousseline et dentelle.

Les autres figures sont costumées pour bal travesti: elles représentent l'une une charmante enfant en petite paysanne des environs de Paris, sous Louis XV; l'autre une jeune fille en marquise poudrée de la même époque.

Planche de Lingerie.

N° 1. Fichu à devant, broderie à jour sur jaconas.

2. Guimpe zébrée, entre-deux à jour; sur la garniture, trois petits plis de dentelle au bord.

3. Chemise chinoise, entre-deux à jour, garniture de valenciennes.

4. Bonnet, garniture à jour brodée sur jaconas; entre-deux pareil, premier rang de valenciennes; entre-deux et rond de valenciennes bouillonné de jaconas.

5. Bonnet Marie Stuart, un rang valenciennes, un rang de broderie à jour, un rang entre-deux valenciennes, un rang broderie à jour.

6. Manches-sabots bouillonnées mousseline, garniture festonnée, petits plis dessus.

7. Manches zébrées, entre-deux à jour, sur la garniture, trois petits plis dentelle valenciennes au bord.

Planche de Broderies et Patrons.

Côté N° 1.

Nous ferons bien remarquer à nos abonnées que nous reproduisons les dessins grands et complets, pour que l'on puisse utilement les employer sans être obligé de les faire redessiner.

N° 1. — Écran *pour être brodé* au passé, *sur velours et soie.*

Commencez par picoter votre dessin, en suivant exactement tous les traits. Taillez ensuite un morceau de velours couleur grenat, de la dimension exacte du dessin; enlevez le milieu pour faire place au médaillon. Prenez maintenant de la *sandaraque* telle qu'on la vend en poudre ou *du blanc d'Espagne* que vous écrasez sur un marbre, ou sur un morceau de vitre; réduisez-le en poudre impalpable; formez une sorte d'estompe avec une bande de feutre ou de gros drap roulé; prenez de cette poudre au moyen de votre estompe, posez le dessin bien à sa place sur l'étoffe, et frottez lé-

The collar and under-sleeves are muslin and lace.

The other figures are in fancy ball dress: they represent, one pretty girl as a peasant of the environs of Paris, under Louis XV; the other a young girl as a powdered marchioness of the same period.

Plate of Linen.

N° 1. A habitshirt, with a front embroidered in open-work on jaconet.

2. A zebra habit-shirt, with openwork insertion; on the trimming three narrow plaits of lace at the edge.

3. Chinese ohemise, open-work insertion; trimming of valenciennes.

4. Cap, open-work trimming, embroidered on jaconet; insertion of the same, first row of valenciennes; insertion and crown of valenciennes with jaconet puffs.

5. Marie Stuart cap, a row of valenciennes, arow of open embroidery, a row between two valenciennes, a row of open embroidery.

6. Sabot sleeves, muslin puffed; festooned trimming, small plaits above.

7. Zebra sleeves, open-work insertions in the trimming, three little plaits of valenciennes at the edge.

Plate of Embroidery and Patterns.

Side N° 1.

We beg leaveto observe to our subscribers that we publish the patterns full size and complete, so that they may be used without having them drawn over again.

N° 1.—Screen *to be embroidered* au passé *on velvet or silk.*

Begin by pricking the pattern, following exactly all the lines. Next cut a piece of garnet-coloured velvet of the exact size of the pattern; cut out the middle to make room for the medallion. Now take some sandarac such as is sold in powder, or some whiting which you must reduce to an impalpable powder on marble or glass. Next make a kind of stump by rolling a piece of felt or stout cloth; take some of this powder on the stump, lay the pattern carefully on the stuff, and rub lightly over the needle holes; the white will pass through them, and then you will go over these points with a camel's hair pencil or a pen dipped

gèrement sur les trous d'aiguille : le blanc passera à travers ; ensuite vous repasserez sur les points blancs avec un pinceau ou une plume que vous tremperez dans du blanc d'argent délayé avec de l'eau légèrement gommée, et dans laquelle vous avez mêlé de *l'eau-de vie de lavande*, ou à défaut, de l'eau-de-vie ordinaire.

Taillez ensuite un morceau de satin blanc, destiné à remplacer le morceau de velours enlevé, et sur lequel vous devez broder votre sujet.

Pour le décalquer sur ce satin blanc, prenez de la sandaraque et du bleu d'indigo en poudre, écrasez le tout, et avec votre estompe frottez comme pour le tour de l'écran ; repassez ensuite pour fixer avec du noir d'ivoire délayé avec de la gomme et de l'eau-de-vie de lavande.

Brodez le semé du tour au passé, avec de la soie blanche ; entourez d'un point de chaînette en soie cerise, ou bien encore simplement avec de la soutache d'or.

Exécutez ensuite le sujet du médaillon en soie au passé ; faites à la chinoise le pantalon bleu, le corsage rouge bordé de jaune, le terrain en chenille verte et bois, la figure et les mains en soie couleur de chair.

Vous pouvez encore l'exécuter en application de soie. Voici comment :

Coupez de petits morceaux de soie ajustés exactement sur le dessin ; collez-les sur le satin au moyen de gomme fondue, et entourez-les de petite ganse d'or pour cacher tous les *joints*.

Vous pouvez encore prendre du gros de Naples blanc, au lieu de satin, et peindre dessus la figure et les mains avant de broder ou appliquer ; mais alors avant de peindre, il faut donner une couche d'eau gommée, en ayant soin de ne pas dépasser les traits : cela ferait tache.

Si l'exécution de ce sujet vous effraie, ou si le temps vous manque, vous pouvez le remplacer par un chiffre brodé en soie ou en soutache d'or.

Réunissez votre médaillon à son entourage au moyen d'un point un peu allongé ; recouvrez ce point d'une torsade en soie blanche et or ; entourez aussi extérieurement l'écran d'une torsade en soie cerise et or, et doublez-le avec de la soie de la couleur du velours.

N° 2. — *Pelote à broder sur mousseline.* — Exécutez cette pelote au plumetis ; entourez-la d'un point turc et d'une rangée de dents en feston fin, avec œillets aussi en feston, au milieu de chaque dent.

N° 3. — *Entre-deux.* — Broderie anglaise pour pantalons d'enfant.

N° 4. — *Bande* pareille à l'entre-deux n° 3.

in silver-white mixed in thin gum-water, containing a little spirits of lavender or brandy.

Next cut a bit of white satin to replace the piece of velvet cut out, and on which you are to trace your subject.

To transfer it to this white satin, take some sandarac and indigo blue in powder ; pound it fine, and with your stump rub it as you did for the screen ; afterwards, to fix it, go over it again with ivory black mixed with gum-water and spirits of lavender.

Embroider the sprigs round the edge *au passé* with white silk, surround with a chain-stitch of cherry-coloured silk, or still more simply with gold braiding.

Next execute the subject of the medallion, with silk ; make the pantaloons blue *à la chinoise*, the body red edged with yellow, the ground of green and wood colour chenille, the face and hands of flesh-coloured silk.

You may also execute it in silk application, in the following manner :

Cut little pieces of silk exactly to fit the design ; stick them on the satin with gum, and surround them with a small gold cord to hide all the joints.

You may also take some white *gros de Naples*, instead of satin, and paint upon it the figure and hands before embroidering or putting on the application ; but then, previous to painting, you must lay on a coat of gum-water, taking care not to go beyond the outlines, as it would stain.

If the execution of this subject frightens you, or you have not time, you may replace it by a cipher embroidered in silk or in gold braid.

Sew in your medallion with a rather long stitch, and cover the joint with a twisted cord of white silk and gold ; also surround the outside of the screen with a cherry and gold silk cord, and line it with silk the same colour as the velvet.

N° 2. — *Cushion to be embroidered on muslin.* — Do this cushion in satin stitch ; surround it with a Turkish stitch and a row of teeth in fine festoons, with eyelets also in festoons, in the middle of each tooth.

N° 3. — *Insertion.* — English embroidery for children's trowsers.

N° 4. — *Band* like the *Insertion* n° 3.

N° 5. — *Insertion* to be executed in satin stitch for the wristband of under-sleeves and night-gowns, and morning caps.

N° 6. — *Insertion.* — English embroidery for children's collars and sleeves.

N°. 7. — *Band* like the *Insertion* n° 6.

N° 5. — *Entre-deux* à exécuter au plumetis sur poignet de sous-manches, camisoles ou bonnets du matin.

N° 6. — *Entre-deux.* — Broderie anglaise pour collerettes et manches d'enfants.

N° 7. — *Bande* pareille à l'entre-deux n° 6.

N° 8. — *Petit écusson pour mouchoir,* à exécuter au plumetis.

N° 9. — *Col entièrement en feston.* — Les dents du bord doivent être exécutées en feston mat, dit *feston de rose.* Les points de ce genre de feston se font droits, comme l'indiquent les hachures du dessin.

N° 10. — *Col* à exécuter en broderie anglaise, avec moulinets au milieu des grands œillets.

N° 11. — *Aumônière.* — Petite bourse ou sac que l'on suspend à la châtelaine au moyen d'une double chaîne.

Taillez deux morceaux de velours de la dimension exacte du dessin n° 10; brodez les en soutache d'or; doublez ce velours avec de la soie; réunissez les deux parties ensemble par un surjet recouvert d'une petite ganse d'or. Une aumônière est ordinairement fermée par un ressort; mais si vous désirez la monter vous-même, ajoutez à un de vos deux morceaux un recouvrement de la grandeur de la partie marquée A sur le dessin; vous la fermerez par une ganse et un bouton.

N° 12. — *Coin de mouchoir.* — Ce mouchoir doit être exécuté entièrement au plumetis et entouré d'un feston mat, pareil à celui du col n° 9.

N° 13. — *Petit écusson pour mouchoir,* à exécuter au plumetis.

N° 14. — *Petit paletot d'enfant,* pour être exécuté en jaconas avec broderie anglaise. Ce patron est de très bonne forme, et peut servir pour un petit paletot en soie, en laine ou en drap.

Ce patron a trois parties : le devant, le dos et la manche.

N° 8. — *Small escutcheon for a handkerchief,* to be executed in satin stitch.

N° 9. — *Collar all in festoons.* — The teeth of the edge should be executed in what is called rose festoons. The stitches of this kind of festoons are made straight as marked by the short lines on the engraving.

N° 10. — *Collar* to be executed in English embroidery, with moulinets in the middle of the great eyelets.

N° 11. — *Alms-bag.* — A little purse or bag to be suspended to a chatelaine by means of a double chain.

Cut two pieces of velvet exactly the size of n° 10; braid them with gold, line the velvet with silk, whip the two parts together and cover the joint with a gold cord. An alms-bag is generally closed by a spring, but if you wish to finish one yourself, add to the two pieces a flap of the size marked A on the design, and fasten it with a loop and button.

N° 12. — *Corner of handkerchief.* — This handkerchief should be executed entirely in satin stitch and surrounded with a festoon like that on the collar n° 9.

N° 13. — *Small escutcheon for a handkerchief,* to be executed in satin stitch.

N° 14. — *A child's paletot,* to be made of jaconet, with English embroidery. This pattern is a very good shape, and may be made upon either silk, stuff, or cloth. It has three pieces, the forepart, back, and sleeve.

Côté N° 2.

Patrons de deux manteaux Talma. L'un est rond; l'autre échancré, de manière à laisser la facilité de le porter en mantelet.

Ces deux patrons sont parfaits, et en les publiant nous avons cédé aux demandes qu'on nous a faites.

Patron de manteau *Talma*, taillé à pointes à l'encolure. — Il s'exécute en velours brodé tout autour, et que l'on garnit au bas d'un effilé de 30 centimètres, ayant une tête en passementerie à dessins.

Il se fait aussi en drap soutaché et galonné.

Side N° 2.

Patterns of two Talma cloaks. — One round; the other cut away so as to allow of its being worn like a mantelet.

These two patterns are exquisite, and in publishing them we have acceded to numerous requests.

Pattern of the Talma cloak, cut with points at the neck. — It is made of velvet embroidered all round and trimmed at the bottom with a fringe a foot deep, with a figured lace head.

It is also made of cloth braided and gallooned.

Ce patron se compose, par la moitié, de trois pièces et d'un petit col :

N° 1, devant. — N° 2, côté. — N° 3, dos. — N° 4, col droit.

Pour éviter des erreurs, nous avons mis en haut et en bas des signes analogues — sur les parties qui se montent ensemble.

Aux pièces 1 et 2, il y a sur l'épaule des crans marqués A et B; on aura soin de *soutenir* cette partie en montant le manteau.

Sur la même feuille, se trouve l'autre patron de *Talma*.

Il se fait en drap ou en soie grande largeur, et ne se compose que de deux pièces : le dos et le devant.

Le même tracé sert pour les deux; seulement on *abat* l'encolure pour le devant.

Le contour C forme l'encolure, celui D le haut du dos.

Ce *Talma* se trouve échancré, et la pointe au-dessus de l'échancrure marquée E couvre gracieusement le bras quand on drape ce manteau. On verra bien que notre papier n'étant pas assez grand, nous avons replié le bas et la pointe de la couture d'épaule.

On laisse au bord un ourlet uni, de 6 centimètres, et à partir de cette distance on pose à plat 7 rangs de petits galons étroits, un peu espacés. Le devant se ferme par des agrafes en passementerie.

This pattern is composed, in halves, of three pieces :

N° 1, is the forepart. — N° 2, the side. — N° 3, the back. — N° 4, little straight collar.

To prevent mistakes, we have marked with similar signs the edges that are to be joined.

In the pieces 1 and 2, there are notches on the shoulder marked A and B; care must be taken to hold in this part when putting the cloak together.

On the same sheet we have the other Talma pattern.

It is made of cloth or broad silk, and consists of two pieces only : the forepart and the back.

The same draught serves for both; only the neck must be cut down for the forepart.

The outline C forms the neck; D is the top of back.

This *Talma* is hollowed out, and the point over the hollow marked E gracefully covers the arm when this cloak is draped. It will be seen that our paper not being large enough, we have folded back the bottom and the point of the shoulder seam.

A plain hem is left at the edge 2 1/2 inches wide, and from that distance seven rows of narrow galloons are laid flat, rather wide apart. The forepart is closed by cord loops.

LE BRACELET DE CORAIL.

Dans une des rues les plus désertes de Paris, petite rue située derrière le Jardin des Plantes, deux femmes habitaient un modeste appartement sur une cour triste et isolée, et vivaient dans la plus profonde retraite. L'une, qui annonçait quarante ans à peine, portait sur sa figure pâle et maigre les traces d'un chagrin profond ou d'une maladie récente; l'autre pouvait avoir de dix-huit à vingt ans; elle était blonde et belle; ses grands yeux bleus, calmes et limpides comme un beau jour de mai, sa taille élancée et souple, ainsi que la branche du peuplier flexible, tout en elle ravissait les yeux et pourtant serrait le cœur, car, sans pouvoir se rendre compte de son impression, on pressentait, en la voyant ainsi charmante, qu'elle n'était pas née pour être heureuse !

Ces deux dames étaient en grand deuil, deuil triste et sévère, qui montrait une perte récente et cruelle; mais, malgré la sévérité austère et la sim-

THE CORAL BRACELET.

In one of the least frequented streets of Paris, a little street lying behind the Garden of Plants, two females occupied a small apartment looking into a dull and lonely court, and led a life of the most complete seclusion. One of them, who appeared to be scarcely forty years of age, showed in her pale thin face the traces of deep grief and recent indisposition. The other might be about eighteen or nineteen; she was fair and beautiful; her large blue eyes, calm and limpid as the sky on a bright day in May, her figure tall and lithe as a young poplar; every thing in her was charming to the eye but painful to the heart; for, though unable to explain why such impression was produced, whoever saw her could not help feeling that she was not born to be happy.

These two ladies were in full mourning, a mourning deep and severe, which showed a recent and cruel loss; but in spite of the austere severity and

plicité humble de ce costume, l'une d'elles, la plus âgée, portait toujours à son bras un riche et élégant bracelet de corail qu'elle cachait avec discrétion sous sa manche, mais dont elle ne se séparait jamais.

Ces tristes recluses étaient madame de Rochebonne et sa fille Marceline.

Quelque temps avant l'époque où commence notre histoire, madame de Rochebonne habitait Nantes avec son mari et sa charmante enfant; nous n'osons pas dire que le bonheur le plus complet régnait dans cette maison pieuse et honorable, car Dieu avait frappé ces honnêtes époux d'une douleur incessante et sans remède; leur fille unique, leur bien-aimée Marceline, si belle, si bonne, si tendre, était sourde et muette.

Pendant les premières années de la vie de leur enfant, M. et madame de Rochebonne espérèrent dans les soins de la Faculté; plus tard ils espérèrent un miracle peut-être. Mais après avoir tout employé en vain, ils se résignèrent à ce malheur sans remède, cherchèrent à développer l'intelligence et le cœur de leur enfant, d'autant plus aimée qu'elle était ainsi frappée par le sort; le charmant naturel de la jeune fille, sa tendresse et sa gaieté leur firent peu à peu oublier cette douleur, et ils vivaient doucement, sans tourments et sans peines, quand la révolution de 93 éclata.

L'honorable famille ne songea pas à émigrer; leur fortune était modeste et leur vie si retirée qu'ils espéraient, à l'abri de leur obscurité, échapper à cette tourmente cruelle. Mais, hélas! qui est épargné par le sort? M. de Rochebonne fut dénoncé comme royaliste au comité de Salut public; son procès fut promptement fait, et malgré les démarches et les prières instantes de sa malheureuse femme, il monta sur l'échafaud.

Madame de Rochebonne eut un accès de désespoir terrible. La pensée de la mort lui vint comme consolation et refuge; elle songea un moment à partager le sort de son époux; mais le souvenir de sa fille, de sa chère Marceline, à qui elle était si nécessaire dans ce monde, la sortit promptement de ce découragement fatal, et elle supplia le ciel de lui conserver la vie pour son enfant. A l'effet de se sauver des massacres de Nantes, elle partit secrètement pour Paris avec sa fille, laissant la garde de sa maison à une vieille servante fidèle et dévouée, et n'emportant avec elle que le peu d'argent qu'elle possédait et le bracelet qu'elle portait avec vénération comme une relique. C'était le dernier souvenir de son époux tant regretté.

Madame de Rochebonne avait eu des raisons sérieuses pour choisir Paris pour leur refuge, plu-

the humble simplicity of this costume, one of them, the elder, always wore on her arm a rich and elegant coral bracelet, which she carefully concealed under her sleeve, but never laid it aside for a moment.

These sorrowful recluses were madame de Rochebonne and her daughter Marceline.

Some time before the period at which our history begins, madame de Rochebonne lived at Nantes with her husband and her charming daughter; we dare not assert that complete happiness reigned in this pious and honourable family, for Heaven had stricken the worthy couple with an incessant and remediless affliction: their only daughter, their beloved Marceline, so beautiful, so good, so loving and so devoted to them, was deaf and dumb.

During the first years of their child's infancy, M. and madame Rochebonne had some hope in the efforts of the Faculty; afterwards they hoped for a miracle perhaps. But when every means had been tried in vain, they became resigned to this irremediable misfortune, sought to develope the intellect and heart of their child, so much the more beloved for her infirmity. The little girl's charming disposition, tenderness, and gaiety, brought them by degrees to forget her affliction, and they lived comfortably without anxiety or trouble till the Revolution of '93 broke out.

This respectable family never thought of emigrating; their fortune was moderate and their life so retired that they hoped by favour of their obscurity to escape that dreadful tempest. But, alas! who is spared by fate? M. de Rochebonne was denounced as a royalist to the committee of public safety; his trial was soon over, and notwithstanding all the efforts and prayers of his unhappy wife, he was led to the scaffold.

Madame de Rochebonne had a terrible fit of despair. The idea of death presented itself as a consolation and a refuge; for a moment she thought of sharing the fate of her husband; but the recollection of her daughter, her dear Marceline, to whom she was so necessary in this world, soon roused her from this fatal discouragement, and she implored. Heaven to preserve the life of her child. In order to save her from the massacres of Nantes, she secretly started for Paris with her daughter, leaving the care of her house to a faithful and devoted old servant, and only taking with her what little money she possessed and the bracelet, which she wore with veneration like a relic. It was the last memento of her much lamented husband.

tôt que toute autre ville. Passer à l'étranger lui paraissait impossible; les frontières étaient trop bien gardées, et ses modestes ressources lui en rendaient même la pensée illusoire. A Paris, il lui était dû quelques petites sommes dans lesquelles elle espérait rentrer; puis dans une ville si populeuse, deux pauvres femmes inconnues à tous devaient facilement vivre inaperçues et oubliées. Elle vint donc se fixer avec sa fille dans le modeste appartement dont nous avons parlé plus haut, et elles y vivaient dans le plus grand calme, voyant les crimes et les malheurs passer devant elles sans les atteindre, quand un jour, jour affreux, une horde de forcenés se précipita dans leur modeste demeure et enleva la malheureuse mère des bras de sa fille éplorée. Que pouvait faire l'infortunée Marceline pour attendrir ces tigres? la misérable enfant n'avait que ses larmes! Ni cris, ni prières ne pouvaient s'échapper de sa poitrine en feu, qu'elle déchirait avec ses ongles comme pour en faire sortir les paroles qui l'étouffaient, paroles qu'elle pensait irrésistibles, et qui retombaient sur son cœur en douleurs mortelles.

Voyant qu'elle ne pouvait pas sauver sa mère, Marceline se résolut au moins à la suivre et à partager sa captivité; mais ces hommes cruels s'opposèrent à ce projet. Voyant qu'elle ne voulait pas les comprendre, ils prirent une corde et l'attachèrent au pied de son lit, et entraînèrent madame de Rochebonne. A cette vue affreuse, Marceline perdit connaissance, et, malgré ses liens, tomba évanouie sur le carreau.

Ce fut la vieille mère Jean, femme de ménage de l'humble famille, qui, en venant le soir comme de coutume pour aider madame de Rochebonne et Marceline dans tous les soins de leur intérieur, porta secours à la pauvre enfant et la sortit de la léthargie profonde dans laquelle le malheur l'avait plongée. La jeune fille, en retrouvant la vie, retrouva promptement sa douleur; elle jeta un regard de désespoir autour de la chambre, et fit comprendre à sa vieille ménagère le malheur affreux qui était venu la frapper, la suppliant, à mains jointes, d'aller prendre des informations dans le quartier, afin de pouvoir connaître l'endroit où sa mère avait été enfermée. La bonne mère Jean se chargea avec plaisir de la commission que lui donnait Marceline, car causer était un de ses défauts favoris, et elle promit à la pauvre enfant de lui rapporter des nouvelles.

La vieille femme de ménage et la jeune sourde et muette en étaient arrivées, par les relations habituelles de la vie, à se fort bien comprendre.

Pendant l'absence de son émissaire, la pauvre

Madame de Rochebonne had serious reasons for choosing Paris as their refuge in preference to any other place. To get abroad appeared to her impossible; the frontiers were too well guarded, and her straitened resources rendered the hope illusory. At Paris, certain small sums were owing to her, which she hoped to receive; then in so populous a town, two poor women, unknown to every body, must surely be able to live unnoticed and forgotten. She and her daughter therefore came and took possession of the modest apartment mentioned above, and lived there in the greatest calm, seeing crimes and misfortunes pass by without touching them, when one day, one dreadful day, a band of infuriated wretches rushed into their abode and tore away the unhappy mother from the embrace of her disconsolate daughter. What could the unfortunate Marceline do to move these tigers? the poor girl had but her tears! Neither cries nor entreaties could escape from her burning breast, which she lacerated with her nails as if to tear out the words which suffocated her, words which she thought irresistible, and which fell back upon her heart with deadly anguish.

Seeing that she could not save her mother, Marceline resolved at least to follow her and share her capitivity; but those cruel men opposed her design. Seeing that she would not understand them, they took a cord and tied her to the bed's foot, and then dragged away madame de Rochebonne. At this horrible sight, Marceline became insensible, and, in spite of the cord, fell on the floor in a swoon.

It was old dame Jean, the charwoman of this humble household, who, when she came in the evening as usual to help madame de Rochebonne and Marceline do their work, brought help to the poor girl and roused her from the deep lethargy in which this trial had plunged her. The young woman on recovering her consciousness, was recalled to her grief; she threw a look of despair round the room and made the old woman understand the dreadful misfortune that had happened, imploring her with clasped hands to go and inquire in the quarters and learn where her mother was confined. The good old dame cheerfully undertook the errand on which Marceline sent her, for gossipping was one of her favourite failings, and she promised the poor girl to bring her news.

The old charwoman and the deaf and dumb girl had become able by habitual intercourse to understand each other very well

During her emissary's absence, poor Marceline began to pray; God comforts the sorrow which ap-

Marceline se mit en prière : Dieu soulage la douleur qui l'implore ! Aussi se sentait-elle plus calme et plus résignée quand la mère Jean rentra. Mais, hélas ! malgré le temps qu'elle avait employé à ses recherches, minuit venait de sonner, elles avaient toutes été infructueuses. On savait bien l'enlèvement de madame de Rochebonne, mais comme elle avait été placée dans une voiture avec d'autres personnes, et que la voiture, attelée de deux forts chevaux, était partie rapidement, entourée d'une escorte, on ignorait si les prisonniers devaient être détenus à Paris ou dans les environs.

Marceline remercia l'excellente femme de la peine qu'elle avait prise, et l'engagea à se livrer pendant quelques heures au repos. Celle-ci accepta l'offre qui lui était faite avec grand empressement, et, au bout de quelques instants, un bruit assez significatif aurait pu faire comprendre qu'elle était profondément endormie.

Marceline, sentant bien que le sommeil devait fuir son chevet, n'essaya pas de se coucher ; elle prit, pour y trouver des forces, le livre qui console et qui relève le cœur abattu, — c'était l'Imitation de Jésus-Christ, — et alterna, durant les longues heures de la nuit, la prière, la lecture et les réflexions sérieuses sur sa position ; quand les premières lueurs du jour parurent, semblant avoir pris une résolution forte et immuable, elle réveilla la mère Jean, lui recommanda de veiller sur leur modeste demeure, et lui fit comprendre qu'elle allait se mettre à la recherche de sa mère.

— Eh ! bon Dieu du ciel, où voulez-vous aller, et qui pourra vous comprendre, vous qui ne savez ni entendre ni parler ? s'écria la bonne femme.

Marceline sembla deviner ces paroles, elle sourit tristement, et, élevant vers le ciel ses grands yeux mouillés de larmes, elle fit comprendre à la mère Jean qu'elle comptait sur Dieu pour la guider.

Celle-ci secoua la tête d'un air de doute et voulut retenir la jeune fille ; mais Marceline resta ferme dans sa volonté, et refusant même l'offre que lui fit la vieille ménagère de l'accompagner, elle descendit d'un pas ferme et rapide l'escalier, et se trouva enfin dans la rue.

Son isolement et les regards curieux que jetaient sur elle les passants, lui firent d'abord une impression de tristesse et d'embarras ; alors elle songea à sa pauvre mère qui souffrait loin d'elle, et son ardeur redoubla à cette pensée. Mais où aller, grand Dieu !

Elle entra, pour bien commencer sa journée, dans une église devant laquelle elle devait passer ; on y disait la messe de la Vierge. Avec quelle ar-

peals to him. So she was calmer and more resigned when dame Jean came back. But, alas ! though she had devoted much time to her enquiries, for it was past midnight, they were all in vain. Madame de Rochebonne's arrest was indeed known, but as she had been put in a carriage with other persons, and the carriage, drawn by two powerful horses, had gone off rapidly, surrounded by an escort, no one knew whether the prisoners were to be confined in Paris or in the environs.

Marceline thanked the good woman for the trouble she had taken, and persuaded her to take a few hours' rest. The dame Jean readily acceded to the proposal, and in a few instants, a rather significative noise would have convinced any one that she was fast asleep.

Marceline, well aware that sleep would flee her pillow, did not attempt to lie down ; to strengthen her, she took up a book which consoles and cheers the stricken heart (it was the Imitation of Jesus Christ), and spent the long hours of the night by turns, in praying, reading, and seriously reflecting on her postion. When the first glimmering of dawn appeared, as if she had come to a firm and unchangeable resolution, she waked dame Jean, recommended her to take care of their humble abode, and gave her to understand that she was about to set off in search of her mother.

« Oh ! God in heaven ! where will you go, and who can understand you, as you can neither hear nor speak ? » cried the good woman.

Marceline seemed to divine her meaning, smiled sorrowfully, and raising towards heaven her large eyes filled with tears, she gave Jean to understand that she relied on God as her guide.

Jean shook her head with an air of doubt and wanted to detain the young girl ; but Marceline was unshaken in her resolve, and refusing even the old woman's offer to accompany her, she descended the stairs with a firm and rapid step, and at last found herself in the street.

Her loneliness and the looks of curiosity cast on her by the passengers at first produced on her an impression of sadness and embarrassment ; but then she thought of her poor mother who was suffering far from her, and her ardour redoubled at the thought. But where was she to go, good Heaven ?

To begin the day well, she went into a church before which she had to pass ; they were saying the mass of the Virgin. With what ardour the poor girl joined her prayers to those the priest addressed to the queen of Angels ! « O thou who hast so much suffered in your son, restore me my mother ! » said she in her soul. « Let me see her again, em-

deur la pauvre enfant joignit ses prières à celles que le prêtre adressait à la Reine des Anges ! — O vous qui avez tant souffert dans votre fils, rendez-moi ma mère, lui disait-elle avec son âme. Laissez-moi la revoir, l'embrasser et mourir.... Prenez-moi en pitié ; oh ! rendez-moi ma mère... — C'était son unique désir, le but de toutes ses pensées.

Après avoir quitté l'église, Marceline reprit sa course dans les rues ; elle s'arrêtait devant tous les magasins où elle voyait beaucoup de monde ; devant les grandes maisons ; elle se glissait dans les groupes, espérant toujours trouver quelque personne qu'elle avait connue à Nantes, et qui pourrait lui donner des nouvelles de sa mère.

La journée s'écoula dans ces recherches infructueuses, et la malheureuse enfant rentra chez elle, le soir, mourant de faim, de fatigue, mais non découragée. Quand elle passa la porte de la maison, le cœur lui battit avec violence ; il lui sembla qu'elle allait retrouver sa mère assise à sa place accoutumée. Cette pensée lui donna un moment d'énergie factice ; aussi monta-t-elle l'escalier avec une rapidité surprenante, et entra-t-elle dans leur appartement avec une agitation extrême. Hélas ! elle n'y retrouva que la bonne mère Jean, qui l'attendait avec inquiétude, et qui ne savait, elle non plus, rien de nouveau sur l'enlèvement de madame de Rochebonne. Cette espèce de déception plongea Marceline dans un nouvel accès de désespoir ; mais, ayant peu à peu repris toute sa puissance sur elle-même, elle dompta sa douleur, et consentit à prendre la nourriture et le repos dont elle avait besoin pour recommencer le lendemain ses démarches.

Pendant plusieurs jours encore, la pauvre Marceline, continua cette tâche de dévouement et d'amour, et cela sans qu'aucune lumière vînt l'éclairer, sans qu'aucune découverte rendît plus facile son espoir. Mais, hélas ! ayant eu l'imprudence, un matin, d'essayer à prendre une nouvelle route, elle se perdit, et toutes ses tentatives pour retrouver son quartier l'en éloignèrent encore davantage.

Un moment, le désespoir et le découragement entrèrent dans son cœur ; mais la religion solide qui y était gravée les en chassa promptement. « Dieu, se dit-elle, n'abandonnera pas la pauvre orpheline qui n'a que lui pour appui ; qui connaît ses décrets divins ?... Peut-être est-ce pour me servir qu'il m'éprouve : que son saint nom soit béni ! »

Plus forte après cette réflexion, elle marcha à grands pas pour sortir plus promptement d'em-

brace her and die ! Have mercy on me ; oh ! restore me my mother ! » This was her only desire, the object of her every thought.

On leaving the church Marceline continued her journey through the streets ; she stopped before all the shops where she saw many people ; before the great houses ; she glided through the groups, ever hoping to meet some one she knew at Nantes, who might give her news of her mother.

The day passed away in this fruitless search, and the poor girl returned home at night dying with hunger and fatigue, but not discouraged. When she entered the door of the house, her heart beat with violence ; it seemed as if she was about to find her mother sitting in her accustomed place. This thought gave her a moment of factitious energy ; she ascended the stairs with surprising rapidity, and entered the apartment in extreme agitation. Alas ! she found only old dame Jean, who was anxiously expecting her, and who, like herself, had no further news about madame de Rochebonne's arrest. This species of disappointment plunged Marceline into another fit of despair ; but having by degrees resumed her self-possession, she repressed her grief, and consented to take the food and rest which she needed to resume her search on the morrow.

For several days together, poor Marceline continued her labour of devotion and love, and that without the least ray to enlighten her, without any discovery to encourage her hope. But, alas ! having had the imprudence one morning to try a new road, she got lost, and all her efforts to find her own quarter only led her farther astray.

For a moment despair and discouragement seized her heart ; but the sound religion graven there soon dispelled them. « God, » said she, « will never abandon the poor orphan who has no other support. Who knows his divine decrees ? Perhaps it is for my good that he tries me : blessed be his holy name ! »

Strengthened by this reflection, she walked on fast to get out of the difficulty sooner, and speedily found herself in a place quite unknown to her, but which appeared delightful, compared to the narrow filthy streets she had just passed through. It was the flower-market under the pillars of the Halle. No doubt some important news agitated the flower-dealers, for they were talking with eagerness and feeling. One of them in particular was remarkable for her enthusiastic exclamations, which Marceline could not understand from her words, but divined them by her excited movements and her hands raised to heaven.

barras, et se trouva bientôt dans un endroit qui lui parut charmant, comparé à toutes les rues infectes qu'elle venait de traverser, mais qui lui était toujours inconnu: c'était le marché aux fleurs, sous le pilier des halles. Sans doute une nouvelle importante agitait toutes les bouquetières, car elles parlaient avec vivacité et émotion; l'une d'elles surtout se faisait remarquer par ses exclamations enthousiastes, que Marceline ne pouvait pas comprendre d'après les paroles, mais qu'elle devinait aux mouvements exaltés de cette femme et aux mains qu'elle levait vers le ciel.

La jeune fille, sans doute guidée par un pressentiment secret, se sentit attirée vers cette bouquetière, qui paraissait, du reste, une des autorités de l'endroit. C'était une grosse femme de bon air, à la bouche souriante, à l'air ouvert et bon; le rouge de ses joues effaçait presque l'éclat d'une parure de belles boucles en corail qui branlaient à ses oreilles; elle portait aussi une jolie chaîne d'or dont les mille tours se glissaient au milieu des lignes de graisse de son cou blanc et frais; des bagues brillaient à tous ses doigts; et, grand Dieu! quelle émotion s'empara de l'âme de la pauvre sourde et muette quand elle crut reconnaître à son bras le bracelet chéri de sa mère!

Était-ce le même?... ou n'en était-ce qu'un semblable?... — Voilà une question que la pauvre enfant se résolut d'éclaircir à tout prix.

Cette femme connaîtrait-elle donc le sort de la malheureuse prisonnière? se demandait-elle encore...

Marceline s'approcha alors tout à fait de la bouquetière, et la regarda avec le plus vif intérêt.

— Allons, ma petite mère, choisissez dans mes bouquets, dit la bonne madame Bidois, qui crut avoir trouvé une pratique; ils sont frais comme vous et presque aussi jolis. Voulez-vous des roses? voulez-vous des œillets? Parlez, on va vous servir.

La pauvre petite n'entendait pas les paroles de la bonne femme, mais elle les comprenait; aussi secoua-t-elle tristement la tête en laissant échapper deux grosses larmes qui coulèrent lentement le long de ses joues pâles et amaigries.

A cette vue, l'excellente bouquetière sentit son cœur se serrer douloureusement.

Elle est peut-être sans ouvrage?... peut-être aussi a-t-elle faim? se dit-elle. A peine cette pensée eut-elle traversé son esprit, que la pauvre femme, prenant un petit pain dans un panier placé près d'elle, le tendit à Marceline en lui disant avec affection :

The young girl, no doubt led by a secret presentiment, felt herself attracted to this flower-woman, who appeared, moreover, one of the authorities of the place. She was a stout buxom dame, with a laughing mouth, a frank and kindly air; the red of her cheeks almost eclipsed the brilliancy of the handsome coral pendants that hung from her ear; she also wore a pretty gold chain, the numberless coils of which sunk in the folds of fat on her fair white neck; rings glittered on all her fingers; and, good heavens! what emotion thrilled the soul of the poor deaf and dumb girl when she fancied she recognized on her arm her mother's cherished bracelet!

Was it the same? or only one like it? Such was the question the poor girl determined to solve at any risk.

Can this woman know the fate of the unhappy prisoner? she asked herself again...

Marceline then drew very near the flower-woman, and looked at her with the deepest interest.

« Come, my little woman, choose among my nosegays, » said the good madame Bidois, who thought she had got a customer; « they are fresh as you and almost as pretty. Will you have roses? will you have pinks? Say, and you shall be served. »

The poor thing did not hear the good woman's words, but she understood them; so she shook her head sorrowfully as two big tears rolled slowly down her pale thin cheeks.

On seeing this, the good flower-woman felt grieved at heart.

« Perhaps she has no work? perhaps she is hungry too? » said she to herself. This thought had hardly entered her mind when the good-hearted dame, taking a small loaf from a basket near her, offered it to Marceline, saying affectionately :

» Here, my girl, take this; and tell me what you can do, that I may get you some work among my customers. »

The hand which the good flower-woman held out to the poor girl was precisely that of the arm ornamented with the bracelet in question. Marceline took the hand, and raised it respectfully to her lips; she was thus confirmed in the opinion that the ornament had belonged to her mother; for she recognised it by a mark which reminded her of happy days! It was a little fracture in the gold clasp, an injury done one day in their dear retreat at Nantes, when, before the horrible event which drove them away, Marceline, playing with her mother, unfastened the bracelet, and it fell

— Tenez, ma fille, prenez cela, et dites-moi ce que vous savez faire, afin que je cherche dans mes pratiques pour vous avoir du travail.

La main que l'excellente bouquetière tendait à la jeune fille était justement celle du bras qui se trouvait orné du bracelet tant convoité. Marceline prit cette main, et la porta religieusement à ses lèvres; elle se confirma ainsi dans sa pensée que ce bijou avait appartenu à sa mère; car elle le reconnut à une marque qui lui rappela un temps bien heureux! c'était une fente légère sur le fermoir d'or, brisure qui s'était faite un jour dans leur chère retraite de Nantes, quand, avant l'accident horrible qui les en chassa, Marceline jouant avec sa mère, et ayant détaché ce bracelet, il tomba sur le marbre placé devant la cheminée et se cassa légèrement.

La bonne madame Bidois crut que la reconnaissance seule avait entraîné la tendre caresse de la pauvre enfant; aussi lui demanda-t-elle avec plus d'instance encore ce qu'elle pourrait faire pour l'obliger.

Marceline alors lui fit comprendre qu'elle ne pouvait ni l'entendre ni lui répondre.

— Bonté divine! vous êtes sourde-muette, ma pauvre enfant, s'écria l'excellente bouquetière, et vous n'avez peut-être ni père, ni mère, ni personne pour vous soigner? Pauvre enfant!... pauvre enfant!...

Marceline devina tout l'intérêt que lui témoignait la brave femme, et désirant rester auprès d'elle pour chercher à connaître d'où lui venait ce bracelet, faible trace qui pourrait la conduire à retrouver sa mère, elle lui fit comprendre combien elle en était reconnaissante.

— Elle est peut-être sans ressource, sans asile.., se dit alors la bouquetière, émue jusqu'au fond du cœur; je m'en vais lui offrir de rester avec moi, et ce sera bien le diable, si au bout d'un jour ou deux nous ne venons pas à nous entendre. — Et pour mettre sa pensée à exécution, elle offrit à Marceline de prendre un siége à côté d'elle.

La jeune fille accepta avec joie la proposition qui lui était faite, et pour plaire à sa nouvelle protectrice, elle prit entre ses mains quelques fleurs; elle les tourna avec grâce dans ses petits doigts blancs et effilés, et en fit bientôt un bouquet charmant.

— Elle est vraiment gentille à croquer, cette jeunesse, se dit la bonne femme en la regardant avec intérêt. Pauvre enfant! Et penser qu'il lui est impossible de parler, pauvre petite!... et de travailler peut-être aussi, car ses jolies mains blanches et mignonnes ne montrent pas une

on the marble hearth-stone and was partially broken.

The good madame Bidois thought it was gratitude alone that caused the poor girl's tender caress; so she again asked her more pressingly what she could do to oblige her.

Marceline then made her understand that she could neither hear nor answer.

« Goodness! your are deaf and dumb, my poor child, » cried the kind flower-woman, « and perhaps you have neither father nor mother, nor any body to take care of you! Poor child! poor child! »

Marceline divined what interest the good woman took in her, and, desiring to stay with her to learn how she came by the bracelet (a faint clue which might lead her to find her mother), she made her understand how grateful she was.

« Perhaps she is destitute and homeless, » said the flower-woman, touched to the heart. « I will make her an offer to stay with me, and it will be odd if in a day or two we don't find a way to understand each other. » And to carry this idea into immediate execution, she offered Marceline a seat beside her.

The young girl joyfully accepted this offer, and to please her new protectress she took up some flowers, and turning them about gracefully with her long white fingers, made a beautiful nosegay of them.

« She is a pretty darling, this young girl, » said the good woman to herself as she looked at her. « Poor child! And to think that it is impossible for her to speak, poor thing! or work either, for those pretty little white hands don't look like work. It is shocking indeed not to know how to serve her. »

The rest of the day passed thus, and when night came, the good madame Bidois felt such a liking for her little deaf and dumb girl, that she would have been grieved to part from her; so when she left her stall in the evening, she took Marceline home to her humble apartment.

As soon as she got in the young girl looked anxiously round her hoping to find a bit of paper, pens and ink, with which she might thank her benefactress and ask her about the bracelet she wore; but she saw nothing of the kind. Discouraged, she sorrowfully turned her eyes to the ground, where she saw a bit of charcoal. She picked it up instantly and wrote the following words on her handkerchief.

« Have the kindness to give me pen and paper, that I may tell you all the gratitude my heart

ouvrière. C'est bien terrible vraiment de ne pas savoir ce qui pourrait l'obliger.

La fin de la journée se passa ainsi, et quand vint le soir, l'excellente madame Bidois se sentait si fort entraînée vers sa petite sourde et muette, qu'elle aurait éprouvé un véritable chagrin s'il eût fallu s'en séparer; aussi, quand, à la nuit close, elle quitta sa boutique, elle conduisit Marceline dans le modeste appartement qu'elle occupait.

Aussitôt qu'elle y fut entrée, la jeune fille chercha avec angoisse autour d'elle, espérant trouver un peu de papier, de l'encre et des plumes, avec lesquels elle eût pu remercier sa bienfaitrice et l'interroger sur le bracelet qu'elle portait; mais elle n'y vit rien de semblable. Découragée, elle baissait tristement les yeux vers la terre, quand elle y aperçut un morceau de charbon. S'en emparer fut l'affaire d'un instant, et ayant pris son mouchoir, elle y traça ces mots :

« Veuillez me donner une plume et du papier, pour que je puisse vous dire tout ce que mon cœur ressent de reconnaissance pour vous, et combien je suis digne de vos bontés. »

Puis elle le présenta à sa protectrice. Celle-ci le prit, le retourna en tous sens, et elle le rendit en secouant tristement la tête. Hélas! la pauvre femme ne savait pas lire!...

En devinant ce qui lui semblait un nouveau malheur, Marceline fondit en larmes.

— Comment pourrons-nous jamais nous comprendre assez pour nous expliquer sur ce qu'il m'importait tant de savoir? se disait-elle. Et elle commençait presque à douter de la Providence, quand la bonne bouquetière se frappa le front, comme si une nouvelle idée venait d'y surgir; puis, prenant avec précaution le mouchoir, elle ouvrit vivement la porte et descendit précipitamment l'escalier.

— La portière sait lire, s'était-elle dit, puisqu'elle dévore tous les matins le journal de la section. C'est une brave femme; elle me déchiffrera tout ce grimoire, et je pourrai enfin consoler ma petite amie.

Comtesse de Bassanville.

(*La suite au prochain numéro.*)

feels for you, and how worthy I am of your kindness. »

Then she presented it to her protectress, who took it, turned it every way, and returned it, shaking her head sorrowfully. Alas! the poor woman could not read.

On discovering what seemed to her a new misfortune, Marceline burst into tears.

« How shall we ever be able to understand each other enough to explain what it is so important for me to know? » thought she; and she almost began to doubt of Providence, when the worthy woman slapped her forehead, as if a new idea had just struck her; then cautiously taking the handkerchief, she hastily opened the door and ran down stairs.

« The portress knows how to read, » thought she, « as she every morning devours the journals of the section. She is a brave woman, and will decipher all this scrawl, so that I shall at last be able to console my little friend. »

Comtesse de Bassanville.

(*To be continued in our next.*)

Ad. GOUBAUD, directeur-gérant.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.

277

LE MONITEUR DE LA MODE.

Journal du Monde Élégant

Toilettes de Mlles St. Laurent & Lami, [illegible] Modes, d'Alexandrine, [illegible]

Fleurs de Mlle S. Perrot Petit et Cie, [illegible] Bijoux de Gillion, [illegible]

Maison de Commission pour la France et l'Étranger, M. Orda et Cie

Bureaux du Journal, Rue neuve Vivienne, N°. 43

PARIS

NEW-YORK, E.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St. Pétersbourg.

LONDON, at the Moniteur Office F. DUMUS 25 Greek Street Soho.

278.

LE MONITEUR DE LA MODE.

Journal du Monde Élégant

Modes d'Alexandrine, 4, rue d'Antin, Toilettes de la Mme Popelin Ducarre

Dentelles de Cambrai, Passementeries de Richenet Bayard r. St Denis.

Maison de commission pour la France et l'Étranger N. Orda et Cie, g.r. Louis le grand.

Bureaux du Journal, 43, Rue neuve Vivienne

PARIS

NEW-YOK. E B. Strange et Brother F BELLIZARD et Cie à St. Pétersbourg. LONDON at the Moniteur Office F DUMUS 15 Greek Street Soho.

LE MONITEUR DE LA MODE
Journal du Monde Élégant
Travestissemens Nouveaux
Hiver de 1850-51.
Bureaux du Journal, 43, Rue neuve Vivienne,
PARIS
NEW-YORK. E.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie a St Pétersbourg. Torino. M.L. DECARLI piazza Vittorio Emanuele N° 11. LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

LE MONITEUR DE LA MODE.

Modèles de lingerie de Mme Colas, 47, r. Vivienne.

N° 2. — FEBRUARY 1851.

LE

MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU MONDE ÉLÉGANT.

MODES.

Cet hiver, les femmes entrent au bal et elles en sortent enveloppées dans une foule de vêtements aussi riches que ceux qu'elles cachent. Les *sorties* se font en cachemire brodé, d'une richesse asiatique; en taffetas garni de nœuds d'une coquetterie recherché; en velours brodé d'or d'une richesse digne des beaux temps de la cour.

Les robes Louis XV sont très nombreuses, et leurs corsages reçoivent une profusion d'ornements en dentelle, en rubans et même en fleurs.

On met aux toilettes bien des objets de couleurs tranchantes. On porte sur le corsage, en guise de bouquet, pour l'Opéra ou les Italiens, un nœud éventail en ruban qui garnit tout le devant.

On porte de longs colliers de perles ou de pierres qui font une ou deux fois le tour du cou et retombent sur le corsage.

A la ville, on met au-dessus du gant des bracelets larges, en rubans riches *chiffonnés* de diverses manières, et sous le col un ruban arrangé comme aux bras.

En parure, on met dans les cheveux des fleurs variées, de la dentelle d'or ou d'argent, des plumes, des marabouts ou des ornements d'or ou de jais.

On emploie l'or et l'argent dans un grand nombre de coiffures. Nous citerons parmi les plus charmantes la coiffure très riche composée de *coréopsis* en satin à cœur de velours avec feuillage et fruits en velours grenat, le tout enlacé d'anneaux d'or et d'argent.

Nous citerons encore la coiffure *napolitaine*, d'un effet tout nouveau et ravissant avec les bandeaux bouffants que l'on porte tant aujourd'hui.

La coiffure *napolitaine* forme de chaque côté un enroulement en forme de parenthèse. Celle que nous avons vue se composait de charmantes roses avec feuillage en velours bleu. La jolie comtesse

FASHIONS.

For going to and returning from balls, ladies wear this winter a variety of garments not less rich than those underneath. The *sorties* are made of cashmere embroidered with a luxury quite Asiatic; of taffeta trimmed with bows of elaborate elegance; and of velvet embroidered with gold of a richness worthy the palmiest days of the court.

Dresses of the time of Louis XV are very numerous, and their bodies are covered profusely with ornaments of lace, ribbons and even flowers.

Many toilets are remarkable for the contrast of colours. For the Grand and Italian Operas ladies wear, instead of a bouquet, a fan-shaped knot of ribbon covering the whole front.

Long necklaces of pearls or stones going one, or twice round the neck and then hanging down in front are also worn.

Out of doors, large bracelets made of rich ribbons arranged in various ways are worn over the glove, and under the collar a ribbon arranged in a similar manner.

In full dress, the hair is decorated with a variety of flowers, gold or silver lace, feathers, marabouts, or gold or jet ornaments.

Gold and silver are employed in a great number of head-dresses; among the most beautiful we will especially mention a very rich one composed of *coreopsis* in satin, with a velvet heart, and foliage and fruit of garnet-coloured velvet, the whole inclosed in rings of gold and silver.

We may also further notice the *Neapolitan* head-dress, of a novel and charming effect with the puffed bandeaux now so much worn.

The Neapolitan head-dress turns in on each side like a parenthesis. The one we have seen was composed of beautiful roses with foliage of blue velvet. The pretty countess of M... has taken

de M... a pris cette coiffure sous son patronage, et c'est le plus bel éloge que nous en puissions faire.

On fait encore des coiffures *échevelées* avec de longues vrilles et des branches minces; mais on en fait aussi beaucoup de très larges et très haut placées sur les bandeaux bouffants, se terminant au milieu du front en un petit cordon formant la pointe.

Nous n'osons pas dire qu'il est de mode absolue de se charger de diamants, car n'en a pas qui veut; mais nous dirons que jamais on n'en a tant porté; on dirait qu'on a trouvé une californie de brillants, et qu'il y en a tant, que, comme l'or, ils vont se trouver valoir moins que le stras.

Les plus jolies nouveautés en mode sont les capotes en velours dont la passe est garnie de trois volants, ondulés, en velours brodé de jais. Le dessous de la passe se garnit au bord de deux petits volants de dentelle avec *chefs* en jais, et les côtés avaient des ornements en velours de jais.

Ces mêmes capotes exécutées en dentelle noire et jais, sont d'un effet ravissant.

Les capotes de jeune fille se font souvent en satin blanc, ayant au bord de la passe et du bavolet un biais de peluche blanche, large de 6 centimètres.

Les parures de bal les plus remarquables sont: les coiffures pompadour, composées de nœuds de satin bleu, à bouts tombants, se mêlant à des grappes de perles blanches, de roses-thé et de fleurettes.

Les coiffures Louis XV, composées d'une barbe en dentelle, froncée et montée sur un ruban n° 1, aussi en velours épinglé blanc, ayant derrière un chou en ruban n° 1, aussi en velours épinglé, et, de chaque côté, des touffes de mauve double et des grappes de faux ébénier blanc.

Enfin la coiffure Chambord, qui se compose tout simplement d'une guirlande de feuillage de vigne en satin blanc, ayant à chaque côté des touffes de légers marabouts constellés de Grèbe et de longs bouts de ruban blanc, flottant derrière jusque sur les épaules. Cette dernière coiffure est tout ce qu'il y a de mieux porté dans le vrai monde parisien.

Quant aux robes parées, nous ne pouvons que redire qu'elles sont d'une excessive richesse, qu'on emploie le crêpe et le taffetas ensemble, qu'on brode le velours et toutes les étoffes riches, qu'on met des volants en profusion et qu'ils ont de l'ampleur.

Que les robes ont la *pièce* du corsage chargée

this style under her patronage, and that is the highest eulogium we can make of it.

We still see some of the *disheveled* head-dresses with long tendrils and thin branches; but many are also made very large and placed high on puffed bandeaux, ending in the middle of the forehead in a little cord forming a point.

We dare not assert that it is absolutely indispensable to be loaded with diamonds, for they are not within every body's reach; but we may say that never were so many worn. Any body would suppose a California of brilliants had been discovered, where they are so abundant that, falling like gold, they will be worth no more than paste.

The prettiest novelties in fashion are the velvet bonnets trimmed on the poke with three undulating frills, of velvet embroidered with jet. The inside is trimmed at the edge with two narrow frills of lace with jet heads, and the sides have ornaments in velvet and jet.

These same bonnets, made of black lace and jet, have a charming effect.

Young ladies' bonnets are made of white satin, and trimmed at the edge of the poke and the curtain with a *biais* of white plush nearly 2 1/2 inches wide.

The most remarkable head-dresses for balls are the *pompadours*, composed of bows of blue satin, with long ends, blending with bunches of white pearls, tea-roses, and flowerets.

The Louis XV head-dresses consist of a lace lappet gathered and put on a N° 1 ribbon of white terry velvet, with a large bow behind it also of N° 1 terry velvet ribbon, and on each side tufts of double mallows and bunches of white laburnum flowers.

Lastly the Chambord head-dress, which consists of a simple wreath of vine foliage in white satin having on each side tufts of light marabouts constellated with grebe and long ends of white ribbon floating behind on the shoulders. This last article is in high vogue in the best Parisian circles.

As to gowns for full dress, we can only repeat that they are of exceeding richness, that crape and taffeta are employed together, that velvet and all rich stuffs are embroidered, and that full flounces are profusely employed.

Dresses have the stomacher loaded with orna-

d'ornements en travers, et que les jupes forment un peu *la traîne*.

Ajoutons que pour la ville et *même* pour les bals où l'on craint la cohue, les *dentelles de Cambrai* prennent souvent la place de leurs devancières de Caen et de Chantilly, voire d'Angleterre. Les *dentelles de Cambrai* sont une mode pour beaucoup de femmes, un *trompe-l'œil* pour beaucoup d'autres, de telle sorte que, la mode et l'économie s'en mêlant, elles ont un succès colossal. Hélas! n'était-ce qu'une *dentelle de Cambrai* que portait madame J*** à l'Opéra, le jour des débuts de M. Mairalt, lorsqu'un lion embreloqué s'est trouvé accroché dans une magnifique dentelle par *une ancre* qui pendait à sa chaîne; *ancre* de désespoir, qui a emporté la pièce et déchiré un volant! C'était chose drôle à voir que l'air désolé de la dame, l'air hébêté du monsieur, et l'air satisfait de l'ouvreuse qui cherchait à désunir ce qu'un malencontreux hasard avait réuni.

DESCRIPTION DES GRAVURES.

N° 280.

1re FIGURE.

Toilette de chez soi. — Bonnet composé de petites dentelles superposées avançant sur le front; de chaque côté un joli nœud chou de ruban blanc à écossais de couleurs allant bien en arrière et se mêlant à la dentelle.

Les cheveux en bandeaux bouffants larges.

Robe d'intérieur; corsage à basquines et manches larges en cachemirienne *avec rayures à disposition.* — Le bord du corsage, des basquines, des manches, et le devant de la jupe ont des rayures bayadères de couleurs vives. Les raies sont de 2 centimètres environ, et la bordure en a environ 6, ce qui fait 12 centimètres. Les nuances sont vives; le corsage, ouvert du haut, laisse voir un col ample, brodé, et des volants brodés sur la poitrine. Les manches ont trois rangs brodés. La jupe est entr'ouverte sur un jupon brodé à jours.

2e FIGURE.

Grande toilette. — Robe en *tulle* rose, corsage drapé, deux jupes. L'une, celle de dessous, unie, bordée d'un ourlet marqué par un liséré de soie aussi petit que possible. Cette jupe relève de côté par un bouquet composé de feuillages de roseaux en velours brun et de grosses graines d'or oblongues comme de gros raisins.

La jupe de dessous à trois rangs de garnitures ayant un ourlet de 3 centimètres, liséré aussi de

ments cross-wise, and skirts have a tendency to form a train.

Let us add that for out of door, and even for balls where a *crush* is apprehended, *Cambrai lace* often takes the place of its predecessors from Caen and Chantilly, and even from England. Cambrai lace is a fashion for many women, a deception for many others, so that between fashion and economy it has an extraordinary run. Alas! was it nothing but Cambrai lace worn by madame G... at the Opera on the first appearance of M. Mairalt, when a *lion* loaded with trinkets got caught in splendid lace by an *anchor* hanging to his chain — the *anchor* of despair, which tore out the part and spoilt a flounce! It was quite comic to see the chagrin of the lady, the confusion of the gentleman, and the delight of the door-opener who was endeavouring to separate what an unlucky chance had joined.

DESCRIPTION OF THE ENGRAVINGS.

N° 280.

FIRST FIGURE.

Indoors-dress. — Cap composed of narrow lace superposed coming forward on the forehead; on each side a pretty bow of white ribbon with coloured bars, sitting rather back and mixing with the lace.

The hair arranged in large puffed bandeaux.

Home dress, having a body with lappets, made of striped *cachemirienne*. The edge of the body, the lappets, sleeves and front of the skirt have bayadère stripes of bright colours. These stripes are nearly an inch wide, and the border more than 2 inches, which makes nearly 5 inches. The colours are bright; the body, open at top, shows an ample embroidered collar, and embroidered frills on the chest. The sleeves have three rows of embroidery. The skirt is left open so as to shew an under one embroidered in open work.

SECOND FIGURE.

Dress of pink tulle, body draped, two skirts. One of them, the under one, having a hem marked by a silk cord as small as possible. This skirt is raised at the side by a bouquet composed of foliage of reeds, made of brown velvet, and large oblong grains of gold as large as grapes.

The under skirt has three rows of trimmings with a hem rather more than an inch wide-

soie et très finement. Chaque rang est fixé de distance en distance par une rosace en velours marron liséré d'or, et le bas de la garniture est relevé et fixé à la garniture de dessous par ces rosaces. Elles sont posées en *quinconces*, et la garniture est repliée sous les rosaces de manière à former un gros pli, comme un *cornet renversé;* entre ces plis elle est presque à plat, de sorte que le bas de chaque pli forme saillie.

Sortie de bal en cachemire blanc, encolure unie, manches à emmanchure large et ouverte du bas. Devant, la jupe de ce paletot ne forme que peu de plis; elle est coupée de manière à s'étaler du bas et ouverte des côtés. Tout le bord est garni, à une certaine distance, de médaillons ronds brodés de couleurs et reliés ensemble par une passementerie en or. Les angles ont une rosace, ou pour mieux dire une sorte de palme brodée de couleur et or. Ce même ornement est sur la poitrine et sert de motif à des ganses d'or et de soie terminées par des glands blancs.

N° 281.

1re FIGURE.

Coiffure en velours et or, cheveux en bandeaux bouffants: la coiffure se compose d'une natte en velours formant diadème; sur chaque brin de la natte se trouve un chef en or qui suit le mouvement du velours; de chaque côté retombe assez bas un enroulement en velours et or nattés ensemble.

Robe en crêpe blanc, corsage à pointe longue, berthe ronde composée de cinq petits volants un peu froncés, terminés chacun par une blonde *froncée*.

Jupe garnie de neuf volants un peu gradués, celui d'en haut ayant 8 centimètres et celui d'en bas 15. Ces volants sont un peu froncés et garnis chacun de deux petites blondes très froncées et couchées l'une sur l'autre; le bouquet du corsage est composé de fleurs en velours avec de petites graines d'or.

2e FIGURE.

Chapeau en castor ras noir, passe évasée, calotte un peu *baissée*; la passe est doublée dessous avec du large ruban de satin écossais vif. Cette doublure est froncée.

Un nœud et une torsade en ruban écossais retiennent une plume noire à bouts écossais; le bourrelet est en velours noir brodé d'un petit biais en ruban écossais; les brides sont du même ruban.

Redingote en drap garnie de velours noir; le corsage est plat et montant; il ouvre devant, et se termine par des basquines qui ne sont pas rapportées: elles s'obtiennent par la disposition des pinces; tout le bord du corsage est orné d'un velours noir, large de 3 centimètres. Le corsage est garni carrément d'un velours large

marked also by a very fine silk cord. Each row is fixed at intervals by a rosette of maroon velvet edged with gold, and the bottom of the trimming is raised and attached to that under it by means of these rosettes. They are arranged in *quincunx* order, and the trimming is folded back under the rosettes so as to form a large plait like an inverted paper cup; between these plaits it is almost flat, so that the bottom of each fold forms a projection.

The *sortie de bal* is of white cashmere; plain in the neck; sleeves with arm-holes, wide and open at bottom, in front; the skirt of this paletot forms few plaits; it is cut so as to spread at bottom, open at sides. The whole edge is ornamented at a certain distance with round medallions embroidered in colours and connected by gold lace. The corners have a rosette, or, to speak more precisely, a kind of palm in colours and gold. This same ornament is found on the breast, and from it proceed loops of gold and silk terminating in white tassels.

N° 281.

FIRST FIGURE.

Headdress of velvet and gold, hair arranged in puffed bandeaux; the cap consists of velvet plat forming a diadem; on each shred of the plat is a gold head running along the velvet; a roll of velvet and gold platted comes down low on each side.

Dress of white crape; body with long point; round berthe composed of five little flounces gathered a little, and each terminated by a gathered blond.

Skirt trimmed with nine flounces of graduated depth; the top one being about three and the bottom one six inches. These flounces are but slightly gathered and each is trimmed with two narrow blonds thickly gathered and laid one on the other. The bouquet is composed of velvet flowers with small gold grains.

SECOND FIGURE.

Bonnet of black beaver without nap, open in front, crown rather falling; the poke is lined inside with broad satin ribbon, of a bright plaid pattern. A bow and torsade of plaid ribbon sustain a black feather with plaid ends; round the crown there is a piece of black velvet bordered with a little biais of plaid ribbon; the strings are of the same ribbon.

A cloth redingote trimmed with black velvet. The body is high and flat; it opens in front and ends in lappets which are not sewed on, but obtained by a proper arrangement of the body. The edges are ornamented with black velvet throughout, rather more than an inch wide. The front is trimmed square-wise with a velvet band an inch

de 4 centimètres qui monte droit rejoindre le col.

La manche, juste du haut, a, au-dessus du coude, un velours de 4 centimètres, et se termine par une pagode très ample du bas, et bordée d'un velours de 6 centimètres; la jupe est ornée devant d'un velours qui a aussi 6 centimètres.

Le col, tout rond, se compose d'une bande en broderie anglaise formée avec une dentelle un peu moins large par dessus, qui suit les mêmes fronces; les manches de dessous sont justes, et terminées au poignet par une dentelle basse; mais il ressort de la pagode une double manche en broderie anglaise et en dentelle, comme au col.

N° 282.

Toilette parée pour spectacle ou grande réunion. — Coiffure : Cheveux relevés sur les tempes, dégageant bien le front, de manière à dessiner la pointe au milieu. Deux gros et longs tire-bouchons, partant chacun de derrière l'oreille, viennent tomber à droite et à gauche. Un petit pouffe en dentelle blanche est posé sur la coiffure très en arrière; — il est garni en dessous, d'un côté, d'un nœud de rubans verts et roses mêlés, — de l'autre, d'une belle branche de rose moussue, dont les boutons et le feuillage accompagnent la joue.

Robe en moire antique blanche, brodée d'un semé de boutons de roses et de bouquets sur le corsage et les manches; le dessin est petit et ne comporte qu'un bouton et son feuillage. — Sur la jupe il commence petit à la taille et va, en se grossissant, jusqu'en bas, où il se compose du bouton, de la fleur et du feuillage. Ce mélange de broderie, sur la moire antique, est d'un effet délicieux.

Le corsage est décolleté carrément; assez bas sur le devant, très peu derrière, il est coupé de façon à former sur la hanche un petit retour ou basquine de 2 centimètres au plus. — Cette basquine continue derrière et descend au bas du dos d'environ 3 centimètres, comme le ferait un dos en pointe.

Devant, la pointe est gracieusement allongée; tout le bord de ce corsage est liséré double, mais très finement.

Les manches sont coupées plus longues derrière que devant.

La jupe est très ample, et forme des plis très riches et bien creux.

La garniture se compose de deux dentelles cousues et froncées bord à bord; elles sont posées de manière à déborder un peu sur les épaules et la poitrine; arrivée près du bas, celle du dehors se replie et vient se rabattre sur l'autre, de manière à border la basquine et à la suivre tout autour.

and a half in width, which goes right up to the neck.

The sleeve is tight at top, has a velvet band 1 1/2 inch wide just above the elbow, and ends in a very ample pagoda at bottom, bound by velvet nearly 2 1/2 inches wide.

The collar, quite round, consists of a band of English embroidery with lace rather narrower above, and which follows the same gathers. The under-sleeves are tight, and terminated at the wrist by a narrow lace; but from under the pagoda comes a double sleeve of English embroidery and lace, like the collar.

No 282.

Full dress for the Opera or a grand party. Headdress : Hair drawn back on the temples so as to show the forehead well and the point of the parting. Two large and long ringlets, one from behind each, fall down on each side. A little puff of white lace is placed at the back of the head; it is trimmed underneath on one side with a knot of green and red ribbons mixed, on the other with a fine sprig of moss rose, the buds and leaves of which lie along the cheek.

Dress of white antique moire, embroidered with rose buds and bouquets on the body and sleeves. The pattern is small, being only a single bud and its leaflet. On the skirt it begins small at the waist and gradually increases in size down to the bottom, where it is composed of the bud, flower, and foliage. This mixture of embroidery on antique moire produces a very pleasing effect.

The body is open and square at top; low in front, but less so behind; it is cut so as to form on the hips a little lappet hardly an inch wide; this is continued behind and goes down to the bottom of the back about 1/4 inch, like a pointed back.

In front the point is gracefully lengthened; the whole edge of the body has a very small but double binding.

The sleeves are cut longer behind than before.

The skirt is very full, and falls in very rich swelling plaits.

The trimming consists of two pieces of lace gathered and joined edge to edge; they are set on so as to overlap a little on the shoulders and bre ast; on getting near the bottom, the outside one turn and folds back on the other, so as to follow the lappet all round.

La manche, presque juste, est garnie de deux dentelles, l'une relevée, l'autre retombante ; celle qui retombe forme un engageant derrière.

Une chemisette en mousseline plissée, terminée par un entre-deux brodé, sort du corsage de manière à ne pas exagérer le décolleté.

Un beau médaillon peint, entouré de diamants et continué en châtelaine par des pierreries, descend sur le milieu du corsage, et va ainsi en diminuant.

Toilette de bal. — Coiffure en bandeaux bouffants : guirlande Sontag, posée mince sur le front, et formant des touffes au-dessus du bandeau. Cheveux noués bas derrière.

Robe en crêpe.

Corsage décolleté, plat, à trois coutures, pointe longue lisérée.

Berthe en crêpe, posée en cœur devant et derrière ; l'ampleur, au milieu, est un peu reprise sous le haut du bouquet.

La robe est composée de trois jupes, dont la première est relevée par une agrafe avec cordon qui se continue jusqu'à la taille ; la deuxième est relevée deux fois par deux bouquets distants l'un de l'autre de 30 centimètres ; la troisième tombe droite.

Les manches sont plus courtes en dedans qu'en dehors.

La berthe, les volants et les manches ont chacun un ourlet de hauteur proportionnée ; ainsi l'ourlet de la berthe et des manches est de 3 centimètres, ceux des jupes en ont 5.

Sur les ourlets se trouvent des rubans de gaze et de soie no 4, et, un peu au-dessus des rubans, en est un autre n° 2.

Une dentelle formant chemisette garnit le corsage ; un bouillon très léger, en tulle, sort des manches et garnit le haut du bras.

PLANCHE DE BRODERIE.

FIGURE N° 1.

DEVANT D'UNE GUIMPE A BRODER A L'ANGLAISE. — Cette guimpe doit être boutonnée derrière, terminée par un point turc et garnie d'une dentelle légèrement froncée.

FIGURE N° 2.

TOUR DU COU DE LA GUIMPE.

FIGURE N° 3.

COL A BRODER AU PLUMETIS AVEC POINTS D'ARMES ET POINTS D'ÉCHELLES.

FIGURE N° 4.

COL A BRODER AU PLUMETIS. — Ce col, d'une bro-

The sleeve, almost tight, is trimmed with two widths of lace, one turned upwards the other falling ; the one that falls forms an *engageant* behind.

A chemisette of plaited muslin, terminated by an embroidered insertion, rises above the body, so as not to exaggerate its openness.

A handsome painted medallion, surrounded with diamonds and continued *en châtelaine* with precious stones, comes down the middle of the body, and gradually diminishes.

Ball dress. — Hair dressed in puffed bandeaux ; Sontag wreath, laid thin on the forehead, and forming tufts over the bandeau. Back hair tied low.

Crape dress.

Body low, and tight ; three seams, long point edged.

Crape berthe, made heart-shape before and behind ; the fullness in the middle is a little diminished under the top of the bouquet.

The dress consists of three shirts, the first of which is raised by a clasp with a cord which is continued to the waist ; the second is raised in two places by two bouquets about a foot from each other ; the third falls straight.

The sleeves are shorter inside than outside.

The berthe, flounces and sleeves have each a hem of proportionate width ; thus the hem of the berthe and sleeves is 1/4 inch and those of the sleeves two inches.

On the hems are gauze and silk ribbons N° 4, and just over these is another of N° 2.

The body is trimmed with a lace forming a chemisette ; a very light tulle bouillon comes out of the sleeves and decorates the top of the arm.

PLATE OF EMBROIDERY.

FIGURE 1.

FRONT OF A HABIT-SHIRT EMBROIDERED IN THE ENGLISH STYLE. — This habit-shirt is to be buttoned behind, terminating in a Turkish point, and trimmed with a lace slightly gathered.

FIGURE 2.

TOP OR COLLAR OF THE HABIT-SHIRT.

FIGURE 3.

COLLAR TO BE EMBROIDERED IN SATIN STITCH WITH POINTS D'ARMES AND POINTS D'ÉCHELLE.

FIGURE 4.

COLLAR TO BE EMBROIDERED IN SATIN STITCH. —

derie légère, doit être entouré d'un point à jour et garni d'une petite dentelle.

Lorsque la broderie du col n° 3 sera terminée, enlevez la mousseline de dessus le dessin et coupez-la au milieu de chaque losange, vous la remplacerez par des jours en *points de dentelle*.

JOURS EN POINTS DE DENTELLE.

Ces jours doivent être exécutés à l'envers de la broderie, avec du fil d'Irlande n° 300 C. B.

Prenez une aiguille n° 8, nouez votre fil après la tête (cette précaution est indispensable, la grosseur du fil n'étant pas proportionnée à celle de l'aiguille); piquez-la sur le cordonnet entourant votre jour, la pointe tournée vers vous; entourez cette pointe avec votre fil et tirez votre aiguille en l'éloignant de vous; serrez doucement de manière à former une maille; recommencez une seconde maille de la même manière, en les espaçant bien régulièrement, et votre rangée terminée, revenez dessus en passant votre aiguille dans chaque maille, pour former une espèce de cordonnet et venir recommencer la seconde rangée du même côté que la première.

Vous exécuterez cette seconde rangée comme la première, en piquant votre aiguille au milieu des mailles déjà faites, de manière à les contrarier.

Ces jours peuvent être variés à l'infini, en alternant de petites et de grandes mailles.

Voici une variété assez jolie :

Faites une rangée de mailles, en tournant trois fois votre fil autour de l'aiguille, et en espaçant ces mailles trois fois plus que celles dont nous venons de parler; à la rangée suivante, faites trois mailles dans chacune des premières; ces petites mailles terminées, placez dessus un brin de coton à broder, que vous entourerez avec votre fil, en repassant sur ces mailles comme il a été expliqué plus haut; répétez sur ce coton une rangée de petites mailles, recommencez une rangée de grandes mailles, et toujours ainsi.

Ces deux jours alternés embelliront infiniment votre col, si simple au premier coup d'œil.

FIGURE N° 5.

MOUCHOIR A EXÉCUTER EN BRODERIE ANGLAISE.

FIGURE N° 6.

COIN DE MOUCHOIR. — Vous broderez ce mouchoir au plumetis, en feston et en points d'armes. Ce point se fait en plaçant des rangées de points arrière à côté les unes des autres, et en les contrariant.

This collar, in light embroidery, should be surrounded with open-work point and trimmed with a narrow lace.

When the embroidery of N° 3 collar is finished, cut away the muslin from over the pattern and cut it in the middle of each lozenge, and replace it by open-work *in lace stitch*.

OPEN-WORK IN LACE STITCH.

This open-work should be executed on the back of the embroidery with Irish thread N° 300 C. B.

Take a N° 8 needle, tie a knot in your thread near the head (this precaution is indispensable, the size of the thread not being proportioned to that of the needle); put it through the little cord surrounding the opening, with the point turned towards you; turn your thread round this point and draw the needle through away from you; tighten it gently so as to form a stitch. Make another in the same way, taking care to keep them very regular, and when the row is finished, turn back and pass your needle through each stitch so as to form a kind of cord, and thus get back to begin the second row on the same side as the first.

You will execute this second row exactly like the former by passing your needle through the middle of the stitches already made, so as to break the rows.

These bits of open work may be varied without end, by alternating smaller or larger stitches.

The following is a rather pretty variety.

Make a row of stitches, by turning your thread three times round the needle, and by putting these stitches three times further apart than those we have just mentioned; in the next row make three stitches in each of the former. These small stitches made, lay on them a bit of embroidering cotton, which you must wrap round with your thread, by going back over the stitches as explained above; repeat on this cotton a row of small stitches, then again a row of large ones and so on.

These two kinds of open-work alternated will greatly embellish your collar, which at first sight appears so simple.

FIGURE 5.

HANDKERCHIEF TO EXECUTE IN ENGLISH EMBROIDERY.

FIGURE 6.

CORNER OF HANDKERCHIEF. — You will embroider this handkerchief in satin stitch, in festoons and point d'armes. This point is made by placing rows of stitches back by the side of each other, and opposing them.

FIGURE N° 7.

GARNITURE DE JUPON, BRODERIE ANGLAISE ET FESTON.

FIGURE N° 8.

AUTRE GARNITURE DE JUPON, BRODERIE ANGLAISE.

FIGURES N^os 9 et 10. ENTRE-DEUX.

FIGURES N^os 11, 12, 13 ET 14.

LETTRES POUR MARQUER LE LINGE. — Depuis longtemps le point de marque, proprement dit, est complétement abandonné; il est remplacé par de la véritable broderie; les lettres en feston et plumetis sont en faveur pour le moment.

Quelques personnes préfèrent cependant à ces grandes lettres un petit écusson renfermant leur chiffre: le n° 11, brodé en coton de couleur, produira un fort bon effet.

FIGURES N^os 15, 16, 17, 18 ET 19.

ÉCUSSONS BRODÉS AU PLUMETIS. — Le n° 19 peut également être exécuté en soie ou passé, ou même en chaînette sur de la soie ou du velours, pour pelote ou porte visite.

FIGURE N° 20.

SAC A TABAC. — Taillez sur ce dessin quatre morceaux de drap ou de cachemire d'un beau violet; taillez encore quatre morceaux de drap couleur saumon, de la dimension exacte du médaillon du milieu de ce dessin; décalquez sur ces quatre petits morceaux les dessins du modèle; découpez ensuite l'intérieur de la rosace du milieu; toutes les parties qui doivent être enlevées sont marquées par des ombres.

Appliquez maintenant ces morceaux ainsi découpés sur votre drap violet, et avec de la soie cerise ou vert clair, entourez ces médaillons d'un point de feston, comme l'indique le dessin; brodez ensuite le tout en chaînette, en vous servant de la soie avec laquelle vous avez festonné

Réunissez ensemble les quatre parties de votre sac, doublez-le avec de la soie, formez une coulisse par le haut, et placez un gland à la pointe du fond.

FIGURE N° 21.

BOURSE AU CROCHET. — Ce riche dessin, pour bourse longue, doit être exécuté entièrement en mailles pleines.

Montez 96 mailles, travaillez en tournant; faites 6 rangées unies de la couleur du fond, avant de commencer le dessin, et lorsqu'il sera terminé, faites encore 12 rangées unies avant la fente; exécutez cette fente en crochet à jour (le *crochet à jour* se compose d'une maille barette, 2 chaînettes et toujours ainsi). 22 rangées suffisent pour la fente, et 32 pour la seconde partie de la bourse; cette dernière partie doit être terminée en pointe et ornée d'un gland; la première doit être fermée

FIGURE 7.

BOTTOM OF A SKIRT, IN ENGLISH EMBROIDERY WITH FESTOONS.

FIGURE 8.

ANOTHER SKIRT TRIMMING, ENGLISH EMBROIDERY.

FIGURE 9 AND 10 (ENTRE-DEUX).

FIGURES 11, 12, 13 AND 14.

LETTERS FOR MARKING LINEN. — For a long time past, the marking stitch properly so called, is completely abandoned. It is replaced by real embroidery; letters in festoons and satin stitch are in favour for the moment.

To these great letters however some persons prefer a small escutcheon containing their cipher. N° 11, embroidered in coloured cotton, will produce a very good effect.

FIGURES 15, 16, 17, 18 AND 19.

ESCUTCHEONS IN SATIN STITCH. — N° 19 can also be executed in silk braid, or even in chainette on silk or velvet for a pin-cushion or porte-visite.

FIGURE 20.

A TOBACCO BAG. — Cut by pattern N° 12 four pieces of cloth or cashmere, a fine violet colour; next cut four pieces of salmon coloured cloth, of the exact size of the medallion in the middle of the pattern; on these four little pieces trace the designs of N° 12; afterwards cut out the inside of the rosette in the centre; all the parts to be cut away are shaded.

Now lay these pieces thus cut out, on your violet cloth, and with pink or light green silk surround these medallions with a festoon stitch, as in the pattern; embroider the whole in chain-stitch using the same silk with which you have festooned.

Join together all the four pieces of your bag, line it with silk, make a case for a string to draw it at top, and put a small tassel at the bottom.

FIGURE 21.

CROCHET PURSE. — This rich pattern for a long purse should be executed throughout in full stitches.

Cast on 96 stitches, and work round; make 6 rows plain of the colour of ground, before beginning the pattern; and when it is finished, make 12 more rows plain before the slit; execute this slit in open-crochet. 22 rows are sufficient for slit, and 32 for the second part of the purse. This last part should end in a point finished with a tassel; the first should end square and be trimmed with crochet-lace or two small tassels, one at each corner.

carrément et garnie d'une dentelle au crochet ou de deux petits glands, un à chaque pointe.

Pour une bourse courte, ajoutez seulement une coulisse en crochet à jour à la première partie de la bourse longue.

Vous pouvez encore exécuter le dessin n° 1 en perles d'acier.

FIGURE N° 22.

PANTOUFLE A BRODER EN SOUTACHE SUR CASIMIR.

FIGURE N° 23.

CALOTTE A EXÉCUTER EN APPLICATION DE VELOURS OU EN SOUTACHE.—Taillez un rond de drap vert foncé, de 17 centimètres de diamètre et une bande de drap de la même couleur, portant 12 centimètres de hauteur (la longueur varie suivant la grosseur de la tête).

Picotez les deux dessins et décalquez-les sur le drap, ainsi qu'il a été expliqué le mois dernier. Découpez ensuite l'intérieur du drap comme l'indiquent les hachures; la partie ombrée du dessin doit être entièrement enlevée et remplacée par une bande de velours violet, que vous appliquez à l'envers du drap. Assemblez ces deux étoffes en suivant de près le bord du drap, puis avec de la soie violette de la même nuance que le velours, entourez tous ces dessins d'un point de chaînette.

La calotte ainsi terminée, vous pouvez aisément la monter vous-même; doublez-la avec de la soie, et placez au bas une bande de peau préparée pour l'intérieur des chapeaux de feutre; si vous éprouvez quelque difficulté à vous en procurer, remplacez cette peau par de la toile gommée ou vernie, donnez à cette bande 5 centimètres de hauteur. Ajoutez au milieu du rond un long gland en soie violette et verte, bien assortie aux couleurs de votre calotte.

LE BRACELET DE CORAIL.

(Suite.)

Madame Bidois trouva la mère Picard, portière et femme de charge de la maison, entourée de toutes les commères du quartier. C'était un véritable club : on y discutait la politique du jour, on y disputait le mérite de chacun, et on s'égosillait, pensant avoir raison quand on parlait plus haut que les autres. La bouquetière se plaça dans le groupe et attendit la fin de ces bavardages, ne voulant pas compromettre devant toutes ces femmes un secret qu'il pouvait être important de cacher.

Les voisines se lassèrent enfin et se retirèrent chez elles; alors la bonne bouquetière présenta sa requête à la mère Picard, sans lui raconter, toutefois, l'origine de cette écriture. La mère Picard, flattée de ce qu'elle croyait une marque de con-

For a short purse, add only one slider, in open-crochet to the first part.

You may also execute N° 1 pattern in steel beads.

FIGURE 22.

SLIPPER EMBROIDERED WITH BRAID ON CASIMIR.

FIGURE 23.

CAP TO BE EXECUTED IN VELVET APPLICATION BRAIDED.— Cut a round of dark green velvet, 6 3/4 inches diameter, and a strip of cloth of the same colour 8 3/4 inches wide (the length varies according to the size of the lead).

Prick the two patterns and transfer them to the cloth in the way explained last month. Next cut away the inside of the cloth as marked; the shaded part of the pattern should be taken away entirely, and replaced by a band of violet velvet, which you will apply to the back of the cloth. Sew these two together, keeping close to the edge of the cloth; then with violet silk of the same shade as the velvet, surround all these designs with a chain-stitch.

The cap thus made, you may easily trim it yourself. Line it with silk, and put at bottom a strip of leather such as is prepared for felt hats; if you cannot readily procure this, use gummed or varnished cloth in its stead, and make the band 2 inches deep. To the middle of the crown add a long tassel of violet and green silk, well matched with the colours of your cap.

THE CORAL BRACELET.

(Continued.)

Madame Bidois found dame Picard, the portress and manager of the house, surrounded by all the gossips of the quarter. It was a real club; they discussed the politics of the day, disputed on the merit of every body, and got hoarse with talking, fancying themselves in the right when they talked down others. The flower-woman joined the group, and waited till the talk was over, being unwilling to compromise before so many a secret that it might be important to conceal.

The good wives grew weary at last and retired to their homes; then the flower-woman presented her request to dame Picard, without telling her however the origin of the writing. Dame Picard, flattered by what she thought a proof of confidence,

fiance, prit aussitôt ses lunettes, les essuya pour en éclaircir les verres; puis, développant le mouchoir avec gravité, elle le regarda avec attention, le retourna dans tous les sens, et finit par avouer à sa locataire qu'elle ne savait pas lire l'écriture. Celle-ci eut un moment d'humeur des plus marquées, et se retira en disant assez brusquement à la mère Picard qu'elle aurait dû commencer par cet aveu au lieu de la tenir ainsi un quart d'heure dans l'attente.

En rentrant dans sa chambre, l'excellente madame Bidois trouva Marceline à genoux au pied du lit et priant avec ferveur.

— Tu as raison, ma fille, se dit-elle, adresse-toi au bon Dieu : lui seul peut te servir; car pour moi, je ne le vois que trop, je ne te serai bonne à rien, quoique je t'aime déjà de tout mon cœur.

Pendant que la jeune sourde-muette terminait sa prière, madame Bidois prépara sur la table un petit couvert bien propre, et y servit un souper frugal, mais excellent; elle arrangea aussi un petit lit pour Marceline, et quand tous ces arrangements furent terminés, elle alla lui frapper sur l'épaule pour l'engager à manger et à dormir.

La pauvre enfant ne savait pas encore que sa protectrice fût de retour, et quand elle la revit, elle lui jeta un regard rempli d'anxiété en lui montrant le mouchoir, comme pour lui demander si elle avait enfin connaissance de son contenu; car elle avait bien compris que l'excellente femme n'était sortie que pour aller se le faire expliquer chez quelque voisine. Madame Bidois devina aussitôt ce regard tendre et expressif, et fit tristement un signe négatif avec sa tête. Marceline leva alors les yeux vers le ciel comme pour implorer de la résignation, et se mit à table auprès de sa bonne protectrice.

Il n'est sorte de petits soins que celle-ci n'eût alors pour elle; elle lui servait les meilleurs morceaux, la regardait manger avec joie, voulut la coucher elle-même dans le petit lit bien blanc qu'elle lui avait préparé. C'était une mère tendre soignant son enfant bien-aimé. Marceline en était attendrie aux larmes, et cherchait à la remercier par ses caresses de ces soins si touchants!

— Dieu me protége, puisqu'il m'a placée auprès de cette femme si bonne et si dévouée, pensait-elle ; il ne laissera pas son ouvrage imparfait et me fera retrouver ma mère.

Ce fut dans cette douce espérance que la pauvre enfant ferma ses yeux fatigués de pleurs et s'endormit.

Le sommeil vint moins promptement apporter le repos à la bonne madame Bidois : lire ce

immediately took her spectacles, wiped the glasses, then gravely unfolded the handkerchief, looked at it attentively, turned it all ways, and at last confessed she could not read writing. Mad. Bidois was very much annoyed for a moment, and withdrew, telling dame Picard rather sharply that she ought to have begun by that confession instead of making her wait a quarter of an hour.

On returning to her chamber the excellent madame Bidois found Marceline on her knees at the bed's foot and praying fervently.

« You are right, my girl, » said she; « apply to God ; he alone can help you, as for me, I see too well I shall be no use to you, though I love you already with all my heart. »

While the young girl was finishing her prayer, madame Bidois prepared a very clean little cover on the table and served up a frugal but excellent supper ; she also made a little bed for Marceline, and when all these arrangements were complete, she tapped her shoulder to invite her to eat and sleep.

The poor child did not yet know that her protectress was come back, and when she saw her, she pointed to the handkerchief and cast an anxious look at her, as if to ask whether she knew its contents ; for she had perfectly understood that the good woman had only gone out to get it explained by some neighbour. Madame Bidois guessed the meaning of that tender and expressive look, and made a negative sign with her head. Marceline then raised her eyes to heaven as if to pray for resignation and placed herself at table near her kind protectress.

The latter showed every possible attention ; gave her the choicest bits, was delighted to see her eat, and put her to bed in the little white couch she had prepared for her. She was like a loving mother tending a darling child. Marceline was moved to tears, and endeavoured to thank her for these touching cares by caresses.

« God protects me, since he has placed me with this kind and devoted woman, » thought she; « he will not leave his work imperfect, but will restore my mother to me. »

It was in this sweet hope that the poor girl closed her eyes weary with weeping, and fell asleep.

Sleep did not bring repose so soon to the worth madame Bidois. To read what was on the hand

qu'il y avait sur sur ce mouchoir était une idée fixe et incessante qui lui mettait l'esprit à la torture ! — Que pouvait lui dire la pauvre muette? Avait-elle besoin de ses services pour retrouver sa famille, ou était-elle seule au monde, et était-ce un asile qu'elle demandait? — Puis les lettres que l'intéressante enfant avait tracées lui passaient devant les yeux comme autant d'hiéroglyphes qu'elle cherchait à deviner, et elle s'agitait en vain pour les comprendre.

— Bah ! se dit-elle enfin, est-ce que je peux savoir tout d'un coup ce que je n'ai jamais appris? c'est donc inutile de me casser la tête. Demain matin, je descendrai de bonne heure chez l'épicier avant qu'il y ait du monde : y a un petit rouget qui sert de garçon qui m'a l'air bien éveillé, y doit savoir lire, bien sûr; j'irai le trouver, et en achetant mon café, je lui demanderai de me dire c' qu'y a sur ce diable de mouchoir qui m' danse ainsi dans la cervelle.

Plus calme après avoir pris cette résolution, l'excellente femme s'endormit enfin.

Le lendemain matin, dès l'aube, la bonne madame Bidois sauta à bas de son lit, et faisant le moins de bruit possible dans la crainte de réveiller Marceline qui dormait du repos des anges; hélas ! aucun bruit ne l'eût réveillée, la pauvre enfant ! Elle descendit pour mettre son projet à exécution. Mais à peine fut-elle dans la rue qu'une pensée subite vint la faire reculer d'horreur.

— Si ma petite sourde-muette était une aristocrate, se dit-elle, que sur ce chiffon elle m'apprenne son nom, celui de sa famille, et qu'on aille les dénoncer pour les faire mourir tous !... Oh ! quelle horreur, mon Dieu !... Je vais garder ce mouchoir. Et en parlant ainsi elle le fourrait jusqu'au fond de sa poche, comme pour le cacher à tous. — Je lui achèterai de l'encre et du papier, elle écrira le soir tout ce qu'elle voudra dire, ça la soulagera un peu c'te petite, de parler avec sa plume; puis dimanche, quand mon neveu Charles Baduchet viendra me voir, il me lira tout ça; c'est un étudiant en médecine, y doit savoir lire l'écriture, ce garçon.

Et pour mettre sa bonne idée à exécution, l'excellente femme acheta tout ce qui était nécessaire pour écrire, et rentra triomphante auprès de Marceline.

La jeune fille venait de se réveiller, et quand elle aperçut sa bienfaitrice ainsi chargée des objets qui lui étaient si nécessaires elle tressaillit de joie, et s'élançant de son lit, elle sauta au cou de l'excellente femme, qui la pressa tendrement sur son cœur.

kerchief was a fixed and ever present idea which tortured her brain. What could the poor creature have to say? Did she require help to find her friends, or was she alone in the world and wanted an asylum? Then the letters the interesting girl had written passed before her eyes as so many hieroglyphics which she sought to decipher, and in vain she laboured to understand them.

« Bah ! » said she, at last, « how can I know at once what I have never learned ? It is of no use puzzling my brain. To-morrow morning I will go down early to the grocer's, before there's any body there : there is a little red-headed fellow in the shop who seems wide awake, and must surely be able to read. I will go to him, and when I buy my coffee I'll ask him to tell me what there is on this handkerchief which dances so in my brain. »

Calmer after coming to this resolution, the good woman fell asleep at last.

At daylight, the next morning madame Bidois left her bed, and making the least noise possible for fear of awaking Marceline who was sleeping like an angel (alas ! no noise would have wakened her poor thing !) she went down to put her project into execution. But she had scarcely reached the street, when a sudden thought made her shrink back with honnor.

« If my little girl shonld be an aristocrat, » said she, « and on this rag tells me her name and that of her family, and some one should denounce them and bring all to death ! Oh, God ! how horrible ! I'll keep this handkerchief. » And so saying she thrust it to the bottom of her pocket, as if to hide it from all. « I will buy her some ink and paper, she shall write what she has to say in the evening; it will console the darling a little to talk with her pen; then on Sunday when my nephew Charles Baduchet comes to see me, he shall read it all. He is a medical student, and must know how to read and right, the lad ! »

To put this excellent idea into execution, the good woman bought writing materials, and returned to Marceline with a triumphant air.

The young girl had just awakened, and when she saw her benefactress thus loaded with the articles she so much wanted, she trembled with joy, and springing from her bed, hung round the neck of the good woman, who pressed her tenderly to her heart.

Alors recommencèrent pour nos deux nouvelles amies les aimables petits soins de la veille; la jeune fille voulait éviter tout travail à sa protectrice, et celle-ci s'efforçait à faire seule le ménage, pour en ôter l'embarras à sa petite muette. On déjeuna ensuite tranquillement, puis madame Bidois emmena Marceline, pour aller avec elle vendre et arranger ses fleurs. Elle eut bien un moment la pensée de la laisser chez elle, se disant qu'avec ce qu'il lui fallait pour écrire et des livres qu'elle irait lui chercher, la jeune fille pourrait voir ainsi s'écouler la journée sans ennui; mais elle, saurait-elle se passer aussi longtemps de sa gentille cpmpagne? Marceline ne lui était-elle déjà devenue indispensable?

Elles allèrent donc s'asseoir où elles s'étaient rencontrées la veille. Les voisines de la bouquetière lui demandèrent avec curiosité quelle était la jolie enfant qu'elle gardait ainsi avec elle; mais elle coupa court à tous les commentaires en disant que cette gentille enfant était Louise Bidois, sa nièce, pauvre sourde et muette que ses parents lui envoyaient pour apprendre l'état de bouquetière et lui succéder un jour; qu'elle s'était égarée hier dans les rues, et que le hasard seul les avait fait se rencontrer si heureusement.

Comme tout cela pouvait au demeurant être vrai, et que madame Bidois ne paraissait pas disposée à donner d'autres explications, on accepta celle-ci comme véritable, et la jolie petite muette devint bientôt la favorite de chacun.

Les jours s'écoulaient donc sans apporter de changement avec eux, car c'était le lundi que Marceline s'était ainsi égarée, et, on le sait, la bouquetière n'attendait son neveu que le dimanche. Pendant ce temps Marceline accompagnait chaque matin sa bienfaitrice au marché, s'asseyait auprès d'elle, apprenait à tourner fort joliment les bouquets, regardait attentivement tous les passants, espérant toujours en reconnaître, mais ne voulait pas s'éloigner du seul indice qui pût la guider : le bracelet de sa mère. Durant la soirée elle écrivait toute sa triste et simple histoire.

Ma protectrice est si bonne, se disait-elle, que quand elle connaîtra mes malheurs elle m'aidera certainement à les réparer, en cherchant avec moi la pauvre prisonnière; car, un jour, sans doute, ce que j'écris pourra lui être dit par d'autres. Attendons et espérons.

Une chose encore la tranquillisait un peu, c'est que la bonne madame Bidois lui donnait chaque matin à lire les papiers publics où se voyait la liste des victimes condamnées à mourir; et Dieu la protégeait encore, car le nom de sa mère ne s'y trouvait pas.

Then recommenced for our two new friends the pleasing attentions of the evening. The young girl wanted to do all the work, and the other was just as eager to prevent her. They afterwards breakfasted quietly, and madame Bidois took Marceline with her to sell and arrange her flowers. For a moment she thought of leaving her at home, thinking that with writing materials and books which she would fetch, the poor girl would pass the day without weariness; but could she herself bear to leave her sweet companion so long? Had not Marceline already become indispensable to her?

They therefore went and sat where they had met the evening before; the flower-woman's neighbours were curious to know who the pretty girl was that accompanied her; but she cut short all questions by saying that the pretty girl was Louisa Bidois her niece, a poor deaf and dumb girl whose parents had sent to learn her trade and be her successor; that she had got lost in the streets yesterday, and chance had so happily brought them together.

As all this might possibly be true, and madame Bidois seemed little disposed to give further explanations, this was received as the truth, and the pretty deaf and dumb girl soon became a general favourite.

Days passed away without bringing any change, for it was on Monday Marceline got lost, and, we may remember that the good woman's nephew was not expected till Sunday. All this time Marceline accompanied her benefactress to market every day, sat by her, learned how to make pretty bouquets, attentively watched every passer-by, still hoping to recognize some friend, but unwilling to leave the only clue that could guide her, — her mother's bracelet. On the evening she wrote her sad and artless story.

« My protectress is so kind, » thought she, « that when she knows my misfortunes she will certainly help me to repair them, by seeking for the poor prisoner. For some day, no doubt, what I write will be read to her by others. Wait and hope ! »

Another thing that tranquillized her a little, was that madame Bidois gave her every morning the public papers which contained the list of the victims condemned to die: God protected her still, for her mother's name was not there.

Peut-être, pensait-elle aussi quelquefois, ma mère est-elle libre maintenant; quelle doit être son horrible inquiétude en ne me retrouvant plus!... Mon Dieu!... mon Dieu!... ayez pitié de nous!

C'est dans ces alternatives de pensées cruelles et de douces espérances que s'écoulèrent les jours qui séparaient nos deux amies du dimanche tant désiré par l'excellente bouquetière, dimanche qui arriva enfin!

Dès le point du jour, la bonne madame Bidois était levée; elle arrangeait, dérangeait, retournait tout dans son petit appartement, avec une impatience presque fébrile; il lui semblait que le mouvement qu'elle se donnait devait faire avancer le temps. Marceline la regardait avec étonnement, cherchant à comprendre la cause de cette agitation extraordinaire; alors, la brave femme, craignant qu'elle ne fût inquiétée et pensant lui ôter toute pensée pénible, l'embrassait tendrement, riait et lui faisait de petites mines. Puis, au moindre bruit, elle allait à la porte, ouvrait la fenêtre, écoutait avec inquiétude, et finissait par s'impatienter de ne voir arriver personne.

Onze heures sonnèrent enfin! et quelques instants après que le timbre sonore eut fini de vibrer dans l'air, la porte s'ouvrit doucement, et un grand et beau jeune homme, à la figure franche et ouverte, entra aussitôt.

— Dieu soit béni! te voici enfin, Charles! s'exclama madame Bidois, en voyant son neveu, qui s'était respectueusement incliné en se trouvant en présence d'une étrangère. C'est bien; c'est bon; tu salueras plus tard ma petite amie, continua-t-elle avec impatience; maintenant j'ai besoin de toi, garçon; lis-moi ça, et dis-moi ce que ça veut dire.

Et, en parlant ainsi, la bouquetière étalait devant son neveu les confidences de la pauvre Marceline.

Charles, surpris de cet accueil qu'il cherchait à comprendre, laissait errer ses regards sur sa tante, sur la jeune fille, et sur les papiers qu'il tenait entre les mains. Mais peu à peu ces derniers fixèrent toute son attention, et malgré lui, des larmes d'attendrissement vinrent mouiller ses yeux.

— Mais parle donc... parle donc... s'écria la bouquetière en trépignant d'impatience; es-tu devenu muet aussi? ou veux-tu me faire damner?

Charles commença alors de lire à sa tante toutes les pensées, tous les souvenirs, tous les chagrins de la jeune sourde-muete, qui, les mains jointes, les yeux baignés de larmes, semblait écouter avec son cœur la lecture que faisait le neveu de sa protectrice.

« Perhaps my mother is now free, » she would sometimes think. « How uneasy she must be at not finding me! Oh God! Oh God! have mercy on us! »

In these alternations of cruel thoughts and flattering hopes, the days passed away which separated our two friends from the Sunday so eagerly desired by the kind-hearted flower-woman. Sunday came at last!

At daybreak, the kind madame Bidois was already up; she bustled about her little apartment, arranging and re-arranging every thing with an almost feverish impatience. Marceline looked on with astonishment, endeavournig to ascertain the cause of this extraordinary agitation; then, the good woman, fearing she might be uneasy, and wishing to banish every painful thought, embraced her tenderly, laughed and smiled significantly. At the least noise, she ran to the door, opened the window, anxiously listened, and at last grew out of impatience at seeing that nobody came.

At length the clock struck eleven; and a few moments after the strokes had ceased to vibrate in the air, her door was gently opened, and a fine tall young man, with a frank open countenance, immediately entered.

« God be praised! here you are at last, Charles! » exclaimed madame Bidois, on seeing her nephew, who had bowed respectfully on finding himself in the presence of a stranger. « That 's all very right, » said she with impatience, « you shall salute my little friend presently; I want you now, my boy. Read me that, and say what it means. »

As she said this the flower-woman laid before her nephew the written explanations of poor Marceline.

Charles, surprised at such a reception, which he was endeavouring to understand, looked in turns at his aunt, the young woman, and the papers he held in his hand. But the latter soon attracted his whole attention, and in spite of himself, tears of emotion stood in his eyes.

« Come, speak, speak! » cried the flower-woman, stamping with impatience; « are you too struck dumb? or do you want to plague me? »

Charles then began to read his aunt all the thoughts, recollections, and sorrows of the deaf and dumb girl, who, with clasped hands and tearful eyes seemed to listen as the nephew read to her protectress.

Tout à coup celle-ci se leva brusquement, les joues enflammées, les yeux brillants, et courant ouvrir son tiroir, elle en sortit le bracelet de corail et l'apporta à Marceline, en s'écriant :

— Sois tranquille, ma fille, ou j'y perdrai mon nom de femme Bidois, ou tu retrouveras ta mère. Dieu me l'a dit, et cette voix-là ne trompe jamais, vois-tu.

Marceline, comme si elle avait pu comprendre cette promesse qui lui était faite, s'élança au cou de cette excellente femme, et la pressa tendrement sur son cœur; puis elle porta à ses lèvres le bracelet chéri de sa mère, et le couvrit de baisers et de larmes.

Ce bracelet avait été vendu à la mère Bidois par un de ses amis, revendeur au Temple; et le jour même, elle voulut aller lui faire visite pour apprendre de lui les renseignements qu'il pourrait lui donner à cet égard.

Charles écrivit sur le papier de Marceline pour lui dire la pensée de sa tante; et après le déjeuner, qui se passa gaiement, étant allé chercher quelques livres pour qu'elle ne s'ennuyât pas pendant leur absence, il accompagna madame Bidois chez le marchand qu'elle voulait voir.

Cette visite n'amena pas avec elle un brillant résultat, car le bracelet avait été cédé au père Pierre par une marchande à la toilette qu'il connaissait à peine.

— Quel intérêt prenez-vous donc à la source de ce bijou, ma commère? avait demandé brusquement celui-ci; il est en bon or et en beau corail, c'est tout ce qu'il peut vous importer de savoir. Pourtant, si vous êtes curieuse d'en connaître plus long, je dois avoir sur mes livres l'adresse de celle qui me l'a vendu; je vais vous la donner, et vous irez la questionner vous-même.

La bouquetière, qui ne voulait pas dire le tendre intérêt qu'elle prenait à ce bijou, resta un moment assez embarrassée; mais heureusement Charles vint promptement à son secours.

— Prenez toujours cette adresse, ma tante, dit-il en riant pour dissimuler son émotion; vous êtes un peu coquette, pardonnez-moi cette vérité, et vous trouverez peut-être chez la revendeuse à la toilette dont vous parle M. Pierre, quelques chiffons qui viennent des ci-devant, et que vous ne payerez pas cher.

— C'est ça, garçon, fit la bouquetière, qui avait eu le temps de reprendre son sang-froid. Donnez-moi l'adresse, compère; et si je trouve quelque chose de beau et que je le paye bon marché, je régalerai la mère Pierre d'une jolie corbeille de fleurs pour parer sa boutique.

All at once the latter rose hastily, with flushed cheeks and shining eyes, and ran to a drawer from which she took the coral bracelet and brought to Marceline, exclaiming :

« Do not be uneasy, my girl; you shall find your mother, or I will lose my name of Bidois. God has told me so, and that voice never misleads, you know! »

Marceline, as if understanding the promise made, clasped the excellent woman in her arms, and pressed her tenderly to her heart; then she raised her mother's beloved bracelet to her lips and covered it with kisses and tears.

The bracelet had been sold to madame Bidois by one of her friends, a broker at the Temple; and she resolved to go that very day and obtain from him whatever information he could give respecting it.

Charles wrote on Marceline's paper what his aunt intended to do; and after breakfast, which passed off joyously, he fetched some books to prevent her being dull in their absence, and then accompanied madame Bidois to the broker she wanted to see.

This visit had no very brilliant result, for the bracelet had been sold to old Pierre by an old-clothes-woman whom he hardly knew.

« What matters it to you where the trinket came from, my good woman? « he asked abruptly; « it is good gold and fine coral, and that is all you need know. However, if you are curious to learn more about it, I have in my books the name and address of her who sold it me; I will give you them, and you can go and ask her yourself. »

The flower-woman, who was not inclined to say how much interest she felt about the trinket, was somewhat embarrassed; but happily Charles soon came to her relief.

« Take the address at all events, aunt, » said he, laughing to conceal his emotion. « You are a bit of a coquet (excuse me for saying so), and perhaps, at the shop of this woman of whom M. Pierre speaks, you will find some old things coming from the *ci-devants*, and not dear either. »

« Just so, my lad, » said the flower-woman, who had recovered her self-possession. « Give me the address, neighbour, and if I find any thing good and cheap, I will treat madame Pierre to a basket of flowers for her shop. »

Avant de rentrer, la tante et le neveu se rendirent chez la marchande à la toilette, mais elle était sortie.

Il serait trop long de vous faire suivre l'excellente bouquetière dans toutes les démarches qu'elle fit, de vous dire les déceptions qu'elle éprouva, et les espérances qui vinrent la flatter. Ce ne fut qu'après huit jours de peines, de fatigues et d'ennuis, qu'elle arriva sur les traces de madame de Rochebonne, et qu'elle parvint à apprendre que cette dame était prisonnière à l'Abbaye.

Charles venait chaque soir aider sa tante de tout son pouvoir, et servait d'interprète auprès de Marceline.

Quand la jeune sourde-muette apprit que madame Bidois connaissait l'endroit où sa mère était prisonnière, elle la pria instamment de vouloir bien la conduire sous les murs qui renfermaient l'objet de toute sa tendresse. La digne bouquetière y consentit, et on convint d'y aller le lendemain matin.

C'était au mois de juillet; le temps était beau et pur; madame Bidois et sa petite protégée se levèrent avec le soleil, et toutes deux s'acheminèrent vers l'Abbaye, le cœur palpitant de tristesse et d'espérance. Arrivée devant la porte de la prison, Marceline s'agenouilla sur les marches, fit avec recueillement sa prière; puis s'asseyant, elle fit comprendre à sa protectrice qu'elle ne voulait plus quitter cette place.

— Mais, ma fille, y penses-tu? s'écria la digne femme, comme si la pauvre enfant eût pu l'entendre; qu'est-ce que tu feras là? Viens, viens avec moi, nous reviendrons tous les jours si tu veux, mais tu ne peux pas y rester tout à fait.

Et en parlant ainsi, pour se faire comprendre, elle avait pris le bras de Marceline et cherchait à l'entraîner en lui montrant la route par laquelle elles étaient venues.

La jeune fille fut inflexible. Madame Bidois, désolée, ne savait que résoudre. Tout à coup elle se frappe le front, comme si une idée heureuse venait d'y surgir; puis, sans dire adieu à Marceline, elle reprend, aussi vite que sa rotondité peut le lui permettre, le chemin de chez elle.

La jeune muette, pensant alors qu'elle avait offensé sa bienfaitrice, et qu'elle était encore abandonnée, laissa tomber sa tête sur sa poitrine, et un déluge de pleurs vint soulager son âme oppressée.

Plus d'une heure s'écoula ainsi, et la pauvre enfant, absorbée par sa douleur, semblait étrangère à tout ce qui se passait autour d'elle, quand

Before returning home, the aunt and nephew went to the old-clothes woman's, but she was out.

It would be tedious to follow the excellent flower-woman through all her proceedings, or to give the particulars of all her disappointments and her hopes. It was not till after a week's exertions, fatigues and anxiety, that she at last got on the trace of madame de Rochebonne, and ascertained she was a prisoner in the Abbaye.

Charles came every night to help his aunt and act as interpreter between her and Marceline. When the poor deaf and dumb girl learned that madame Bidois knew the place where her mother was confined, she earnestly entreated her to take her to the walls that enclosed the object of all her affection. The worthy flower-woman consented, and it was agreed they should go the next morning.

was then July; the weather was fine and bright; madame Bidois and her little *protégée* rose with the sun, and walked together towards the Abbaye, their hearts thrilling with sorrow and hope. On reaching the door of the prison, Marceline knelt on the steps, and prayed devoutly; then sitting down, she gave her protectress to understand that she would not leave the spot.

« Why, my girl, what are you thinking of? » cried the good woman, as if the poor child could hear her; « what can you do here? Come back with me; we will return here every day if you like, but you cannot remain here altogether. »

As she said this, to make herself understood, she took Marceline by the arm, and endeavoured to lead her away, pointing the way by which they had come.

The young girl was inflexible; madame Bidois, in despair, knew not what to do. At last she slapped her forehead, as if a happy idea had just struck her; then, without saying adieu to Marceline, she hastened home, as fast as her rotundity would permit.

The poor girl, concluding that she had offended her benefactress and was again friendless, drooped her head on her breast, and a flood of tears came to her relief.

More than an hour passed in this manner, and the poor thing, absorbed in her distress, took no notice of what was passing around, when a fami-

une main familière, qui lui frappait doucement sur l'épaule, la sortit brusquement de cette douloureuse rêverie. L'excellente bouquetière était devant elle, avec un joli petit éventaire garni des plus charmantes fleurs.

— Tiens, ma fille, tiens, dit la digne femme, en essuyant son front tout ruisselant de sueur, voilà pour occuper ton temps et pour te permettre de rester tout le jour à cette porte, sans avoir un air étrange. Tu feras des bouquets; tu en vendras si tu veux; comme ça, on te laissera tranquille.

Marceline comprit soudain l'heureuse pensée de sa protectrice; et après l'avoir tendrement embrassée, elle s'installa à la porte de la prison.

Au moment où ces petits arrangements venaient d'être terminés, le geôlier en chef sortit de l'Abbaye: la Providence, sans doute, protégeait les deux amies, car il se rencontra que cet homme était une connaissance de la bouquetière.

— Eh bien! c'est donc vous qui êtes là, monsieur Dubois? s'écria-t-elle aussitôt qu'elle le vit; ça se trouve joliment bien, allez; v'là ma nièce que j'établis ici, vous la laisserez vendre ses bouquets, n'est-ce pas?

— Un moment, un moment, madame Bidois, dit d'un air moitié rogue le geôlier; est-ce ben sûr que c'est vot' nièce, et ne vient-elle pas pour parler à mes prisonniers?

C'te bêtise! parler! s'exclama avec un gros éclat de rire la bouquetière; elle est sourde et muette, c'te jeunesse. Vous pouvez bien vous informer à mes camarades, qui la chérissent et l'adorent toutes, si ce n'est pas la vérité du bon Dieu que je vous dis là.

— Allons, allons, ne nous fâchons pas, mère Bidois, répondit aussitôt M. Dubois, qui ne se souciait pas de se brouiller avec les dames de la halle, autorité toute-puissante alors; non seulement je permets à vot' nièce de vendre ses bouquets, mais j' la prends sous ma protection.

Marceline regardait avec la plus grande attention la discussion qui s'était élevée; elle comprenait qu'il s'agissait d'elle, et s'inquiétait vivement de la conclusion de ce débat; mais un sourire de la mère Bidois, et une bonne poignée de main qu'elle lui vit donner au geôlier, vinrent complétement la rassurer à cet égard.

Comtesse de Bassanville.

(*La suite au prochain numéro.*)

liar hand, gently tapping her shoulder, suddenly aroused her from this painful reverie. The kind flower-woman stood before her, with a pretty little basket full of the most charming flowers.

« Here, my dear, here, » said the worthy woman, wiping the perspiration from her forehead; « here is something to fill up your time and to allow you to remain all day at this door, without attracting notice. You shall make nosegays, and sell them if you can; then nobody will disturb you. »

Marceline instantly understood her protector's happy idea, and after tenderly embracing her, took her stand near the door of the prison.

Just as these little arrangements were concluded, the head-jailer came out of the Abbaye. Providence no doubt protected the two friends, for it so happened that this man was an acquaintance of the flower-woman.

«What! is that you, M. Dubois?» cried she as soon as her eye fell on him; « well, this is lucky: that is my niece I have just set there, you will let her sell flowers, won't you? »

« Stop a bit, » madame Bidois, said the jailer rather haughtily; « are you quite sure she is your niece, and that she does not come to speak to my prisoners? »

« Nonsense about talking! » exclaimed the flower-woman, with a laugh; « she is deaf and dumb, poor thing. You may enquire of all my neighbours, who love her dearly, if it is not God's truth I tell you. »

« Well, well, don't be angry, dame Bidois, » immediately replied M. Dubois, who was unwilling to be on ill terms with the market women-then an all-powerful body; I not only allow your niece to sell her nosegays, but I take her under my protection. »

Marceline looked on very attentively while this discussion was proceeding; she understood it related to herself, and was much alarmed as to how it might end; but a smile from dame Bidois, and a shake of the hand she gave the jailer, set her perfectly at ease on that head.

Comtesse de Bassanville.

(*To be continued in our next.*)

Ar. GOUBAUD, directeur-gérant.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.

LE MONITEUR DE LA MODE.

Modèles de Lingerie de la Maison Colas, 47, rue Vivienne.

280

LE MONITEUR DE LA MODE

Journal du Monde Elégant

Toilettes de la Mon Gopelin Ducarre, Coiffures & fleurs de la Mon Camille Duchateau

Passementeries de Richenet Bayard, [illegible] Bijoux de Gillion [illegible] Mouchoirs de Chapron

Maison de Commission pour la France et l'Étranger N. Orda et Cie [illegible]

Bureaux du Journal 43, Rue neuve Vivienne

PARIS

NEW-YORK. E. B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St Pétersbourg. Torino. Mr. L. Decarli piazza Vittorio Emanuele, 11. LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

Jules David

282

LE MONITEUR DE LA MODE.

Journal du Grand Monde

Toilettes de la Mme Popelin Ducarre Fleurs de la Mme Camille Duchateau

Bijoux de Gillion, Gouaches de Chapron et Dubois. Chemises de Berthier et Cie

Guerlain Parfumeur, 15, rue de la Paix à Paris. 23 Old bond Street à Londres.

Bureaux du Journal, 43, Rue neuve Vivienne

PARIS

NEW-YORK, E.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St Pétersbourg, Torino M. L. DECARLI, piazza vittorio Emanuele, 11, LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

N° 3. — MARCH 1851.

LE

MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU MONDE ÉLÉGANT.

MODES.

Ce n'est pas en ce moment que la mode prend une physionomie nouvelle; l'ensemble de la mode est adopté, il est connu — les détails seuls varient, et la mode, cette année, est avide de détails.

Les coiffures sont toutes d'une grande richesse.

Les fleurs sont admirables, les rubans sont couverts d'or et d'argent.

Les feuillages en velours avec fruits d'or, les dentelles brodées d'or, tout cela est adopté par les femmes du monde.

Quant aux chapeaux pour la ville, il sont tous de forme *colimaçon*, et se composent d'une passe presque toute en dentelles superposées dessus et dessous. — Le bandeau de calotte, la calotte et le bavolet sont en velours bouillonné, froncé ou coulissé.

On porte beaucoup de fleurs dessous, beaucoup de plumes dessus.

Les plumes de fantaisie, les marabouts surtout, composent de très jolies coiffures parées.

Les robes de bal ou de soirée sont toutes en Louis XV, et garnies avec profusion.

Il n'y a plus l'unité des couleurs; au contraire, plus les robes sont ornées diversement, mieux elles sont.

Les robes de ville, plusieurs même de bal, ont des basquines plus ou moins grandes, plus ou moins ornées.

Les manches larges et courtes sont en majorité; — on peut le dire en toute assurance, il y a de la richesse, de la somptuosité même dans la toilette.

Nous avons vu, il y a deux jours, dans un salon secret de *Delisle*, des dessins et des dispositions pour des robes qui se préparent en ce moment pour la saison prochaine qui sont des chefs-d'œuvre véritables, et il faut avoir tout le goût et toute la volonté de faire de vrais miracles qui caracté-

FASHIONS.

The present is not the moment when fashion assumes a fresh physiognomy; as a whole its character is decided on and known; the details alone vary, and this year they are very numerous.

Head-dresses are all extremely rich.

The flowers are admirable; the ribbons are covered with gold and silver.

Velvet foliage with gold fruit, lace with gold flowers, are both adopted by ladies of fashion.

As to bonnets for walking, they are all made in the spiral form, and have nearly all a poke entirely of rows of lace lapping over each other both inside and out. The band of the crown, the crown itself and the curtain are of velvet, in puffs, gathers, or drawn.

A good many flowers are worn inside, and many feathers outside.

Fancy feathers, especially marabouts, compose very pretty coiffures for full dress.

Dresses for balls or evening parties are all in the Louis XV style, and profusely trimmed.

Unity of colour is no longer observed; on the contrary, gowns are more stylish as they are more diversified in their ornaments.

For walking, and sometimes even for balls, dresses have lappets larger or smaller, and more or less trimmed.

Sleeves are wide and short, for the most part; — we may safely say that the present style of dress is rich and even sumptuous.

A day or two ago the house of *Delisle* favoured us with admission to their *inner sanctuary*, and there we saw the pattern and style of the dresses preparing for the coming season, really first-rate articles, and it requires all the taste and determination to produce miracles for which the heads

risent les chefs de cette maison, pour oser risquer des sommes fabuleuses à la composition de ces nouveautés que nous dessinerons en temps opportun. Mais ce que nous avons vu chez eux et qui est en rapport avec la saison, c'est une sortie de bal en cachemire rouge, brodé dans l'Inde, garnie de glands et de tresses en cachemire d'un effet prodigieux. Cette sortie de bal ne peut être destinée qu'à une des reines de la mode.

Les manteaux en velours ont une étole en fourrure d'un bel effet. Cette fourrure forme col rond, et redescend en bandes devant le manteau seulement. C'est quelque chose dans le genre de la garniture du manteau de François Ier.

On porte aussi des manteaux sans aucun ornement, ayant la taille légèrement marquée par derrière, des manches larges en pagode, et étant entièrement doublés d'hermine qu'on aperçoit au moindre mouvement. Cette simplicité, d'une grande richesse, est de très bon goût; avec ces manteaux il est tout à fait indispensable de porter un manchon d'hermine.

Les étoffes à ramages de couleur entremêlés d'or et d'argent sont la grande élégance de cet hiver.

On fait de délicieuses coiffures formées de barbes de dentelles d'or et d'argent entremêlées de fleurs et de rubans à chefs d'or, des petits pompadours en dentelle d'or, ornés de plumes ou de fleurs d'un effet ravissant.

Pour chez soi, on fait de petites vestes en cachemire brodées de dessins orientaux, aux couleurs vives, mêlés d'or et d'argent; d'autres sont garnies de petites ruches tuyautées.

Les robes de chambre se font toujours en velours ou en cachemire; nous en avons vu avec un large revers en peluche d'un très joli effet; avec les robes de chambre se déploie le luxe des jupons qui deviennent de plus en plus élégants par la profusion de leurs broderies et la richesse de leurs volants; le négligé se complète par un petit bonnet en valenciennes ou en angleterre, orné de coques de ruban de taffetas formant touffes de chaque côté, où des rubans-faveurs retombent en tire-bouchons entremêlés de longs anneaux.

Pour chez soi, une des plus jolies nouveautés de la saison est la pantoufle orientale en satin-velours ou en cachemire, avec broderies de dessins turcs.

Les chemisettes, les manches-pagodes et celles fermées montées sur un poignet, sont toujours admirablement brodées et garnies de dentelles.

of that establishment are so famous, to venture on risking such enormous sums for getting up these wonders, which we shall describe in due time. But one article we saw there belongs to the present season: it is a kind of *sortie de bal*, of red cashmere, embroidered in India, trimmed with cashmere tassels and tresses of the most extraordinary effect; it can scarcely be destined for any but one of the queens of fashion.

Velvet cloaks have fur borders of very fine effect. This fur forms a round collar and descends in a broad bands down the front of the mantle only. It is something in the same style as the trimming of Francis I's mantle. We also see some cloaks without any ornament, slightly showing the waist behind, very large pagoda sleeves, and lined throughout with ermine, which is seen at every motion of the wearer. This simplicity, extremely rich, is in excellent taste; with these cloaks it is absolutely indispensable to have an ermine muff.

Stuffs figured with branches in colour, mixed with gold and silver, are the most elegant novelty this winter.

There are some charming head-dresses having borders of gold and silver lace mixed with flowers and ribbons with gold headings. We have also seen some pretty *Pompadours* of gold lace, trimmed with feathers or flowers, or the most pleasing effect.

For home wear, we have pretty little cashmere vests embroidered in eastern patterns with bright colours mixed with gold and silver; others are trimmed with little fluted *ruches*.

Dressing-gowns are still made of velvet or cashmere; we have some with a broad plush lapel turned back on the breast. With dressing-gowns, the richness of the skirts is greatly enhanced, and they become more and more elegant owing to the profusion of their embroideries and their ample flounces. Undress costume is completed by a small cap of Valenciennes or English lace, trimmed with flat bows of ribbon forming tufts on each side, where small ribbons fall in cork-screws mixed with long rings.

For home use, one of the prettiest novelties of the season is the oriental slipper, of velvet-satin or cashmere, embroidered in Turkish patterns.

Habit-shirts, pagoda sleeves, and those buttoning round the wrist are always beautifully embroidered and trimmed with lace. A great vari-

Pour le printemps, on prépare une foule de charmantes nouveautés en un genre que nous vous décrirons dans nos prochains numéros.

DESCRIPTION DES GRAVURES.

N° 283.

1re FIGURE.

TOILETTE DE BAL. — *Coiffure.* — Cheveux en bandeaux demi-bouffants et ondulés; une natte entremêlée de diamants forme la Marie-Stuart; deux touffes de grands liserons blanc rosé, avec un feuillage rose mêlé d'argent, sont posées très en arrière et dominent la tête; le feuillage rose est de la forme des feuilles de vigne vierge. Ce mélange de blanc, de rose et d'argent est très frais.

Robe en taffetas, ayant pour garniture des volants en taffetas et en crêpe posés alternativement.

Le corsage est *à pièce;* les bords de la pièce sont garnis de deux volants qui font le tour, et viennent se rejoindre à la pointe; celle de dessus est en taffetas, celle de dessous en crêpe.

La pièce est recouverte de huit garnitures taffetas et crêpe.

Les manches sont courtes en dedans, plus longues en dehors; elles ont deux garnitures, taffetas et crêpe.

Tous ces volants sont découpés en crête de coq; faits en biais, ils ont beaucoup d'ampleur.

Une agrafe en pierreries se trouve au milieu du corsage; deux dentelles sortent des manches et forment un peu le sabot.

2e FIGURE.

TOILETTE DE GRANDE PARURE. — Coiffure composée d'une dentelle brodée d'or posée sur la tête et retombant en barbe d'un seul côté : sous cette coiffure il y a deux touffes en feuillage de velours avec des graines d'or. Au côté de la barbe la touffe est petite et ronde, de l'autre elle retombe accompagnant le visage.

Robe Louis XV, en velours; la pièce de devant est en satin, et le devant de la jupe a le lé du milieu en satin blanc; les manches sont demi-courtes et dépassent le coude, derrière seulement.

Les bords du corsage, des manches et du devant de la jupe, sont garnis de feuillage en velours. Ce feuillage est posé moitié sur le velours et moitié faisant silhouette sur le satin blanc. Trois traverses au corsage et cinq à la jupe,

ety of charming novelties in linen are in preparation for the spring, and we shall describe them in our next numbers.

DESCRIPTION OF THE ENGRAVINGS.

N° 283.

FIRST FIGURE.

BALL-DRESS. — *Head-dress.* — Hair in bandeaux half-puffed and waved; a tress interspersed with diamonds is arranged à la Marie-Stuart; two tuffs of large bind-weed of a pinky white, with pink foliage mixed with silver, are placed very backward, and rise above the head; the pink foliage is in the shape of the leaves of virgin vines. This mixture of white, pink, and silver is very fresh.

Silk dress trimmed with flounces of the same and of crape placed alternately.

The body has a stomacher, the edges of which are trimmed with two frills all round and joining in a point; the upper one of these is silk, the other crape.

The stomacher is covered with eight rows of silk and crape.

The sleeves are short inside, longer outside; they have two trimmings, silk and crape.

All the flounces are indented; they are cut *en biais*, and are very full.

A brooch of precious stones is worn in the middle in front of body; two pieces of lace project beyond the sleeves in the *sabot* form.

SECOND FIGURE.

FULL DRESS TOILET. — Head-dress consisting of lace embroidered with gold laid on the head and hanging down on one side; there are also two tufts of velvet foliage with gold berries. On the side where the lace hangs down, the tuft is small and round, on the other it lies along the cheek.

Velvet dress, Louis XV style. The stomacher is satin, and in the front of the skirt the middle width is white satin, the sleeves are half-short, and come below the elbow behind only.

The edges of the body, sleeves, and front of skirt, are trimmed with velvet foliage, which is laid half on the velvet and half projecting over the white satin. The cross bands on the body,

composées de feuillage en velours ; les pointes des feuilles se réunissent au milieu.

Une petite blonde blanche dépasse le corsage sur la poitrine ; 3 dentelles brodées d'or dépassent la manche de velours.

N° 284.

1re FIGURE.

TOILETTE PARÉE. — Coiffure Louis XV, composée d'une barbe de blonde, montée sous un velours épingle blanc n° 1, sous lequel sont retenues les fronces qui forment le bord de la garniture. Il n'y a presque pas d'ampleur sur la tête, elle est toute portée sur les côtés. Les deux bouts de la barbe se croisent derrière et retombent sur le cou. L'endroit où elle croise est garni d'une quantité de bouclettes en velours épinglé. Il y a de chaque côté, sous l'ampleur de la blonde, un flot de bouclettes et deux touffes de fleurs variées. Le fond de cette coiffure est en tulle noir.

Robe en satin ; le corsage est ouvert jusqu'en bas, et la chemisette remplace la pièce du milieu ; il forme, en retournant sur les hanches, une toute petite basquine. La manche est courte et assez large, elle est comme une manche pagode, mais le bas est coupé carrément, tandis que sur la saignée la manche est coupée en *sifflet*.

Tout le bord du corsage et de la manche, les quatre traverses qui retiennent le corsage et les têtes des volants de la jupe sont garnis de bandes de plumes noires frisées ; comme celles dont on a garni les chapeaux.

Une dentelle noire part du corsage devant, et descend en formant volant tout au bas de la basquine.

Deux autres volants de dentelle noire garnissent le reste de la jupe. Une dentelle forme garniture à la manche d'où sort une blonde blanche. La guimpe, sous le corsage, est composée de blonde à tout petits bouquets formant un peu le bouillonné entre les traverses ; une petite blonde déborde le corsage sur la poitrine et autour des épaules.

2e FIGURE.

JEUNE FILLE. — Cheveux en bandeaux bouffants, courts. Coiffure en perles et en rubans. Cette coiffure est montée sur un petit ressort dont la branche est cachée entre la tête et le nœud de cheveux ; c'est dire que la coiffure se porte en arrière. L'ornement consiste en une foule de petites branches en perles formant un peu le zigzag en haut, et se terminant par huit ou neuf petits anneaux en perles enlacés l'un dans l'autre. De chaque côté, quelques coques

and five on the skirt, composed of velvet foliage ; the points of the leaves join in the middle.

A narrow white blond borders the body on the breast ; three rows of lace embroidered in gold border the velvet sleeve.

N° 284.

FIRST FIGURE.

FULL DRESS. — Louis XV head-dress, composed of a blond border and a white terry velvet band N° 1, to which the gathers of the border are sewed. There is no fulness on the top of the head, all of it being thrown to the sides. The two ends of the border cross behind and fall on the neck. The place where they meet is decorated with a bunch of terry velvet bows. On each side, under the blond border there is a string of bows and two tufts of varied flowers. The crown of this cap is black tulle.

Satin dress. The body is open all the way down, and the habit-shirt supplies the place of the stomacher. The body terminates in very small lappets which fall over the hips. The sleeves are short, and rather large, in the pagoda style, but the bottom is cut square, while at the bend of the arm it is cut sloping.

All the edges of the body and the sleeves, the four bands which cross the front of body, and the tops of the flounces of the skirt are trimmed with an edging of black feathers curled, like that used for trimming bonnets.

A black lace runs from the forepart of body and forms a flounce along the bottom of the lappets.

Two other lace flounces trim the rest of the skirt ; lace also is used to trim the sleeve, from under which comes another trimming of white blond. The habit-shirt under body is composed of blond with very small flowers and puffing a little between the cross bands. The body is trimmed all round the top and shoulders with a narrow blond.

SECOND FIGURE.

A YOUNG LADY. — Hair in puffed bandeaux, short. Head-dress of pearls and ribbons, held on by means of a small spring, the branch of which is concealed between the head and the back hair, that is to say, it is worn far back. The ornament consists of a quantity of twigs in pearls inclining to the zigzag form at top, and ending in eight or nine small rings of pearls linked in each other. On each side, knots of ribbons con-

de rubans cachent la tige de ces petites branches et deux bouts retombent en arrière.

Robe en tulle blanc, garnie de rubans de taffetas et de volants en tulle.

Corsage un peu busqué devant, décolleté en cœur. Bordé d'une ruche en ruban et d'une berthe formant bien la pointe devant et dégageant les épaules. Cette berthe fronce un peu aux épaules, mais pas au milieu.

Les manches ont aussi une ruche et un volant de tulle.

La robe a deux jupes : la première est un peu longue et se termine par trois garnitures composées toujours d'une ruche en ruban blanc et d'un volant de tulle froncé.

La deuxième n'a qu'un haut ourlet marqué de 15 à 18 centimètres, et deux ruches de rubans qui garnissent l'espace entre l'ourlet et le dernier volant de la jupe de dessus.

Chaque volant a un ourlet marqué.

Une guimpe demi-montante sort du corsage, elle est en tulle terminée par une petite dentelle et un entre-deux. Le reste est froncé en long.

3e FIGURE.

ENFANT DE SIX ANS. — Robe en taffetas blanc, corsage carré, froncé. Jupe unie. Haut ourlet.

N° 285.

TOILETTE DE DÎNER, DE SPECTACLE OU DE SOIRÉE. — Bonnet composé d'un fond en angleterre dont le bord vient sur le sommet de la tête, et dont la garniture se compose de touffes de coques de rubans de taffetas de toutes couleurs, enchevêtrées les unes dans les autres. Ces touffes commencent minces dans le haut, sont très garnies dans le bas, et se continuent fort en arrière derrière la tête.

Robe en taffetas imprimé à disposition.

Le corsage Louis XV ouvre carré assez bas. Il est garni tout autour, et la pièce de poitrine est couverte de petites coques plates de rubans variés. Le bord des manches est garni de même.

Des dessins de la jupe s'échappent des branches qui montent inégales ; les plus longues à quelques centimètres de la taille, les plus courtes aux trois quarts de la jupe. Chemisette en dentelles froncées. Manches de dessous composées de bouillonnés en tulle, ayant sur chacun un volant de dentelle.

TOILETTE DE PROMENADE — Capote colimaçon en velours bleu et en dentelle noire ; le velours forme le bandeau de calotte et la calotte. Le

ceal the stem of these small branches and two ends hang down behind.

Frock of white tulle, trimmed with silk ribbons and tulle flounces.

Body rather pointed in front, and heart-shaped at top; along the top runs a ribbon ruche, and a berthe forming a point in front and setting off the shoulders; this berthe is gathered a little on the shoulders, but not in the middle.

The sleeves also have a ruche and tulle frill.

The frock has two skirts: the first is rather long and has three rows of trimming, all composed of a ruche of white ribbon and a gathered tulle flounce.

The second has only a deep hem, of about 6 or 7 inches, and two ruches of ribbon filling up the interval between the hem and the last flounce of the upper skirt.

Every flounce has a hem stitched through.

Above the body rises a half-high habit-shirt of tulle, terminated by a narrow lace and an insertion. The rest is gathered lengthwise.

THIRD FIGURE.

GIRL OF 6 YEARS OLD. — Frock of white taffeta. body straight at top, and gathered. Plain skirt, Deep hem.

N° 285.

TOILETTE FOR DINNER, THEATRE, OR EVENING PARTY. — Cap composed of a crown of English lace, the edge of which comes on the top of the head; the trimming consists of tufts of flat bows of ribbon of various colours, all mixed up together. These tufts are small at top, but very full at bottom, and are continued a good way towards the back of the head.

Taffeta robe, printed pattern.

The body is in the style of Louis XV, rather low and square. It is trimmed all round, and the stomacher is covered with small flat bows of various coloured ribbons. The ends of the sleeves are trimmed in the same way.

From the pattern of the skirt branches run up to an unequal height, the longest to within a few inches of the waist, the shortest about three fourths of the skirt. Habit-skirt of lace gathered. Under-sleeves composed of tulle in puffs, with a lace frill on each.

WALKING-DRESS. — Drawn bonnet of blue velvet and black lace, made spiral or snail shape. The velvet forms the band of the crown and the

reste de la passe se compose de cinq ou six petites dentelles noires froncées dessus et dessous, et montées sur une carcasse en laiton. Le velours est froncé à grosses fronces et forme des côtes qui prennent la forme d'une spirale et viennent se réunir sous le bavolet. Le bavolet en velours est garni de petites dentelles. Il y a, près des joues, de grosses touffes de roses; les brides sont blanches. De chaque côté, posées bas, près du bavolet, il y a une touffe de plumes noires.

Petit surtout en velours garni de galons et de franges noires. Les manches, larges, laissent voir des bouillonnés de mousseline blanche.

La redingote est en velours sans aucun ornement. Il y a au cou une petite ruche en dentelle et une agrafe en diamants.

Description de la planche de Lingerie.

N° 1. Un col plastron duchesse, brodé sur mousseline de l'Inde.
2. Col à devant entre-deux ; broderie point de plume et point Horrer, garnie de valencienne.
3. Une robe anglaise brodée devant, garnie de feston.
4. Un bonnet broderie anglaise, forme capote.
5. Un bonnet garniture valencienne, entre-deux et bouillonné mousseline, et entre-deux de valencienne, garni de rubans de moire blanche.

PLANCHE DE PATRONS.

DEUX MODÈLES.

Corsage de robe de ville avec basquine tailladée et manches idem.

Ce corsage se fait montant plat, ou bien ouvert à revers. Le pli du revers est tracé en points.

La basquine est gracieusement arrondie sur la hanche, par la disposition des pinces et des coutures.

Il va sans dire que les coutures s'arrêtent à la taille.

On borde les *tailladures* d'un large galon ou d'un velours, ou bien encore d'un effilé partout où sur le tracé il y a un double trait.

Notre patron de manche n'en donne que la moitié ou la coupe d'une seule pièce. La couture s'arrête au cran ; elle ne se coud pas d'un bout à l'autre.

crown itself. The poke is formed of five or six rows of narrow black lace, gathered inside and outside, and mounted on a wire shape. The velvet is drawn in large gathers forming ribs, and meeting in a spiral form under the curtain, which is made of velvet and trimmed with narrow lace. Large tufts of roses lie along the cheeks; the strings are white. On each side, placed low near the curtain, there is a tuft of black feathers.

Small velvet surtout, trimmed with galloon and black fringe. The sleeves are large, and under them are white muslin bouillonnés.

The *redingote* is velvet without any ornament. At the neck there is a small lace ruche and a diamond clasp.

Description of the plate of Linen.

N° 1. A duchess's collar, embroidered on India muslin.
2. Collar with insertion in front; embroidered in feather stitch and Horrer stitch, trimmed with Valenciennes.
3. An English robe embroidered in front, trimmed with festoons.
4. A cap in English embroidery, bonnet shape.
5. A cap trimmed with Valenciennes, insertion and muslin bouillonné, and insertion of Valenciennes, trimmed with white watered ribbons.

PLATE OF PATTERNS.

TWO MODELS.

Body for walking dress, with slashed lappets, and sleeves the same.

This body is made high and close, or open and folded back; the place of the fold is marked with dots.

The lappets are gracefully rounded on the hips by a proper use of puffs and seams.

Of course the seams go no further than the waist.

The slashes are edged with a broad galloon or velvet band, or with a fringed ribbon whenever the tracing shows a double line.

Our sleeve pattern only gives the half. It is cut in one piece; the seam goes no further than the notch; it is not sewed from one end to the other.

Corsage de robe d'enfant de cinq à huit ans. — La taille du patron variera suivant l'âge

Cette robe se compose d'un corsage ouvert devant, à revers, à basquines, et à manches courtes.

La pièce n° 1 est le devant du corsage auquel tient la basque. La ligne de points, marquée B, indique l'endroit où tombe le bord du revers qui se coud devant avec le corsage dans les parties marquées o o o o o o o.

Le n° 2 est le dos décolleté, au bord duquel se coud la continuation du revers qui forme pèlerine ; la basque se rapporte au bas.

Le n° 3 est le derrière de cette basque, elle forme au bas du dos un pli crevé à l'endroit marqué D. Quant au côté marqué C, il se coud à la basque du devant, dans le haut seulement. Car cette basque ouvre tout le long sur la hanche.

Le n° 4 est le revers. Le n° 5 sa continuation ou pèlerine. Le revers et la pèlerine sont ouverts à l'endroit marqué A.

N° 6. Manche courte.

Si c'est en étoffe unie qu'on fait cette robe, on la garnira de velours de couleur tranchant sur la robe. On peut aussi la garnir d'écossais.

Nous avons indiqué par un double trait les velours que l'on pose. Ce sont des *biais* de deux largeurs ; ils ont à peine un centimètre sur le bord extérieur du corsage, puis, à partir du bas de la taille, ils sont larges d'au moins 2 centimètres, au bord libre de la basque, des manches et du bas du revers et de la pèlerine.

On met à la jupe une bande de velours qui part de la taille, devant, large de 3 centimètres, et va jusqu'en bas en s'élargissant jusqu'à 8 centimètres.

LE BRACELET DE CORAIL.

(Suite.)

Voici donc Marceline installée fort tranquillement bouquetière à la porte de l'Abbaye ; car sa protectrice avait joint aux fleurs un petit panier contenant des provisions pour la journée ; et en s'éloignant, elle lui avait fait comprendre qu'elle viendrait la chercher lorsque sa journée serait terminée.

Les voisins de la maison furent mis en émoi quand ils virent la jolie vendeuse de bouquets.

— C'est bien sûr une aristocrate, se disait-on ; elle a les mains trop blanches et la figure trop distinguée pour être née dans une échoppe ; et chacun allait acheter des fleurs pour interroger et embarrasser la jeune fille.

Body of a frock for a girl from 5 to 8. The cut of the pattern varies according to age. This frock consists of a body open in front, with lapels, lappets and short sleeves.

N° 1 is the front of the body, with the lappet hanging to it ; the line of points marked B shows the place for the edge of the lapel, which is sewed to the body in the parts marked.

N° 2 is the low back, to the edge of which is sewed the continuation of the lapel forming the pelerine. The lappet is sewed on at bottom.

N° 3 is the back part of the lappet ; it forms a plait at the place marked D. As to the side marked C, it is sewed to the front lappet, at top only ; for this lappet is open all along on the hip.

N° 4 is the lapel ; N° 5, its continuation or pelerine ; the lapel and pelerine are open at the place marked A.

N° 6, short sleeve.

If this frock is made of plain stuff, it should be trimmed with velvet of a colour contrasting with it. It may also be trimmed with plaid.

We have marked by a double line where the velvet is to be put on. It consists of *biais* of different widths ; they are barely half an inch on the outer edge of the body ; then, from the bottom of the waist, they are at least double that width at the loose edge of the lappet, sleeves, and bottom of lapel and pelerine.

On the skirt there is a band of velvet running from the waist in front, nearly an inch and a half wide, to the bottom, where it may be as much as 3 inches in width.

THE CORAL BRACELET.

(Continued.)

Thus was Marceline quietly installed as a flower-girl at the door of the Abbaye ; for her protectress had brought with the flowers a small basket containing provisions for the day, and on leaving she had given her to understand that she would come and fetch her at the close of the day.

The neighbours around were all in commotion when they saw the pretty flower-girl.

« Sure enough, she is an aristocrat, » said they ; « her hands are too white and her face too lady-like to have been born in a shop ; » and all went to buy a posey that might question and embarrass the poor girl.

Marceline faisait signe qu'elle ne pouvait ni entendre ni répondre.

— C'est une frime, la belle, s'écria un fort vilain homme, marchand de vin du coin; tu fais semblant d'être sourde et muette pour nous écouter; tu n'es qu'une moucharde. Et en parlant ainsi, il s'avançait vers la malheureuse enfant en la menaçant du poing.

La jeune fille, plus morte que vive, laissa échapper un cri de détresse, cri rauque et lugubre, horrible à entendre, et se précipita vers une femme du peuple qui passait près d'elle, afin d'implorer son appui.

— Que me voulez-vous? demanda brusquement celle-ci; puis, ayant regardé Marceline : Mais c'est ma petite muette, la petite nièce à ma voisine, la mère Bidois. Qu'est-ce qui te tracasse, mon chou, que je lui lave un peu la tête? continua-t-elle en se plaçant les poings sur les hanches, en entrant fièrement au milieu du groupe qui s'était amassé autour de l'échoppe de la fleuriste.

Chacun s'écarta pour lui faire place, et la brave femme se trouva alors devant l'agresseur de la pauvre Marceline.

— C'est-y toi qui mécanises cette jeunesse? réponds un peu, l'ami, fit-elle en le toisant d'un air furieux. Sais-tu pas qu'elle est sous la protection des dames de la halle, et malheur à qui l'insulte! ça n' sera qu'un aristocrate, un pas grand chose.

— On n' sait pas quoi qu'elle était c'te jeunesse, répondit ce marchand tout honteux et très inquiet de ces menaces. C'est bon, maintenant on se le tiendra pour dit. D'abord, tout ça c'était histoire de rire, ajouta-il en se retirant, tout en grognant sourdement comme un chien auquel on vient d'arracher une proie qu'il se croyait acquise.

Les spectateurs de cette scène la racontèrent promptement à d'autres; et la journée n'était pas écoulée que la jolie bouquetière était connue dans tout le quartier comme la protégée des halles. Aussi mille petits soins lui étaient rendus.

Avant le soir, la mère Bidois arriva inquiète de ce qu'avait pu devenir sa protégée; elle ignorait, heureusement, le petit drame qui avait commencé sa journée. Marceline l'accueillit le sourire aux lèvres, et lui remit le montant de sa journée de vente. Toutes ses fleurs avaient été enlevées.

— C'est bien, ma fille, c'est bien; tu as bien travaillé, et tu feras fortune si ça continue, dit en souriant la brave femme, qui installa la petite boutique chez un voisin, et emmena sa protégée.

Marceline made signs that she could neither hear nor speak.

« The girl's an impostor, » cried a very ugly man, who kept a wine shop at the corner. « You only pretend to be deaf and dumb, to listen to us ; you are only a spy. » And as he said this he went towards the poor thing, and threatened her with his fist.

More dead than alive the young girl uttered a cry of distress, wild and horrible to hear, and rushed towards a woman who was passing by, as if to implore her aid.

« What do you want with me? » cried the woman; then, having looked at Marceline : « Why it's my little dumb girl, the niece of my neighbour, dame Bidois. Who meddles with you, my darling? tell me and I'll settle him, » continued she, placing her arms akimbo, and advancing into the centre of the group which had gathered round the flower-stall.

Every one gave way to let her pass, and the good woman stood face to face with Marceline's aggressor.

« Is it you that insulted the poor girl? yes or no! » said she looking at him furiously. » Are you aware that she is under the protection of the market-women? Bad luck to whoever hurts her! He could only be an aristocrat, a good-for-nothing ! »

« Nobody knew who the girl was, » answered the man, ashamed and alarmed at these menaces. «It is all right now we know. But it was all a joke, » added he, retreating and growling like a dog deprived of his bone.

The spectators of this scene soon told it to others, and before the day was past the pretty flower-girl was known throughout the quarter as a *protégée* of the market-women. A thousand little attentions were accordingly paid her.

Before night, madame Bidois came, uneasy about what might have happened to our favourite. Happily she knew nothing of the little scene which had begun the day. Marceline welcomed her with a smiling face, and handed her the amount of her day's sale. All the flowers were disposed of.

« Very good, my girl, very good; you have worked well, and will make a fortune if it continues, » said the kind woman with a smile, as she put away the stall in a neighbouring house, and led her favourite home.

Le lendemain et les matinées suivantes s'écoulèrent fort doucement aussi, mais hélas! sans amener avec elles aucun changement dans la position de la mère de Marceline.

Depuis près d'une semaine, chaque matin, la jeune bouquetière arrivait l'espérance au cœur, et chaque soir elle emportait une déception cruelle! Enfin un jour, un mouvement inaccoutumé sembla se faire dans la prison; et vers la moitié de la journée, un monsieur, ceint d'une écharpe tricolore et entouré de gardes, se présenta pour y entrer. Marceline devina que cet étranger était un personnage important dont elle devait implorer la protection. Aussi, secouant toute timidité, toute honte, elle s'élança devant lui et se précipita à ses genoux en lui tendant des mains suppliantes.

Fouquier-Tinville, l'accusateur public, car c'était lui, recula de saisissement à ce spectacle inattendu; tout lui semblait un complot contre lui-même; mais il se remit promptement.

— Que veux-tu, la belle enfant? dit-il avec le regard du tigre qui va se précipiter sur sa proie.

Marceline lui fit comprendre qu'il lui était impossible de lui répondre.

— Ah! tu es sourde-muette? ça devient plus drôle, fit-il avec un affreux sourire; et il entraîna la jeune fille avec lui, comme s'il craignait qu'on ne voulût la lui arracher.

Il entra accompagné ainsi de la pauvre muette, glacée et tremblante, jusque dans une pièce infecte qui servait de geôle, où il lui montra un encrier et des plumes.

— Dépêche-toi de barbouiller ce que tu me veux, dit-il, et je te récompenserai si c'est une dénonciation que tu viens faire.

— Je veux voir ma mère, traça rapidement Marceline; et elle plaça le papier sous les yeux de Fouquier-Tinville.

— C'est bien, tu iras la rejoindre, grommela le monstre entre ses dents.

— Où est-elle? écrivit-il alors.

— Ici, répondit la pauvre petite.

— Comment le sais tu?

Pour toute réponse, Marceline sortit le bracelet de corail de son sein, et le montra à celui qui l'interrogeait ainsi, pensant qu'il devait aussitôt la comprendre.

A cette vue, l'accusateur public poussa un rugissement de joie.

— Je l'ai trouvée enfin, s'écria-t-il; et s'emparant brusquement du bras de Marceline, il l'entraîna rapidement avec lui, lui faisant entendre

The next day and following mornings passed very quietly, but alas! without bringing any change in the position of Marceline's mother.

For nearly a week the young flower-girl arrived every morning full of hope, and went away disappointed in the evening. At length, one day there seemed to be an unusual stir in the prison; and about midday, a gentleman, wearing a tricoloured scarf and surrounded with guards, presented himself for admission. Marceline divined that this stranger was an important personage, whose protection she would do well to implore. So shaking off all timidity and bashfulness, she sprang to meet him and fell at his feet in a suppliant attitude.

Fouquier-Tinville, the public accuser, for he it was, shrank with surprise from this unexpected sight; he took every thing for a plot against himself, but he soon recovered.

« What do you want, my beautiful girl? » said he, with the look of a tiger ready to spring on its prey.

Marceline gave him to understand that she could not speak.

« Ah! you are deaf and dumb? that is still droller, » said he with a horrible smile; and he pulled her along with him, as if he feared some one would snatch her away.

Thus accompanied by the poor dumb girl petrified with fear, he proceed to a filthy room occupied by the jailer, where he showed her pens and ink.

« Make haste and write what you have to tell me, » said he, « and I will reward you if you make a denunciation. »

« I wish to see my mother, » wrote Marceline rapidly; and she laid the paper under the eyes of Fouquier-Tinville.

« Very good, you shall go to her, » growled the monster between his teeth.

« Where is she? » he then wrote.

« Here, » answered the poor girl.

« How do you know that? »

In answer, Marceline took out the coral bracelet from her bosom and showed to him who thus interrogated her, thinking he would immediately understand her.

At the sight of it, the public accuser uttered a roar of joy.

« I have found her at last, » cried he; and rudely seizing Marceline's arm, he dragged her rapidly along with him, giving her to understand that

qu'elle allait entrer dans la salle où étaient enfermées les prisonnières, afin que parmi elles elle pût reconnaître sa mère.

Ils pénétrèrent d'abord dans une immense galerie noire et triste, dont l'aspect seul serrait le cœur comme sous un étau de fer. Des fenêtres basses et grillées ne laissaient passer qu'un jour faible et pâle; et une humidité glaciale, malgré l'époque de l'année où l'on se trouvait alors, suintait lentement le long des murs, et semblait arrêter le sang dans les veines.

En voyant ainsi entrer Fouquier-Tinville, tous les malheureux prisonniers se reculèrent avec terreur au fond de cette ignoble prison, jetant un regard de pitié sur la pauvre jeune fille qu'il traînait après lui, et qui, le sourire aux lèvres, semblait ignorer la protection sous laquelle elle s'était mise.

— Regarde toutes ces femmes, lui dit son guide en lui faisant un signe pour se faire comprendre, et montre-moi celle que nous cherchons.

Marceline s'avança alors vers les prisonnières, les regarda toutes avec intérêt et compassion, puis elle secoua tristement la tête. Sa mère n'était pas parmi elles.

— Entrons dans une autre pièce, elle s'y trouve sans doute, dit Fouquier en lui reprenant le bras et la conduisant devant une lourde porte qui s'ouvrit devant eux.

La même terreur qu'avaient éprouvée les premiers prisonniers qu'ils venaient de visiter se fit sentir sur ceux qui habitaient cette salle; l'accusateur public semblait se complaire dans cette frayeur qu'il inspirait.

— Allons, cherche, la belle, fit-il avec le même accent qu'il eût pris en encourageant un chien lancé sur le gibier.

Marceline regarda quelques instants autour d'elle; puis tout à coup elle bondit avec un frémissement de joie, et s'élança au cou d'une femme pâle et triste qui se tenait solitairement assise dans un coin de la salle. Elle venait de retrouver sa mère! Mais, sans se donner le temps de continuer ses caresses, elle entraîna madame de Rochebonne après elle, et la présenta avec un sourire angélique à son guide, semblant lui dire :

— Tenez votre parole, voici ma sainte mère.

Le monstre comprit cette pensée de la jeune muette, et répondit aussi par un sourire, mais sourire de démon, sourire fatal, sourire qui marquait une victime de plus au bourreau.

Pour que vous puissiez comprendre le sourire

she was going to the room where the female prisoners were kept, that she might find her mother amongst them.

They first went into a long, black and dismal gallery, the very sight of which produced a sinking of the heart. Low grated windows let in a feeble glimmer of light; and an icy damp, notwithstanding the season of the year, trickled slowly down the walls and seemed to arrest the circulation of one's blood.

On seeing Fouquier-Tinville enter, all the wretched prisoners retreated in affright to the extremity of the miserable prison, casting a look of pity on the poor girl he brought with him, and who, with a smile on her lips, seemed not to know under whose protection she had placed herself.

« Look at those women, » said her conductor, making signs to convey his meaning, « and point out her we seek. »

Marceline then advanced towards the prisoners, looked at them all with interest and pity, and shook her head sorrowfully. Her mother was not there.

« Let us go into another room; no doubt sh is there, » said Fouquier to himself again taking her arm and approaching a heavy door that opened before them.

The same fears that had assailed the first prisoners was evident also among the inmates of this room; the public accuser seemed to take delight in the terror he inspired.

« Come, look about, girl, » said he with the same accent he would have used had he been sending a dog after game.

Marceline looked round her a moment; then she suddenly rushed forward with transports of joy and fell on the neck of a woman, who, pale and sorrowful, sad alone in a corner of the room. She had found her mother! But without allowing herself time to continue her caresses, she drew madame Rochebonne along, and presented her with an angelic smile to her guide, seeming to say :

« Keep your promise; here is my beloved mother. »

The monster understood the poor girl's thoughts, and also answered with a smile, but a fiendish, fatal smile which marked another victim for the scaffold.

To enable you to understand the smile of

de triomphe que laissa échapper Fouquier-Tinville en voyant Marceline reconnaître madame de Rochebonne parmi les prisonnières, il est nécessaire que nous retournions de quelques mois en arrière.

Un matin, Maximilien Robespierre était seul à travailler dans son cabinet, quand la sœur du menuisier chez lequel il restait vint lui dire qu'une femme vêtue de noir demandait à lui parler pour une affaire de la plus haute importance. — Maximilien consentit à recevoir cette étrangère.

C'était une grande et belle femme, à la taille élevée, à la figure noble, mais portant dans ses yeux une exaltation extraordinaire.

— Que voulez-vous? lui demanda brusquement Robespierre aussitôt qu'il se vit seul avec elle.

— Ce que je veux?... monstre horrible que la terre est lasse de porter, dit-elle en attachant sur le tribun le regard d'une tigresse qui va s'élancer sur sa proie, je veux te demander compte du sang de mon père et de mon époux que tu viens de faire assassiner...

Et en parlant ainsi, elle tira un poignard de son sein et voulut l'en frapper. Maximilien pâlit et ferma les yeux, se croyant perdu sans ressource; mais au même instant la porte s'ouvrit, et Fouquier-Tinville entra.

A cette vue, l'étrangère poussa un cri terrible, et jetant le poignard qu'elle tenait à la main, elle s'élança rapidement vers la porte, avant que ni Robespierre ni son digne acolyte ne pussent songer à la retenir ; malgré leurs cris, elle disparut à tous les yeux, et les recherches pour la retrouver furent vaines. Son signalement avait pourtant été bien exactement donné par le sanguinaire et lâche jacobin; son costume même était dépeint dans les plus minutieux détails, ainsi qu'une chose qui l'avait surtout étonné, c'est que quoique cette femme fût en grand deuil, elle portait au bras un bracelet de corail.

Madame de Rochebonne aussi était en deuil; elle portait également un bracelet de corail, puisque cela seul l'avait fait retrouver par Marceline; elle devait donc être la coupable que l'on cherchait. Voilà pourquoi Fouquier-Tinville semblait si heureux.

Marceline et sa mère furent emmenées toutes deux sur un signe de l'accusateur public, et enfermées dans un cachot étroit et solitaire. Madame de Rochebonne pressentait le sort fatal qui l'attendait, mais Marceline pensait que tout allait finir, et que ce n'était qu'un moment d'attente pour que celui qu'elle appelait son protecteur pût remplir les formalités nécessaires à l'élargissement

triumph that escaped Fouquier-Tinville when he saw Marceline recognize madame de Rochebonne among the prisoners, we must turn back a few months.

One morning Maximilian Robespierre was busy by himself in his cabinet when the sister of the carpenter with whom he lodged came to tell him that a woman dressed in black wanted to speak with him on an affair of the utmost importance. Maximilian consented to receive the stranger.

She was a tall handsome woman, of commanding stature and noble countenance, but with an expression of extraordinary enthusiasm in her eyes.

« What do you want? » asked Robespierre abruptly as soon as he was alone with her.

« What do I want? horrible monster, of whom the earth is weary, said she, casting on the tribune the look of a tigress about to spring upon her prey; « I am want to call you to account for the blood of my father and husband, whom you have assassinated...»

And as she uttered these words she drew a poniard from her bosom and attempted to stab him. Maximilian turned pale, and shut his eyes, thinking himself lost without resource; but in the very instant the door opened and in came Fouquier-Tinville.

On seeing this, the stranger gave a terrible shriek, and, throwing down the poniard, rushed precipitately to the door, before either Robespierre or his worthy acolyte could think of preventing her. In spite of their cries, she disappeared from every eye, and all attempts to discover her were vain. An exact description of her, however, had been given by the sanguinary and cowardly Jacobin; her costume was minutely detailed, especially one point which had attracted his notice, namely, that, although the woman was in deep mourning, she wore a coral bracelet.

Madame de Rochebonne was also in mourning, and likewise wore a coral bracelet; since that alone had enabled Marceline to discover where she was, she must therefore be the culprit he sought. It was for this reason that Fouquier-Tinville seemed so happy.

On a sign from the public accuser, Marceline and her mother were both led away and confined in a narrow and solitary dungeon. Madame de Rochebonne foresaw the dreadful fate that awaited her, but Marceline thought her troubles were nearly over, and that they had only to wait a moment while he, whom she thought her protector, should go through the formalities necessary to

de sa prisonnière; aussi cette sombre prison s'était transformée pour elle en un séjour délicieux! Assise aux pieds de sa mère, elle la regardait avec amour et bonheur.

La pauvre madame de Rochebonne, n'osant pas détruire l'illusion mensongère de sa bien-aimée Marceline, qu'elle était si heureuse de revoir, ne fût-ce, hélas! que pour un instant, cherchait à lui sourire; mais, malgré elle, deux larmes brûlantes traçaient un sillon dans ses joues pâles et amaigries.

Une heure s'écoula ainsi, puis on vint chercher la prisonnière. Le tribunal révolutionnaire l'attendait. .

Marceline suivit sa mère. Toutes deux entrèrent dans la salle des condamnations, c'est le seul titre que l'on pouvait lui donner alors! Madame de Rochebonne était calme et résignée, Marceline heureuse et triomphante; pour elle, pauvre enfant, l'heure de la délivrance était sonnée. Aussi, tant que durèrent les débats des juges, débats bien courts, car qui eût osé prendre la défense d'un innocent? Marceline souriait aux bourreaux de sa mère, et les remerciait du regard. Plusieurs n'eurent pas le courage de leur crime et baissèrent la tête avec douleur; mais Fouquier-Tinville et quelques autres ne voyaient en cela qu'un épisode curieux, car le crime n'entraînait plus d'autre émotion pour eux; ils y étaient trop accoutumés.

Madame de Rochebonne fut condamnée à mort. Elle écouta son arrêt sans montrer ni frayeur ni faiblesse; mais quand tout fut terminé, et qu'elle vit qu'on allait la séparer de sa fille, elle s'écria d'une voix haute et ferme :

— Écoutez-moi, juges iniques, pour qui la délation est une vertu que vous récompensez toujours afin de l'encourager encore. Oh! comme vous devez être heureux aujourd'hui, puisque vous avez vu une fille qui est venue dénoncer sa mère, et qui, souriante et heureuse, l'entraîne à l'échafaud! Oubliez-vous donc que vous lui devez une récompense? car elle a bien mérité de la patrie, la pauvre innocente, qui ignore son crime, et dont le divin regard vous envoie une bénédiction en retour de votre condamnation inique. Eh bien! la récompense qui lui est due, elle la sollicite par ma bouche : elle demande qu'il lui soit permis de passer auprès de moi la dernière nuit que vous m'accordez encore pour rester sur la terre. L'assassin s'assure que sa victime a rendu le dernier soupir avant de s'en éloigner. Laissez à la malheureuse enfant cette consolation affreuse!

Fouquier-Tinville prit aussitôt la parole pour

the liberation of his prisoner. This gloomy prison was to her, therefore, a delightful abode! Seated at her mother's feet, she looked up at her with love and happiness.

Poor madame de Rochebonne, not daring to dissipate the deceitful illusion of her beloved Marceline, whom she was so happy to see once more, were it, alas! but for a moment, endeavoured to smile on her; but, in spite of all she could do, two scalding tears trickled down her thin pale cheeks.

Scarcely had an hour elapsed, when they came to fetch the prisoner. The revolutionary tribunal awaited her.

Marceline followed her mother. Both entered the hall of condemnation, for that is the only name it then deserved. Madame de Rochebonne was calm and resigned, Marceline happy and triumphant; as she thought, poor thing, the hour of deliverance was at hand. So, while the proceeding of the judges lasted, which was not long (for who would dare to undertake the defence of innocence?), Marceline smiled on her mother's murderers, and thanked them with her eyes. Some of them shrunk from their crime, and cast down their eyes in grief; but Fouquier-Tinville and a few others looked upon it as only as a curious episode, for crime excited no other emotion in their breasts; they were too much accustomed to it.

Madame de Rochebonne was condemned to death. She heard her sentence without betraying either fear or weakness; but when all was over and she saw they were about to separate her from her daughter, she cried out with a loud and firm voice :

« Hear me, unjust judges, for whom treachery is a virtue to be encouraged by rewards. Oh! how happy must you be this day, to see a daughter betray her mother, and with a smiling countenance consign her to the scaffold! Do you forget that you owe her a reward? for she has deserved well of her country, poor innocent, as she is ignorant of her crime, and her heavenly look sends you a blessing in return for your unjust condemnation. Well then! the reward due to her, she claims by my mouth : she asks that you will allow her to pass with me the last night you will allow me to spend on earth. The assassin makes sure that his victim has breathed his last before he leaves him; leave the unhappy child that dreadful consolation.

Fouquier-Tinville immediately addressed the

détruire dans l'âme des juges l'effet que leur avait produit ce discours étrange; mais ils avaient été trop profondément atteints, et, malgré tous ses efforts, on accorda à madame de Rochebonne la triste faveur d'emmener Marceline avec elle.

La jeune sourde-muette commença à s'inquiéter quand elle vit qu'au lieu de les faire sortir de l'Abbaye on les enfermait de nouveau dans une cellule; mais sa pauvre mère détruisit cette impression douloureuse en lui faisant comprendre que la soirée était trop avancée pour qu'on pût les mettre en liberté. Demain je serai libre et libre pour toujours, ajouta-t-elle avec un soupir.

Marceline se jeta alors au cou de sa mère, et avec ses gestes expressifs et rapides elle lui fit comprendre combien, une fois dehors de ce lieu infâme, elles deviendraient heureuses toutes les deux; puis elle expliqua sa rencontre avec la mère Bidois, l'excellente bouquetière; elle raconta comment, avec l'aide de cette digne femme, elle avait pu parvenir à découvrir que madame de Rochebonne était renfermée à l'Abbaye, et comment enfin elle avait su obtenir la protection de celui qui l'avait fait entrer dans la prison.

— Garde encore quelques instants tes illusions, pauvre misérable enfant, se disait la mère infortunée en devinant les rêves d'avenir de Marceline; trop tôt, hélas! tu connaîtras le sort qui m'est réservé. Que Dieu te donne la force et le courage de te soumettre à sa volonté sainte. Mais que deviendras-tu, malheureuse abandonnée, quand ta mère, ton unique soutien, te sera enlevée?

A ces pensées affreuses des larmes dévorantes inondaient le cœur de la pauvre mère, mais un sourire de son enfant lui donnait la force de les étouffer, et elle contraignait ses yeux de répondre à ce sourire.

Les émotions de la journée avaient brisé Marceline, et madame de Rochebonne l'obligea de se coucher sur le petit lit que renfermait la prison. La jeune muette voulait que sa mère s'y plaçât auprès d'elle; mais celle-ci lui fit comprendre qu'elle avait plusieurs lettres à écrire avant de se livrer au repos; alors Marceline céda, et bientôt la fatigue et l'heure avancée faisant sentir leur influence, elle tomba dans un profond sommeil.

On n'eût rien pu rêver de plus poétique et de plus suave que cette charmante enfant, à demi étendue, et soutenant sa belle tête de son bras replié comme une anse d'amphore. Les tresses opulentes de ses cheveux blonds s'étaient échappées de son bonnet et s'épanchaient presque jusqu'à

judges to destroy the effect produced by this strange speech; but they were too deeply moved, and in spite of all his efforts, they granted madame de Rochebonne the sad favour of taking Marceline along with her.

The poor deaf and dumb girl began to be uneasy when she saw that instead of letting them out of the Abbaye they were again shut up in another cell; but her poor mother destroyed this painful impression by giving her to understand that the evening was too far advanced for them to be set at liberty. To-morrow I shall be free, and free for ever, added she with a sigh.

Marceline then threw herself on her mother's neck, and with her rapid and expressive gestures gave her to understand how happy she should be when once they should be out of that horrible place. Then she explained her meeting with dame Bidois, the kind flower-woman, and told how with the assistance of that worthy woman she had succeeded in discovering that madame de Rochebonne was confined in the Abbaye, and lastly how she had obtained the protection of him who had procured her admission into the prison.

« Keep your illusions yet a few moments, poor unhappy child, » said the unfortunate mother to herself, as she figured to herself Marceline's dreams of the future; « too soon, alas! will you know the fate awaiting me. May God give you strength and courage to submit to his holy will. But what will become of you, deserted one, when your mother, your only support, is taken from you? »

At these dreadful thoughts, suppressed tears inundated the heart of the poor mother, but a smile from her child enabled her to check them, and she forced her eyes to respond to the smile.

The emotions of the day had quite worn out Marceline, and madame de Rochebonne persuaded her to lie down on the little bed the cell contained. The poor thing wanted her mother to lie down with her; but she gave her to understand that she had several letters to write before she could take any rest. Marceline then gave way, and, fatigue and the lateness of the hour soon making their influence felt, she sank into a deep sleep.

It would be impossible to imagine any thing more poetical or more pleasing than this charming child, lying at half length, and supporting her beautiful head on her arm bent back like the handle of an amphora. The rich tresses of her hair had escaped from her cap and hung almost

terre. Ses longs cils abaissés estompaient de leurs franges soyeuses le blanc rosé de ses joues délicates, et un vague et frais sourire errait sur ses lèvres entr'ouvertes, comme si l'ange des sommeils paisibles l'eût effleurée de son aile.

La pauvre mère contemplait avec amour et désespoir la beauté et le repos de sa Marceline chérie :

— Mon Dieu! protégez-la quand je ne serai plus, s'écriait-elle avec désespoir. Mon Dieu! mon Dieu! ayez pitié d'elle!... ayez pitié de moi!...

Alors, se précipitant à genoux au pied du lit où reposait son enfant, la malheureuse mère laissa épancher de son âme les larmes si longtemps contenues, et des sanglots déchirants s'échappèrent de sa poitrine oppressée.

Quand la violence de cette douleur fut un peu calmée, madame de Rochebonne voulut chercher à assurer une protection à son enfant, et pour cela elle écrivit à la bonne madame Bidois une lettre de reconnaissance et de prière, lui léguant Marceline comme son unique bien dans ce monde.

La nuit se passa tout entière dans ces alternatives de désespoir et de résignation chrétienne. Sa douleur n'était point de mourir, de quitter ce monde où elle avait tant souffert, la malheureuse femme! mais d'abandonner son pauvre enfant déshérité du ciel, dont l'infirmité terrible ne lui permettait pas de vivre sans l'appui de sa mère.

Madame de Rochebonne tressaillit jusqu'au fond de l'âme quand, à travers les barreaux larges et serrés qui garnissaient sa fenêtre, elle aperçut les premières lueurs du jour.

— Encore quelques heures, se dit-elle avec angoisse, et ma bien-aimée Marceline sera seule sur la terre. Que deviendra-t-elle, mon Dieu, la triste plante souffreteuse, loin du regard vivifiant du soleil? car le cœur d'une mère répand sur l'âme de son enfant de bienfaisants rayons comme l'astre divin en répand sur toute la nature.

Déchirée par ces réflexions terribles, la pauvre mère jeta un tendre regard sur Marceline, toujours doucement endormie, puis elle s'agenouilla pieusement sur la dalle humide de son cachot, et élevant ses regards suppliants vers le ciel, elle déposa aux pieds du Très-Haut ses regrets de quitter la vie et sa résignation à se soumettre à sa volonté; puis elle invoqua la reine des anges, la mère des douleurs, et la supplia de protéger son enfant.

Plus calme après sa prière, madame de Rochebonne voulut jouir des derniers instants qui lui étaient donnés d'avoir encore sa fille, et, s'approchant du lit, elle déposa un tendre baiser sur le

to the ground. Her long eyelashes shaded with their silky fringe the rosy fairness of her delicate cheeks, and a vague smile wandered over her half-open lips, as if the angel of peaceful slumbers had touched them with its wing.

The poor mother contemplated the beauty and repose of her Marceline with despairing love :

« O God! protect her when I shall be no more, » cried she in despair. « O God! my God! have mercy on her! have mercy on me! »

Then falling on her knees at the foot of the bed where her child lay sleeping, the unhappy mother gave free to her tears so long restrained, and fearful sobs escaped from her labouring breast.

When the violence of this grief had somewhat calmed down, madame de Rochebonne was anxious to secure protection for her child, and for that purpose she wrote to the kind dame Bidois a letter of thanks and entreaty, bequeathing to her Marceline as all she possessed in this world.

The whole night passed in these alternations of despair and christian resignation. The unfortunate woman's grief was not that she was about to die and leave a world where she had suffered so much; but that she must forsake her poor child, afflicted by heaven, whose terrible infirmity rendered her unable to live without the support of a mother.

Madame de Rochebonne shuddered through her inmost soul as she saw the first glimmering of dawn through the close and massive bars of her window.

« Yet a few hours, » she said with anguish, « and my beloved Marceline will be alone on the earth. O my God! what will become of her, a poor sickly plant removed from the quickening ray of the sun? for a mother's heart sheds beneficent rays over the soul of her child, as the heavenly orb does over universal nature. »

Tortured by these terrible reflections, the poor mother cast a tender look on Marceline, still sweetly sleeping, then she devoutly knelt on the damp flag-stones of her dungeon, and raising her suppliant looks towards heaven, she laid at the feet of the most High her regret at quitting this life and her resignation to his holy will; then she invoked the queen of angels, the mother of sorrows, and implored her protection for her child.

Calmer after her prayer, madame de Rochebonne wished to enjoy with her child the few moments that yet remained, and approaching the bed, she tenderly kissed Marceline's pure white fore-

front blanc et pur de Marceline. Alors la jeune fille ouvrit les yeux en souriant doucement à sa mère; puis elle lui jeta les bras autour du cou, et l'attira sur son sein en la couvrant des plus tendres caresses.

En voyant le bonheur qui illuminait d'une expression angélique la douce figure de sa fille, la pauvre mère n'eut pas la force de contenir plus longtemps son désespoir, et éclata en déchirants sanglots. A la vue de ces larmes brûlantes, Marceline sentit naître un cruel pressentiment dans son cœur. Elle s'élança du lit, se jeta aux genoux de sa mère, et la supplia à mains jointes de lui dire ce qui causait ainsi cette douleur terrible.

Madame de Rochebonne secoua tristement la tête sans vouloir répondre, et se laissa tomber sur le lit que venait d'abandonner sa fille, n'ayant ni force ni courage contre le malheur affreux qu'elle ne pouvait vaincre, et qu'elle n'osait apprendre à son enfant.

Marceline, de plus en plus inquiète, jeta autour d'elle un regard investigateur, espérant trouver quelques traces de ce secret qu'il lui importait tant de pénétrer. D'abord elle ne vit, ne trouva rien; mais, tout à coup, elle s'élance pour prendre un papier qui était plié et posé sur la table.

Madame de Rochebonne, qui suivait des yeux tous les mouvements de sa fille, voit cette action et jette un cri déchirant, puis elle veut faire rendre à Marceline le papier dont elle venait de s'emparer, car c'était la lettre que la pauvre mère avait écrite à la bonne fleuriste pour lui recommander son enfant, lettre dans laquelle toute l'affreuse vérité était dite; mais, hélas! il était trop tard! la lettre était déjà ouverte, et d'un regard Marceline avait tout deviné; aussi, quand madame de Rochebonne arriva auprès de sa fille, ce ne fut que pour ouvrir ses bras maternels afin d'empêcher la pauvre enfant de tomber évanouie sur la terre.

Que faire? que devenir alors? comment secourir la malheureuse fille? Cet affreux cachot, antichambre du sépulcre, ne renfermait rien de ce qui donne la vie, pas même de l'air, puisque la fenêtre était fermée par d'énormes verroux cadenassés.

Madame de Rochebonne serre Marceline dans ses bras, la mouille de ses larmes, l'appelle des noms les plus tendres; hélas! rien ne lui rend son enfant. Effrayée alors, elle pousse des cris déchirants, elle frappe avec force contre la porte en demandant du secours. Aucun bruit ne se fait entendre, personne ne répond à son appel...

Marceline, toujours pâle et glacée, était éten-

head. The young girl opened her eyes, and smiled affectionately on her mother, she then threw her arms round her neck, drew her to her bosom, and covered her with the tenderest caresses.

On beholding the happiness which brightened her daughter's sweet face with an angelic expression, the poor mother was unable longer to contain her despair, and began to sob convulsively. At the sight of her burning tears Marceline, felt a cruel presentiment arise in her heart. She sprang from the bed, fell at her mother's feet and implored her with raised hands to tell her what caused such terrible grief.

Madame de Rochebonne shook her head sorrowfully without answering, and fell back on the bed her daughter had just left, without either strength or courage against the dreadful affliction which she could not escape and durst not communicate to her child.

Marceline, more and more alarmed, threw around a scrutinizing look, hoping to find some trace of this secret which she was so anxious to penetrate. At first she saw nothing, found nothing; but, all at once, she rushed towards a folded paper which lay on the table.

Madame de Rochebonne, who was watching every movement of her daughter, saw this action, and uttering a piercing shriek, endeavoured to make Marceline give up the paper she had just taken, for it was the letter that the poor mother had written to the good flower-woman, recommending her child to her care, a letter in which the whole dreadful truth was told. But, alas! it was too late. The letter was already open, and Marceline had understood it at a glance; so, when madame de Rochebonne reached her daughter, it was only to open her maternal arms and prevent the poor girl from falling in a swoon to the ground.

What could she do to relieve the unfortunate girl! That horrid dungeon, the portal of the tomb, contained nothing to give life, not even air, as the window was fastened by thick bars with padlocks.

Madame de Rochebonne clasped Marceline in her arms, bedewed her with her tears, called her by the most tender names; alas! none of these revived her child. Frightened now, she uttered a fearful shriek, and struck the door with all her strength, as she called for help. Not a sound was heard in answer to her call...

Marceline, still pale and cold as ice, lay stretched

due sur le lit où, quelques heures auparavant, elle reposait du doux sommeil des anges, pendant que sa malheureuse mère au désespoir parcourait leur étroit cachot ainsi qu'une lionne en fureur, et poussait des cris déchirants. Tout à coup elle s'élance vers sa chaise, la pose contre le mur, grimpe sur les barreaux, et s'élevant sur la pointe du pied, elle tend le bras; un soupir de joie lui échappe; elle peut atteindre la fenêtre. Alors, sans penser aux blessures qui doivent en résulter pour elle, elle casse les carreaux avec ses mains délicates, qui en cet instant, avaient pris une force surhumaine. Le verre lui avait fait d'horribles entailles, son sang ruisselle; mais l'air entre dans leur cachot et peut soulager son enfant; elle a donc obtenu sa récompense!

Effectivement, au bout de quelques instants, Marceline ouvre les yeux et sourit à sa mère; puis elle tressaille avec terreur en voyant le sang dont madame de Rochebonne était couverte. Celle-ci la rassure aussitôt, et lui montrant la fenêtre, lui en fait comprendre la raison. Un instant, toutes deux ont oublié le malheur terrible dont elles vont être frappées; mais, hélas! la cruelle mémoire leur revient promptement; alors, s'élançant dans les bras l'une de l'autre, elles se tiennent embrassées, en mêlant leurs larmes brûlantes.

Bientôt madame de Rochebonne tressaille, son cœur bat à rompre sa poitrine, une sueur glacée inonde son front; elle entend des cris et les pas d'une foule nombreuse. Elle pense qu'on vient la chercher, qu'on vient lui arracher sa fille et les séparer pour toujours. Palpitante d'angoisse, elle écoute avec terreur : le bruit approche... Il est terrible... Alors elle entraîne son enfant dans l'angle le plus éloigné du cachot, son enfant qui heureusement ne peut rien entendre et alors ne peut rien prévoir.

Le bruit redouble : on distingue le retentissement des armes sur la pierre qui forme le sol; puis des imprécations, des cris, des prières... des chants même.

Comtesse de Bassanville.

La fin au prochain numéro.

on the bed, where, a few hours before, she slept the sleep of angels, whilst her unhappy mother in despair paced the narrow dungeon like a furious lioness, and uttered heart-rending cries. Suddenly she seized a chair, set it against the wall, mounted on the bars, and standing on tiptoe, raised her arm : a joyful cry escaped her; she could reach the window. Then, regardless of injury to herself, she broke the panes with her delicate hands, which for the moment were endowed with supernatural strength. The glass cut her dreadfully, and the blood poured down; but the air could now enter the dungeon and relieve her child; so she had obtained her reward.

Indeed, a few minutes afterwards Marceline opened her eyes and smiled on her mother; next she shuddered with horror on seeing the blood with which her mother was covered. Madame de Rochebonne, however, reassured her, and by pointing to the window, showed how it was caused. For a moment both had forgotten the terrible calamity that awaited them; but, alas! cruel memory soon returned, and then, rushing into each other's arms, they embraced and mixed their burning tears.

Soon after madame de Rochebonne shuddered. her heart beat violently, and an icy sweat inundated her forehead; she heard the cries and footsteps of a numerous crowd. She thought they were come to fetch her, and tear her from her daughter for ever. She listened in an agony of pain and terror : the noise approached, and terrible it was. Then she drew her child to the farthest corner of the dungeon, her poor child, who happily heard nothing, dreaded nothing.

The noise redoubled : the rattle of arms was heard on the stone floor; then imprecations, shouts; prayers... songs even.

Comtesse de Bassanville.

(To be concluded in our next.)

Ad. GOUBAUD, directeur-gérant.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.

283

LE MONITEUR DE LA MODE.

Journal du Grand Monde.

Toilettes de Mlle Nathalie (Mon Huchez 14, rue Ste Anne, fleurs et Feuillages de S. Perrot Petit et Cie 12 rue de la bourse. Modes de la Mon Plé Horain 2, rue Rempart.

Eventail de Guerlain, 15, rue de la Paix & Londres, 23, Old bond Street

Bureaux du Journal, 43, Rue neuve Vivienne.

PARIS

W-YORK. E.B. Strange et Brother F. BEELIZARD et Cie à St Pétersbourg. Torino M.L. DECARLI piazza Vittorio Emanuele 11. LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho,

(284)

LE MONITEUR DE LA MODE

Journal du Grand Monde

[illegible] de M[lle] Nathalie Mo[rel] Huchez [illegible] Coiffures de Melanie Brun et C[ie] [illegible] Dentelles de G. Violard [illegible] de Chapron et Dubois [illegible] Fleurs de J. Perrot Petit et C[ie] [illegible]

Maison de Commission pour la France et l'Etranger N. Orda et C[ie] [illegible]

Bureaux du Journal 43, Rue neuve Vivienne

PARIS.

[NE]W-YORK. E.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et C[ie] à S[t] Pétersbourg. Torino M.L. DECARLI piazza Vittorio Emanuele N° 11. LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

(285)

LE MONITEUR DE LA MODE

Journal du Grand Monde

Toilette Spéciale de la Maison Delisle, rue de Choiseul, 2. Modes d'Alexandrine, 14, rue d'Antin. Passementeries de Richenet Bayard, [illegible] S.t Denis. Plumes de S. Perrot Petit et C.ie [illegible] Dentelles de G. Violard, rue de Choiseul.

Bureaux du Journal, 43, Rue neuve Vivienne

PARIS.

N-YORK. E. B. Strange et Brother. F. BELLIZARD et C.ie à S.t Pétersbourg. Torino, M. L. DECARLI, Piazza Vittorio Emanuele, 11. LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

LE MONITEUR DE LA MODE

Modèles de Lingeries de la Maison Colas, 49, r. Vivienne.

N° 4. — APRIL 1851.

LE

MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU MONDE ÉLÉGANT.

MODES.

Bien que le ciel, qui nous avait d'abord favorisés d'une tiédeur précoce, semble, par un caprice tardif, nous menacer de frimas sans fin, cependant tout s'élabore dans les régions de la mode pour le retour de la belle saison. On vit au jour le jour sur les reliefs de sa garde-robe d'hiver, on se cuirasse tant qu'on peut contre le vent et la froidure; mais qu'un rayon de soleil vienne à réchauffer l'atmosphère, adieu fourrures et manteaux! vivent les toilettes printanières! Le papillon n'attend, pour dépouiller sa chrysalide, que le premier signal du printemps.

C'est à ce moment que nous allons voir apparaître toutes les nouveautés charmantes dont nous allons citer les plus jolies.

Voici d'abord la *Diamantine moirée*, tissu tout nouveau, destiné à éclore avec les premiers bourgeons du lilas. Moins lourde et moins corsée que les étoffes d'hiver, et cependant suffisante pour défendre les bras et les épaules contre la fraîcheur des premières heures de la journée, la Diamantine s'approprie à merveille à la toilette du matin.

La robe *Reine des Fleurs*, dont le tissu, de taffetas ou de moire antique, est chargé par le bas d'une bordure de bouquets à dessins chinés qui monte au-dessus du genou;

La robe *Nérilha*, en taffetas chiné, affectant la forme de deux jupes dont la première s'ouvre en arrondissant sur le devant.

Il faut citer encore :

La robe à cinq volants, dite *Girandole*, en taffetas uni, à volants façonnés et dentelés avec guirlande; les manches à pagode sont accompagnées de volants correspondant à ceux de la robe etqui se répètent sur le corsage.

Enfin, la robe surnommée *Giralda* est appelée,

FASHIONS.

Though the weather, which some time back favoured us with a rather unseasonable mildness of temperature, seems now to threaten us with enduring cold and sleet, everything is nevertheless preparing in the regions of fashion for the return of the fine season. We go on from day to day wearing the remnants of our winter wardrobe, and defending ourselves as best we can against the wind and cold; but let a genial ray of sunshine but once warm the atmosphere, and then we shall say adieu to furs and cloaks, and gladly hail the costumes of spring. The butterfly awaits only the first signal of that season to quit his chrysalis state.

At this moment we are about to witness the appearance of many charming novelties, some few of which we are about to mention.

In the first place we have the *Watered Diamantine*, a new fabric, that will make its appearance with the first buds of the lilas. Not so heavy and stiff as the winter stuffs, and yet substantial enough to defend the arms and shoulders from the freshness of the morning air, the Diamantine is very appropriate for morning dress.

The *Queen of Flowers* dress, the material of which is taffetas or antique watered silk, has along the bottom a border of chiné patterns reaching above the knee.

The *Nerilha* dress, of chiné taffetas, affecting the appearance of two skirts, the first of which opens, rounding off in front.

We may further mention :

The dress with five flounces, called *Girandola*, of plain silk, with flounces worked in a wreath pattern and pinked at the edge; the pagoda sleeves, and the body too, are trimmed with frills corresponding with the flounces on the skirt.

Lastly, the dress called *Giralda* is destined, we

nous n'en doutons pas, à un succès égal à celui de sa gracieuse marraine. Cette robe, qui n'est pas sans parenté avec la précédente, en diffère par la quantité de volants, qui ne sont qu'au nombre de trois, pareillement façonnés, mais de dimension beaucoup plus haute. Les manches rappellent celles de la robe *Girandole*.

Nous allions oublier un objet d'une rare nouveauté, et dont la vogue ne manquera pas de s'emparer. Nous voulons parler d'un tissu de moire *renaissance* beaucoup plus riche que le taffetas, et qui n'est ni façonné ni chiné. Doué d'une souplesse qui n'appartient point à la moire, il en offre l'éclat et les reflets, sans en offrir les inconvénients, c'est-à-dire, le bruit et le volume.

Nous parlerons en leur temps des étoffes légères, dont l'à-propos ne se fait point encore sentir.

En fait de vêtements de dessus, le mantelet aura les honneurs de la saison. Signalons en particulier deux créations d'un goût parfait. Toutes deux portent des noms historiques. L'une s'appelle le *mantelet Médicis*, l'autre le *mantelet Marie-Antoinette*.

Le premier, en couleur noire ou foncée, porte trois volants dentelés en taffetas avec ornements de velours. Ces volants, légèrement froncés, sont bordés d'une frange un peu longue. Autour du cou, un volant semblable, mais réduit, forme une sorte de collerette rabattue. On porte également de ces mantelets pour sortie de bal et de spectacle; seulement les couleurs sont claires, et les ornements de velours font place à des rubans façonnés de nuance pareille à l'étoffe.

Rien de plus gracieux et de plus distingué que les mantelets Marie-Antoinette. C'est un tissu de soie blanche ou tendre, tout couvert de broderie gothique et terminé par une frange riche à réseau, jouant la dentelle, d'où tombent de longs effilés; pour bordure, un petit ruban à la vieille se ruchant par un fil tiré.

Les chapeaux de crin et paille continueront à être bien portés; les brides seront très longues et assez larges; la passe sera ronde, évasée du haut et du bas : les passes aplaties du sommet sont l'antipode de la distinction.

Comme coiffure habillée, mentionnons le chapeau *capuchon*, délicieux amalgame de rubans à jour quadrillés, de blonde et de ruches de tulle, d'où résulte un ensemble d'une merveilleuse légèreté : de chaque côté deux petits choux en boutons de rose naissants, assez bas pour laisser passage à des bandeaux bouffants

have no doubt, to a success equal to hers who supplied its name. This dress, which is not altogether foreign to the preceding, differs from it in the number of flounces, which here are only three in number, worked liked the former, but very much deeper. The sleeves imitate those of the *Girandola* dress.

We had well nigh forgotten one extraordinary novelty, which cannot fail to be in high vogue. We allude to a watered silk in the *Revival* style, much richer than taffetas, and neither worked nor chiné. Possessing extraordinary suppleness, which watered silk does not generally, it has all its brilliancy and shades without presenting any of its inconveniences, namely its rustling and bulkiness.

We shall speak of the lighter tissues hereafter, as they are not wanted just yet.

In point of outer garments, the mantelet will have the honours of the season. We may mention two models of this article, in excellent taste. Both are honoured with historical names, one being called the *Medicis mantelet*, the other the *Marie-Antoinette mantelet*.

The first, either black or some dark colour, has three silk flounces, pinked, with velvet ornaments. These flounces, slightly gathered, are edged with a rather long fringe. Round the neck is a frill very much like the flounces, but smaller, and forming a kind of turned down collar. These mantelets are also worn for returning from balls and theatres, only then they are made of lighter colours, and the velvet is replaced by figured ribbons of the same colour as the silk.

Nothing can be more graceful or stylish than the Marie-Antoinette mantelets. They are made of white or light-coloured silk, covered all over with gothic embroidery and trimmed with a rich fringe, with a netted head and long loose ends; the border is a narrow ribbon *à la vieille* gathered by pulling a thread.

Bonnets made of hair and straw continue to be well worn; the strings will be very long and rather wide; the poke well rounded, open at top and bottom : pokes flattened at top are the very antipodes of fashion.

For full dress we may mention the *capuchin* hat, a charming combination of openwork quadrilled ribbons, blond and tulle ruches, producing a whole of marvellous lightness : on each side two rosettes like opening rosebuds, low enough to leave space for puffed bandeaux.

Nous avons remarqué des capotes en crêpe ayant au bord de la passe trois ou quatre rangs de petites blondes légèrement froncées; la calotte est aussi formée de petites blondes froncées disposées en spirale; chaque côté est orné de têtes de plumes. On exécute les mêmes capotes en satin ou gros des Indes, en les garnissant alors, soit de *pensées* mélangées, soit de *capucines d'Afrique* ou d'*azaléas*.

Au bal, on porte des coiffures composées de guirlandes de feuillage en velours rose et de touffes de tête de plumes roses; d'autres, avec plumes blanches, ont des feuillages en velours blanc dont les côtes sont marquées par des fils d'or.

Les *petits-bords* en satin ou en velours sont très en vogue; les premiers sont recouverts de dentelles et de fleurs, avec de longs bouts de rubans; les seconds, garnis de blonde et de deux têtes de plumes posées à droite.

Deux coiffures nouvelles sont très en vogue : la *Marie-Stuart* et la coiffure *Chambord;* on sépare les cheveux juste au milieu de la tête, et on en forme, de chaque côté des tempes, des rouleaux soutenus par deux petits peignes arrondis qui disparaissent sous la chevelure.

Pour la seconde, les cheveux sont relevés au-dessus du front, où, après avoir formé comme un léger bourrelet, ils reviennent tomber en longues boucles derrière les oreilles, de chaque côté du cou.

On porte chez soi des déshabillés *Watteau*, en mousseline ou en jaconas brodé, ayant au cou, au bas des manches et à la ceinture, de gros nœuds formés par une multitude de coques de taffetas rose. Ces coques, étant serrées l'une contre l'autre, prennent la forme d'une rose

On prépare beaucoup de canezous à basques; des manches plus ou moins longues, les unes très simples, les autres très ornées. Pour petite soirée ou pour dîner, on les fait en mousseline brodée, en tulle bouillonné ou en dentelle.

Résumons les tendances de la mode pour le printemps, en constatant que les robes auront généralement des basques plus ou moins développées et des manches à pagode, genre beaucoup mieux approprié à la belle saison qu'à l'hiver; car elles semblent faites tout exprès pour laisser à l'air un libre passage. Les coiffures seront d'une légèreté extrême, et l'emploi des fleurs dominera dans toutes les parties de la toilette.

We have seen some crape drawn bonnets with three or four rows of narrow blond a little drawn at the edge of the poke. The crown, too, is formed of narrow blonds drawn and arranged in a spiral fashion; each side is trimmed with feather heads. The style of bonnets is also made of satin or *gros des Indes*, and trimmed with heart's-ease, mixed either with African nasturtiums or azaleas.

We have seen some head-dresses made of wreaths of pink velvet foliage and tufts of pink feathers; others, with white feathers, have foliage of white velvet with the stems represented by gold threads.

Small bonnets of satin or velvet are much worn: the former, covered with lace and flowers, have long loose ends of ribbon; the latter are trimmed with blond and two feather heads placed on the right side.

Two new coiffures are very much in favour : they are called *Mary Stuart* and *Chambord* coiffures. For the former the hair is parted exactly down the middle, and formed into rolls on each side held up by two small round combs concealed in the hair.

For the latter, the hair is raised over the forehead, where, after forming a sort of roll, it passes behind the ears and falls in long curls down the neck.

At home the *Watteau* morning gowns, of muslin or embroidered jaconet are worn; at the neck, wrists and waist, they have large bows formed by a numerous loops of pink taffetas. The loops being fastened close together have the shape of a rose.

A good many canzous with lappets are in preparation; sleeves varying in length, some very plain, others highly ornamented. For friendly evening parties or dinners, they are made of figured muslin, tulle bouillonné, or lace.

We may recapitulate the tendencies of fashion for spring by stating that dresses will generally have lappets more or less ample, and pagoda sleeves, a cut much more appropriate for summer than winter, as they seem expressly intended to leave the air a free passage. Head-dresses will be extremely light, and the use of flowers will predominate in all parts of the dress.

DESCRIPTION DES GRAVURES.

N° 286.

1re FIGURE.

Toilette de promenade. — Capote en satin blanc, froncé, bouillonné jusqu'au milieu de la calotte; les bouillons viennent se réunir en diminuant à la naissance du bavolet en satin. De chaque côté se trouve un beau nœud en ruban de satin blanc. La passe se termine, sur une hauteur de 7 centimètres environ, en crêpe blanc monté sur un laiton et garni dessus de quatre petites blondes. Tout le dessous de la passe est garni, sans rien autre, de huit à neuf petites blondes froncées. Brides en ruban de satin blanc.

Robe en taffetas, corsage montant. Manches demi-larges. Jupe ample, garnie de trois hauts volants découpés et très froncés.

Le col, en point de Bruxelles, de 5 centimètres, est monté avec fronces sur un poignet ou brisure. Il sort en jabot tout le long du corsage.

Les manches de dessous sont aussi en point de Bruxelles.

Le châle-mantelet est en taffetas pareil à la robe, décolleté en écharpe ; il ouvre devant.

Il est garni tout autour, dessus, de trois rangs de galon noir et de trois petites dentelles noires, et au bord de deux très hautes dentelles très froncées. A l'endroit où doit passer le bras, la dentelle de dessous est montée sur un poignet de 25 à 30 centimètres de longueur, solidement cousu aux deux extrémités, de telle sorte que le bras passe au milieu et se trouve ainsi entre les deux dentelles, afin que celle de dessous retombe toujours sur la jupe, même quand le bras est relevé.

2e FIGURE.

Toilette parée. — Coiffure en bandeaux larges très bouffants, ornés de chaque côté d'une touffe de marabouts roses, se reportant un peu en arrière de la tête.

Robe à deux jupes en taffetas blanc chiné.

Corsage uni. Jupe de dessus ouverte en tunique et arrondie du bas.

Tout le tour de la tunique, des manches, du corsage, ainsi que ses traverses, est couvert d'un cordon de marabouts roses.

La chemisette est en tulle froncé, terminée par une blonde à dents. Trois rangs de blonde semblable forment les manches.

DESCRIPTION OF THE ENGRAVINGS.

N° 286.

FIRST FIGURE.

Walking dress. — Drawn bonnet, of white satin, with gathers and bouillons up to the middle of the crown, the bouillons gradually diminish in size and meet at the curtain, which is made of satin. On each side there is a handsome bow of white satin ribbon. The outer edge of the poke for a width of nearly 3 inches, is formed of white crape held by a wire and trimmed inside with four narrow blonds. All the inside of the poke is trimmed with eight or nine blond frills and nothing else. The strings are white satin ribbon.

Plain silk dress, high body; sleeves half large; shirt ample, with three deep flounces very full and pinked at the edge.

The collar, of Brussels lace, 2 inches wide, is gathered on a band; it stands out like a shirt-frill all along the body.

The under-sleeves are also of Brussels lace.

The mantle-shawl is made of the same silk as the dress; sits low like a scarf, and is open in front.

It is trimmed all round above the edge, with three rows of black galloon and three frills of black lace, and from the edge hang two deep lace borders, gathered very full. At the place for the arm, the under row of lace is sewed on a sleeve 10 or 12 inches long, firmly secured at the two extremities, and the arm passes through it between the two rows of lace, so that the under one may still fall upon the skirt even when the arm is raised.

SECOND FIGURE.

Full dress. — Hair arranged in broad bandeaux, well puffed, and ornamented on each side with a tuft of pink marabouts, placed rather backward on the head.

Dress with two skirts of white chiné silk.

Body plain. Upper skirt open tunic fashion and rounded at bottom.

The edges of the tunic, the sleeves, the body, and also the cross bands, are trimmed with a cord of pink marabouts.

The habit-shirt is of gathered tulle, finished off with indented blond. Three rows of the same blond form the sleeves.

N° 287.

1re FIGURE.

TOILETTE DE CHEZ SOI. — Petite coiffure en ruban et en dentelle.

Redingote en taffetas.

Corsage montant, plat.

Manche large, échancrée sur le bras et coupée, carrément derrière.

Jupe unie.

Sur le corsage et sur la jupe, sept ornements en forme de poire, composés d'une double cocarde en ruban et d'un ruban bordé d'un effilé, froncé par un fil tiré. Cet ornement va en grandissant vers le bas. Le plus grand est de la dimension suivante : la cocarde a un diamètre de 6 centimètres; le ruban n° 9 est garni d'un effilé de 8 centimètres, il se fronce par un fil tiré, il a 30 centimètres de longueur; ainsi coquillé, il retombe au-dessous de la cocarde de 12 centimètres environ.

Le corsage et les manches ont une garniture composée de deux rubans; au corsage, elle est froncée aux épaules et derrière; le rang de dessus est uni, l'autre est bordé d'un effilé. Ce châle vient en terminant à rien à la taille, et il se continue autour d'une basque bien arrondie et qui emboîte la hanche.

Le col est en dentelle montée à plat sur un poignet; la manche de dessous est en tulle, elle est droite et assez large, terminée par un poignet en entre-deux de dentelle avec deux volants en dentelle peu froncés.

2e FIGURE.

TOILETTE DE PETIT DEUIL. — Capote *auréole* en velours épinglé gris, orné de passementerie ayant au bord une dentelle noire.

Cette capote est très évasée et la passe est ronde. Le bord est formé par une dentelle noire à bords écaillés. La passe est garnie dessous d'une dentelle noire; de deux groupes de grosses roses moussues blanches qui encadrent bien le visage, sous le bouffant des bandeaux et de petites chaînes composées d'anneaux ronds en jais noir, retombant inégales entre les roses blanches.

Les brides ne sont pas très longues, mais le nœud se fait très large et en papillon sous le menton.

Redingote unie en taffetas, garnie tout le long de petits boutons d'acier.

Paletot en taffetas noir, court, ajusté à la taille par le creusé des coutures. Manches larges du bas, échancrées dessus, carrées derrière. Le bord du paletot et des manches est garni d'un plissé en ruban noir, et au-dessous de ce plissé, il y a, à la manche quatre, et à la jupe cinq den-

N° 287.

FIRST FIGURE.

HOME COSTUME. — Little cap of ribbon and lace.

Silk redingote.

Body high, and close.

Sleeve wide, hollowed on the arm and cut square behind.

Skirt plain.

On the body and skirt are seven pear-shaped ornaments, composed of a double cockade of ribbon and a ribbon with fringed edge, gathered by drawing a thread. This ornament gets larger as it approaches the bottom. The largest is of the following dimensions : the cockade is 2 1/2 inches in diameter; ribbon n° 9 is edged with a fringe 3 1/4 inches wide and 12 inches long gathered by a thread drawn out; thus shaped it falls below the cockade about 5 inches.

The body and sleeves have a trimming composed of two ribbons. On the body it is gathered at the shoulders and behind; the under row is plain, the other has a simple fringe. The lapels slope off to nothing at the waist and are continued round a skirt which comes well over the hips.

The collar is lace sewed on even on a band. The under-sleeve is made of tulle; it is straight and pretty large, and terminates in a band with a lace insertion and two frills not much gathered.

SECOND FIGURE.

HALF MOURNING. — An *aureola* drawn bonnet of grey terry velvet, trimmed with braid, and having black lace at the edge.

This bonnet is very open and the poke is round. The edging consists of a black lace with shell-shaped border. The poke is trimmed inside with black lace, two bunches of large white moss-roses, sitting close round the face. Under the puffing of the bandeaux are small chains composed of round rings of black jet, falling unequally between the white roses.

The strings are not long, but are tied with a large butterfly bow under the chin.

Plain silk dress, trimmed all down with small steel buttons.

Short black silk paletot. Tightened at the waist by hollowing out the seams. Sleeves wide at bottom, hollowed out in the upper part, square behind. The edge of the paletot and sleeves is trimmed with a plaited black ribbon, under which there are on the sleeve four, and on the skirt five,

telles noires couchées l'une sur l'autre et très froncées.

Col en dentelle blanche froncée sur un poignet.

Manche de dessous en dentelle blanche.

N° 288.

1re FIGURE.

TOILETTE DE CHEZ SOI. — *Jeune dame.* — Coiffure en bandeaux ondulés très bouffants, garnie dans le creux des bandeaux, de coques de rubans de velours noir à bouts retombants.

Robe en taffetas fond vert, chiné de larges colonnes de dessins pompadour.

Corsage plat, ouvert en V; taille busquée: manches larges et courtes sans plis à la couture. Le bord du corsage est garni d'un plissé en ruban blanc broché de couleur, posé tout autour, se réunissant à la jonction du corsage et continuant jusqu'à la pointe de la taille. La même garniture borde les manches. Il y a un nœud au corsage et cinq à la jupe.

Une dentelle posée à plat déborde le corsage; une chemisette composée de plusieurs dentelles posées en montant l'une sur l'autre, couvre la poitrine.

Les sous-manches sont en dentelle, elles sont sans aucune fronce.

2e FIGURE.

Jeune fille de dix-sept à dix-huit ans. — Capote de taffetas et de blonde. La passe est assez évasée, mais elle encadre le menton. Elle se compose sur le bord de trois blondes de 3 centimètres froncées l'une sur l'autre, et d'une partie en taffetas rose composée de quatre bouillonnés très fins enfermés entre deux lisérés.

La calotte est très *baissée :* elle est montée presque à jour et se maintient par quatre pointes d'inégale longueur, bordées d'un liséré et bouillonnées comme la passe. Les pointes se réunissent en étoile au milieu de la calotte; mais dans le bas, elles sont entourées d'une blonde blanche qui en cache les intervalles.

Le bavolet, en taffetas, est froncé et terminé par deux blondes; les brides en ruban bordé d'un festonné blanc broché.

Redingote en popeline, boutonnée du haut en bas, ayant un ourlet de 15 centimètres. Corsage montant. Manches droites, larges et assez courtes pour laisser sortir deux bouillonnés en mousseline terminés par une garniture brodée.

Petit châle-écharpe, décolleté, maintenu devant par trois boutons, garni au bord par deux

full gathered rows of black lace laid one on the other.

Collar of white lace gathered on a band.

Under-sleeve of white lace.

N° 288.

FIRST FIGURE.

HOME COSTUME. — *For a young lady.* — Hair in waved bandeaux, well puffed, the hollows of the bandeaux being filled with bows of black velvet with loose ends.

Silk dress, green ground, chiné with large columns of Pompadour designs.

Body, sitting close; opening in V shape; pointed at the waist; sleeves wide and short, without plaits at top. The edge of the body is trimmed with a plaited ribbon, white with coloured figures, sewed all round, meeting at the joining of the body and continued to the point of waist. The same trimming on the sleeves. There is one bow on the body and five on the skirt.

A row of lace sewed on even hangs below the body. A habit-shirt formed of several rows of lace laid one over the other covers the breast.

The under-sleeves are lace, and not gathered at all.

SECOND FIGURE.

A YOUNG LADY OF 17 OR 18. — Drawn bonnet of silk and blond. The poke is rather open, but comes well round the chin. It is formed, at the edge, of three gathered rows of blond 1 1/4 inch wide one over the other, and of a piece of pink silk composed of four very fine bouillonnés inclosed between two pipings.

The crown is very placed very low; it is put together very open and held by four points of unequal length edged with a piping and bouillonnés like the poke. The points meet in a star at the centre of the crown, but at bottom they are surrounded with a white blond which covers the intervals.

The curtain, of silk, is gathered and trimme with two blonds; the strings are ribbon edged with a white figured festoon.

Poplin redingote, buttoned all the way down, and having a hem of 6 inches. Body high. Sleeves straight, wide, and short enough to leave visible two muslin bouillonnés with embroided trimming.

Little scarf-shawl collar, low, and held in front by three buttons, trimmed at the edge with two

velours et terminé par un haut effilé avec tête au crochet et brins gaufrés.

3e FIGURE.

Petite fille de sept ans. — Chapeau de paille, baissé devant en Marie-Stuart, évasant des côtés, garni dessous de nombreuses coques de rubans, et dessus, d'une grappe de coques blanches, laissant retomber de chaque côté des petits rubans gracieusement enroulés.

Robe en cachemire d'Écosse. Corsage ouvert devant et à demi décolleté, ayant un revers fendu sur l'épaule et qui forme pèlerine derrière. Manches courtes, basquine ouverte sur les hanches, tenant devant au corsage, rapportée au bas du dos et formant derrière un gros pli double. Le bord intérieur du corsage est garni de velours étroit de 8 millimètres environ. La partie extérieure du revers, le bas de la manche et le tour de la basquine le sont également d'un velours large de près de 2 centimètres : ils sont taillés en biais, ce qui est toujours plus gracieux qu'à plat et en droit fil.

La jupe, courte, est garnie devant d'un velours étroit du haut, large du bas.

PLANCHE DE LINGERIE.

N° 1. Col corsage en feston riche, avec manche forme pompadour.

2. Col Henri IV, avec jabot en belle valenciennes ayant une broderie appliquée en *point de plume*.

3. Jupon à tablier, avec entre-deux et broderie au plumetis, encadrée de petits plis. Le tablier est entouré de la même broderie ; la ceinture est ronde devant et en pointe derrière.

4. Petit bonnet Sévigné, en mousseline bouillonnée avec entre-deux, broderie au plumetis, garniture en mousseline rehaussée de valenciennes, rubans à taffetas à dents.

5. Fanchon à la jolie femme, avec entre-deux de dentelle et rehaussé de dentelle doublée de ruban rose, nœud sur la tête derrière, choux sur les côtés.

6. Manche en mousseline à dessin de croix de Malte, forme duchesse.

7. Même manche avec entre-deux de plumetis rehaussé de dentelle.

---

rows of velvet and terminated by a deep fringe with a crochet heading and waved threads.

THIRD FIGURE.

LITTLE GIRL OF SEVEN. — Straw bonnet low in front like the Mary Stuart shape, open at the sides; trimmed inside with numerous bows of ribbons, and outside with a bunch of white bows, small ribbons gracefully rolled falling on each side.

Plaid cashmere dress. Body open and half-low, with lapel silt open on the shoulder and forming a tippet behind. Sleeves short, skirt open on the hips, of a piece with the body in front, joined at the bottom of back and forming a large double plait behind. The inside edge of the body is trimmed with narrow velvet about 3/8 inch wide. The outer part of the lapel, the bottons of sleeve and the edge of lappets have also a velvet edging about double that width. They are cut sloping, which is always prettier that straight down the thread.

The skirt, short, is trimmed with narrow velvet at top, wide at bottom.

PLATE OF LINEN.

N° 1. Collar with body in rich festoons, sleeve in the Pompadour shape.

2. Henry IV collar, with frill down the front of rich Valenciennes and having a border in feather stitch sewed on.

3. Skirt with apron, insertions and embroidery in satin stitch, surround with little plaits. The apron is bordered with the same embroidery. The waist is round before and pointed behind.

4. Little Sévigné cap, in muslin bouillonné with insertions, embroidery in satin stitch, trimming of muslin edged with Valenciennes, indented silk ribbons.

5. Cap *à la jolie femme*, with lace insertion trimmed with lace lined with pink ribbon, bow on the back of the head, cabbage rose at the sides.

6. Sleeve of muslin figured with Maltese crosses, duchess shape.

7. Same sleeve with insertions in satin stitch set off with lace.

DESCRIPTION DES PATRONS.

N° 1. Devant replié du bas et au côté à cause de la dimension insuffisante du papier. Le patron a 91 centimètres de longueur devant, depuis le col jusqu'à la pointe.

La partie marquée ooooo a 46 centimètres de longueur qui se cousent sous la partie marquée de même ooooo au bas du côté n° 2, qui n'a que 30 centimètres; la différence, qui est de 61 centimètres, est employée à former de gros plis creux qui ferment la jupe devant.

N° 2. ——————— Coupe au devant par les bords marqués +++++.

N° 3. ——— . ——— . ——— . Dos formant mantelet, et manche à partir de l'encolure jusqu'à la coche; la partie marquée D. D. se coud à la partie marquée des mêmes lettres au patron n° 1, et forme le haut de la couture d'épaule. — La partie marquée A, depuis la coche, se coud à celle marquée de même, du patron n° 2, et forme la manche dont la pointe marquée ✲ vient se coudre à la pointe du côté, à celle de la jupe du devant marquées du même signe, et à celle de la pointe du patron n° 4.

N° 4. ——————— Deuxième petite jupe de dos du mantelet. Ce patron forme trois gros plis creux cousus sous le bas du dos marqué par X ——————— X sur une longueur de 41 centimètres. Ces plis se cousent sous une longueur de 20 centimètres marquée aussi par X ——————— X au bas du patron n° 3.

Ainsi les 19 centimètres qui terminent le bord de ce patron n° 4, de X à ✲, restent libres pour laisser passage au bras.

PLATE OF PATTERNS.

N° 1. Front, folded back at bottom and side on account of the smallness of the sheet.

It is just a yard long from the neck to the points.

The part marked ooooo is 18 1/2 inches long, and is sewed under the part marked whith the same ooooo at the bottom of the side n° 2, which is but 12 inches; the difference of 24 inches is used to form the great hollow plaits of the fore-skirt.

N° 2. ——————— Sewed to the front by the edges marked +++++.

N° 3. Back forming a mantelet and sleeve from the neck to the notch. The part marked D. D. is sewed on the part marked with same letters on the pattern n° 1, and forms the top of the shoulder seam. The part marked A, from the notch, is sewed on to that marked the same on pattern n° 2, and forms the continuation of the shoulder seam. The edge marked B, is sewed to that marked with the same letter on pattern n° 2, and forms the sleeve, the point of which marked ✲ is sewed at the point at the side, to that of the fore-skirt marked with the same sign, and to the point of pattern n° 4.

N° 4. ——————— Second small skirt for the back of the mantelet. This pattern forms three large hollow plaits sewed at the bottom of the back marked by X ——————— X for a length of 16 1/2 inches. These plaits are sewed for a length of 8 inches marked by X ——————— X to the bottom of pattern N° 3.

Thuis the 11/2 inches which terminate the edge of pattern n° 4, from X to ✲, remain open as a passage for the arm.

LE BRACELET DE CORAIL.

(Suite.)

— Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écrie la pauvre mère, ayez pitié de mon enfant ! Et en élevant cette prière vers le ciel, elle serre Marceline sur son cœur.

Tout à coup la porte est renversée, et une foule bruyante et désordonnée se précipite dans le cachot. Marceline et sa mère sont séparées malgré leurs prières ; alors elles croient que leur dernier instant est arrivé, et toutes deux s'envoient un tendre regard en élevant leur âme vers le ciel, quand une femme, les bras nus, les cheveux en désordre, qui, avec ses poings, avec ses pieds, avec ses hanches, était parvenue à se frayer une route au milieu de ce fleuve humain, arrive devant les prisonnières, et prenant Marceline dans ses bras, s'écrie avec bonheur :

— Viens sur mon cœur, ma petite muette ; viens, mon chou ; viens ma fille. — Et toutes ces paroles étaient entremêlées des plus tendres baisers.

Marceline tressaille de bonheur, car elle vient de reconnaître sa protectrice, la bienfaisante mère Bidois. Alors elle lui montre sa mère et implore du regard son appui pour elle.

— Sois tranquille, ma fille ; ta mère est sauvée ! s'écrie la bonne madame Bidois, comme si Marceline pouvait l'entendre : les prisons sont ouvertes, Robespierre est mort, nous sommes les maîtres ici. Et en parlant ainsi, elle serre avec affection les mains de madame de Rochebonne, dont elle est parvenue à se rapprocher.

Puis elle se retourne :

— Mes amis, s'écrie-t-elle, emportez les deux prisonnières ; elles sont à moi, je les réclame.

Et aussitôt Marceline et sa mère sont enlevées par le peuple, qui veut les conduire jusqu'à la modeste demeure de l'excellente fleuriste des halles.

Épilogue.

Beaucoup d'années s'étaient écoulées depuis le jour où s'arrête notre histoire ; la France avait séché et oublié ses pleurs ; la tranquillité et le bonheur étaient revenus, et les fleurs et les moissons avaient, durant bien des saisons, couvert et effacé les sillons sanglants tracés par la guerre et la terreur.

C'était en 1822, par une chaude journée d'août, je me promenais dans les environs de Nantes. Le soleil brûlait la terre ; les oiseaux se taisaient ; on n'entendait que les sauterelles dans les chaumes. Je m'étais assise à l'ombre des saules, au bord d'une riante et limpide rivière qui

THE CORAL BRACELET.

(Continued.)

«O God ! O God ! » cried the poor mother ; «have compassion on my child ! » And as she raised this prayer to heaven, she tenderly pressed Marceline against her heart.

All at once the door is burst in, and a noisy disorderly crowd rushes into the dungeon. Marceline and her mother were separated in spite of their entreaties ; then they thought their last moment was at hand, and they exchanged a glance of affection as they raised their souls to heaven, when a woman, with naked arms, dishevelled hair, having, by dint of pushing and elbowing, cleared herself a passage through the human flood, came up to the prisoners, and taking Marceline in her arms, cried out with joy :

« Come to my heart, my child ; come, my darling ; come my girl ! » And these expressions were mixed with the tenderest kisses.

Marceline trembled with joy ; for she had recognized her benefactress, the kind dame Bidois. Then she pointed to her mother, and with a look implored assistance for her also.

« Do not be uneasy, my dear ; your mother is saved, » cried the good madame Bidois, as if Marceline could hear her : « the prisons are open, Robespierre is dead ; we are masters here. » And in saying this, she shook hands affectionately with madame de Rochebonne, whom she had succeeded in reaching.

Then she turned round :

« My friends, » cried she, « take away these two prisoners ; they are mine : I claim them. »

And immediately Marceline and her mother were carried off by the people, who would escort them to the humble dwelling of the excellent flower-woman of the Halles.

Epilogue.

Many years had passed away since the day on which our story ends. France had wiped away and forgotten her tears ; tranquillity and happiness had returned, and spring flowers and harvests had for many seasons covered and effaced the bloody furrows traced by war and the reign of Terror.

It was in 1822, one hot day in August, that I was walking in the environs of Nantes. The sun was scorching the earth ; the birds were mute ; nothing was heard but the grasshoppers in the stubble. I sat down in he shade of some willows, on the bank of a laughing mpid stream which

murmurait sur les cailloux en baignant le cresson et les myosotis aux fleurs bleues.

Non loin de moi s'étaient aussi assises à l'ombre une femme d'un aspect vénérable, et une autre, plus jeune et toute charmante, qui portait un joli enfant sur ses bras. Un petit chien jappait joyeusement autour de ce groupe intéressant, digne du gracieux pinceau d'Eugène Isabey.

Je contemplai quelques instants en silence cette aimable famille; puis, me levant, je me dirigeai vers elle, et m'adressant à la dame aux beaux cheveux argentés, je la priai de vouloir bien m'indiquer le chemin le plus court pour retourner à Nantes.

Elle me regarda doucement et sourit; mais ce fut la jeune femme qui me répondit.

Tout à coup, l'enfant, qui s'était échappé de ses bras en courant, fit un faux pas et allait tomber dans la rivière, quand je m'élançai assez rapidement pour le retenir; mais dans l'effort que j'avais fait, mon pied glissa sur le gazon humide et moussu qui bordait la rivière, et je me donnai une légère foulure.

La jeune femme me fit les plus vifs remercîments pour le service que je venais de lui rendre, et exigea que je vinsse jusque chez elle pour prendre le repos qui pouvait m'être nécessaire. Pendant ce temps, la vieille dame s'était emparée de ma main et la pressait sur son cœur, comme pour me témoigner sa reconnaissance, mais tout cela sans me rien dire.

— Ma mère est sourde-muette, madame, me dit alors la jeune étrangère en voyant ma surprise; mais elle est heureuse, continua-t-elle avec un doux sourire en lisant sur ma figure combien cette parole m'avait affectée. Vous vous en convaincrez en la connaissant mieux, car vous êtes notre hôte par force; ne doit-on pas soigner les les blessures que l'on a faites? et comme c'est pour mon enfant que vous êtes malade, c'est à moi de vous guérir. Venez donc avec nous, je vous en conjure, d'autant que mon père est un médecin célèbre à Nantes, c'est M. Charles Galuchet; vous ne pouvez donc être nulle part mieux que chez lui.

J'acceptai cette offre charmante, faite avec une grâce si aimable et si engageante qu'il était impossible de la rejeter.

Je restai quelque temps dans cette intéressante famille, et je m'attachai sincèrement à elle, surtout après que la jeune femme m'eut conté l'histoire touchante de sa vénérable mère, histoire que je viens de vous conter à mon tour.

Comtesse de Bassanville.

murmured along the pebbles as it bathed the cresses and blue flowered myosotis.

At no great distance from me were also seated in the shade a woman of venerable aspect, and another younger and quite charming, who carried a pretty child in her arms. A little dog was barking joyously round this interesting group, worthy of the graceful pencil of Eugene Isabey.

For a few moments I silently contemplated this amiable family; then, rising, I went towards them, and addressing myself to the lady with fine silvered hair, I requested her to be so good as to show me the nearest way back to Nantes.

She looked at me kindly and smiled; but the young lady answered.

Suddenly, the child, which had run away from her, made a false step and was about to fall into the river, when I sprang forward quick enough to catch it; but in the effort I made, my foot slipped on the damp and mossy turf near the river's edge, and I gave myself a slight sprain.

The young lady thanked me most feelingly for the service I had rendered her, and insisted that I should go home with her to take the repose necessary for me. In the mean time the old lady had taken my hand and pressed it against her heart, as if to show her gratitude, but without uttering a word.

« My mother is deaf and dumb, madam, » then said the young stranger on seeing my surprise; « but she is happy, » continued she with a sweet smile, « as she read in my face how much this information had affected me. « You will be convinced of it when you know her better, for you are now our guest from necessity. Ought we not to tend the wounds we have made? and as it is for my child you suffer, it is for me to cure you. So come with us, I entreat you; so much the more as my father is a celebrated doctor at Nantes, M. Charles Galuchet, therefore, you cannot be better any where than with him. »

I accepted this pleasing offer, made in such an amiable and engaging manner that resistance was out of the question.

I remained some time with this interesting family, and became sincerely attached to them, especially after the young lady had related to me the affecting history of her venerable mother, which, in my turn, I have just related to you.

Comtess of Bassanville.

JOSÉ MARIA.

Le modèle du brigand andalou, le prototype du héros de grande route, de chemin creux et de montagne, est, sans contredit, José Maria, surnommé El Tempranito (le matinal). Bien qu'il commence à être un peu oublié aujourd'hui, José Maria est encore l'homme dont on parle le plus de Madrid à Séville et de Séville à Malaga.

Loin d'être un forban intraitable, tendant à ressusciter les traditions des écorcheurs, José Maria s'est toujours montré digne émule de Fra-Diavolo, de Zampa et de Jean Sbogar. Il aurait rougi de dérober en trichant au jeu, et en assassinant dans une salle basse, comme un vil *baratero* de Cadix. Il exerçait son métier en artiste et en homme de cœur, pour élever, s'il était possible, le vol à la hauteur des premiers états libéraux. Jamais il ne manqua à la foi jurée, et une simple promesse de lui eut souvent l'importance d'un engagement solennel. Moins philosophe que Charles Moor, mais tout aussi entraînant, José Maria eut, sur le héros imaginaire de Schiller, l'avantage d'être un héros réel. Peut-être, par l'éclat retentissant, par la façon éclatante dont il a su doter la profession des hommes du *libre vouloir*, a-t-il eu le mérite de faire, comme le brigand allemand, quitter leurs cours de haute morale à quelques jeunes gens enthousiastes qui, ne voyant plus dans leurs familles que des François Moor, auront pris leur course vers la montagne, pour faire payer aux villes et villages la licence de vivre à l'état social.

Un bonheur extraordinaire a toujours accompagné José Maria. Sa tête fut constamment mise à prix, son signalement affiché à la porte de toutes les églises, avec promesse de huit mille réaux à qui le livrerait mort ou vif, et jamais personne ne tenta, ne parla même de le saisir pour lui faire lier connaissance avec le bourreau. Le bandit comptait si bien sur lui-même et sur ceux qui avaient tout à gagner à être bien avec lui, et tout à perdre à être mal, qu'un jour, au bas de son signalement, placardé sur la porte de *Triana*, à Séville, on trouva ces mots écrits au crayon : « Signature du susdit : *Jose Maria.*»

José Maria justifiait au suprême degré la réputation que ses diverses qualités lui avaient faite. On l'admirait à cause de l'énergie de son caractère, bien que l'emploi en fût condamnable ; on voyait moins en lui un homme rompant le frein de la société, qu'un esprit libérateur en guerre contre le pouvoir, qui toujours vexe et pousse à bout les pauvres gens pour les empêcher de vivre de leur industrie. Attribuant au

JOSE MARIA.

The model of the Andalusian brigand, the prototype of the hero of the highway, the hollow road and the mountain, is, beyond dispute, Jose Maria. surnamed El Tempranito (the early riser). Though he now begins to be a little forgotten, Jose Maria, is still the man most talked of from Madrid to Seville and from Seville to Malaga.

Far from being a merciless plunderer, inclined to revive the traditions of the Skinners, Jose Maria always showed himself the worthy rival of Fra Diavolo, Zampa, and John Sbogar. He would have been ashamed to cheat at play, or to assassinate in a cellar like a vile baratero of Cadiz. He carried on his business like an artist and man of spirit, determined, if possible, to raise thieving to the dignity of a liberal profession. Never did he fail in his plighted faith, and a mere promise with him had often all the weight of a solemn engagement. Less philosophic than Charles Moor, but quite as seductive, Jose Maria had, over Schiller's imaginary hero, the advantage of reality. Perhaps the wide-spread fame and dashing character he conferred on the profession of the men of *free will*, had the effect, as with the German brigand, of seducing from their deep moral studies some few young enthusiasts, who, regarding their own families as so many Francis Moors, went off to the mountains to make the towns and villages pay for the privilege of living in society.

Extraordinary good fortune constantly attended Jose Maria. A price was always set upon his head, and a description of his person posted at every church door, with a promise of eight thousand reals for whoever should deliver him up dead or alive, but none ever attempted or even thought of seizing him as a prey for the hangman. The bandit had so much confidence in himself and those who had every thing to gain by keeping on good terms with him and every thing to lose if they did not, that one day at the bottom of the bill posted on the *Triana* gate, at Seville, these words were written with a pencil : Signature of the above : *Jose Maria.*

Jose Maria fully justified the reputation his various qualities had procured him. He was admired for the energy of his character, though so unworthily employed ; he was considered less as a man breaking through the bonds of society than as a deliverer at war with government, which always harasses and grinds down the poor to keep them from living by their industry. Attributing

mauvais état social le mal qu'il pouvait faire, on portait à *son avoir* les actions marquées au coin de la grandeur d'âme. Il y avait presque du plaisir à être arrêté par lui, tant il déployait de formes et de savoir-vivre. Toutes les fois qu'on s'exécutait de bon gré pour donner sa bourse au héros, on le trouvait gracieux au point de le prendre pour un maître de cérémonies ; le bandit seulement montrait sa mine, lorsqu'on menaçait de résister. Dévalisait-il un *calesero*, humain autant et plus qu'un *montenegro* de Lima, il ne mettait pas les voyageurs nus comme les anges, et leur laissait toujours assez d'argent pour arriver jusqu'à la bourgade la plus proche. Prévenant au dernier point, il offrait la main aux dames pour les aider à descendre, et avait soin qu'elles fussent assises à l'ombre, quand il se pouvait, sur les routes d'Espagne où les arbres sont traités de parias. Jamais un juron capable de blesser l'oreille, jamais un mot qui sentît l'estaminet, ne sortaient de la bouche de ce voleur puritain. Des égards respectueux, au contraire, un déluge de politesses naturelles, qu'on eût été tenté de prendre pour de la moquerie, témoignaient de son entregent tout empreint d'un parfum aristocratique. Enlevait-il la veste élégante d'un grenadin : « Votre *jaqueta*, cavalier, est » d'une coupe admirable ; elle fait l'éloge du » tailleur qui l'a confectionnée et de la pratique » qui la porte. Permettez-moi de vous l'emprun» ter, comme patron, pour en commander une » semblable à Juan Zapata (1). » Otait-il une bague de la main d'une dame : « Ah ! mon Dieu ! » senora, une main comme la vôtre n'a pas be» soin d'ornement. Cet anneau met votre doigt » à la torture, et l'empêche de suivre tout son » développement. » Et, sur ce, il baisait la main d'un air à faire supposer que, dans son transport, la bague était glissée par mégarde du doigt de la beauté dans sa manche, et qu'il estimait beaucoup moins le joyau que le baiser. José Maria, on le voit, n'était pas un voleur intraitable, mais un collecteur bienveillant avec qui on pouvait souvent transiger. Bien qu'il aimât, comme les *muchachos* de Madrid, à savoir l'heure autrement que par le soleil, on l'a vu rendre une superbe montre à un amateur d'horlogerie qui, désespéré de se séparer d'une pièce rare et maîtresse de son affection, la lui recommandait avec toute la sollicitude d'un père pour sa fille.

Un avocat nommé Allegro, se rendant en *galera* de Malaga à Grenade, fut arrêté par la bande de José Maria. Le capitaine, pour sa prise, venait de saisir une malle de linge et de livres de jurisprudence, quand l'*escribano* lui dit d'un air aussi tourmenté qu'un Juif que l'on ferait communier : « Je ne suis pas un *aficionado* (un lion)

1) Célèbre tailleur de Grenade.

to the bad state of society whatever evil he did, they gave him credit for whatever actions displayed greatness of soul. It was almost a pleasure to be stopped by him, such were his civility and tact Whenever a traveller readily gave up his purse to our hero, a master of the ceremonies could not show greater politeness ; nothing of the bandit appeared, unless resistance was threatened. Did he despoil a *calesero*, with as much or more humanity than a *montenegro* of Lima, he never stripped travellers as naked as angels, and always left them money enough to reach the next town. With most winning manner, he would offer his hand to help ladies to alight, and take care to seat them in the shade, when possible, for on the roads of Spain trees are treated as parias. Never did an oath offensive to the ear, or a low vulgar expression proceed from the mouth of this decorous robber. On the contrary, respectful manners, a deluge of polite attentions, which might have been taken for mockeries, exhibited a tact quite aristocratic in its character. Did he strip a dandy of his jacket : « Your *jaqueta*, noble sir, is of an admirable cut ; it does honour to the tailor who made it and to him who wears it. Allow me to borrow it of you, as a pattern, to order one like it of Juan Rapata (1). » Did he take a ring from the hand of a lady : « Ah ! bless me ! senora, a hand like yours needs no ornament. This ring tortures your finger, and prevents its due development. » And then he would kiss the hand with an air to make one suppose that, in his ecstasy, the ring had accidentally slipped from the finger of the beauty into his sleeve, and that he thought much less of it than of the kiss. Thus we see that Jose Maria was none of your brutal robbers, but a kind-hearted collector who would often listen to reason. Although he preferred, like the *muchachos* of Madrid, to know the time otherwise than by the sun, he has been known to return a superb watch to an amateur of time-keepers, who, in despair on parting from so rare an article, the mistress of his affections, recommended it to his care with all the solicitude of a father for his daughter.

An advocate named Allegro, travelling in a *galera* from Malaga to Grenada, was stopped by Jose Maria's band. The captain, for his share, had just taken a trunk full of linen and law books, when the *escribana*, looking as wretched as a Jew forced to take the sacrament, exclaimed :

(1) A celebrated tailor at Grenada.

qui peux promener les modes dans les *paseos*. Je suis un pauvre affamé de Cour de justice qui me nourris de la poussière des dossiers. Les juges devant qui je plaide sont devenus sourds ou ne veulent pas encourager l'éloquence. Ils me font perdre toutes mes causes, et jusqu'à présent je n'ai pas eu le talent d'en gagner une seule. » Commence aujourd'hui, répondit José Maria ; garde ton linge, dont mes compagnons auraient cependant grand besoin ; garde même tes livres, bien qu'ils t'apprennent à soutenir le pour et le contre !

La hardiesse des coups de main de José Maria lui fit sans doute un nom retentissant, mais sa générosité seule le rendit véritablement populaire. Jamais il ne refusa à personne la permission de conserver un bijou que des souvenirs rendaient précieux. Il lui est même souvent arrivé de donner, au lieu de prendre. Libéral comme certain kalife de Bagdad, il vidait ses poches pour les malheureux, et dépensait facilement un argent qui ne lui coûtait guère à gagner.

Voici un trait qui peint son bon cœur mieux que tous les panégyriques.

Un pauvre *arriero*, ayant perdu une mule, toute sa richesse, était sur le point de se précipiter dans le Guadalquivir (qui, malheureusement, ne roule d'or que dans les stances de Montemayor), quand un inconnu apporte à sa femme une boîte contenant six *onces* (1). C'était, n'en douta pas l'*arriero*, un présent de José Maria, à qui il avait indiqué un gué, un jour que les Miquelets le pourchassaient à outrance. Quel président de bureau de bienfaisance peut se flatter de mettre mieux en pratique la reconnaissance ?

Dans une lettre écrite, en 1830, au directeur de la *Revue de Paris*, Prosper Mérimée, à qui j'emprunte quelques détails, et Henri Cornille, dans ses *Souvenirs d'Espagne*, racontent cinq ou six anecdotes intéressantes sur José Maria. L'espace me manquant ici pour les rapporter, ainsi que plusieurs autres inédites que je tiens d'Espagnols à même d'être bien instruits des équipées du noble bandit, je vais terminer cette esquisse, par le récit d'une aventure dans laquelle figura don Manuel Azara, écrivain distingué qui habite aujourd'hui Madrid. Il la raconte lui-même dans le *Pintoresco espagnol* de 1846 ; je la traduis presque littéralement, en élaguant les détails que je crois inutiles, et je prends la parole au lieu de l'auteur, pour conserver à mon travail l'unité de forme.

En 1828, don Manuel se rendait de Cordoue à Cadix, avec son frère, la jeune femme de celui-

(1) L'once vaut 80 francs de notre monnaie.

« I am a poor starveling of the law, living on the dust of my brief bag. The judges before whom I plead have become deaf or will not encourage eloquence. They make me lose all my causes, and up to the present time, I have not been able to gain even one. » « Begin now, » answered Jose Maria ; « keep your linen (which my comrades are much in need of), keep your books too, though they teach you to speak both for and against. »

The daring enterprises of Jose Maria undoubtedly gave great notoriety to his name, but his generosity alone rendered him really popular. He never refused to let any one retain a trinket valued as a keepsake ; and he was often known to give instead of take. Generous as a certain caliph of Bagdad, he emptied his pockets for the unfortunate, and freely spent the money he so easily gained.

The following anecdote shows the kindness of his heart better than a volume of panegyrics.

A poor *arriero* having lost his mule, his only possession, was on the point of throwing himself into the Guadalquivir, which, unfortunately, drifts no gold, except in Montemayor's stanzas, when a stranger brought his wife a box containing six *ounces* (1). The *arriero* had not the least doubt that this came from Jose Maria, to whom he had one day shown a ford when hotly pursued by the Miquelets. What distributor of charity can flatter himself with better practising gratitude ?

In a letter written in 1830 to the director of the *Revue de Paris*, Prosper Mérimée, from whom I borrow these details, and Henry Cornille, in his *Souvenirs d'Espagne*, relate five or six interesting anecdotes of Jose Maria. As want of space will not allow me here to relate them, and many others, unpublished, which I have gathered from Spaniards in a position to be well acquainted with the pranks of the noble bandit, I shall finish this paper with the recital of an adventure that befell Don Manuel Azara, a distinguished author now residing at Madrid. He related it himself in the *Pintoresco espagnol* of 1846 ; I translate it almost literably, retrenching a few details which appear to me of no interest, and write in the first person, instead of the third, for the sake of uniformity with what precedes.

In 1828, Don Manuel was travelling from Cordova to Cadiz, with his brother, his brother's wife,

(1) The ounce is worth 16 dollars, American currency.

ci, nommée Concha, et la sœur de cette dernière, appelée Antonia. Les voyageurs s'arrêtèrent à Carpio, pour y passer la nuit. Descendus dans une hôtellerie d'équivoque apparence, ils entrèrent dans son *patio*, espèce de cour-salon où se tiennent, comme tous les membres d'une même famille, les allants et venants d'une *posada* andalouse; après avoir salué les cavaliers qui s'y trouvaient assis, les uns jouant, les autres causant, ils prirent place au milieu du cercle. Il se composait de quelques soldats du régiment du prince, employés à la poursuite des brigands, et commandés par un sergent; de quelques muletiers, et surtout d'un homme qui semblait être autant métayer que contrebandier. Il portait un costume de *majo*, et paraissait avoir trente-quatre ans. Ses traits étaient doux et réguliers, quoique son teint fût brûlé par le soleil. Ses favoris, artistement coupés, projetaient leur ombre sur ses joues, et son regard, en apparence fort distrait observait avec un soin minutieux tous les gens qui l'entouraient. Sa taille était petite, et par cela même, ôtait de la noblesse à ses mouvements. Nonobstant, lorsqu'il arrivait à un curieux de l'examiner, il se sentait obligé de baisser les yeux sous son regard empreint d'une expression railleuse et dominatrice.

Un des muletiers vint à parler des dangers de la route, et là-dessus le frère de don Manuel demandant si des voleurs exploitaient la contrée, le sergent lui répondit qu'une bande de huit hommes y avaient récemment commis un grand nombre de vols; qu'avec quatre soldats il ne pouvait rien contre les brigands, mais que son capitaine allait arriver avec vingt miquelets pour leur donner la chasse.

Le *majo*, prêtant attention à ce que l'on disait, demanda au sergent quel était son capitaine, d'un ton à faire croire qu'il était intéressé à le savoir.

— Mon capitaine, répondit le sous-officier, est un homme qui, depuis trois ans, s'attache à la poursuite des brigands. Il se nomme don Roque Comarès, et connaît José Maria.

— José Maria! s'écrièrent simultanément les soldats et les muletiers.

— Oui, José Maria. Don Roque l'a vu de très près. Un jour il le rencontra à deux lieues d'Ecija, et eut une prise avec lui. Déjà, il le tenait garrotté, quand le bandit lui tira un coup de pistolet, le blessa au bras et le renversa.

— Et quand vient le vaillant don Roque? demanda le *majo* en affectant de l'indifférence.

— Je l'attends depuis quatre heures, fit le sergent; je crois qu'il ne peut tarder.

named Concha, and her sister named Antonia. The travellers stopped for the night at Carpio. Having alighted at an inn of rather equivocal appearance, they went into the *patio*, a kind of common hall, where the goers and comers of an Andalusian hostelry are received like members of the same family. After saluting the company, who sat playing or talking, they seated themselves in the midst of the circle. It was composed of some soldiers of the Prince's regiment, employed in the pursuit of brigands, and commanded by a sergeant; a few muleteers, and, especially, of a man who seemed to be half farmer half smuggler. He wore the costume of a *majo*, and appeared to be about thirty-four years of age. His features were pleasing and regular, though his complexion was sunburnt. His whiskers, carefully trimmed, cast a shade on his cheeks, and his eye, apparently very inattentive, was carefully scrutinizing all around him. His stature was short, which of course was unfavourable to a noble carriage. Nevertheless, any curious person who chanced to examine him narrowly, soon felt obliged to turn away his eyes under his glance, which had a bantering domineering expression.

One of the muleteers happened to speak of the dangers of the road, and thereupon Don Manuel's brother asking whether robbers infested the country, the sergeant answered that a band of eight men had recently committed a great number of robberies; that with four soldiers he could do nothing against the brigands, but that his captain would soon arrive with twenty Miquelets to hunt them down.

The *majo*, noticing what was said, asked the sergeant who his captain was, in a tone expressive of his interest in knowing.

« My captain, » replied the subaltern, « is a man who for the last three years has been engaged in the pursuit of brigands. His name is Don Roque Comares, and he knows Jose Maria. »

« Jose Maria! » exclaimed at once all the soldiers and muleteers.

« Yes, Jose Maria. Don Roque has had a close view of him. One day he met him two leagues from Ecija, and had a tussle with him. He had succeeded in pinioning him, when the bandit, wounded him in the arm with a pistol shot and threw him down. »

« And when does the brave Don Roque arrive? » asked the *majo* with an air of indifference.

« I have been expecting him these four hours, » said the sergeant; « I think he cannot be long. »

Le *majo* tressaillit, mais il se rendit aussitôt maître des mouvements qui semblaient devoir le trahir; il prit un air d'insouciance, se mit à jour avec les houppes de son chapeau, et se balançant sur son siege :

Très bien, murmura-t-il avec sang-froid. Nous verrons comment votre capitaine va opérer contre José Maria. En attendant qu'il en débarrasse cette province, je m'en vais où mes affaires m'appellent.

Il se disposait à sortir, lorsqu'on entendit un bruit causé par des pas de chevaux. Au même instant apparut, avec son détachement, le capitaine don Roque Comarès

— Dieu vous donne la nuit bonne, cavaliers, dit-il, en entrant. Il a fait une chaleur d'enfer aujourd'hui; je croyais fondre avant d'arriver ici. Quoi de nouveau, sergent Perez? La bande que nous pourchassons campe-t-elle loin d'ici?

— Avant-hier, José Maria est sorti d'Ecija pour aller joindre ses compagnons. Le diable seul, à cette heure, sait où il est.

— Il est sorti d'Ecija? s'écria d'un air furieux le capitaine. Je croyais l'y surprendre, caramba! Qu'on ne dise pas que nous restons inactifs et passons le temps dans les hôtelleries à boire et courtiser les servantes! Tâchons de découvrir José Maria. Sa tête vaut de l'or. Je veux qu'elle me paie mon premier uniforme de commandant.

— Bien dit, capitaine, interrompit le *majo* avec un sourire légèrement ironique. Ne lâchez pas le brigand si vous réussissez à le saisir. On le dit entreprenant et adroit. Sur son cheval lancé au galop, il touche d'une balle, à cent cinquante pas, un tronc d'olivier. Prenez garde à ce qu'une arme fait tomber de la montagne!...

— Nous verrons à prendre nos précautions, répondit don Roque, en décochant un premier regard au *majo*, qui, adossé contre un pilier, fumait tranquillement une cigarette sous la lampe du *patio*. Bien que les rayons du *candilon*, projetés de haut en bas, laissassent, à cause des rebords du *sombrero*, la moitié des figures dans l'ombre, le capitaine crut reconnaître l'insouciant interlocuteur, et lui dit d'un ton menaçant : « Que faites-vous ici? qui êtes-vous? »

— Un voyageur, mon capitaine, qui connaît les routes, mais qui, ayant appris la prudence à ses dépens, attend que cette caravane se mette en marche, pour lui-même se rendre, sous sa protection, à Cordoue.

— Votre figure m'est suspecte, dit don Roque, je vous ai vu quelque part.

— Nous nous sommes trouvés ensemble à la foire de *Marena*, fit le *majo*, portant la main à son chapeau. Vous m'y gagnâtes au jeu quinze onces

The *majo* gave a start, but soon overcame the emotions which might have betrayed him; he assumed an air of indifference, began to play with the tufts of his hat, and sway himself on his chair.

« Very good, » murmured he, coolly. « We shall see how your captain gets on with Jose Maria; and while he rids the province of him, I shall go and look after my own affairs. »

He was just leaving, when the sound of horses' feet was heard. At the same moment Don Roque Comares appeared with his detachment.

« Good night to you all, gentlemen, » said he, as he entered. « It is infernally hot to-day; I thought I should have melted away before I got here. What news, sergeant Perez? Is the band we are after encamped far from here? »

« The day before yesterday, Jose Maria left Ecija to join his companions. The devil alone knows where he is now. »

« Left Ecija! » cried the captain in a rage. « I hoped to surprise him there, caramba! Let it not be said we lie idle and pass our time in public-houses, drinking and making love to the maids! Let us try to find Jose Maria. His head is worth its weight in gold. I want it to pay for my first commandant's uniform. »

« Well said, captain, » interrupted the *majo* with a slightly ironical smile. « Do not let the brigand slip if you get hold of him. He is said to be daring and clever. On a horse at full gallop he can send a ball into the trunk of an olive tree at a hundred and fifty paces. Be on your guard against what falls from the mountain!... »

We shall see to our precautions, » answered Don Roque, glancing a first look at the *majo*, who, leaning against a pillar, was quietly smoking a cigarette under the lamp of the *patio*. Although the rays of the *candilon*, falling perpendicularly, left half the face in the shade owing to the broad brims of the *sombrero*, the captain fancied he recognized the speaker, and said in a threatening tone : « What do you do here? who are you? »

« A traveller, captain, who knows the roads, but who, having learned prudence to his cost, is awaiting the departure of this caravan, to proceed as far as Cordova under its protection. »

« Your looks are suspicious, » said Don Roque; « I have seen you somewhere. »

« We were at the fair of *Mareina* together, » said the *majo*, raising his hand to his hat. » You there won fifteen ounces of me, like nothing.

comme un double. Capitaine, la fortune vous gâte. Mais à quoi bon tant de paroles? voici mon passeport. Les honnêtes gens ne craignent pas de se faire connaître!

La présence agréable d'un homme auquel il avait pu gagner une somme aussi ronde détruisit tout soupçon dans l'esprit du brave Comarès. Pour l'acquit de son devoir, toutefois, il entr'ouvrit le passeport, y lut le nom de Juan Serrano, courtier en blé, après quoi il le rendit au *majo* en se confondant en excuses.

Sur ces entrefaites, madame Azara et sa sœur, qui avaient quitté la compagnie pour ordonner le souper, firent avertir don Manuel et son frère que le *gaspacho* était prêt. Ils quittèrent le *patio*, et entrèrent dans leur appartement, où, le repas achevé, chacun se jeta sur une paillasse pour y dormir, autant que sa dureté le pouvait permettre.

Devant se mettre en route à deux heures du matin, afin d'éviter la chaleur suffocante du jour, un domestique vint les éveiller à une heure et demie. Il faisait clair de lune, et les doux rayons de ce réfléteur du soleil éclairaient la cour de l'hôtellerie. Les muletiers ronflaient encore, mais le courtier en blé était debout. Aidé de l'hôte, il enfourchait son cheval qui piaffait d'impatience, sous une selle d'un goût moresque, à l'arçon de laquelle pendait une riche escopette incrustée d'argent.

Don Manuel s'étant montré sur le seuil de sa porte, le *majo* lui ôta son chapeau. Le voyageur lui rendit son salut, et l'invita à prendre le chocolat. Ce dernier d'abord refusa; mais sur l'insistance du frère de don Manuel, qui en ce moment apparut, il ne se put dispenser d'accepter. Il vida sa tasse à la hâte, et comme sous le poids d'une contrariété qu'il s'efforça de dissimuler. Il semblait préoccupé d'une chose importante, et être pressé de partir. Avant de se dire adieu l'un à l'autre, madame Azara, qui s'était endormie et réveillée sous l'impression des histoires de voleurs, demanda au *majo* s'il y avait danger d'être arrêté sur le chemin de Carpio à Ecija.

Arthus Fleury.

La fin au prochain numéro.

Captain, fortune spoils you; but why so many words? Here is my passport. Honest people never fear to say who they are!

The pleasure of meeting a man of whom he had been able to win such a round sum destroyed all suspicion in the mind of the brave Comares. To do his duty, however, he just opened the passport, and read the name of Juan Serrano, corn-dealer, after which he returned it to the *majo* with a profuse apology.

In the meantime, senora Azara and her sister, who had left the company to order supper, came to tell Don Manuel and his brother that the *gaspacho* was ready. They left the *patio* and entered their apartment, where, after the meal, each lay down on a mattress to sleep, as well as its hardness would permit.

Having to start at two o'clock in the morning to avoid the intolerable heat of the day, a servant came to waken them at half past one. It was moonlight, and the mild rays of that reflector of the sun lighted the court of the hostelry. The muleteers were still snoring, hut the corn-dealer was up. Aided by the landlord, he was about to mount his horse, which snorted impatiently, under a saddle in the Moorish style, at the holster of which hung a rich carbine encrusted with silver.

Don Manuel standing on the threshold of his door, the *majo* touched his hat to salute him. The traveller returned the salute, and invited him to take chocolate. At first he refused, but on being pressed by Don Manuel's brother, who came up at the moment, he could not but accept. He emptied the cup hastily, and as if under some annoyance he would fain conceal. He seemed preoccupied with some important business, and to be anxious to start. Before they took leave of each other, senora Azara, who had been asleep and awoke under the impression of robber stories, asked the *majo* if there was any danger of being stopped on the road from Capio to Ecija.

Arthus Fleury.

(*To be concluded in our next.*)

Ad. GOUBAUD, directeur-gérant.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.

286

LE MONITEUR DE LA MODE.

Journal du Grand Monde.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Bureaux du Journal 43 Rue neuve Vivienne.

PARIS

NEW-YORK. E.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St Pétersbourg. Torino M.L. DECARLI, piazza vittorio Emanuele 11. LONDON, at the Moniteur Office F. DUMUS, 16 Greek Street Soho.

LE MONITEUR DE LA MODE

Journal du Grand Monde

Modes de Mme Brun et Cie Parfumerie de Mme Gagelin

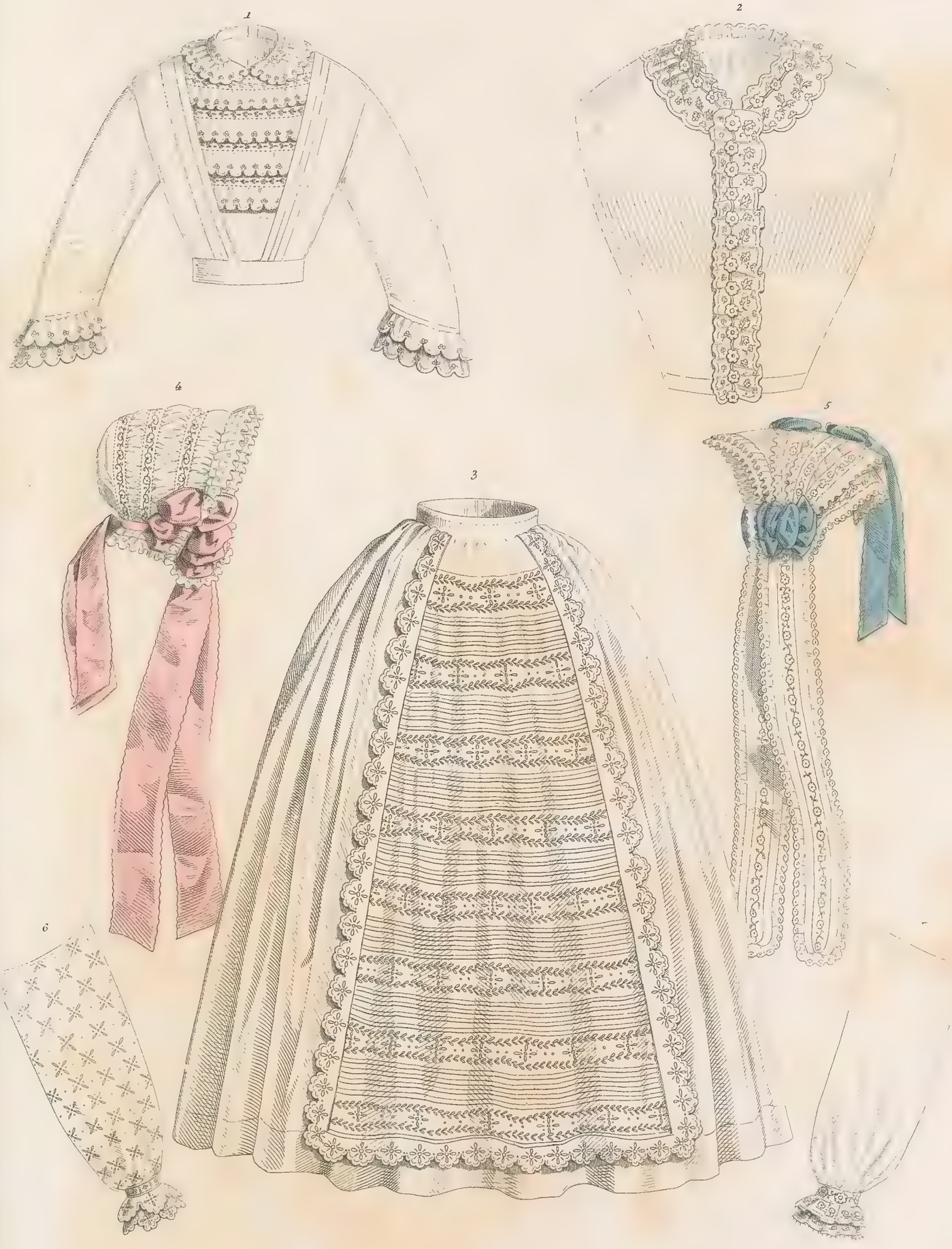
Toilettes de Mlle Nathalie Mme Buchez Dentelles de G. Nicard

Mouchoirs de Chapron, Passementeries de Richenet Bayard.

Bureaux du Journal, 43, Rue neuve Vivienne

NEW-YORK, E. B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie a St Pétersbourg. PARIS LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

Torino M. L. DECARLI, piazza Vittorio Emanuele, 11.



LE MONITEUR DE LA MODE.

Modèles de Lingerie de la Maison Colas, *rue Vivienne*, 47.

Nº 5. — MAY 1851.

LE

MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU MONDE ÉLÉGANT.

MODES.

Les tissus de coton, légers et diaphanes, domineront certainement comme étoffes de robe, aussitôt que nous sortirons de cette saison provisoire qui n'est ni le printemps ni l'hiver. Les volants paraissent en passe de se maintenir au pouvoir : ils ont pour eux les sympathies universelles. La vogue est aux manches ouvertes par le bas ; en toilette, on les accompagne de sous-manches de dentelle ou de broderie riche ; en négligé, on se contente de batiste brodée ou plissée ; les corsages, pareillement ouverts, afin de mettre à jour la lingerie, dont le luxe empire de jour en jour. Les robes simples s'accommodent fort bien de dentelle anglaise, mélangée soit d'entre-deux de valenciennes, soit de broderies mates ou au plumetis.

On portera les cols très grands et tout chamarrés de broderies : la coupe, carrée par devant, s'arrondira sensiblement par derrière : point de poignet ni de brisure.

On garnit les mantelets, les écharpes et les redingotes de ville de passementeries imitant la broderie, mais qui ont sur elle l'avantage d'un relief très riche et très flatteur. Il entre dans l'ensemble de ces passementeries mille petits sujets divers, comme les éléments d'un kaléidoscope, des étoiles, des rosaces, des palmes, des nœuds, que dis-je, toutes sortes de fantaisies qu'on a soin de combiner de manière à varier indéfiniment les dessins. On peut encore associer des nuances différentes et les consteller çà et là de motifs panachés ou rehaussés d'argent et d'or : ce genre nouveau, qui n'est autre chose que la broderie *mobilisée et appliquée*, jouit d'une telle faveur que l'inventeur ne saurait suffire aux demandes. Les meilleures maisons se disputent ses produits trop rares, et nous avons nous-même entendu le chef de la confection de la maison *Delisle* se plaindre de n'en pouvoir obtenir, à tout prix, de quoi faire face aux besoins du moment.

FASHIONS.

Cotton fabrics, light and transparent, will certainly be most general for dresses, as soon as we get out of this temporary season, which is neither spring nor winter. Flounces seem likely to keep their vogue ; they are in favour with every body. The fashion persists in having sleeves open at bottom ; in full dress they are accompanied by under-sleeves of lace or rich embroidery ; for undress, embroidered or plaited cambric is sufficient. Bodies, likewise open, to show the linen, which is worn richer and richer every day. For plain dresses, English lace mixed with insertions of valenciennes or with thick or satin-stitch embroidery.

Collars will be worn very large, and quite covered with embroidery. The cut, square in front, will round off behind ; neither band nor break.

Mantelets, scarfs, and town redingotes are trimmed with guimp imitating embroidery, but having the advantage of a richer and more striking relief. These guimps are made up in thousands of small designs, like the elements supplied by the kaleidoscope, stars, rocks, palms, knots, all sorts of fancies combined so as to make an infinite variety of patterns. Different colours may also be used and set off here and there by patterns variegated with gold and silver. This new style, which is nothing else than embroidery mobilised and applied, is in such high favour that the inventor cannot supply it fast enough. The best houses are eager to obtain these scarce articles, and we ourselves have heard the manager of the making up department at Delisle's complain of not being able to procure at any price sufficient to supply the wants of the moment.

Une autre nouveauté charmante, mais dans un genre différent, ce sont les fleurs en plumes. Ce ne sont plus des plumes, ce sont des pavots, des bleuets, des bruyères, des fleurs des bois, des fleurs des champs, parées de couleurs aussi fraîches, de reflets aussi vifs que ceux de la nature, et dont l'œil le plus clairvoyant ne soupçonnerait pas l'origine.

On mélange ces jolies fleurs avec de la paille naturelle, et cela compose, pour les chapeaux de paille, une ravissante garniture.

Après les fleurs en plumes, il y a les fleurs en paille, les épis de paille, les perles de paille, car la paille, véritable Protée, revêt les formes les plus diverses; tantôt elle se présente sous la couleur qu'elle tient de la nature, tantôt elle se montre chinée dans la nuance même du chapeau qu'elle escorte.

Citons aussi les fleurs en crêpe, si diaphanes et si vaporeuses qu'on les croirait filles des nuages. Ces fleurs, que l'on dispose en nœuds assortis autour du chapeau, sont d'un effet indescriptible. Mélangées d'ornements de paille, elles constituent la garniture par excellence pour les chapeaux où la paille joue le premier rôle.

En voici un que nous avons vu chez une de nos premières faiseuses C'est un chapeau de paille tressée avec petit velours gros-bleu nº 1 1/2. Le bord de la passe est formé de deux agréments de paille, larges de 2 centimètres, ruchés et mélangés du même petit velours; le côté est orné d'une fleur de crêpe gros-bleu, entourée d'épis et de petites bruyères de paille, le même bouquet se répète à l'intérieur, mais sous un volume réduit. La forme de ce chapeau est tout à fait nouvelle : rien ne sépare la calotte de la passe, dont elle n'est, en quelque sorte, que le prolongement.

Nous mentionnerons encore une capote verte en crêpe, dont la passe se dérobe sous quatre volants de taffetas bordés d'un petit effilé écossais. Le milieu est formé de cinq coulisses de taffetas. La calotte est presque cachée par quatre volants formant fanchon, et tout semblables à ceux de la passe. Le bavolet, très large, est pareillement garni d'un volant frangé d'un effilé écossais. Il faudrait qu'une femme fût bien laide pour ne pas paraître charmante avec cette coiffure-là.

On place sur les chapeaux habillés des touffes de chardons en marabouts, munis de leurs feuilles, dont la richesse égale la légèreté.

Il y a peu de chapeaux de paille sans alliage; il entre presque toujours dans l'ensemble deux éléments, quelquefois plus : le crêpe et la paille, le taffetas et la paille, le crin et la paille, alternés, se partagent à peu près également la

Another charming novelty, but of a different kind, is the feather-flower. But they are no longer feathers, they are poppies, corn-flowers, heaths, wood-flowers, field-flowers, set off with all the freshness of colour and gloss that nature herself can boast; and so perfect that the keenest eye would never detect the material.

After feather-flowers, come straw flowers, ears of corn, straw beads; for straw, a real Proteus, can assume the most different forms; sometimes we find it of its natural hue, then chiné of the very same colour as the bonnet it accompanies.

We must also mention the crape flowers, so transparent and hazy that they appear the offspring of the clouds. These flowers, which are arranged in bunches round the bonnet, have an indescribable effect. Mixed with ornaments of straw, they constitute the favourite trimming for bonnets in which straw plays the first part.

We will describe one we saw in show-rooms of one our most eminent milleners. It is a bonnet of tressed straw with narrow deepblue velvet, nº 1 1/2. The edge of the poke is formed of two rows of openwork straw, quilled and mixed with the same narrow velvet; the side is decorated with a flower of deep blue crape, surrounded with ears of corn and small heath made of straw; the same ornament is repeated inside, but of smaller size. The shape of this bonnet is quite new : nothing separates the crown from the poke, of which it is merely the prolongation.

We must also mention a drawn bonnet of green crape, the poke of which is concealed under four frills of silk bordered with a plaid fringe. The middle is formed of five silk runnings. The crown is almost concealed by four frills forming a fanchon, and all like those on the poke. The curtain, very deep, is likewise trimmed with a frill edged with a plaid fringe. A woman must be very ugly if she does not look charming in such a bonnet.

On bonnets for full dress tufts of thistles are placed like marabouts; the accompanying leaves are equally light and rich.

There are few straw bonnets without mixture; there being generally two elements, sometimes more. crape and straw, silk and straw, hair and straw, alternately, are almost in equal favour. But all, whatever their materials, must have

vogue. Mais tous, quelle que soit d'ailleurs leur substance, n'admettent que des bords façonnés, c'est-à-dire garnis de franges, de petits rubans ruchés ou de dentelures de paille.

Les bavolets, non moins historiés, rappellent les *fioritures* de la passe.

Tel est, du reste, en ce moment la vogue, on pourrait dire l'engouement de la paille, qu'elle figure même, associée à la blonde, sous forme de broderies dans la composition de petits bonnets très coquets et très élégants.

La diversité des rubans est infinie; parmi les plus jolis, il faut citer le ruban de gaze, avec dessins de blonde, et le ruban écossais bordé d'un effilé pareil. Ces effilés, hauts de 1 centimètre tout au plus, forment, à l'intérieur d'un chapeau, un ornement très gracieux et très piquant, surtout quand on a soin de les poser au pied de petits volants de blonde, à peine *soutenus*, afin de leur faire former quelques plis. On les emploie aussi à l'extérieur en les enroulant en spirale sur la calotte entre deux rangs de paille, et en les disposant autour du bavolet. Inutile d'ajouter que dans ce dernier cas il n'est pas question de blonde.

On fait les passes très évasées, très enlevées, au point même que le bord est légèrement cambré en dehors, à la manière du calice d'une tulipe; les calottes excessivement renversées et très profondes, de telle sorte que la passe perdant en longueur ce que gagne la calotte, le chapeau, mieux emboîté sur la tête, s'y maintient très facilement.

Ces passes évasées sont garnies par dessous, et le plus près possible du bord, d'une agrafe de pointes en rubans festonnés d'une petite frange de paille et d'une étroite dentelle noire. Chaque pointe est formée d'un bout de ruban plissé au pied et façonné en feuille allongée, ou plus exactement en fer de lance. Les deux côtés de cette agrafe, dont le point de jonction est au sommet de la passe, descendent jusqu'au menton, à droite et à gauche, en se tournant mutuellement le dos.

Voilà, en résumé ce que nous savons des projets et des tendances de la mode pour la saison où nous entrons. Fidèles historiens, nous nous tenons au courant des nouvelles ultérieures pour les communiquer à nos lectrices.

ornamented edges: that is to say, trimmed with fringe, quilled ribbons, or vandyke straw plat.

The curtains, quite as full of ornament, resemble the *fioritures* of the poke.

Such at the present moment is the vogue, we might say the rage, for straw, that it even figures, in connection with blond, in the composition of some very elegant and stylish caps.

The diversity of ribbons is infinite; among the prettiest, we must mention the gauze ribbon with blond figures, and the plaid ribbon with a fringe of the same. These fringed ribbons, less than half an inch deep, form a very graceful and striking ornament for the inside of a bonnet, especially when care is taken to place them on the foot of little blond frills, slightly drawn so as to form a few plaits. They are also employed on the outside, by rolling them in a spiral on the crown between two rows of straw, and by running them round the curtain. It is unnecessary to add that in the latter case there is no blond.

Pokes are made very open, and high, so much so that the edge is slightly curved outside, like the cup of a tulip. The crowns lie very back and are deep, so that the poke losing in length what the crown gains, the bonnet fits better to the head and is held on much more easily.

These open pokes are trimmed inside, and as near as possible to the edge with a clasp of points of festooned ribbons, a narrow straw fringe, and a little black lace. Each point is formed of the end of a ribbon plaited at the edge and shaped like a long leaf, or more correctly like the head of a spear. The two sides of this clasp, the point of junction of which is the top of the poke, come down to the chin. On the right and left turning their backs to each other.

Such is the epitome of our knowledge of the projects and tendencies of the fashion for the coming season. As faithful historians we shall not fail to obtain further intelligence and communicate it to our readers.

DESCRIPTION DES GRAVURES.

N° 289.

FIGURE 1re.

GRANDE TOILETTE DE VILLE. — Capote en crêpe lisse et en ruban de taffetas.

La passe a 13 centimètres devant, 11 sur les côtés. Le bord se compose d'un volant en ruban de 3 centimètres ruché, puis d'un volant en crêpe lisse posé un centimètre plus loin, et par conséquent laissant déborder le ruban d'un centimètre. Un liséré rond attache le pied du volant; puis sur une autre largeur de 3 centimètres un ruban posé à plat est recouvert d'un bouillonné en crêpe lisse assez saillant.

Une garniture en volant semblable à celle du bord part du bandeau de la calotte et vient se coucher sur la naissance du bouillonné; un ruban avec bouillonné forme le bandeau, la calotte est ronde, un ruban la partage du haut en bas; il est recouvert d'un bouillonné qui est accompagné de chaque côté par deux volants doubles qui forment la coquille. Le bavolet uni est terminé par un double volant.

La passe de dessous se compose d'un double volant au bord et d'un bouillonné après. Deux marabouts blancs glacés garnissent le dessous de la passe, et deux autres riches marabouts sont posés dessus de chaque côté.

Robe en taffetas blanc chiné. Cette robe est montante derrière, ouverte carrément devant; les manches sont demi-courtes, les bords du corsage et des manches sont garnis d'un plissé en ruban fond blanc à dessins.

Un haut volant en biais est aussi garni en tête d'un plissé en ruban; un gros nœud en ruban blanc à dessin garnit le devant du corsage.

La guimpe se compose de 3 petites dentelles, d'une partie plate, brodée, et ainsi de suite jusqu'en bas.

Les manches de dessous sont garnies, de même que la guimpe, de 3 rangs de dentelles avec intervalles.

Pardessus en taffetas dit *Aragonaise*. Il est très ajusté et ouvert devant. Il s'agrafe à la taille et se termine par une basquine.

Un revers forme le châle tout autour et se perd dans l'*entournure* au bord du revers de la basque et des manches; il y a un rang de boutons noirs en passementerie d'où sortent de petites boules pendillantes de la couleur du taffetas. Deux dentelles garnissent la manche en en suivant la forme; la plus grande retombe sur la main. Le revers est garni d'une

DESCRIPTION OF THE ENGRAVING.

No 289.

FIGURE 1.

FULL DRESS FOR VISITS. — Drawn bonnet of lisse crape, with silk ribbons.

The poke is 5 inches deep in front and 4 1/2 at the sides. The edge is composed of a frill made of a ribbon rather more than an inch wide and *ruché;* then a frill of lisse crape set half an inch farther back, and consequently reaching to with half an inch of the edge of the ribbon; a round piping keeps down the foot of the frill. For another inch we now have a ribbon laid flat, and covered with a lisse crape bouillonné rather large.

A trimming consisting of a frill like that at the edge reaches from the band round the bottom of the crown to the edge of the bouillonné; and the bandeau itself is formed of a ribbon with a bouillonné. The crown is round, and divided from top to bottom by a ribbon, which is also covered with a bouillonné accompanied on each side by two double frills which form a shell. The curtain is not gathered, but is trimmed with two frills.

The inside of the poke is composed of a double frill and a bouillonné beyond. Two white glacés marabouts ornament the poke inside and two other rich marabouts are placed outside, one on each side.

Dress of white chiné silk. — This dress is high behind, low and square in front. The sleeves are half short. The edges of the body and sleeves are trimmed with a plaited ribbon, figured on a white ground.

A deep frill cut cross-wise is also trimmed at the head with a plaited ribbon. A large bow of figured white ribbon is placed in front of the body.

The habit-shirt is composed of three rows of narrow lace, and an embroidered flat part alternately, to the bottom.

The under-sleeves are trimmed the same as the habit-shirt with three rows of lace and insertions.

The *pardessus* is made of a new silk called *Aragonaise*. It sits very close and is open in front. It clasps at the waist and ends in lappets.

The lapel rolls all round down to the edge of the skirt, where it disappears. There is one row of black silk buttons with small pendant balls of the colour of the taffeta. Two rows of lace trim the edge of the sleeve, following its shape. The widest of these falls on the hand. The lapel is trimmed with a lace which begins behind from under the arm, as in a jockey's dress, then turns

dentelle qui part derrière du dessous de bras comme un *jockey*, retourne sur elle-même à la taille et borde la basquine.

Deux autres dentelles forment la jupe. (Voir le patron et ses explications).

FIGURE 2.

TOILETTE DE MARIÉE. — Coiffure en bandeaux courts ondulés et très bouffants.

Le voile en tulle illusion est bordé, au-dessus de l'ourlet, de douze petits lacets de soie placés très près l'un de l'autre. Il est posé à plat sur la tête et enferme le derrière de la coiffure ; on revoit le bord sur le front.

La couronne est composée de fleurs de laurier double, de grappes de muguet et de feuillage de roseaux ; elle fait le tour de la tête derrière, et ne se rejoint pas sur le front. Une partie des feuillages se rejette en avant, le reste retombe tout autour de la tête.

Robe de dessous en taffetas blanc ; robe de dessus en mousseline de l'Inde ouverte devant, au corsage et à la jupe, de manière à laisser voir le lé de taffetas. Le corsage est presque montant.

Une haute valenciennes à écailles forme revers tout autour du corsage et des bords de la jupe. Les manches courtes à pagodes ont deux valenciennes pour garniture.

Le corsage et la jupe ont neuf rangs de petites valenciennes étagées trois par trois et disposées de manière à former des ondulations. Ces garnitures sont montées sur un entre-deux ; elles ne se détachent pas du lé de taffetas, elles y sont fixées de telle sorte qu'elles suivent les mouvements des plis de la jupe.

Ces traverses sont ornées sur le corsage d'un nœud de taffetas au milieu ; à la jupe, de deux nœuds posés aux extrémités. Un nœud à chaque manche relève les pagodes, le col est composé d'une partie plissée, d'un entre-deux brodé, et de trois valenciennes ondulées comme la garniture de la robe.

La manche de dessous, en mousseline brodée au bas, est droite, ayant un peu de jeu au poignet, puis elle a un entre-deux et trois rangs de valenciennes ondulés.

N° 290.

FIGURE N° 1.

Robe en taffetas broché à bouquets.

Corsage montant derrière, ouvert carrément devant, garni dessous de deux dentelles qui viennent se réunir bord à bord dans le bas.

Mantelet en taffetas coupé en *mantelet-écharpe*, c'est-à-dire décolleté et ouvert devant.

back at the waist and borders the lappet.

Two other rows of lace form the skirt. (See the Pattern and its explanation.)

FIGURE 2.

BRIDE'S DRESS. —Hair in short bandeaux waved and very large.

The veil of illusion silk net is embroidered above the hem with twelve rows of narrow silk braid put very near together. It is laid flat on the head and incloses the back hair. The edge comes on the forehead.

The crown is composed of double laurel flowers, bunches of lilies of the valley and reed leaves. It goes round the head behind, and does not meet in front. The foliage reaches forward and falls all round the head.

The under-dress of white silk, the upper of India muslin, open in front, in the body and skirt so as to show one width of the silk. The body is almost high.

A deep valenciennes, scolloped, forms a lapel down the body and edges of the skirt. The short pagoda sleeves are trimmed with rows of valenciennes.

The body and skirt have nine rows of narrow valenciennes, three together at intervals and so arranged as to form undulations. These trimmings are fixed to an insertion ; they are not loose, but so fastened as to follow all the motions of the folds of the skirt.

The cross-bands are ornamented on the body with a silk bow in the middle ; on the skirt with two others placed at the extremities ; a bow on each arm holds up the pagodas. The collar is composed of a width plaited, an embroidered insertion, and three rows of valenciennes undulated like the trimming of the dress.

The under-sleeve, of embroidered muslin at bottom, is straight, and rather loose at the wrist, then it has an insertion and three rows of valenciennes.

N° 290.

FIGURE N° 1.

Silk dress figured with flowers.

Body high behind, opening square in front, trimmed underneath with two rows of lace which meet edge to edge at the bottom.

Silk mantelet cut scarf-fashion, that is to say low and open in front. This article is trimmed

Ce vêtement est garni de rubans de taffetas n° 16, qui y sont fixés comme des volants, dont l'ampleur est obtenue par un *fil tiré* à 3 millimètres du bord, de manière que le petit bord forme comme une tête de volant.

Chacun de ces rubans, dont l'un garnit le bord et descend devant jusqu'auprès du premier des trois qui garnissent le bas, est orné de six petits velours noirs gradués de largeur, celui du bas ayant un peu plus de 1 centimètre et le plus petit du haut ayant tout au plus 2 millimètres de large.

Un effilé mousse ou gaufré composé de brins de soie noire et de brins bleus, est cousu au bord de chacun des rubans. Cet effilé a 5 centimètres de haut.

Manche de dessous en dentelle blanche.

FIGURE N° 2.

Communiante. Robe en mousseline ; corsage montant, froncé à la taille et à l'épaulette. Manche droite, un peu large, dépassant le coude, et garnie de deux bandes festonnées et froncées.

Jupe terminée par un large ourlet, et ayant, au-dessus de cet ourlet, jusqu'aux deux tiers de la hauteur totale, seize petits plis très peu séparés l'un de l'autre.

Deux petites dentelles forment le col. La manche de dessous est en mousseline brodée et terminée par deux petites dentelles.

La ceinture est en ruban moiré blanc n° 24, à bords festonnés.

Voile en mousseline claire, bordé d'un ourlet de 6 centimètres. Il forme bandeau sur le front et est retenu par une couronne de roses blanches sans feuillage.

Capote en taffetas, en crêpe lisse et en tresses de paille, ornée de chaque côté de trois roses thé avec leur bouton, et garni dessous de branches de lilas.

Le bord de la passe est en taffetas plissé sur une largeur de 5 centimètres dessus et dessous. Au bord extérieur et au bord opposé, il y a deux coulisses formant saillie de 1 centimètre. Une tresse de paille à jours encadre ces coulisses de chaque côté.

Le bandeau de calotte a 8 centimètres divisés en trois légers bouillonnés de crêpe lisse, retenus par des tresses de paille. La calotte ronde se compose de bouillonnés de crêpe et de tresses de paille partant du sommet et descendant à la nuque sur le bavolet; de chaque côté, en fer à cheval, des coquilles en taffetas avec coulisses en relief.

Le bavolet, de 8 centimètres derrière, est

with N° 16 silk ribbons, put on like frills, and gathered by drawing out a thread rather more than an inch from the edge, so that the remaining width forms a kind of head to the frill.

Each of these ribbons, one of which runs along the edge and comes down the front almost to meet the first of the three that trim the bottom, is ornamented with six velvet bands of graduated widths, the bottom one being nearly half an inch, and the top one less than an eighth of an inch in width.

A moss or goffered fringe of black and blue silk is sewed on the edge of each of the ribbons, and is two inches deep.

Under-sleeve of white lace.

FIGURE No 2.

Communicant.— Muslin frock ; high body, gathered at the waist and shoulders ; sleeve straight, rather wide, reaching below the elbow and trimmed with two bands festooned and gathered.

Under skirt ending in a broad hem, and having, above it, for two thirds of the whole height, sixteen little tucks very near together.

The collar is formed by two rows of narrow lace. The under-sleeve is of embroidered muslin and trimmed with two narrow lace edgings.

The sash is a watered white ribbon n° 24 with festooned edges.

Veil of thin muslin with a hem two inches and a half wide. It forms a band on the forehead and is retained by a crown of white roses without leaves.

Silk drawn bonnet of lisse crape and plaits of straw, ornamented on each side with three tea roses and buds, and trimmed inside with lilac.

The edge of the poke is of silk arranged in plaits of 2 inches wide inside and out. At the outer edge and the one opposite are two runnings projecting nearly half an inch. A plat of fancy straw runs along each side of them.

The band of the crown is about 3 inches wide divided into small bouillonnés of lisse crape, held by plats of straw. The round crown is composed of crape bouillonnés and plats of straw from the centre of crown to the curtain; on each side, in a horse-shoe shape, are silk *coquilles* with projecting runnings.

The curtain, 3 inches deep, is divided into

partagé en deux parties ; l'une, en haut, est en crêpe bouillonné ; celle en bas, en taffetas plissé et garni de deux tresses en paille.

N° 291.

FIGURE 1re.

TOILETTE DE PROMENADE. — Chapeau-capote en tulle, en blonde et en taffetas ; le bord de la passe a un rouleau de taffetas ; dessus et dessous, il y a sur une largeur transparente en tulle, de 5 à 6 centimètres, deux volants en blonde à écailles.

Tout le dessus de la passe et de la calotte est composé d'une sorte de *carapace* en taffetas replié à plat par plis couchés. Cette partie en taffetas a la forme triangulaire d'une longue fanchon dont la pointe allongée descend sur la calotte jusqu'à la naissance du bavolet.

D'un côté, il y a deux grosses roses moussues avec leurs boutons et branchages. Une blonde de 3 à 4 centimètres est cousue froncée tout au bord de la partie de taffetas.

Cette blonde recouvre les roses et se continue en *badinant*, tout le long du liséré. De l'autre côté de la passe il n'y a pas de fleurs, et dans l'espace qu'elles occuperaient il y a un bouillonné de tulle et trois volants de blonde.

Le bavolet est en tulle bouillonné avec trois blondes sans volants.

Robe en taffetas armure.

Corsage montant, ouvert devant, ayant au bord, en forme de revers, deux garnitures découpées et gaufrées sans presque d'ampleur. Celle de dessous vient se perdre avec celle de dessus à peu près aux deux tiers du devant. Le corsage est à pointe arrondie devant et la garniture descend jusqu'en bas.

Manche presque juste jusqu'aux deux tiers du bras et terminée par un volant ayant lui-même deux petits volants découpés et gaufrés au bas.

Jupe à trois volants ; le premier est à 15 centimètres de la taille, il a 25 centimètres de haut ; le deuxième en a 30 et le dernier 35.

Chacun de ces volants, déjà un peu froncé, est garni au bas de deux petits volants gaufrés de 5 et de 7 centimètres ; ils sont *soutenus* en les montant et forment de l'ampleur sur les grands.

Le fichu se compose de deux valenciennes au col et de bouillons en mousseline. La manche de dessous, terminée par une petite valenciennes, se compose de bouillonnés en mousseline diminuant vers le bas.

FIGURE 2e.

JEUNE PERSONNE. — Les cheveux en bandeaux forment un bouffant dans le bas qui écarte bien ; les pointes viennent se réunir sous le nœud, les cheveux de derrière forment une torsade avec un ruban de velours noirs dont les deux bouts retombent en arrière.

La robe est en taffetas écossais, la jupe très ample.

two parts : the upper is of bouillonné crape ; the lower of plaited silk trimmed with two tresses of straw.

No 291.

FIGURE 1.

WALKING DRESS. — A drawn bonnet, of net, blond, and silk ; the edge of the poke has a roll of silk ; above and below there is a transparent width of net, about 2 inches deep, two blond frills drawn shell-shape.

All the inside of the poke and crown is composed of a kind of *carapace* made of silk with several folds lapping over each other; this part is in the shape of a triangular fanchon, the point of which passes over the crown down to the upper edge of the curtain.

On one side there are two large moss-roses with buds and leaves. A blond of about 1 1/2 inch wide and gathered is sewed along the edge of the silk.

This blond goes over the roses and is continued in waves all along the piping. On the other side of the poke there are no flowers, but instead of them there are a net bouillonné and three blond frills.

The curtain is of puffed net with three blonds and no frills.

Dress of *armure* silk.

Body high, open in front, and having at the edge, as a lapel, two vandyked and goffered trimmings with very little fulness. The under one meets the upper about two thirds down the front. The body has a rounded point in front and the trimming goes to the bottom.

Sleeve almost tight for about two thirds of the arm, and ending in a frill, on which are set two smaller frills vandyked and goffered at the edges.

Skirt with three flounces ; the first, 6 inches below the waist, is 10 inches deep ; the second 12 inches, and the third 14 inches.

Each of these flounces, already a little drawn, is trimmed at bottom with two vandyked frills of 2 inches and 2 3/4 inches width. They are held in when sewed on, so as to be full on the large ones.

The habit-shirt is composed of two valenciennes at the collar and of muslin puffs ; the under-sleeve, trimmed with a narrow valenciennes, is formed of muslin bouillonnés diminishing towards the bottom.

FIGURE 2.

YOUNG LADY. — Hair in bandeaux, forming a puff which spreads well at bottom. The points are carried back to meet under the knot; the back hair is done up in a torsade with black velvet ribbons the two ends of which float behind. Frock of plaid silk, skirt very full.

Canezou of embroidered muslin, trimmed with

Canezou en mousseline brodée garni de bandes brodées et festonnées; il est ouvert, carré devant, avec cinq bandes pour garniture. La guimpe est en tulle plissée, avec petite dentelle au bord.

FIGURE 3e.

PETIT GARÇON. — Petite toque Charles IX, en velours noir, ayant d'un côté une plume noire bien enroulée et sortant d'un chou de ruban de satin noir.

Pardessus en velours noir, sans couture à la taille. Creusé dans les coutures du côté et du dos (comme à un paletot de femme), ajusté à la poitrine et fermé par de petits boutons de jais; manches demi-courtes, ayant aussi des boutons.

Tunique de dessous en popeline écossaise noire et rouge. Cette tunique est très froncée, comme la cotte d'un Écossais.

Bas écossais en biais; petites guêtres noires avec boutons de jais.

Col monté sur poignet; garnitures des manches de dessous et du pantalon en broderie anglaise.

DESCRIPTION DES PATRONS.

Aragonaise, ou Pardessus ajusté, représenté sur notre gravure n° 289.

Ce vêtement, très nouveau, est d'une coupe excessivement difficile à combiner, et comme il a beaucoup de succès dans le monde élégant, nous avons obtenu de la maison *Gagelin*, qui l'a composé, le patron et les renseignements nécessaires à son exécution.

La pièce n° 1 et celle n° 2 ne doivent former qu'un seul patron. Nous les avons séparées, parce que notre papier est trop court; donc il faut avoir soin de réunir les pièces 1 et 2, là où nous les avons séparées par une ligne qui serpente tracée en points, et que nous avons marquée, à un coin, du signe ⌗ et à l'autre de celui ⊡.

Tout ce patron est en *plein droit fil* le long du dos.

Le n° 3 est le petit côté du devant.

Le n° 4 est le côté du dos.

Le n° 5 est la manche.

Sur la pièce n° 1 commence et sur celle n° 2 continue une ligne de traits marqués H, qui indique le pli de *renversement* du revers qui forme le châle et qui se trouve pris dans la couture d'épaulette.

La pièce n° 3 se réunit au corsage, et à la basquine, ainsi que l'indiquent les lettres analogues qui bordent les deux pièces. Seulement on aura soin de remarquer que les lettres de *repairage* qui sont tracées se trouveront à l'envers sur une partie de la pièce n° 2, par suite du repliage qui forme le châle; mais cela ne changera rien aux coutures.

Ainsi le côté du dos se coudra dans l'espace

embroidered and festooned bands. It is open and square in front, with five bands for trimming. The under-chemisette of plaited net with a narrow lace at the edge.

FIGURE 3.

LITTLE BOY. — A Charles IX cap, of black velvet, with a well rolled black feather on one side, and proceeding from a cabbage rose of black satin ribbon.

Overcoat of black velvet, without any seam at the waist. Hollowed out at the side and back seams (like a lady's paletot), tight over the breast, and buttoned with little jet buttons; sleeves half short, also with buttons.

Under this a tunic of plaid poplin, black and red. This tunique is full of gathers like a Scotch kilt.

Plaid stockings, stripes sloping; small black gaiters with jet buttons.

Collar sewed on to a band; the trimmings of the under-sleeves and trowsers are English embroidery.

PLATE OF PATTERNS.

Aragonese, or light pardessus, represented in our engraving n° 289.

This garment, altogether new, is of a cut extremely difficult to put together, and as it has no little success in the world of fashion, we have obtained from *Gagelin's*, where it was brought out, the pattern and instructions necessary for making it.

The pieces N°s 1 and 2 are to form only one pattern. We have separated them because our sheet was too short; care must be taken therefore to join pieces 1 and 2 where we separated them by a dotted curved line, marked at one corner by the sign ⌗, and at the other by ⊡.

All this pattern is cut straight down the thread along the back.

N° 3 is the side-piece of the forepart.

N° 4 is the side of the back.

N° 5 is the sleeve.

On piece N° 1 is the beginning, and on piece N° 2 the continuation of a line of strokes marked H, which mark the fold for turning back the lapel shawl-fashion, and which is fastened in the seam of the shoulder piece.

Piece N° 3 is to be joined to the body, and the lappet, as indicated by the similar letters on the edges of the two pieces; only it must be remarked that these letters will be found backwards on part of N° 2, on account of the folding back of the lapel; but that will make no difference to the seams.

Thus the side of the back will be sewed in the

marqué de plusieurs A à l'écarrure du dos, marqué des mêmes lettres; le côté marqué de B descendra le long du dos marqué de même jusqu'à la basque; les D du côté se coudront aux D de la basque.

Le côté marqué de plusieurs + partant de l'entournure se coudra depuis l'entournure, au côté marqué de même, du petit côté de devant n° 3; mais le patron n° 4 étant plus long, l'excédant marqué de + se trouvera fixé à la couture de côté de la basque marquée de même, jusqu'à l'endroit marqué E, qui se rapporte lui-même à la ligne d'E de la basque du dos.

La ligne de C, au patron n° 2 et à celui n° 3, forme la couture de la basque à la taille. Celle marquée de F forme la couture depuis l'entournure jusqu'à la taille au devant du corsage. Il y a une pince en travers près de l'entournure: elle se coud dans les deux parties marquées de 000.

La manche se fait à une seule couture devant; nous n'avons indiqué que la moitié du patron; seulement nous avons fait un trait en lignes pour marquer l'endroit du pli de l'étoffe qu'il ne faut pas couper, le dessus et le dessous étant tellement égaux qu'on n'a qu'à tailler sur l'étoffe repliée.

Cette manche, carrée devant et fendue derrière à mi-bras, est jolie, et s'applique fort bien à une robe.

Ce patron est très exact, nous l'affirmons; mais la taille doit se modifier à chaque application. La manche et le dos surtout sont tracés grands pour éviter de faire gâter l'étoffe. Il sera bon cependant de l'essayer en étoffe sans valeur, car il est, nous le répétons, très difficile à assembler, surtout à cause du retour qui forme le châle devant, tandis que derrière le dos est uni.

Notre gravure ne donnant que le devant, nous indiquons le dos sur la feuille de patron.

La manche est garnie de deux dentelles: l'une basse, ayant environ 8 centimètres, et l'autre très grande. Toutes deux suivent les bords de la manche et de son ouverture.

Les dentelles qui forment la jupe sont au nombre de trois, étagées sur la basque depuis la hanche; la troisième retombe très bas sur la robe.

Côté N° 2.

Deux patrons de chapeaux ou capotes. A, passe ordinaire. B, passe plus *enlevée*. C, bandeau de calotte.

Canezou pour jeune personne ou jeune femme.

N° 1, dos plat. N° 2, devant. N° 3, pièce de devant. N° 4, basque d'un seul morceau. — N° 5, manche.

space marked with several A's to the middle of back marked with the same letters. The side marked B will reach along the back marked in the same manner down to the skirt.

The side marked with several + + beginning at the arm-hole is sewed from thence to the side, marked in the same manner, of the front side-piece N° 3; but pattern N° 4 being longer, the excess marked + will be fastened to the side seam of the skirt marked the same, as far as the place marked E, which itself comes to the line E of the back skirt.

The line C, on patterns 2 and 3 forms the seam of the skirt at the waist. That marked F forms the seam from the arm-hole to the waist in the front of body. There is a bit cut out crosswise near the arm-hole: it is sewed in the two parts marked 0000.

The sleeve is made with one seam, and that in front; we have only given half the pattern, but have marked the place for folding the stuff, which must not be cut, the back and forepart being so much alike that they are easily cut on the folded stuff.

This sleeve, square in front, and slit behind in the middle of the arm, is pretty, and very well adapted for dresses.

This pattern is very correct, we can safely say; but the waist must be modified for every individual. The sleeve and back especially are drawn full large to avoid all danger of spoiling stuff. It would be advisable however to make the first trial on some material of no value; for it is, we repeat, very difficult to put together, especially on account of the part that forms the lapel in front, as the back is quite plain.

Our engraving only showing the front view, we give the back on the pattern sheet.

The sleeve is trimmed with two lace frills; the lower one about 3 inches wide, and the other a good deal wider. Both follow the edges of the sleeve and of its opening.

The lace which forms the skirt is in three rows, placed at intervals from the hips, the last hanging very low on the dress.

Side N° 2.

Two patterns of bonnets. A, the ordinary poke; B, a poke raised higher; C, band of the crown.

Canezou for a young lady married or unmarried.

N° 1, plain back; N° 2, front; N° 3, piece of front; N° 4, skirt in one piece; N° 5, sleeve.

Ce canezou se ferme de côté sous le bord du revers. Le même patron peut encore très bien convenir pour un corsage de robe.

La garniture sera haute de 4 centimètres seulement, on la diminuera de 1 centimètre à la naissance de la basque, aux creux formés à la hanche, au relevé de la manche, et au bas du corsage.

Il faut 150 centimètres de garniture pour la basque.

110 centimètres pour chaque manche.

130 id. pour le tour du corsage.

60 id. pour les traverses de la poitrine.

Il s'exécutera aussi fort bien pour jeunes personnes, en taffetas de couleur claire, brodé comme celui de mousseline, et se portera avec une robe de mousseline blanche.

Nous avons ajouté aux patrons de ce canezou différentes broderies applicables aux diverses manières de l'exécuter. En mousseline avec fond semé brodé au plumetis (dessins nos 6, 7, 8 et 9) et bandes anglaises (dessins nos 11 et 12). En jaconas avec bandes anglaises brodées seulement et fond uni, et en taffetas de couleurs claires brodé au passé sur le fond et avec bandes imitant la broderie anglaise faite avec du petit cordonnet ou de la petite chenille (dessin n° 10, auquel on supprimera la feuille pour les parties étroites).

Ce même vêtement, pour chez soi, s'exécute en taffetas avec la garniture brodée comme le précédent et des dessins dans le genre soutaché, exécutés en petite chenille de soie de la couleur du vêtement; cela est tout à fait nouveau. Nous avons fait faire un dessin très joli et facile à exécuter, sur la basque (n° 4), la manche (n° 5 *bis*), au dos (n° 1 *bis*) et au plastron ou *pièce* de devant.

Ce modèle est donc applicable à bien des genres variés et tout nouveaux.

Nota. Pour faciliter la reproduction des broderies que nous avons fait faire, nous dirons à nos abonnées que nous avons à notre bureau du papier avec lequel on décalque les broderies sur les étoffes.

Description de la planche de Lingerie.

N° 1. *Col marquise.*— Devants à barrettes piquées, boutonnières pour recevoir des boutons riches, garnitures brodées en *feston* et *plumetis* avec des *jours*.

N° 2. *Col à revers.* — En mousseline suisse, garniture à la duchesse.

N° 3. *Pèlerine.* — Mousseline de l'Inde, brodée au *plumetis* avec *galerie* au *point d'armes*.

This canezou is fastened at the side under the edge of the lapels. The same pattern will also do very well for the body of a dress.

The trimming will be only 1 1/2 inch wide, and be diminished to three quarters of that width at the skirt, in the hollows formed at hip, at the top of the sleeve and at the bottom of the body. It will require 60 inches of trimming for the skirt.

43 inches for each sleeve.

51 inches to go round the body.

24 inches for the cross bands on the breast.

It may also be made, for girls, of light-coloured taffeta, embroidered like muslin, and be worn with a white muslin skirt.

We have added to the patterns of this canezou different embroideries applicable to the various modes of making it up; muslin with a ground embroidered in satin sprigs (patterns N°s 6, 7, 8 and 9) and English bands (patterns N°s 11 and 12); jaconet with embroidered English bands only and plain ground; and taffeta, of any light colour, embroidered in passed stitch on the ground, and with bands imitating English embroidery made with a small cord (pattern N° 10, leaving out the leaf for the narrow parts).

This same garment, for wearing at home, is made of taffeta with a trimming embroidered like the above and figures, braided with a little silk chenille of the same colour. This is quite new. We have had a very pretty and easy pattern drawn on the skirt (N° 4), the sleeve (N° 5 *bis*), the back (N° 1 *bis*) and the stomacher.

This model is therefore applicable to a variety of articles and all new.

N. B. To facilitate the reproduction of the embroideries which we give, we beg to remind our subscribers that we keep paper at our office for transferring the patterns to the stuff.

Description of the plate of Linen.

N° 1. *Marchioness collar.*—Fronts of stitched barrettes, button-holes to receive rich buttons; trimmings embroidered in festoon and satin stitch, with open work.

2. *Lapel collar.*— Of Swiss muslin, with duchess trimming.

3. *Tippet.* — India muslin, embroidered in satin stitch with a head in *point d'armes*.

N° 4. *Pièce de devant de corset.* — Garnitures en dentelle Pompadour, avec entre-deux en dentelles pareilles et d'autres en jaconas brodé au *plumetis*.

N° 5. *Pièce de devant de corset.* — Corps plissé à petits plis, garniture et entre-deux en valenciennes avec autre entre-deux en mousseline brodée.

N° 6. *Bonnet duchesse.* — Tulle de soie, petit ruban *veloutine*, fond quadrillé.

N° 7. *Bonnet à la juive.* — Nœud et flot en rubans de velours avec ruban de soie, passe en dentelles noire et blanche entremêlées de ruban de velours

N° 8 et 9. *Manches de dessous* dites pagodes.

JOSÉ MARIA.

(Suite.)

Je l'ignore, madame, répondit celui-ci. Tout ce que je puis dire, c'est qu'en voyage on ne saurait prendre trop de précautions. Vous mettre en route à cette heure de nuit, n'est pas, je crois, très prudent. Fixez des étuis de paille autour des roues de votre carrosse, et faites taire les sonnettes qui ne semblent mises au cou des mules que pour avertir les voleurs de se tenir prêts.

— Bah ! ne craignons rien, dit le frère de don Manuel : José Maria exploite une autre contrée. Il y a longtemps que, sur la route de Séville, il n'est arrivé d'accidents.

— Raison de plus pour qu'il en arrive prochainement. Croyez-moi, prenez vos mesures avant de vous risquer sur le chemin de Sa Majesté. S'il m'était possible, j'accompagnerais vos seigneuries pour faire, en cas d'attaque, un défenseur de plus ; mais, malheureusement, pour l'instant, mes affaires ne m'appellent pas de votre côté Peut-être, bientôt, suivrai-je la route que vous allez parcourir ; alors, s'il plaît à Dieu, nous nous reverrons.

Le *majo* salua les dames avec une exquise politesse, et serra la main à don Manuel, ainsi qu'à son frère, d'une façon qui voulait dire qu'en toute circonstance, ils pouvaient compter sur lui. Don Manuel lui donna un *puro* (cigare), et on se quitta excellents amis. Serrano une fois parti, le mayoral chargea les malles, et les voyageurs montèrent en *calesero ;* ils ne tardèrent pas à trotter sur la route d'Ecija. Ils marchèrent toute la journée, s'entretenant de la compagnie qu'ils avaient rencontrée à l'hôtellerie, et faisant l'éloge du *majo,* dont les manières fines, alliées à un fond de caractère énergique, piquèrent au dernier point leur curiosité. Madame Azara, tout effrayée de ses discours mystérieux, se perdait en conjectures sombres qui ne la lais-

4. *Piece for front of body.* — Trimmings of Pompadour lace, with insertions of similar lace and others of jaconet embroidered in satin stitch.

5. *Piece for front of body.* — Body plaited small, trimming and insertions of valenciennes and embroidered muslin.

6. *Duchess cap.* — Silk net, small veloutine ribbon, quadrilled ground.

7. *Jewess's cap.* — Bow and floating ends of velvet and silk ribbons, front of black and white lace mixed with velvet ribbon.

8 and 9. Pagoda under-sleeves.

JOSE MARIA.

(Continued.)

« I do not know, senora, » replied the latter. « All I can say is that in travelling you cannot be too cautious. I do not think it very prudent to set off at this time of night. Put straw bands round the wheels of your carriage, and muffle the bells, which seem to be put on the mules expressly to warn robbers to prepare. »

« Poh ! fear nothing, » said Don Manuel's brother : Jose Maria is operating in another part of the country. It is a long while since any accident happened on the Seville road. »

« The more likely to happen soon. Believe me, take your measures before you venture on his majesty's highways. If it were possible, I would accompany you, that there might be one defender more in case of attack ; but unfortunately, for the moment, my business does not take me your way. Perhaps I may soon follow the road you are going, in which case we shall meet again, please God. »

The *majo* saluted the ladies with exquisite politeness, and shook hands with Don Manuel and his brother, in a manner that seemed to say they might rely upon him, whatever happened. Don Manuel gave him a *puro* (cigar), and they parted excellent friends. As soon as Serrano was gone, the mayoral loaded the trunks, the travellers mounted the *calesero*, and were soon trotting along the road to Ecija. They travelled all day, talking of the company they had met at the inn, and eulogising the *majo*, whose refined manners, combined with energy of character greatly excited their curiosity. Donna Azara, alarmed at his mysterious language, bewildered herself with

saient pas tranquille, même sur les bonnes intentions de Serrano. Son mari la rassurait à l'endroit de toutes ses terreurs, et surtout du courtier en blé, qu'il disait être un homme au-dessus de sa condition. Sa jeune sœur Antonia, coulante comme une bonne petite fille qui brûle de se marier à n'importe qui, appuyait fortement sur cette opinion, et trouvait Serrano très brillant et plein d'attentions. Élevant déjà force châteaux en Espagne, pays où il n'y en a pas, et prenant son désir pour un espoir, elle s'appliquait les prévenances, les paroles du *majo*, et ne doutait pas un seul instant qu'il n'eût dit pour elle qu'on le reverrait.

Le *çalesero* roula dans l'ombre toute la journée et une partie de la nuit. De temps à autre, madame Azara lançait des regards inquiets par la portière, et disait voir marcher des ombres dans les champs d'oliviers. Son mari, sceptique voltairien, la plaisantait à ce sujet. « Petite, lui disait-il en riant, ce sont peut-être les oliviers qui rompent avec leurs racines et dansent la *malaguena.* » Tout à coup sa femme s'écria : — « O mon Dieu ! les voilà ! » et tremblante, pour que son effroi ne portât pas un coup trop fort à son mari, elle jeta ses bras autour du corps de son beau-frère.

— Halte ! s'écria une voix sur la route.

Le mayoral (le conducteur) s'arrêta, comme frappé par un fluide électrique. Don Manuel et son frère passèrent leurs têtes par la portière, et virent une troupe de brigands qui caracolaient autour du carrosse....

Les voyageurs eurent quelques moments d'anxiété terrible ; serrés en peloton l'un contre l'autre, ils restaient immobiles, frappés de stupeur. Le mayoral, embossé dans sa *zamarra* (veste noire à longs poils), était resté comme pétrifié sur son siége. Quant au zagal, ce coureur infatigable, qui veille à ce qu'il n'arrive aucun accident à l'attelage, il s'était jeté sous le ventre des mules ; personne ne soufflait mot : un silence morne, absolu, régnait cent fois plus triste que les cris les plus déchirants. Après quelques paroles louches et confuses échangées entre le chef de la bande et le mayoral, le carrosse commença à rouler. Il quitta la route pour entrer dans un champ d'oliviers qui pouvait passer pour un bois, et qu'entouraient des fossés qu'il fallait tourner. Madame Azara pressait le bras de don Manuel avec un mouvement convulsif, Antonia sanglotait. Quant aux deux frères, sans armes pour se défendre, ils se regardaient avec une désespérante expression, comme pour se demander ce qu'il fallait faire ; ils craignaient pour eux, menacés de perdre la vie ; mais ils tremblaient davantage encore pour leurs

gloomy conjectures, which did not even leave her at ease respecting the good intentions of Serrano himself. Her husband reassured her as to all her fears, and especially as to the corn-dealer, who, he said, was a man superior to his station. Her young sister Antonia, easily won as a young girl who is eager to marry no matter whom, strongly supported the same opinion, and thought Serrano very brilliant and extremely polite. Already building castles in the air, and taking her desire for a hope, she ascribed to herself the attentions and language of the *majo*, never doubting that it was on her account he had said they should meet again.

The *calesero* kept in motion all day and part of the night. From time to time Donna Azara cast an uneasy glance through the window, and said she saw shadows gliding along the olive-grounds. Her husband, a disciple of Voltaire, joked her on this subject. « Darling, » said he, laughing, « perhaps it is the olive-trees leaving their roots to dance the *malaguena.* » All at once, his wife cried out : « O dear, oh ! here they are ! » and trembling, in order that her terror might not be too much for her husband, she clasped her brother-inlaw in her arms.

« Stand ! » cried a voice on the road.

The mayoral (coachman) stopped, as if struck by the electric fluid. Don Manuel and his brother put their heads out at the window and saw a band of brigands, prancing round the carriage.

The travellers passed a few very uneasy moments ; huddled together, they remained motionless, struck with stupor. The mayoral encased is his *samarra* (black shaggy jacket), seemed petrified on his seat. As to the *zagal*, that indefatigable runner, who sees that no accident happens to the team, he had thrown himself under the mules' bellies. Nobody uttered a word ; this gloomy, unbroken silence was a hundred times worse than the most heart-rending cries. After a few ambiguous and disjointed words between the chief of the band and the mayoral, the carriage was again in motion. It left the road and entered an olive-field, as thick as a wood, and surrounded by ditches it was necessary to turn. Donna Azara pressed Don Manuel's arm with a convulsive movement, Antonia sobbed. As to the two brothers, having no arms to defend themselves, they looked at each other with an expression of despair, as if to say : What must we do ? They were alarmed on their own account, threatened with loss of life ; but they feared far more

compagnes, auxquelles on allait sans doute ravir à la fois l'existence et l'honneur.

Les voyageurs marchèrent pendant une demi-heure (c'est-à-dire un siècle en pareille circonstance), dans un chemin pierreux où l'on n'apercevait que croix noires. L'aurore naissante éclairait la bande de voleurs, qui accompagnaient, sur deux files, de chaque côté du carrosse. Lorsqu'on fut arrivé dans une éclaircie retirée : — Halte? cria le chef d'un ton rude.

Le mayoral obéit et sauta à terre. Immédiatement la portière s'ouvrit et un bandit avança sa tête. Sa taille gigantesque, ses yeux fauves, ses épais sourcils, sa barbe en désordre, l'expression bestiale de son visage enfin, causèrent aux voyageurs la plus cruelle anxiété. Il leur ordonna de descendre l'un après l'autre, et avec les cordes qui retenaient les bagages, il fit d'abord attacher don Manuel à un olivier; il alla ensuite, avec les brigands, arracher du carrosse son frère, qu'il frappa de la crosse de son *trabuco*, parce qu'il résistait, et le lia aussi à un olivier. Le mayoral lui-même dut souffrir qu'on le garrotât; accoutumé aux catastrophes de ce genre, il manifestait une stoïque indifférence. Quant au *zagal*, qui avait sans doute joué le rôle de la mouche du coche dans la moins noble acception du terme, il causait familièrement avec les bandits. Les cajolements qu'il en recevait dénotaient que leur connaissance n'était pas de fraîche date, et qu'ils avaient entre eux des traités secrets. Tout entier à la *bonne-main* qu'il attendait des voleurs, il frétillait et murmurait l'*Arza Pilili* (1) pendant que les voyageurs étaient au supplice.

Une fois maîtres de don Manuel et de son frère, les brigands se ruèrent à la portière du carrosse et en firent descendre madame Azara et sa sœur. Les sanglots de ces malheureuses parurent un instant toucher les *bandoleros;* mais leur chef intraitable, ne leur laissant pas le temps de s'apitoyer, s'empressa de les rassembler pour décharger le carrosse.

— Travaillons, leur dit-il, et mettons la sourdine sur notre voix, car le bruit peut troubler nos opérations.

— Seigneur Luque, demanda alors un bandit qui avait l'air de désapprouver la manière dont les choses étaient ordonnées et exécutées; seigneur Luque, ne conviendrait-il pas que quelqu'un de nous se détachât pour aller attendre le capitaine.

— Le capitaine? fit Luque. A quoi bon? José Maria ne viendra pas aujourd'hui. Il déserte notre cause pour aller vivre comme un fainéant. Depuis plusieurs jours qu'il n'a paru, vous êtes-

(1) Chanson populaire.

for their companions, who were probably about to be despoiled of life and honour too.

The travellers advanced thus for half an hour (half a century under such circumstances), along a stony road, where nothing could be seen but black crosses. The rising dawn lighted the band of robbers, who accompanied the carriage in two lines, one on each side. When they reached a secluded open space, the chief cried out «Halt!» in a rough voice.

The mayoral obeyed and jumped down. The coach door was instantly opened and a brigand put in his head. His gigantic stature, fierce eyes, bushy eyebrows, rough hair, and lastly the brutal expression of his countenance, filled the travellers with cruel anxiety. He ordered them to get out one after the other, and with the cord used for the luggage, he first bound Don Manuel to an olive-tree; he then went with the others to drag his brother from the carriage, striking him with the but-end of his *trabuco*, because he resisted, and tied him also to an olive-tree. The mayoral himself was obliged to submit to be pinioned; accustomed to catastrophes of this kind he manifested a stoical indifference. As to the *zagal*, who had no doubt played the part of the fly on the coach in the least noble acceptation of the term, he chatted familiarly with the brigands. The cajolery he received from them proved that their acquaintance was of no recent date, and a secret understanding existed between them. Thinking only of the *treat* he expected from the robbers, he frisked about and hummed the *Arza Pilili* (1), whilst the travellers were in agony.

Once masters of Don Manuel and his brother, the brigands rushed to the door of the coach and made Donna Azara and her sister alight. The sobs of these poor women seemed for an instant to affect the *bandoleros*, but their rough leader left them no leisure for such sentiments, and hastily collected them to unload the carriage.

« Let us work away, » said he, « and be silent, for noise may derange our proceedings. »

« Senor Luque, » then asked one of the bandits, who seemed not to approve of the manner in which things were ordered and executed; « senor Luque, would it not be better for one of us to go and wait for the captain? »

« The captain! » said Luque; « what for? Jose Maria won't be here to-day. He forsakes our cause to go and live in idleness. During the few

(1) A popular song.

vous aperçus de son absence ? N'êtes-vous pas, enfants, contents de moi?...

— Votre commandement nous va, dit un voleur court et trapu. Vous n'êtes que notre lieutenant, et vous nous donnez plus de vin que le capitaine. Vive Dieu ! nous réalisons avec vous l'existence que rêvent les champions de la liberté. Aussi, moi Périco et mes frères, sommes-nous disposés à vous obéir pour mieux faire ce que nous voulons.

La sortie de Luque et l'apostrophe de Périco parurent peu flatter les bandits. Gardant le silence, ils se contentèrent de jeter les malles de la *zaga* du carrosse à terre. Chaque voleur choisit ce qui lui convint et en fit un paquet qui devint sa prise. Dans un coin du *calesero* se trouvait un panier de vin de Montilla, un jambon, du pain et des fruits. Avec cette provision, les *bandoleros* s'improvisèrent, en plein air, un déjeuner qu'on n'eût pas rencontré dans bien des hôtelleries. Débouchant bouteille sur bouteille, Luque, pour s'emparer de la volonté de ses compagnons, les excitait à boire outre mesure. Il commença à porter des toasts obscènes qui, bientôt, circulèrent parmi la bande. Anéantis par ce spectacle révoltant, les malheureux voyageurs sentaient leurs lèvres frissonner d'un mouvement continu qui semblait ne presque plus donner signe de vie. Don Manuel seul, comme ayant le moins à craindre dans un danger, avait recouvré son sang-froid et raisonnait avec calme. Il ne pouvait croire que cette bande fût celle de José Maria, réputée partout par sa discipline et ses sentiments humains. Il ne comprenait pas qu'à si peu de distance du régiment du Prince, les brigands osassent s'entretenir avec tant de sécurité. Dans la plupart de ces hommes dont les traits se décomposaient par l'ivresse, il discernait des figures franches de contrebandiers plus que de meurtriers par principe. L'attitude, les regards seuls de Luque le faisaient frémir.

Pendant qu'il se plongeait dans ces réflexions, don Manuel vit son frère devenir pourpre de colère. Les yeux de tous les voleurs avinés projetaient et concentraient leurs rayons vers madame Azara et sa sœur. Une sueur froide courut sur le corps des deux frères, quand ils aperçurent ces hommes féroces, Luque à leur tête, s'approcher d'elles.

— Haut la face, petite! proféra le lieutenant de la bande, en soulevant de sa main calleuse le menton de dona Concha, qui s'était laissé tomber dans un fossé qu'elle eût voulu sentir s'ouvrir comme le cratère d'un volcan

— Suis-moi, cria Périco à Antonia qu'il venait de voir s'élancer dans les bras de sa sœur pour mêler sa douleur à la sienne.

— Que chacun donne une accolade à l'amour,

days of his absence, have you ever missed him? Are you not satisfied with me, my lads? »

« Your command suits us very well, » said a short thickset robber; « you are only our lieutenant, and you give us more wine than the captain. I' faith, with you we realize the life our champions of liberty dream of. So I, Perico, and my brethren are ready to obey you the better to do what we like. »

Luque's question and Perico's answer seemed not very pleasing to the robbers. They said nothing, but contented themselves with throwing down the trunks from the *zaga* of the coach. Each robber chose what pleased him and packed it up as his prize. In one corner of the *calesero* was a basket of Montilla wine, a ham, bread and fruit. With these provisions the *bandoleros* made a breakfast in the open air better than they could in most wayside inns. Uncorking bottle after bottle, Luque pressed his companions to drink that he might manage them the more easily. He began to propose indecent toasts, which soon circulated among the band. Shocked at this revolting sight, the unhappy travellers felt their lips quiver with a continuous movement which seemed almost the only sign of life they exhibited. Don Manuel alone, having the least to fear, had recovered his presence of mind and powers of reflection. He could not believe this was Jose Maria's band, which had such a reputation for discipline and humanity. He could not understand how, so short a distance from the Prince's regiment, the brigands could sit and talk in such security. In most of these men, whose features were now affected by intoxication, he saw the frank countenances of smugglers rather than of habitual assassins. The attitude and looks of Luque alone made him shudder.

While he was absorbed in these reflections, Don Manuel saw his brother turn purple with rage. The eyes of the two drunken robbers were constantly turned towards Donna Azara and her sister A cold sweat came over the two brothers as they saw these ferocious men, with Luque at their head, approach the ladies.

« Hold up your face, darling! » said the lieutenant of the band, as he raised the chin of Donna Concha with his horny hand, she having let herself sink down into a ditch, wishing it would open like the crater of a volcano.

« Follow me! » cried Perico to Antonia, when he saw her rush into her sister's arms to share her grief with her.

« Let every one give a loving embrace! » ex-

exclama un tout jeune voleur qui avait hâte d'achever son noviciat. Il n'est pas juste que le lieutenant et son affidé nous excluent de la bonne fortune. Tirons les dames au sort. A l'as de pique, ajouta-t-il d'un ton résolu.

Et sortant de sa poche un jeu qui eût pu servir à faire de l'huile, tant il était gras, il se mit à donner les cartes ; soit effet du hasard, soit tricherie, ceux que le sort favorisa furent les mêmes, Luque et Périco.

Pendant qu'on jouait l'honneur de sa femme et de sa belle-sœur. M. Azara trépignait de rage comme un torturé qui se révolte contre les bourreaux. Dans cet instant critique, il eût tout donné pour se trouver libre, armé d'un poignard ; en vain il essayait de briser ses liens ; chaque effort qu'il faisait pour les rompre les resserrait davantage. Ses lèvres étaient blanches comme chaux, sa bouche écumait. Ses mouvements convulsifs se répétaient si vite, qu'en un moment ses forces furent usées. Alors sa tête tomba avec défaillance sur sa poitrine : l'infortuné demandait, à grands cris, la mort, mais les bandits, en gaîté, le laissaient vivre, pour qu'il se vît souillé dans celle qu'il adorait, dans celle que ses bras ne pouvaient défendre et à laquelle il s'empressait d'envoyer son âme !

Luque et Périco cependant s'étaient avancés près de dona Concha et d'Antonia ; ils commençaient à les flétrir par leurs paroles, pour les préparer à l'être bientôt par leurs actions. Dans ce danger imminent, terrible, levant les yeux au ciel comme pour appeler un ange à leur aide, les deux sœurs éplorées se défendaient contre leurs agresseurs, tout en reculant avec horreur devant le contact de leurs mains impures. Au milieu de cette lutte suprême, le sentiment qui les dominait était moins de sauver leur vie que de conserver leur honneur. Ce combat inégal dura quelque tomps; et dona Concha, épuisée enfin, déjà se sentait étreinte par le bandit ignoble dont les bras velus l'enlaçaient comme deux reptiles, lorsqu'un bruit, causé par le galop d'un cheval, donna l'éveil aux brigands. Las de tant de résistance et pressés d'en finir avec leurs victimes, ils tirèrent leurs mouchoirs pour les garrotter... C'en était fait des deux sœurs, elles allaient tomber au pouvoir de Luque et de Périco... Quand, soudain, se fit entendre un coup de sifflet parti très près. Aussitôt, débouchant du massif des arbres, parut un nouveau personnage pour prendre part à la scène. A sa vue, tous les bandits firent silence et demeurèrent confondus. Prompt comme la foudre, il s'élança vers eux, et, saisissant Luque par la ceinture, il le frappa avec violence.

— « Le capitaine ! le capitaine ! » s'écrièrent les voleurs avec joie.

claimed a youthful robber who was eager to finish his noviciate. It is not fair for our lieutenant and his favourite to deprive us of the good fortune. Let us draw for the ladies. The ace of spades wins, » added he with a resolute air.

And pulling out of his pocket a pack which would have yielded a tolerable quantity of oil, he began to deal them. Whether by chance or some trickery, those whom the card favoured were these very Luque and Perico.

While they were thus playing for the honour of his wife and sister in-law, Don Azara was stamping with rage like a tortured victim in the hands of his executioners. At that moment he would have given every thing to be free and armed with a poniard; in vain did he struggle to break the cords, every effort he made only drew them tighter. His lips were white as chalk, and his mouth foaming. His convulsive movements were so violent that his strength was soon exhausted, and his head dropped on his breast. The wretched man loudly called for death, but the robbers were merry, and let him live, that he might see himself dishonoured in what he adored, in the person of her whom his arms could not defend, and for whom he would have given his very soul !

Luque and Perico in the meantime had approached Donna Concha and Antonia, and were beginning to defile them with their language before they did so by actions. In this terrible and imminent danger, raising their eyes to heaven, as if to invoke some angel's aid, the two unhappy sisters defended themselves against their assailants, and shrunk with horror from their odious hands. In the midst of this dreadful struggle they thought less of saving their lives than their honour. This unequal struggle lasted some time, and Donna Concha, exhausted at last, already felt the grasp of the vile bandit whose hairy arms held her like a reptile's coils, when a noise caused by the galloping of a horse called the attention of the brigands. Tired of so much resistance and eager to finish with their victims, they were about to tie their hands with handkerchiefs..... It was all over for the sisters, they must fall into the power of Luque and Perico.... When, suddenly, a whistle was heard close by. Immediately a new personage came from under the trees to take part in the scene. On beholding him all the robbers were dumfounded. Quick as lightning, he rushed towards them, and seizing Luque by his belt, struck him fiercely.

« The captain ! the captain ! » cried all the robbers with delight.

Et, faisant cercle autour de lui, ils s'empressaient à l'envi de lui témoigner toute leur sympathie.

Les voyageurs regardèrent le nouveau venu et le reconnurent aussitôt. Le courtier en blé qu'ils avaient rencontré à Carpio, Jean Serrano, n'était autre que José Maria. Beau véritablement en cet instant, il semblait être plutôt un général irrité qu'un capitaine de brigands. Il jeta un coup d'œil autour de lui et vit dona Concha, et un sentiment de tristesse se manifesta sur son visage. Ses yeux bientôt, comme lançant du feu, se fixèrent sur Luque, qui, payant d'audace, chercha par ses regards à lui riposter. Mais le capitaine, frémissant de colère : — « Est-ce là, misérable, s'écria-t-il, ce que je t'ai chargé d'accomplir? Depuis quand la troupe de José Maria viole-t-elle les femmes, maltraite-t-elle les hommes! On vole, c'est assez; on n'insulte pas! Jetés dans la montagne, faute de pouvoir exercer un métier licite, si nous nous emparons du monopole des grands chemins, c'est pour y vivre comme de bons ouvriers dans leur fabrique non pour prendre à tâche de commettre des crimes qui nous déshonorent et nous rendent odieux aux populations. Je te connais, renégat; depuis quelque temps je te surveille. Tu tiens, je le sais, à cette heure, en poche une promesse de grâce pour nous livrer comme Judas. Tu as enivré ces nobles garçons pour mieux les pousser au meurtre et avoir ensuite occasion de les faire pendre! Mais, prends garde, apprenti bourreau! tu n'as pas encore compté avec moi!

Ce disant, il fit un signe aux bandits qui enveloppèrent Luque comme dans un réseau. Se sentent serré de près, et n'espérant de salut que dans la mort du capitaine, celui-ci saisit sa cabarine; mais avant qu'il se fût mis en mesure de viser José Maria, ce dernier, avec une promptitude incroyable, tira de sa *faja* (ceinture) son couteau de montagne, et le lui plongea trois fois dans le cœur. — « *Vaya con Dios!* (va-t-en avec Dieu!) s'écria-t-il. Tu n'es plus digne de servir dans ma troupe! »

Arthus Fleury.

La fin au prochain numéro.

And, drawing round him, they were eager in showing their sympathy.

The travellers looked at the new comer and recognized him at once. The corn-dealer whom they had met at Carpio, Juan Serrano, was no other than Jose Maria. Really handsome at this moment, he seemed to be rather an irritated general than a brigand chief. As he looked round and saw Donna Concha, an expression of sorrow came over his face, his eyes soon, as if darting fire, were fixed on Luque, who audaciously endeavoured to return them. But the captain, trembling with passion, cried out. « Is this, you wretch, what I told you to do? How long has Jose Maria's band violated women and ill-treated men? Robbery is enough, without insult. Driven to the mountains, for want of some legitimate occupation, if we monopolize the highways, it is to live as honest workmen do by their trade, and not to commit crimes that must render us odious to the people. I know you, traitor; and have watched you for some time. I am aware that you have at this moment a promise of pardon in your pocket if you deliver us up like Judas. You have made my brave lads drunk in order to get them to commit murder that you may afterwards hang them! But, have a care, young hangman! you have not yet settled with me! »

Saying thus, he made a sign to the bandits, who formed a circle round Luque. Finding himself at extremity, and having no hope but in the death of the captain, Luque seized his carbine, but before he could level it at Jose Maria, the latter, quick as thought, drew from his girdle a mountaineer's knife, and plunged it thrice in his heart « *Vaga con Dios!* (Go to God!) » cried he. « You are not worthy to serve in my band! »

Arthus Fleury.

(*To be concluded in our next.*)

Ad. GOUBAUD, directeur-gérant.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.

NEW-YORK. E. B. Strange et Brother F. BELLIZ... ...at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.
...piazza Vittorio Emanuele 11.

Avril 1852.

LE MONITEUR DE LA MODE

92. rue Richelieu

COTE N°1.

N°2.

N°1.

N°3.

A.

A.

E.

E.

G.

D.

A.

D.

B.

3 ½

2 ½

2

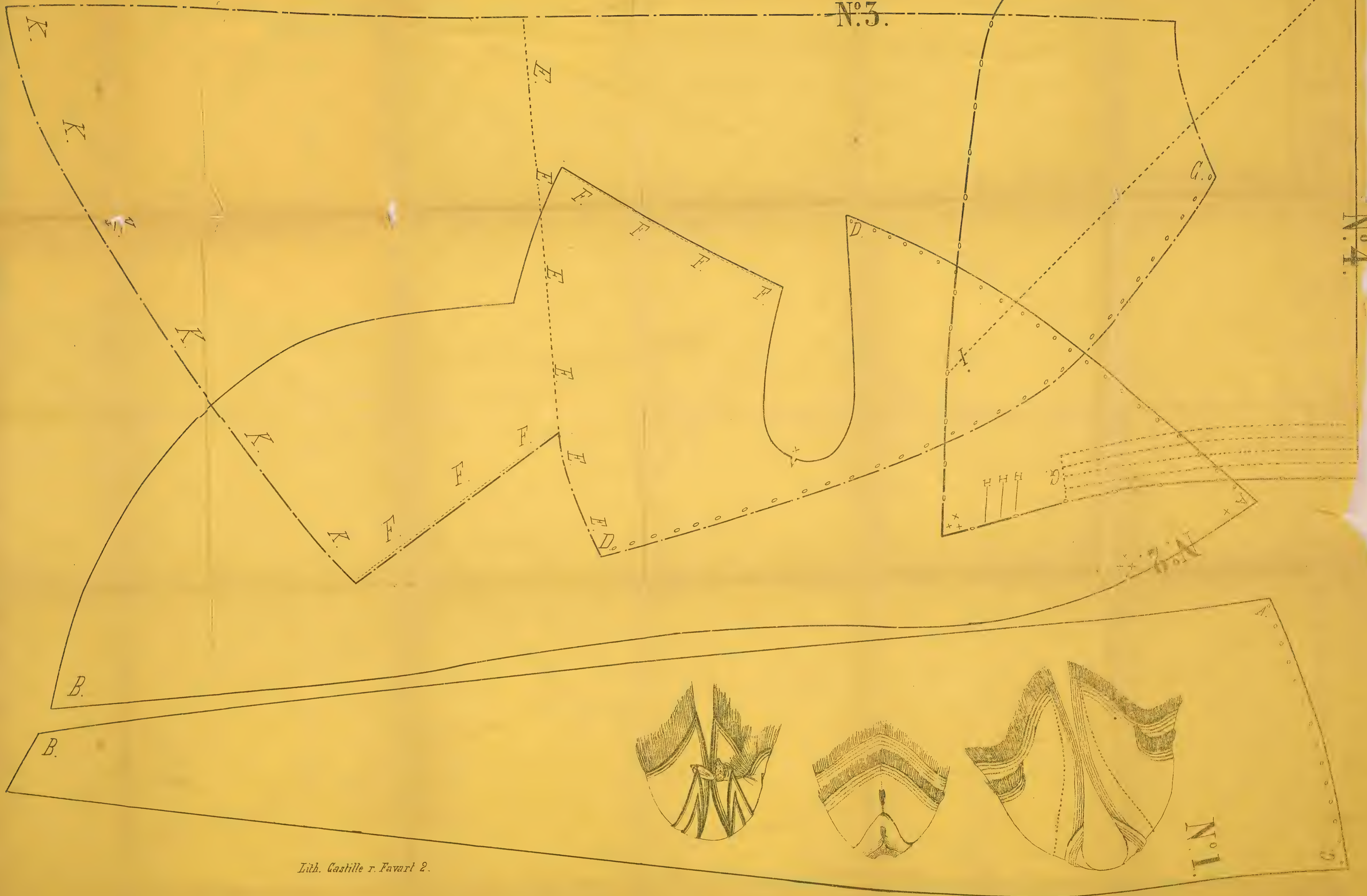
2 ½

1 ½

Lith. Castille r. Favart 2.

COTE N°. 2.

N°.3.


K.
K.
K.

Lith. Castille r. Fa

289

LE MONITEUR DE LA MODE.

Journal du Grand Monde

Toilettes de la Maison, Gagelin, Modes de Melanie Brun & Cie. 52, de la Paix.

Dentelles de G. Violard, 4, r. de Choiseul, Mouchoirs de Chapron, 7, r. de la Paix,

Parfums de Guerlain, 15, r. de la Paix, et à Londres, 23, Old Brond Street Soho.

Bureaux du Journal, 13, Rue neuve Vivienne

NEW-YORK. E. B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St Pétersbourg PARIS LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 25 Greek Street Soho,

Torino M. L. DECARLI, piazza Vittorio Emanuele 11.

200

LE MONITEUR DE LA MODE

Journal du Grand Monde

Chapeau d'Alexandrine, 44, r. d'Antin. Toilettes de la Mme Delisles.

Fleurs de S. Perrot Petit et Cie 12, r. de la Bourse. Mouchoirs de Chapron, 7, r. de la Paix.

Rubans et Passementeries de Richenel Bayard, 4, rue [illegible].

Bureaux du Journal, 43, Rue Neuve Vivienne.

NEW-YORK, E. B. Strange et Brother. F. BELLIZARD et Cie à St. Pétersbourg. PARIS LONDON at the Moniteur Office F. DUNUS 15 Greek Street Soho.

Torino M. L. DECARLI piazza Vittorio Emanuele 11.

291

LE MONITEUR DE LA MODE.

Journal du Grand Monde

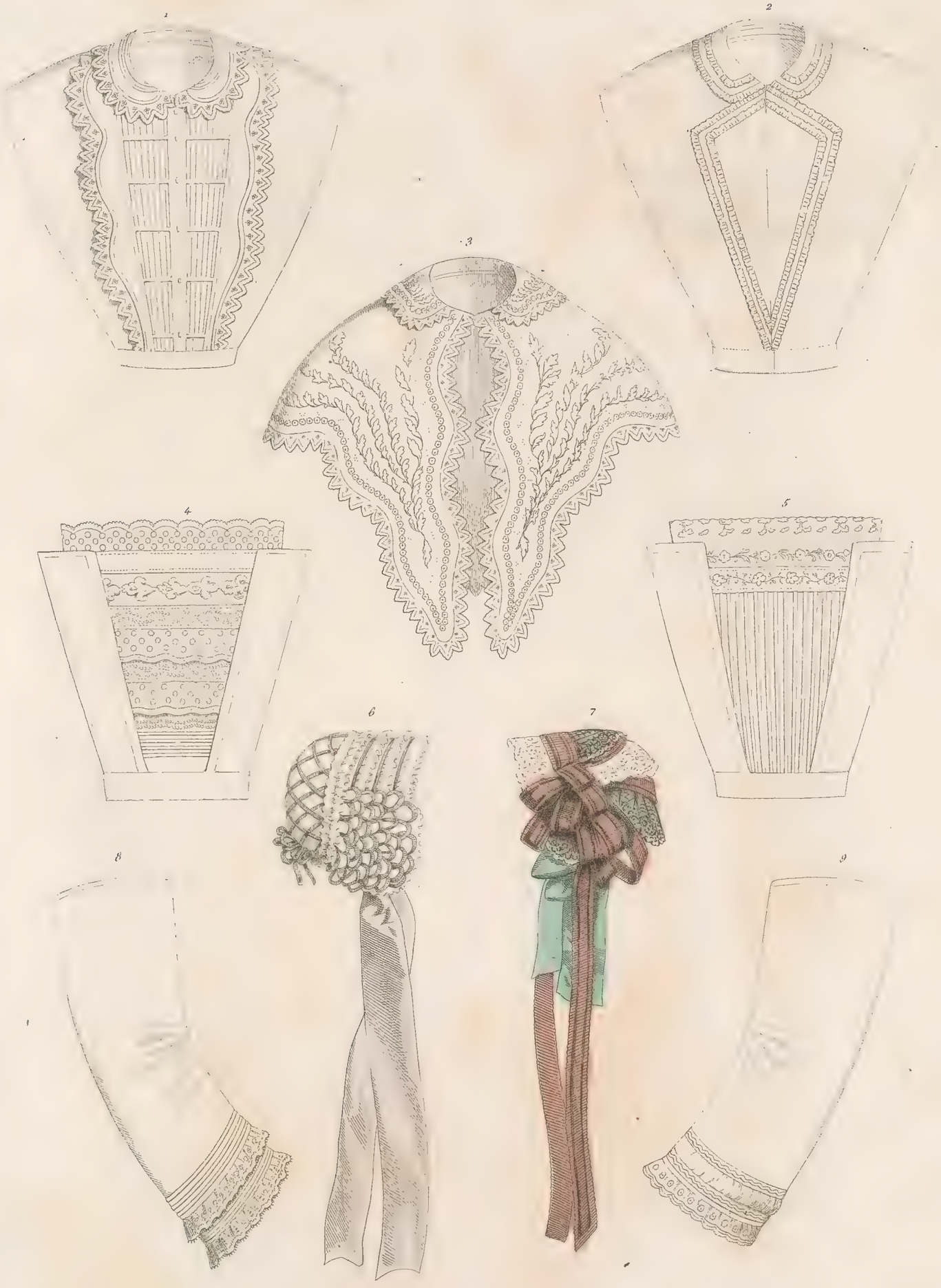
Modes de la Mon Alé Horain, Toilettes de Mlle Nathalie, Mon Hucher, Étoffes de la Mon Delisle, Fleurs de Mme Lasso, rue [illegible]

Parfums de Guerlain, 15 rue de la Paix, à Londres, 23 Old Bond Street.

Bureaux du Journal, Rue neuve Vivienne, 43.

PARIS

N-YORK. E.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St Pétersbourg. Torino M.L. DECARLI piazza Vittorio Emanuele, 11, LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho



LE MONITEUR DE LA MODE.

Modèles de Lingerie de la Maison Colas, *47, rue Vivienne.*

N° 6. — JULY 1851.

LE

MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU MONDE ÉLÉGANT.

MODES.

En fait de chapeaux, la vogue appartient à la paille; mais le chapeau de paille n'est plus ce qu'il était au temps jadis. Loin d'en être l'unique élément, la paille n'en est que l'accessoire : elle se mélange au crin, à la soie, au crêpe, aux rubans, au velours, à la blonde; elle se découpe en *entre-deux* pleins et à jour, elle serpente en franges, elle s'enroule en torsades, elle se joue en agréments, elle s'épanouit en fleurs, elle s'éparpille en paillettes; en un mot, elle fait sa partie dans un ensemble, mais elle ne joue plus de solo.

La grande nouveauté consiste en un chapeau de crin façonné à l'instar du réseau de la blonde, mais avec des mailles géantes. A la surface de ce réseau sont appliqués, pour ainsi dire, des ornements mi-partis de paille et de chenille, ou bien de paille et de velours, doués d'une certaine consistance, et sous lesquels le tissu de crin se laisse à peine deviner. On double l'intérieur du chapeau d'une étoffe de soie de couleur assortie à celle de la chenille ou du velours; on le garnit de brides pareilles, et l'on donne à cette coiffure d'ordre composite le nom de chapeau de paille : c'est la mode qui le veut ainsi.

Les passes sont toujours chargées d'ornements, les calottes profondes et baissées.

J'ai aperçu rue de la Paix, sur le chemin des Tuileries, deux capotes d'un goût charmant.

L'une se composait de deux espaces d'agréments de paille d'Italie tuyautés, larges de 4 centimètres, alternant avec deux bouillons de taffetas blanc de 3 centimètres de large; un troisième bouillon tout pareil passait horizontalement sur la calotte, qu'il coupait en deux parties égales, et venait de chaque côté se rattacher au bouillon qui formait le bandeau; la calotte était en paille à jour, plate du fond et droite, contrairement à la mode régnante, qui aime les

FASHIONS.

As to bonnets, straw is certainly in highest favour: but the straw bonnet is no longer what it was in bygone times. Far from being the only material employed, it is merely an accessory: it is mixed with hair, silk, crape, ribbons, velvet, blonds — it is cut up in close and open-work insertions; it meanders in fringes; it is twisted into torsades; it forms gay ornaments; it blows n flowers; it is scattered in spangles; in a word, it takes its part in the concert, but no longer plays a solo.

The great novelty consists of a hair bonnet, made in the manner of blond net, but with enormous meshes. On the surface of this net are applied, so to say, a variety of ornaments half straw and half chenille, or straw and velvet, having a certain substance, and under which the hair tissue is scarcely seen. The inside of the bonnet is lined with silk of a colour to match that of the chenille or velvet; the strings are of the same, and this complicated mixture is called a straw bonnet.

The pokes are always loaded with ornaments, the crowns deep and reclining.

I have seen in the Rue de la Paix, on my way to the Tuileries, two drawn bonnets of charming taste.

The one was composed of two sorts of fluted Tuscan trimmings, about 1 1|2 inch wide, alternating with two puffed rows of white silk an inch wide: a third and similar row of puffing passed horizontally along the crown, dividing it in two equal parts, and came on each side to meet the puffing that formed the band. The crown was open straw, flat at the end and straight, contrary to the reigning fashion, which favours reclining crowns. For curtain, there was a white ribbon trimmed with a straw edging, on the side a large bunch of straw flowers and

calottes inclinées : pour bavolet, un ruban blanc bordé d'un agrément de paille ; sur le côté, un gros bouquet de fleurs de paille et de fleurs des champs en plume, relevées d'un nœud d'agréments de paille ; sous la passe, deux touffes de fleurs des champs, d'où tombaient des brides larges et longues, complétaient un ensemble parfait de grâce, d'élégance et de coloris.

L'autre était en tulle noir étincelé de paille, et bouillonné ; le bord était formé d'un volant fraisé en dentelle semée de dessins de paille, à l'imitation de la broderie anglaise ; à gauche, deux plumes noires nouées d'anneaux de paille, et à l'intérieur deux bouquets de lilas de paille teinte en noir, voilà tout. Dans les beaux temps mythologiques, il eût suffi d'un tel chapeau pour rendre Danaé sensible, car ce brillant semis de paille ressemblait à une pluie d'or.

Lors même que je n'aurais pas vu ces deux adorables capotes *monter en voiture* à la porte de madame *Mélanie Brun*, je n'en aurais pas moins reconnu leur origine à certain cachet de distinction particulier.

Le mantelet est en grande faveur. Le pardessus, abandonné au négligé, se porte en étoffe pareille à la robe. Le *mantelet parisien*, n'a rien perdu de sa popularité. Il est si élégant, si commode, et va si bien à la campagne, à la chambre, bref avec tous les déshabillés !

Vivent les robes à dispositions ! Le monde élégant en raffole. Mais, hélas ! l'industrie au rabais commence à les vulgariser. On fait, en étoffes à bas prix, des robes à dispositions accessibles à la coquetterie la plus économe. Sous le souffle de l'égalité, tout se *démocratise*, jusqu'au luxe. Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? C'est une question que je ne me charge point de décider.

La manche pagode conserve sa prééminence. Seulement quelques *raffinées* lui font subir une légère modification : elles la portent toujours large et un peu courte, mais droite, c'est-à-dire ne formant pas le bec par le bas.

Les robes ne se font plus tout d'une pièce. Le corsage et la jupe sont isolés, de manière à pouvoir divorcer au besoin, et se marier chacun de leur côté : c'est un acheminement au spencer. La forme dominante pour les corsages est la basquine.

Mais voici une grande innovation, déjà consacrée par le suffrage des reines... je me reprends, des présidentes de la mode. Il ne s'agit de rien moins, ne vous déplaise, que d'une révolution. Nous avons vu, de nos propres yeux vu, ce qu'on appelle vu... des GILETS, de vrais gilets, calqués, ou peu s'en faut, sur le gilet masculin. Manches à coude et à parement, basques de formes variées, petit col rabattu séparé

wild flowers made of feathers, set off with a bow of straw ornaments ; inside the poke, two tufts of wild flowers, from which hung long wide strings, completed a whole, perfect in gracefulness, elegance, and colour.

The other was made of black silk net sprigged with straw and puffed ; the edge was formed of a ruffed flounce made of lace with straw figures, imitating English embroidery ; on the left, two black feathers enveloped with straw rings, and inside two bunches of straw lilac edged black, and that was all. In the good old times of the mythology such a bonnet would have moved even Danaë, for this brilliant sprinkling of straw resembled a shower.

Even if I had not seen these two exquisite bonnets get into a carriage at madame Melanie Brun's door, I should have none the less recognized their origin by a peculiar stamp of distinction visible in them.

The mantelet is in high vogue. The pardessus, now only worn as *négligé*, is make of the same dress. The Parisian mantelet has lost nothing of its popularity. His so elegant, so convenient, and so suitable for the country, for in-doors and every style of undress.

Success to figured dresses ! The fashionable world dotes on them. But, alas ! the low-priced shops begin to vulgarize them. These dresses are being manufactured of low priced materials, which will be accessible to the most limited means. Under the influence of equality, every thing becomes democratized, even luxury in dress. Is that a good or an evil ? I do not undertake to solve the question.

The pagoda sleeve maintains its preeminence. Only some of the *exquisites* have made a slight modification : they still wear it wide and rather short, but straight, that is, not forming a beak at bottom.

Dresses are no longer made all of a piece. The body and skirt are isolated, so as to allow of a divorce in case of need, leaving each to choose another partner. It is an approach to the spencer. The prevailing cut of bodies is the lappet style.

But now we come to a grand innovation, already sanctioned by the queens — I mean, the presidentesses of fashion. With your permission we have here nothing less than a revolution. We have seen with our own eyes, seen.... WAISTCOATS, real waistcoats, copied, or very nearly so, from that part of masculine habilement. Sleeves with an elbow and cuff, lappets of various shapes, a little collar turning down and separated from the lapel by a small notch, the breasts having a row of button-holes and fancy

du revers par un cran légèrement indiqué, les devants garnis d'un rang de boutonnières et d'un rang de boutons en bijouterie, voilà pour la façon ; du coutil, du piqué ou du nankin, voilà pour l'étoffe. Rien de mieux, avec le gilet, qu'une jupe en popeline, en taffetas ou en foulard. Grâce à ce coup d'État décrété par la mode, l'équilibre est dorénavant rétabli entre les deux sexes : Français et Françaises sont égaux... devant le gilet.

Le canezou a son parti : il sied surtout à la jeunesse, à la grâce et à la *minceur*. Où trouver, en ce genre, un plus joli modèle que celui dont madame *Collas* est l'auteur? Figurez-vous un canezou en jaconas, coupé à la manière des corsages de robes froncées; pour collet, un volant rabattu ajusté au sommet d'un petit col droit; au bas de la ceinture, un autre volant froncé formant la basque; les manches ouvertes et bordées d'une broderie assortie à celle des volants; sur le devant, un entre-deux de broderie au milieu de deux volants brodés : c'est tout simplement ravissant.

Nous parlions tout à l'heure des boutons de gilets pour dames; citons ceux que nous avons vus chez *Richenet-Bayard* et qui portent le nom de *boutons à clavier*. Ce sont des jolies perles blanches, mobiles et s'ajustant au moyen d'un œillet percé dans le gilet.

Encore une fantaisie tout à fait galante et nouvelle : c'est le bracelet *Marie-Stuart* tressé de chenilles noires et de fils d'or entremêlés. Le dessin est à jour. Le bracelet, assez large à son entrée, diminue progressivement par ses deux côtés parallèles et vient presque mourir au fermoir.

Pour n'oublier aucune des nouveautés remarquables des brillants magasins de *Richenet-Bayard*, mentionnons ses jolis rubans à dents formées de petites franges effilées : cela fournit pour manches et pour corsages de délicieuses garnitures plissées ou froncées avec un fil tiré.

En résumé, voici ce dont une rapide inspection nous a permis de nous convaincre. La mode incline de plus en plus au goût que nous avons déjà signalé. Elle dédaigne la simplicité; elle se complaît dans les volants, les blondes, les dentelles, les franges, les broderies, les enjolivements, les fioritures, les fanfreluches : en un mot, la mode devient ornemaniste.

gold buttons, such is the style; the material is either drill, quilting, or nankeen. Nothing agrees better with this waistcoat than a skirt of poplin, plain silk or printed silk. Thanks to this *coup d'État* on the part of Fashion, the equilibrium is henceforth established between the sexes : men and women are equal, at least so far as the waistcoat is concerned.

The canezou has its partizans; it is very becoming for the slender and graceful forms of youth. Where shall we find a prettier model of this kind than the one brought out by Madame Collas? Imagine a jaconet canezou, cut like the body of gathered frocks; for collar, a frill turned down sewed on the top of a little upright collar; at the waist, there is a flounce forming a skirt; the sleeves are open and edged with an embroidery to match those on the frill and flounce; in front, an embroidered insertion between two embroidered flounces : it is really beautiful.

We were speaking, just now, of ladies' waistcoat buttons, we will mention those we have seen at Richenet-Bayard's, and which are called *boutons à clavier*. They are made of white pearl and are fastened by an eyelet-hole to the waistcoat.

We have yet another gay and novel fantasy — the *Mary-Stuart* bracelet platted with black chenilles and gold thread. The pattern is open. The bracelet, rather wide in the middle diminishes progressively on the two parallel sides and comes almost to nothing at the clasp.

Not to overlook any of the remarkable novelties of the splendid show-rooms of *Richenet-Bayard*, let us mention those pretty ribbons with indentations formed of narrow fringed ribbons : these supply very beautiful gathered or quilled trimmings by drawing a thread.

In conclusion, our rapid inspection has convinced us that the fashion inclines more and more to the taste we have already called attention to. It disdains simplicity, and delights in flounces, blonds, lace, fringes, embroideries, and ornaments of every kind; far from there being any symptom of change, every thing tends to show that this style will prevail for some time yet.

DESCRIPTION DES GRAVURES.

N° 292.

FIGURE 1re. — GRANDE TOILETTE DE VILLE. — Chapeau en paille de riz, taffetas et blonde. Le bandeau de calotte, la calotte et le premier bavolet sont en paille de riz ; un bouillonné de taffetas large de 6 centimètres est sur le bord du bandeau de calotte ; le bord de la passe est bordé d'un biais de taffetas, et le reste est à jour et garni d'une blonde froncée, haute de 6 centimètres environ ; sous le bavolet de paille, il y en a un second en blonde qui retombe sur un biais de taffetas ; une plume composée d'un marabout noué en grille avec une frange en plume terminée par des brins de marabouts, sort à gauche d'un assemblage de coques en ruban de soie. Le dessous, en tulle bouillonné, sous la partie transparente, est garni de fleurs.

Robe en taffetas glacé *mode ;* corsage ouvert devant ; taille longue un peu en pointe derrière et devant ; manches droites, larges de 26 centimètres, ayant un petit parement.

Mantelet-châle, en taffetas vert très tendre, brodé au passé couleur sur couleur avec *piqués* noirs, bordé d'un galon à jours avec bouffettes en soie à cœur noir et à frison vert, effilé en soie verte avec de très rares brins noirs pour rappeler le noir de la broderie.

Ce mantelet est très décolleté ; le châle s'arrondit derrière et le bas est aussi arrondi.

Le dessin de la broderie se compose de feuilles de vigne enlacées d'où sortent des branchages, des bourgeons et des grappes ; cette broderie est en soie un peu plus foncée que le taffetas ; çà et là quelques tiges, ainsi que les grappes, sont rehaussées de *piqués* en soie noire.

La guimpe se compose d'un devant en mousseline brodé, à demi montant, garni d'une dentelle et ayant, en guise de col, une sorte de châle, rabattu sur le corsage en mousseline brodée formant des écailles et bordé de dentelle. Les manches de dessous sont doubles ; l'une, collante et tenue au poignet par un entre-deux et une dentelle ; l'autre large et relevée en revers sur le parement : celle-ci est aussi à écailles et bordée de dentelles.

La jupe est à trois volants, le premier a 20 centimètres, le deuxième 25, et le troisième 30.

Ces volants ont une disposition nouvelle : ils ont une partie unie posée à plat sur une largeur de 12 centimètres ; puis une partie très froncée sur une largeur de 4 à 5 centimètres. Ils sont montés sur une double ganse posée à 1 centimètre au-dessous du bord qui se trouve ainsi former une petite tête de volants.

DESCRIPTION OF THE ENGRAVINGS.

N° 292.

FIGURE 1. — FULL DRESS FOR WALKING. — Bonnet of rice-straw, silk, and blond. The band of the crown, the crown itself, and the first curtain are of rice-straw ; a silk bouillonné, 2 1/2 inches wide, runs along the edge of the band of the crown. The outside of the poke is edged with a cross piece of silk, and the rest is open and decorated with gathered blond, of 2 1/2 inches wide. Under the straw curtain there is a second of blond which falls over a cross-piece of silk ; a feather consisting of a marabout *noué en grille* with a feather fringe ending in marabout beards, rises on the left out of a bunch of silk ribbon. The inside, of bouillonné silk net, under the transparent part is trimmed with flowers.

Dress of fashionable *glacé* taffeta ; body open in front ; waist long, rather inclining to a point both before and behind ; sleeves straight, 10 inches wide, with a small cuff.

Shawl-mantelet, of very delicate green silk, embroidered in the same colour, and with black stitches, edged with an openwork galloon with silk knots black in the middle and green round the outside, the fringe being mixed with a few black threads to harmonise with the embroidery.

This mantelet is very low in the neck ; the shawl rounds off behind, and the bottom also is rounded. The pattern of the embroidery consists of vine-leaves interlaced, out of which proceed branches, tendrils, and grapes. This embroidery is rather darker than the silk : here and there, a few stems, as well as bunches of grapes, are relieved by stitches of black silk. The chemisette consists of a front of embroidered muslin, half-high, trimmed with lace, and having, as a collar, a kind of shawl turned down over the body, of embroidered muslin, scolloped and edged with lace. The under-sleeves are double ; one tight, and connected with the wristband by an insertion and a row of lace ; the other wide and turned up over the cuff ; this also is scolloped and edged with lace.

The skirt has three flounces ; the first is 8 inches, the second 10, and the third 12.

These flounces have a new arrangement ; they have a plain part laid flat for a width of 5 inches ; then a part a good deal drawn [of about 2 inches. They are sewed on a double cord placed half an inch below the edge, thus forming a narrow head for the flounces.

Les trois volants sont posés de manière à se *contrarier*, c'est-à-dire que les fronces du premier sont au-dessus de la partie unie du second, et ainsi alternativement.

FIGURE 2. — TOILETTE DE CHEZ SOI. — Coiffure : petite fanchon Louis XV, composée d'un dessus en taffetas bordé de deux blondes ; de chaque côté il y a deux touffes de boutons de roses d'où sortent de longues branches à petites feuilles et à boutons ; les deux blondes qui garnissent le taffetas se réunissent en coquille de chaque côté et forment de petites barbes ; des velours noirs très étroits sont posés, deux sur le bord du taffetas et un sur chaque blonde.

La redingote de cette toilette convient aussi très bien pour la ville : elle est en taffetas ; le corsage, montant, est fermé du col en bas par de petits boutons en jais noir ; un gros pli profond de 10 centimètres part du haut de l'épaulette jusqu'au bas du corsage, et se continue droit jusqu'en bas de la jupe. Ce pli est marqué par une couture *piquée ;* les deux bords extérieurs du pli sont brodés d'un gros feston noir auquel se mêlent des brins de jais noir qui lui donnent un effet très scintillant. Cette broderie *enserre* naturellement les deux doubles du pli.

La manche est large, avec parements Louis XV ouverts des côtés ; ils sont aussi festonnés et brodés de jais ; chaque feston se relie à un autre par un petit trèfle brodé.

Le col est en dentelle et forme un peu la collerette *gabrielle ;* la manche de dessous est en dentelle : elle se compose d'un bouillon sortant de la manche d'un poignet demi-juste et de deux dentelles froncées comme la *gabrielle* du col.

N° 293.

FIGURE 1re. — TOILETTE DE VILLE. — Chapeau composé de paille, de ruban et de tarlatane.

Le fond, c'est-à-dire la calotte, est en paille ouvragée : elle est très baissée.

La passe, *montée* sur tulle, se compose de trois petits volants en rubans écossais n° 4. Ces rubans sont tirés dans la couture pour former comme une ruche ; entre chaque il y a une ruche plissée de même, mais en tarlatane blanche.

Le bavolet, en tarlatane, est bordé d'une ruche écossaise.

Le dessous de la passe est uni, en tarlatane, et bordé d'un ruban écossais ruché, qui se trouve sous celui qui borde le dessus ; les joues sont garnies de petites fleurettes en paille avec de petits brins de rubans écossais qui retombent entre les grappes qu'elles forment.

The three flounces are placed in a way to break the regularity, that is, the gathered parts of the first are over the plain parts of the second, and so on alternately.

FIGURE 2. — HOME TOILETTE. — Head-dress : a little fanchon à la Louis XV the top composed of silk edged with two blonds ; on each side are two tufts of rosebuds, from which spring long branches with small leaves and buds. The two blonds on the silk meet on each side and form little barbes. Black velvet ribbons are laid, two on the edge of the silk, and one on each blond.

The redingote of this costume is also very proper for walking. it is made of taffeta. The body is high, and buttons from the collar downwards with little black jet buttons ; a large plait four inches wide comes from the top of the shoulder to the bottom of the body, and is continued all the way down the skirt ; this plait is marked by back-stitching ; the two edges of the plait are embroidered with a wide black festoon mixed with pieces of jet, which give it a very sparkling effect. The embroidery of course goes through both thicknesses of the plait.

The sleeve is wide, with Louis XV cuffs, open at the sides ; they are also festooned and embroidered with jet, each festoon being connected with the following one by a small trefoil.

The collar is lace and inclines to the *Gabrielle* collaret shape. The under sleeve is lace. It consists of a puff projecting from under the sleeve, of a wristband half-tight and two rows of lace gathered as in the *Gabrielle* of the collar.

N° 293.

FIGURE 1. — WALKING TOILET. — Bonnet made of straw, ribbon and tarlatan.

The crown is of fancy straw, and sits very low.

The poke, made up on tulle, is composed of three narrow frills of plaid ribbons, N° 4. These ribbons are drawn where sewed on so as to form a ruche ; between each there is a ruche plaited the same, but of white tarlatan.

The curtain, of tarlatan, is edged with a plaid ruche.

The inside of the poke is plain, of tarlatan, and embroidered with a plaid ribbon made into a ruche, which is immediately un der the one on the edge outside. The cheeks are trimmed with straw flowerets with blades of plaid ribbon falling between the bunches they form.

Les brides en n° 12 ont un petit écossais dans le milieu, qui peut avoir 2 centimètres de large, et se détache bien sur le fond du ruban qui est blanc.

Redingote en taffetas glacé, montante, manche pagode, jupe ample. Le corsage a un rang de petites marguerites en passementerie, et la jupe en a trois rangs qui, partant de la taille, vont en s'élargissant du bas. Ces petites rosaces sont graduées; les plus petites (celles de la taille) ont 12 à 14 millimètres de diamètre, les plus grandes ont 3 centimètres.

Mante en dentelle, maintenue et formée par des bouillonnés en taffetas blanc. Ces bouillonnés ont de chaque côté un petit plissé de 6 à 8 millimètres, et le milieu, assez bouffant, peut avoir 3 centimètres tout monté, ce qui donnerait posé à plat avant d'être façonné, une largeur total, de 6 centimètres.

Un bouillonné garnit tout le tour, puis il y en a deux qui motivent les volants qui retombent sur le bras.

Le fond de cette mante est composé d'un tulle brodé ou d'un fond en dentelle qui forme transparence. Les volants sont en dentelle comme sous le bouillonné supérieur, et viennent tomber et se trouver sous celui inférieur qui donne naissance à l'autre volant.

FIGURE 2e. — TOILETTE DE DINER. — *Coiffure résille.* La résille est en tresses de paille en petits biais; de la tresse de paille très étroite est fixée sur les deux biais de couleur, qui eux-mêmes sont cousus bord à bord, et par conséquent débordent un peu la paille; les tresses et les biais ont chacun 3 millimètres de large; de chaque côté il y a un nœud de rubans entre lesquels retombent des feuilles de roseaux. Ces nœuds sont assez touffus.

Robe en tarlatane blanche avec transparent de taffetas rose, corsage demi décolleté carrément.

Berthe formant un peu la pointe, mais s'arrêtant au bord de la pièce de devant, ayant environ 25 centimètres de haut.

Manches presque justes, ayant, à partir du coude, une partie large formant la cloche, et relevée devant par un nœud de ruban.

Jupe ayant au bas 20 centimètres d'ourlet; puis une partie plissée haute de 25 centimètres, un large pli de 20; puis 30 de plis et 15 de jupe unie. Les plis montant jusqu'à la ceinture produiraient mauvais effet aux fronces de la taille. Les plis ont dans le bas 15 millimètres de haut, et sont à peine distancés de 5 millimètres; ceux du haut de la jupe ont 1 centimètre seulement et sont très peu espacés. La pièce de devant est plissée en travers du

The strings, of No 12, have a narrow plaid in the middle, scarcely three quarters of an inch wide, showing well on the ground of the ribbon, which is white.

Redingote of shot silk, high in the breast, pagoda sleeves, full skirts. The body has one row of daisies in braiding, and the skirt has three which start from the waist, diverging as they approach the bottom. These little rosettes are graduated; the smallest (those at the waist) are from 3/8 to 1/2 an inch in diameter, the largest are 1 1/2 inch; they are connected lengthwise by a pretty open work braiding.

Lace mantilla, supported and formed by bouillonnés of white taffeta. These bouillonnés have on each side some plaits of about 2 inches wide, and the middle, rather puffed, may be 1 1/4 inch when put together, which would give it, if laid out flat before a total width of 2 1/2 inches.

A bouillonné runs all round; then there are two which give rise to the flounces that full over the arm.

The foundation of this mantilla is composed of embroidered tulle or lace forming a transparent. The flounces are lace as under the upper bouillonné and full below the lower one which gives rise to another frill.

FIGURE 2. — DINNER TOILET. — *Net head-dress.* The net is made of plats of straw and little cross-pieces; a very narrow plat of straw is fixed on two coloured cross-pieces, which are themselves sewed edge to edge, and consequently reach a little beyond the straw; the plats and the cross-pieces are each one tenth of an inch wide; on each side there is a bow of ribbons between which fall some reed-flags. These bows are rather full.

Dress of white tarlatan with under dress of pink silk; body half high, and square.

The bertha has a tendency to a point, but does not reach beyond the edge of the stomacher, being abont 10 inches deep.

Sleeves almost tight, having from the elbow a wide part in the shape of a bell, held up in front with a bow of ribbons.

The skirt has a hem of 8 inches at bottom, then a width tuck for about 10 inches, one large tuck of 8 inches; then 12 inches of tucks and 6 of plain skirt. The tucks going up to the waist would have a very bad effect on the gathers at top. Those in the lower part are about half an inch wide and less than a quarter inch apart; those above three are eighths of an inch, and very close together. The stomacher is plaited cross-wise from top to bottom with a hem of three quarters of an inch at top. The bertha has a hem of 1 1/4 inch and three tucks above:

haut en bas avec un ourlet de 2 centimètres en haut.

La berthe a un ourlet de 3 centimètres et trois au-dessus ; les manches au-dessus du bras ont chacune trois plis, et la partie qui forme cloche a un ourlet de 2 centimètres et trois plis au-dessus.

Ceinture en ruban n° 22, nouée devant à bouts flottants.

Ce ruban est à dessins sur les bords et à fleurs chinées au milieu.

N° 294.

FIGURE 1re.—TOILETTE DE DAME AGÉE.— Capote en tulle, point d'esprit marron à mouches noires. Cette capote se compose de huit à neuf bouillonnés, à partir du bord de la passe, jusques au bas de la capote ; ceux de la passe, au nombre de trois, sont parallèles au bord ; les autres vont en se rapprochant du bas, de manière à donner à la calotte une forme renversée. Le bavolet est aussi terminé par un bouillonné. Les deux côtés sont ornés par un bouquet de plumes bien *bouclées* et posées en retombant. Le dessous de la passe est *tapissé* de petites blondes blanches.

Cette capote est *chiffonnée* sur des barrettes en laiton.

Robe en taffetas. Le corsage montant est ouvert devant, de manière à pouvoir se porter fermé jusqu'en haut, ou bien, en rabattant le devant par dessous, ouvert en V. Il est garni de six velours marron, trois en haut, trois en bas. Ces velours sont de trois largeurs : le plus étroit est de 2 centimètres, le second de 3, et le troisième de 4. Ils sont cousus à l'extrémité qui est repliée en boucle, de manière à avoir un peu de jeu et de relief sur le corsage ; ils s'agrafent au milieu.

La manche, demi-large et un peu courte, a un parement garni de deux velours.

La jupe a trois rangs de trois velours de mêmes largeurs que ceux du corsage, soit, ensemble, 9 centimètres ; il y a 2 centimètres d'espace entre eux : cela fait en tout 13. Il y a entre ces trois garnitures deux intervalles unis de 13 centimètres ; puis entre le dernier rang et le bas de la jupe 65 millimètres. Ces distances bien calculées donnent beaucoup de grâce à cette garniture ; on remarquera que pour une jupe de 105 centimètres, ces divisions portent à 34 centimètres, la partie unie de la taille à la première garniture.

La collerette est en dentelle et soutenue par une petite cravate. Les sous-manches sont à demi larges, garnies d'un volant en dentelle, qui sort de la manche et s'évase sur le bas de la sous-manche, composé d'entre-deux en dentelles jusqu'au poignet.

the sleeves over the arm have three tucks, and the part which forms the bell has a hem of 3/4 inch and three tucks above.

The sash is No 22 ribbon, and tied before with loose ends. This ribbon is figured at the edges and has chiné flowers in the middle.

N° 294.

FIGURE 1. — TOILET FOR AN ELDERLY LADY. — A tulle drawn bonnet, with maroon point d'esprit and black spots. This bonnet is formed of eight bouillonnés, from the edge of the poke to the crown ; those in the poke, three in number, are parallel to the edge ; the others gradually approach the bottom so as to give the crown a reclining shape. The curtain is also finished by a bouillonné. The two sides are ornamented by a bunch of feathers, well curled, and placed slanting downwards. The inside of the poke is covered with narrow white blondes.

This bonnet is drawn on brass wire.

Plain silk dress. The body is high and open in front, so as to form a V-shaped opening. It is trimmed with six maroon velvet ribbons, three at top, three at bottom. These ribbons are of three widths : the narrowest is three quarters of an inch, the second 1 1/4 and the third 1 1/2. They are sewed at the extremity, whic his turned back as over a buckle, so as to have a little play and fulness on the breast. They clasp in the middle.

The sleeve, half large and rather short, has a cuff trimmed with two velvet ribbons.

The skirt has three rows of three velvet ribbons of the same width as those on the body, that is, all together, 3 1/2 inches ; there are spaces of three quarters of an inch between them, making 5 inches in all. Between these three trimmings are two plain intervals of five inches each ; then between the last row and the bottom of the skirt 25 inches. These distances, carefully proportioned, give considerable grace to this trimming. It will be remarked that for a skirt of 42 inches, these divisions leave 13 1/2 inches for the plain part from the waist to the first trimming.

The colleret is lace and is supported by a little handkerchief. The under-sleeves are half-large, trimmed with a lace frill, which projects from the sleeve and spreads over the lower part of the under-sleeve, composed of lace insertions all the way to the wrist.

Figure 2e. — Jeune personne. — Cheveux en bandeaux ondulés. Robe en tarlatane blanche très peu décolletée; corsage froncé dans un poignet brodé, et froncé à la taille; manches courtes ayant deux garnitures festonnées tombant au coude; jupe à deux volants froncés terminés par une dent à feston mat.

Pardessus laitière. Même patron que celui que la reine *Marie-Antoinette* portait à Trianon dans sa laiterie. Ce vêtement est en taffetas; il a un capuchon qui, pour la ville, se rabat parfaitement à plat, et figure comme une petite pèlerine; la manche n'est pas rapportée; les bords du capuchon, des manches et le bas sont garnis d'un plissé en taffetas, terminé de chaque côté par une dentelle noire, qui suit les plis de la garniture; deux brides en taffetas servent à maintenir le pardessus. Ces brides, ainsi que le devant du pardessus, sont bordées d'une petite dentelle noire un peu froncée; gants de peau de Suède; bracelet composé d'un large ruban avec un nœud. Ces rubans forment un plissé un peu bouillonné, ils sont montés sur élastiques pour tenir au bras. Le ruban et le nœud ont au bord une petite dentelle noire.

Figure 3e. — Costume d'enfant. — *Petite fille de huit à douze ans.* Chapeau auréole en paille, garni dessous au bord de la passe d'un cordon de feuilles en rubans; petites brides très courtes, noires nouées sous le menton.

Robe en taffetas; corsage décolleté, garni d'une berthe ronde; fronces à la taille; manches pagodes assez courtes; jupe très ample et courte. La berthe, les manches et la jupe sont garnies de petits effilés écossais, surmontés d'un tout petit galon; la ceinture basse est nouée devant d'un petit nœud à bouts courts en ruban écossais.

Une robe de dessous en jaconas brodé, à l'anglaise, sort du corsage en façon de guimpe, forme les sous-manches, et dépasse la robe de la hauteur de la broderie.

Planche de Mantelets-Écharpes et Pardessus.

N° 1. *Marie-Antoinette.* — Taffetas avec larges galons noirs, bordés eux-mêmes de chaque côté, par une petite dentelle; une dentelle forme pèlerine, deux autres garnissent le bas, mais il y a une ouverture pratiquée entre les deux, pour livrer passage au bras.

Figure 2. — A young lady. — Hair in waved bandeaux. Dress of white tarlatan, coming rather high; body gathered in an embroidered band and also gathered at the waist. Sleeves short, with two festooned trimmings falling to the elbow; skirt with two gathered flounces having indented and festooned edges.

Dairy-maid 's pardessus. — The same pattern as that queen Marie-Antoinette wore in her dairy at Trianon. This garment is made of plain silk; it has a hood which, for town wear, is laid back quite flat, and loops like a little tippet. The sleeve is not sewed on; the edges of the hood, of the sleeves and the bottom are trimmed with a plaited slip of the silk, terminated on each side by a row of black lace, which follows the plaits of the trimming. Two silk strings are provided to fasten it on. These strings, as well as the front of the par-dessus are edged with a narrow lace, slightly gathered. Swedish leather gloves: bracelet made of a wide ribbon with a bow. These ribbons, plaited rather full, have elastic bands put inside to keep them on the arm.

The ribbon and bow have a narrow black lace at the edge.

Figure 3. — Child's costume. — *A little girl from eight to twelve years old.* An aureola straw bonnet, trimmed inside the poke at the edge with a row of leaves made of ribbons; narrow strings, very short, tied in a bow under the chin.

Silk dress; body low, trimmed with a round bertha, gathered at the waist; pagoda sleeves rather short, skirt rather full and short. The bertha, sleeves and skirt are trimmed with narrow plaid ribbon fringe, with a very, narrow braid over it. The sash, low and tied in front in a small bow with short ends, is a plaid ribbon.

An under frock of jaconet embroidered, in the English style, comes from under the body like a guimp, forms the undersleeves, and hangs below the frock the whole width of the embroidery.

Plate of the Mantelet-scarf and Par-dessus.

No 1. *Marie-Antoinette.* — Silk with broad black braiding, bordered on each edge with a narrow lace; one row of lace forms a tippet, two others trim the bottom, but between them an opening is made for the arm to pass through.

2. *Sapho.* — En taffetas mode avec passementeries mobiles ; garnitures en pareil, gaufrées et terminées par un effilé.
3. *Nérilha.* — Taffetas, galons étroits et effilés très hauts.
4. *Roxane.* — Pardessus à manches prises dans la coupe, de manière à former le châle derrière ; bords à dentelures ; applications en passementerie et effilés de deux nuances.
5. *Lysisca.* — Taffetas blanc brodé avec un très haut effilé surmonté d'une *grille*.
6. *Valéria.* — Taffetas-application de passementeries avec effilés formant groupes.

Description de la planche de Broderies et de Patrons.

FIGURE N° 1.

DEVANT DE LA PÉLERINE. — Cette pélerine, d'une forme toute nouvelle, doit être brodée au plumetis.

Prenez du coton à broder C. B. + n° 16, de la mousseline de l'Inde, et décalquez dessus le dessin n° 1.

Placez du papier à décalquer sans envers, entre-deux mousselines, et posez dessus votre dessin ; de cette manière vous décalquerez d'un seul trait les deux côtés de votre pélerine.

FIGURE N° 2.

DOS DE LA PÉLERINE. — La ligne ponctuée indique le milieu de cette partie de la pélerine. Ployez la mousseline bien juste à cet endroit; glissez à l'intérieur votre papier à décalquer, afin de tracer le dos entièrement et d'un seul coup.

Vous cacherez les coutures des épaules sous les lignes de pois.

FIGURE N° 3.

COL DE LA PÉLERINE. — Décalquez ce col de même que les deux autres parties.

FIGURE N° 4.

COIN POUR CRAVATE. — Brodez au plumetis avec du coton C. B. + n° 17 ce joli coin, en le plaçant sur les deux pointes d'une cravate en beau jaconas.

FIGURE N° 5.

COIN DE MOUCHOIR. — Exécutez ce dessin en chaînette avec de la soie de différentes couleurs en prenant pour les feuilles du milieu de la soie verte de deux nuances, pour la rose de la soie de cette couleur également de deux nuances, pour les vrilles qui entourent cette fleur de la soie jaune de plusieurs nuances; vous exécuterez avec cette même couleur l'ornement en forme d'arabesque, portant une rangée de pois au milieu ; enfin pour les feuilles placées à l'extérieur de ce dessin, choisissez plusieurs nuances de vert acanthe.

Les endroits indiqués sur le dessin par des hachures doivent être remplis entièrement de bro-

2. *Sapho.* — A new silk with moveable braiding ; trimmings of the same, goffered and finished off with a fringe.
3. *Nerilha.* — Silk, narrow braids and very deep fringes.
4. *Roxana.* — Par-dessus with sleeves cut with it, so as to form a shawl fold behind ; edges vandyked; gimp applications and fringes of two colours.
5. *Lysisca.* — White embroidered silk with a very deep fringe having a netted head.
6. *Valeria.* — Silk ; gimp applications with fringes forming groups.

Description of the plate of Patterns and Embroidery.

FIGURE N° 1.

FRONT OF PELERINE. — This pelerine, of a cut perfeitly new should be embroidered in satin stitch.

Take embroidering cotton C. B. + N° 16 ; India muslin, and transfer to it pattern N° 1.

Put the tracing-paper between two pieces of muslin and lay your pattern on it; in this manner you transfer at once both sides of your pelerine.

FIGURE N° 2.

BACK OF THE PELERINE. — The dotted line marks the middle of this part of the pelerine. Fold the muslin accurately at this place; slip your tracing paper inside so as to trace the whole back at once.

You will conceal the seams on the shoulders under rows of spots.

FIGURE N° 3.

COLLAR OF THE PELERINE. — Transfer this collar in the same way as the other parts.

FIGURE N° 4.

CORNER FOR A CRAVAT. — Embroidery this pretty corner in satin stitch with C. B. + N° 17 cotton, on the two ends of a fine jaconet cravat.

FIGURE N° 5.

HANDKERCHIEF CORNER. — Execute this design in chain stitch with silk of different colours, taking for the leaves in the middle green silk of two shades, for the rose, pink silk also of two shades; for the tendrils round the flower yellow silk of several shades; you will execute with this same colour the arabesque ornament, with a row of spots in the middle; lastly for the leaves placed on the outside of this pattern, chose several shodes of acanthus (or thistle) green.

The parts shaded in the pattern must be entirely filled up with embroidery ; begin by forming

derie; commencez par former un rang de chaînette sur le trait extérieur du pétale que vous devez remplir; faites en tournant un second rang à côté du premier, et toujours ainsi.

Vous pouvez, si vous le préférez, exécuter ce dessin en soie d'une seule couleur, ou même en coton blanc.

Ce dessin peut être brodé sur un seul coin ou sur quatre, et dans ce cas vous devrez entourer votre mouchoir d'une dent de feston, en choisissant parmi ceux envoyés précédemment, ou bien en prenant le feston de la bande n° 6.

FIGURE N° 6.

BANDE A EXÉCUTER AU PLUMETIS AVEC FESTON SUR LE BORD.

FIGURE N° 7.

GARNITURE DE TABLIER A BRODER EN CHENILLE. — Le n° 7 vous présente un dessin d'une grande nouveauté, destiné à être brodé sur le volant d'un tablier.

Taillez un lé de taffetas ou de gros de Naples de 50 centimètres, une garniture de 12 centimètres de haut sur 180 centimètres de long. Brodez sur cette bande le dessin n° 7 avec de la chenille *brodeuse* d'une nuance assortie à celle du taffetas ou du gros de Naples, comme vous feriez avec de la soutache.

La broderie terminée, découpez l'intérieur des dessins; les parties à enlever sont toutes marquées de petites croix.

FIGURE N° 8.

POCHE DU TABLIER SIMULANT L'AUMONIÈRE. — Placez ce dessin de chaque côté du lé de taffetas, là où sont les poches; posez dessous chaque poche avant de coudre la chenille, un morceau de taffetas pareil au tablier pour former le fond. Découpez l'intérieur des dessins ainsi que pour la garniture, et placez à l'intérieur de vos poches du taffetas d'une autre couleur pour former transparent. Quant aux trois glands qui figurent au bas, vous les ferez avec des brins de chenille que vous laisserez pendre.

FIGURES N°S 9, 10, 11 ET 12.

PATRONS DE FLEURS EN PAPIER. ROSE TREMIÈRE. — Découpez sur le patron n° 9 1 pétale et 8 sur le n° 10; gaufrez le grand pétale en le pliant premièrement en deux, puis en quatre, en huit et en seize; pliez de même les huit autres pétales, et de plus tortillez-le entre vos doigts.

Pour assembler ces pétales, prenez une petite tige en fil de fer, placez à une extrémité quelques pistils, puis déroulez tous vos pétales et enfilez-les dans la tige, en commençant par les 8 taillés sur le n° 10 et terminant par le grand pétale n° 9, puis le calice, et fixant le tout avec de l'eau gommée.

Pour les petites fleurs du haut de la tige, taillez 1 pétale sur le n° 10, et 6 sur le n° 11; gaufrez-les et assemblez-les comme pour les grandes fleurs.

Lorsque vous aurez un nombre suffisant de fleurs pour former une branche, prenez une forte tige en fil de fer recouverte de papier vert. La fi-

a row of chain stitch on the outer line of the petal you are about to fill; turn and make a second row by the side of the first, and so on.

You may, if you prefer it, execute this pattern in silk of one colour, even in white cotton.

This pattern may be worked on one corner or on all four, in which last case you must surround your handkerchief with festooned indentations, choosing among those we have already given, or taking the festoon on the band N° 6.

FIGURE N° 6.

BAND TO BE WORKED IN SATIN STITCH WITH FESTOON ON THE EDGE.

FIGURE N° 7.

TRIMMING FOR AN APRON, TO BE EMBROIDERED IN CHENILLE. — N° 7 presents us a pattern of great novelty, intended to be embroidered on the flounce of an apron. Cut a width of silk or gros de Naples about half a yard, a trimming of 5 inches deep and 2 yards long. Embroider on this band the pattern N° 7 with *chenille brodeuse* of a shade matching that of the silk or gros de Naples, as you would do with braiding.

The embroidery done, cut out the inside of the figures; the parts to be removed are marked with little crosses.

FIGURE N° 8.

APRON POCKET RESEMBLING AN ALMS-BAG. — Lay the pattern on each side the width of silk, where the pockets are; put under each pocket, before sewing on the chenille, a bit of silk like the apron to form the bottom cut away the inside of the figures as for the trimming, and put inside your pockets silk of another colour to form a transparent. As to the three tassels below, make them with lengths of chenille which you will leave loose.

FIGURES 9, 10, 11 AND 12.

PATTERNS OF FLOWERS ON PAPER. ROSE-MALLOW. — Cut on pattern N° 9 one petal and eight on N° 10; goffer the large petal by folding it first in two, than in four, eight and sixteen; fold the other eight petals the same and twist them between your fingers.

To put these petals together, take a piece of thin wire, put some pistils on the end, then unroll all your petals and run the stem through them, begining by the eight cut on N° 10 and finishing by the great petal N° 9; then the calice, and stick them all together with gum.

For the small flowers on the top of the stem, cut one petal on N° 10 and 6 on N° 11; goffer them and put them together as for large flowers.

When you have flowers enough to make a branch, take a strong wire covered with green paper. Figure N° 12 shows how the flowers are to

gure n° 12 vous indique comment ces fleurs doivent être montées sur leur tige ; chaque bouton et chaque fleur y est accompagné d'une feuille dont la taille augmente à mesure que l'on descend le long de la tige ; imitez-la fidèlement : elle est prise sur la nature ; terminez votre branche par une ou deux feuilles surmontées d'une graine.

FIGURE N° 14.

NOM A BRODER AU PLUMETIS. — Vous formerez les pleins de chaque lettre par deux cordonnets et vous placerez un rang de point d'échelle au milieu.

FIGURES N^os^ 15, 16, 17, 18, 19 ET 20.

DIFFÉRENTS NOMS A BRODER AU PLUMETIS.

LA MÉNAGERIE DE M. HUGUET DE MASSILIA.

S'il vous arrive quelquefois de passer sur le boulevard du Crime, et que vous laissiez derrière vous cette longue rangée de spectacles, où l'on chante, où l'on râle, où l'on mime, votre oreille sera frappée par des hurlements formidables.

Bon, vous direz-vous en vous-même, voilà M. Saint-Marc et M. Delaistre, du théâtre de la Gaieté, qui échangent, *coram populo*, quelques tirades de mélodrame ?

Au premier abord, en effet, cette illusion est naturelle. Mais à mesure que vous mettez entre vous et la Gaieté une distance plus étendue, vous entendez les cris redoubler de fureur et d'intensité ; vous saisissez vingt mugissements différents, mêlés, confondus en un seul, et bien faits pour donner un avant-goût du chœur qui accueillera les damnés au seuil de l'enfer le jour du jugement dernier. Levez les yeux et, sur le frontispice d'une baraque assez élégante, vous lirez, à la lueur de quelques lanternes : MÉNAGERIE DE M. HUGUET DE MASSILIA.

Payez quarante sous à la porte et entrez : je vous donne ma parole que vous ne regretterez pas votre argent.

Pour vos 2 francs, vous êtes aux premières, c'est-à-dire, que vous parcourez de plain-pied la longue galerie qui fait face aux loges des acteurs, et de quels acteurs, juste ciel ! Une panthère, un jaguar, trois hyènes, un tigre... dois-je dire royal ; cinq lions ; une sainte famille composée de deux lions, trois lionnes, une hyène, deux loups, un chien, vivant en frères, sans coups de patte et sans coups de dent ; des singes, des serpents, un rhinocéros, trois éléphants, un antilope,..... j'en passe et des meilleurs, mais il faut en finir.

Après une ouverture hurlée par un orchestre

be put on their stem ; each button and each flower is accompanied by a leaf the size of which increases as it is nearer the bottom ; imitate it exactly : it is drawn from nature ; finish your branch with one or two leaves surmounted by a seed.

FIGURE N° 14.

NAME TO EMBOIDER IN SATIN STITCH. — You will form the thick strokes of each letter by two cords and place a row of ladder stitch in the middle.

FIGURES N° 15, 16, 17, 18, 19 AND 20.

DIFFERENT NAMES TO EMBROIDER IN SATIN STITCH.

THE MENAGERIE OF M. HUGUET DE MASSILIA.

If you sometimes happen to go hegond the Boulevard of Crime, and leave behind you that long row of theatres where song, the death-rattle, and pantomime, take their turns, your ear will be struck with fearful howlings.

Good ! you will say to yourself ; this must be M. St-Marc and M. Delaistre, of the Gaieté theatre spouting, *coram populo*, some melodramatic tirades !

At first, indeed, such an illusion is natural enough ; but as soon as you have put a wider space between yourself and the Gaieté, you will find the cries increase in fury and intensity ; you catch at once some twenty different bellowings, mixed, confounded in one, and well calculated to give a foretaste of the chorus that will welcome the damned at the entrance of the abyss after the final judgement. Raise your eyes and, on the frontispiece of a rather handsome booth you may read by the light of several lamps : MENAGERIE OF M. HUGUET DE MASSILIA.

Pay forty sous at the door and walk in : I give you my word that you will not regret your money.

For your two francs, you get to the best places, that is, you walk up and down the long gallery just before the lodges of the actors, and what actors, good heavens ! A panther, a jaguar, three hyenas, a tiger... must I say royal ; five lions ; a happy family composed of two lions, three lionesses a hyena, two wolves, a dog, all-living together like brothers, without either biting or scratching ; monkey, serpents, a rhinoceros, three elephants, an antelope...., I omit many even of the best, but I must finish.

After an overture howled by an orchestra tuned,

accordé, comme de raison, au diapason des premiers sujets, un jeune zoologiste préposé à la propreté intérieure des cellules, marmotte en passant devant chaque loge un petit traité d'histoire naturelle dont vous n'entendez pas un mot. Sa leçon récitée, il laisse la parole à son collègue, un beau spahis à barbe blanche qui raconte, en rrroulant les *rrr*, l'histoire « du *rrrrhinoceros*, que je le prrris à l'âge de trrrois ans dans le *deserrrt* de Soum-mâtrra. »

Mais ce ne sont là que les bagatelles de la porte. Le vrai spectacle, le voici. Une voix annonce :

« *Les exercices de M. Charles vont commencer :* sa première visite sera pour le *jaguar.* »

Aussitôt le public de courir à la cage de l'animal désigné.

Trois coups précipités retentissent derrière la boiserie qui forme le fond de la cellule. A peine le jaguar a-t-il eu le temps de dresser l'oreille, qu'une porte étroite s'entrouvre. Un homme de haute taille, sec et nerveux, au visage pâle. aux cheveux noirs, rares et courts, armé d'une simple cravache, entre, le sourcil froncé, l'œil fixe, et darde un regard terrible et magnétique sur l'animal qui baisse instinctivement la tête d'un air à la fois affectueux et soumis. Cet homme intrépide est M. Charles. Il saisit le chef du jaguar, lui ouvre la gueule, montre ses dents, le prend par la queue, par la patte, le fait sauter sur son dos, joue avec lui comme avec le chat le plus aimable et le plus obéissant, et se retire en lui accordant, pour prix de sa bonne conduite, un morceau de sucre et un baiser.

Maintenant, au tour des trois hyènes. Même préambule, même entrée ; mais ici l'accueil est encore plus cordial. Aussitôt que M. Charles a paru, c'est, de la part du trio quadrupède, un assaut de gentillesses, de calineries, d'avances, de coquetteries de toute sorte, entremêlées de mille grognements d'amitié. M. Charles répond à ces familiarités sans emportement et sans préférence. Il embrasse, il caresse, il lutine tour à tour chacune de ses trois amies ; il leur distribue des morceaux de sucre qu'il leur reprend au fond du gosier ou qu'il leur fait grignoter jusque sur les lèvres, au risque de voir quelque gourmande mordre, l'un portant l'autre, et le sucre et le sucrier.

Mais non, l'hyène n'est pas ce qu'un vain peuple pense : c'est une créature calomniée. Tenez, voyez M. Charles à table avec ses trois hôtesses. Devant lui se dresse une pyramide de biftecks sanglants. C'est un petit goûter qu'il va offrir sur le pouce à ses commensales. Il prend sur l'assiette un morceau de chair

of course, to the diapason of the leaders, a young zoologist who looks after the cleanliness of the cells, mutters as he passes by each cage a short sketch of natural history, of which you cannot hear a word. His lesson recited, he makes way for his colleague, a handsome spahi with a white beard, who relates, strongly trilling the *rrr*, the history « of the *rrrrhinoceros* which he trrrapped at thrrree yearrrs old in the deserrrt of Sumatrra. »

But these are only the hifles of the porch. The real spectacle is what follows. A voice exclaims :

« *M. Charles's performances are going to begin :* he will first visit the *jaguar.* »

The public immediately flocks to the cage of the animal mentioned.

Three hasty knocks echo behind the wood work which forms the back of the cell. Scarcely has the jaguar had time to erect his ear, when a narrow door opens. A man of lofty stature, spare and nervous, with a pale face, black hair short and scanty, carrying only a riding-whip, enters with frowning brow, while his steady eye casts a fearful and magnetic glance on the animal, which instantly holds down its head with an air of affectionate submission. This intrepid personage is M. Charles. He seizes the jaguar's head, opens its mouth, shows its teeth, takes it by the tail or the paw, makes it jump on his back, plays with him as with the gentlest and most obedient of cats, and retires, giving it as a reward for good behaviour, a piece of sugar and a kiss.

Now comes the turn of the three hyenas. The same prelude, the same entrance; but here the welcome is still more cordial. As soon as M. Charles appears, the fourfooted trio rival each other in attentions, coaxing, caresses. Gambols of every sort, mixed with endless growls of friendship. M. Charles returns these familiarities with calmness and impartiality. He embraces, caresses, and plays tricks with each of his three friends in turn; he distributes among them bits of sugar which he takes back again from their very throats, or makes them nibble it from his lips, at the risk of seeing some one more gluttonous than the others, snap off both the sugar and the sugar holder.

But no, the hyena is not what uninformed people suppose it ; the creature has been calumniated. Now, look at M. Charles at table with his three guests. Before him is a pyramid of raw beefsteaks. It is a little collation he is going to hand over to his company. He takes from the plate a piece of the quivering flesh and holds it up in the air. This seizes one end, that rushes to seize

Pantelante, et le tient suspendu en l'air. Celle-ci le happe par un bout, celle-là se précipite et le saisit par l'autre; on tire à droite, on tire à gauche, la troisième intervient, comme Perrin-Dandin, et gruge l'huître à la barbe des deux plaideuses. A chaque bouchée, nouvelle guerre, mais l'affaire se vide entre convives sans que jamais les éclaboussures rejaillissent sur l'amphitryon.

Passons aux lions *puma*. Ils sont petits, mais plus méchants qu'ils ne sont gros. A l'apparition du maître, ils manifestent tous les signes de la plus vive frayeur. Ils se dressent sur leurs pattes de derrière, se collent contre la grille, hérissent leurs poils, grincent des dents. S'approche-t-il, ils semblent redouter le contact de sa main; commande-t-il, ils obéissent, mais comme le nègre sous la menace du bâton. On voit distinctement, au mouvement de leurs lèvres, que la colère entr'ouvre à chaque instant leurs mâchoires, mais que la crainte les referme. Subjugués, non pas apprivoisés, ils ne respirent qu'après le départ de leur tyran.

A peine a-t-il pris congé d'eux, qu'on le retrouve en tête à tête avec le tigre. Ici la scène est palpitante, et l'imminence du péril fait courir un frisson dans les veines du spectateur le plus indifférent. Contemplez cette bête athlétique, l'œil fauve, le poil hérissé, la langue sanglante, les dents en arrêt, les ongles contractés par la rage, étendue sous le pied de cet homme qu'elle terrasserait d'un coup de patte, et domptée par la seule puissance du regard et de la terreur; écoutez ces hurlements sauvages, ces accents effroyables qui jettent l'épouvante au sein même de la population quadrupède de la ménagerie, et vous vous ferez une idée de l'intrépidité surhumaine de cet audacieux bestiaire qui semble, du haut de son sang-froid, insulter à la vaine colère d'un esclave enchaîné.

Mais voici M. Charles dans la cage aux lions, aussi calme, aussi paisible, aussi insouciant qu'un bon bourgeois au coin de son feu. Ils sont cinq qui vivent avec lui dans les meilleurs termes du monde. Il en prend un, lui serre familièrement la patte, et passe l'inspection de sa griffe; un autre, dont il fait jouer et claquer les mâchoires comme une tabatière à charnière; un troisième dont il ouvre la gueule toute béante pour y fourrer sa tête jusqu'aux épaules. Quelle tentation pour un lion de bon appétit! après quoi, il vous range ses cinq lions côte à côte, et s'étale dessus comme sur un lit de plumes; puis sa visite achevée, il se lève et leur tire sa révérence avec un coup de pistolet. Le tout sans que ces bonnes gens de lions s'en émeuvent ni s'en formalisent le moins du monde.

the other; they pull right and left, when the third puts in, like Perrin Dandin and swallows the oyster in the very teeth of the two litigants. At every mouthful, a fresh struggle, but the affair is settled between the guests without any of the splashes ever falling on the host.

Let us now pass on to the *puma* lions. They are small, but are savage enough nevertheless. On the appearance of the master, they all exhibit symptoms of the utmost terror. They stand on their hind legs, creep close against the grating, set up their hair, and gnash their teeth. If he approaches, they seem to fear the touch of his hand; if he commands, they obey, but like a negro under fear of the stick. It is evident by the movements of their lips, that anger opens their jaws every moment, but that fear closes them. Conquered, but not tamed, they don't breathe freely till their tyrant is gone.

Scarcely has he left them, before we see him in close contact with the tiger. Here the scene is very exciting, and the imminence of the danger chills the very blood in the veins of the most indifferent spectator. Just observe that powerful beast, the fierce eye, the hair erect, the bloody tongue, the teeth ready to bite, the claws contracted with rage, extended under the foot of that man whom it could strike down with one blow of its paw, and cowed only by the power of the eye and by fear; hear those savage howls, those fearful sounds which spread terror among the whole fourfooted population of the menagery, and you will have some idea of the superhuman intrepidity of that daring beast-tamer who appears, in his serene composure, to laugh at the vain anger of a slave in chains.

But here is M. Charles in the lions' den, as calm, quiet, and indifferent, as any worthy citizen in his chimney corner. Five of them live on the best possible terms with him. He takes one, familiarly grasps his paw, and examines his claws; another, and makes his jaws open and shut like the lid of a snuff-box; a third, and opening its mouth wide, thrusts in his head up to the shoulders. What a temptation for a lion with a good appetite! After this he sets his five lions abreast and lies down on them as if on a bed; then his visit being finished, he rises and takes his leave by firing off a pistol. All this without exciting the least commotion or surprise among these feline princes.

Le drame joué, on passe à la farce. La partie comique est confiée à l'éléphant : c'est le Sainville de la troupe. On lui jette des pièces de cent sous et il les ramasse, on lui donne un chapeau et il salue la compagnie, on lui passe une serviette autour du cou (quel cou !), on lui dresse un couvert, on accroche à un poteau une cloche qui lui sert de timbre, et notre gastronome se met à table. Un petit singe, en grande livrée, lui sert à titre de potage, un pain de deux livres dont il ne fait qu'une bouchée. Drelin ! drelin ! Premier service : une romaine. Drelin ! drelin ! Second service : un paquet de carottes. Drelin ! drelin ! Troisième service : une botte de radis. Tout cela passe comme un poulet..... à la poste. Puis notre gros mangeur arrose le tout d'une bouteille de Bordeaux en guise de café ; ôte sa serviette, tire la nappe, qu'il jette à son laquais et se met à faire gravement sa digestion.

Chacun son tour. Nous assistons maintenant au souper des bêtes féroces. Il faut les voir, l'œil enflammé, la griffe tendue, la gueule avide, se précipiter sur la viande saignante que M. Charles leur présente au bout d'une fourche, l'arracher, la saisir dans leurs pattes puissantes, et broyer d'un coup de dents les os qui craquent sous leurs mâchoires d'acier. Quel spectacle ! Et comment, en contemplant ces monstres que la vue du sang et l'odeur de la chair pantelante rendent en un clin d'œil à leur férocité naturelle, ne pas trembler pour la vie de cet homme dont la témérité vient leur offrir deux fois par jour une proie si facile ? Croyez-moi, vous qui vous plaisez aux émotions palpitantes, n'allez pas les demander aux puériles fictions du drame ni de la tragédie ; ne vous amusez pas à pleurer à plaisir sur le sort d'un héros ou d'une héroïne, qui, vous le savez bien, ressuscitera une fois mort, pour *remourir* le lendemain. Allez frémir pour tout de bon aux jeux de cet acteur intrépide, qui ne sait jamais, en entrant en scène, s'il ne commence pas sa dernière représentation. A. de Bragelone.

JOSÉ MARIA.

(Suite.)

Le bandit gigantesque tomba à terre avec la pesanteur d'un taureau. Il proféra des cris de malédiction ; mais bientôt, rendant le dernier soupir, sa mort fut suivie du silence le plus profond. José Maria, alors, lui posant le pied sur la poitrine, essuya lentement la lame de sa *navaja* sur le manteau de Périco, de manière à montrer quel sort attendait quiconque serait tenté d'imiter Luque ; puis, avec calme, promenant un regard sévère sur ses compagnons :

— Hommes féroces et lâches, leur dit-il, est-

The drama over, we next have the farce. The comic part is confided to the elephant : he is the Sainville of the company. They throw him five-franc pieces, and he picks them up, they give him a hat and he salutes the company ; they put a napkin round his neck (what a neck !), lay his cover, fasten a bell on a post for him to ring, and our gastronomist places himself at table. A little ape in full livery, brings him instead of soup a two-pound loaf, which he swallows at one mouthful. Ting ting ting ! second course : a bunch of carrots. Ting ting ting ! third course : a bunch of radishes. All this disappears in no time, then our great eater washes his throat with a bottle of Bordeaux instead of coffee, takes off his napkin, which he throws to his lackey, and gravely prepares for his digestion.

Every one in his turn. We now witness the supper of the beasts of prey. You should see them with fiery eyes, stretched claws, and open throat, rush on the meat M. Charles holds towards them on a fork, snatch it off, seize it with their powerful paws, and grind the bones between their iron jaws. What a sight ! And how, when we see these monsters, to which the sight of blood and the smell of flesh restore all their natural ferocity, can we help trembling for the life of the man whose temerity offers them twice a day such an easy prey ? Believe me, you who love excitement, do not look for them in the puerile actions of drama or tragedy ; do not amuse yourselves by shedding tears over the fate of a hero or heroine, who, you well know, will revive as soon as killed, to die again next day. Go and shudder in reality over the acting of this intrepid performer, who nevers knows on entering the scene, that he is not beginning his last performance.

A. de Bragelone.

JOSE MARIA.

(Continued.)

The brawny bandit fell to the ground as heavily as a bull, with curses on his tongue, but he soon expired, and his death was followed by profound silence. Jose Maria, then, setting his foot on the body, slowly wiped the blade of his *navaja* on Perico's cloak, in a way to show what awaited any who might be inclined to imitate Luque ; then coolly turning a stern look on his companions :

« Savage cowards ! » said he ; « is it thus you

ce ainsi que vous passez le temps pendant mon absence? votre conduite indigne de l'époque et du pays où nous vivons, me donne envie de vous abandonner aux soldats qui viennent.

Effectivement, quoique au loin encore, on entendait un bruit occasionné par le trot d'un détachement de cavalerie.

— « Allons, continua-t-il, en désignant les malheureux voyageurs : détachez ces gens que vous n'avez pas rougi de lier comme des caraïbes. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Au même instant toute la famille Azara se vit libre. Les deux époux, comme deux naufragés qui se retrouvent, se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. Don Manuel courut au devant d'Antonia, dont les yeux aussi versaient des larmes de joie.

José Maria, au milieu des siens, continua :

— « Que chacun de vous rende ce qu'il a dérobé, sans en excepter un ruban. Outre que ces personnes ont droit à tous vos respects, à tous vos égards, vous ne méritez pas de garder une prise qui porterait malheur à nos armes. Vite, remplissons les malles. »

Le chargement terminé, le capitaine s'approcha des voyageurs :

— « Il est tard, le temps vole, dit-il, il nous faut détaler d'ici. Je demande mille pardons à vos seigneuries pour la conduite de mes compagnons. Ces braves, jusqu'à présent, se sont toujours délicatement comportés ; mais cet infâme, ajouta-t-il, en montrant le cadavre de Luque, a su un instant flatter leurs mauvaises passions et les égarer.

— Un cri d'approbation poussé par les bandits accompagna ces paroles.

— A cheval, camarades, leur cria José Maria d'un air à prouver que leur repentir le réconciliait avec eux, à cheval ! prenez ce sentier et allez m'attendre aux métairies de Deza !

Il n'y avait pas un instant à perdre, le bruit devenait plus distinct ; les miquelets étaient à peu de distance. Les voleurs cependant, prêts à partir, ne voulaient pas laisser seul leur capitaine demeuré avec les voyageurs.

— Que personne, dit-il, ne s'occupe de moi, et ne songe à me servir d'escorte. Je suis en lieu sûr ici. Allez, camarades, faites ce que j'ordonne, et croyez à ma prudence, même quand je parais téméraire.

Et d'un geste qui imprimait le commandement, il indiqua à sa bande le chemin qu'elle devait enfiler. Les voleurs, dégrisés par la crainte, retrouvant spontanément leur équilibre, prirent leur course à travers les percées d'oliviers dont les branches balayaient la poussière de leurs *sombreros*. Quant à la famille Azara, remontée en carrosse, elle se disposa aussi à se mettre en route. Pénétrée de reconnaissance envers José Maria, qui paraissait vouloir l'accompagner, elle fit mille instances auprès de lui pour qu'il pourvût à sa sûreté.

— Je ne cours aucun danger avec vous, dit-il en souriant.

Et sautant à cheval, il chemina à la portière du *calesero*, tâchant par les attentions les plus affectueuses, les paroles les plus consolantes, de dissiper les émotions terribles dont ses commensaux de la veille étaient encore agités.

pass your time in my absence? Your conduct, unworthy of the age and country we live in, makes me almost inclined to abandon you to the soldiers who are at hand. »

And in fact, though still distant, the noise produced by the trot of a detachment of cavalry was audible.

« Come, » continued he, pointing to the unfortunate travellers; « untie those people whom you have not blushed to bind like savages! »

No sooner said than done. In an instant the Azara family were free. The married couple, like two shipwrecked mariners that meet by chance, fell into each other's arms. Don Manuel ran to meet Antonia, whose eyes were also filled with tears of joy.

Jose Maria, in the midst of his men, continued :

« Let every one of you restore what he has taken, without excepting even a ribbon. Besides that these persons have a right to every respectful attention, you must not keep anything which would bring disaster on our arms. Be quick, and fill up the trunks. »

When all was reloaded, the captain approached the travellers, and said :

« It is late; time flies, and we must be off. I ask your lordships a thousand pardons for the conduct of my companions. These brave fellows had always behaved well before; but that wretch yonder, » added he, pointing to Luque's dead body, « for a moment flattered their bad passions and led them astray. »

A cry of approbation from all the band followed these words.

« To horse, comrades! » then cried Jose Maria, with a tone that showed their repentance had reconciled him with them. « To horse! follow that road and wait for me at the farms of Deza. »

There was not a moment to lose, as the noise became more distinct; the soldiers were very near. The robbers, however, ready to start, were unwilling to leave their captain alone with the travellers.

« Let none mind me, » said he; « nor think of being my escort. I am safe enough here. Go, my lads, do as I tell you, and trust my prudence, even when you think me rash. »

And with a gesture of command he pointed to the road they were to follow. The robbers, sobered by fear, and fully sensible of their position, bent their course along the narrow tracks between the olives whose branches swept the dust from their *sombreros*. As to the Azara family, having seated themselves in the carriage, they were also ready to start. Full of gratitude towards Jose Maria, who seemed inclined to accompany them, they eagerly pressed him to care for his own safety.

« I am in no danger with you, » said he smiling.

And jumping on his horse, he rode at the door of the *calesero*, endeavouring by the kindest attentions and the most consoling words, to remove the terrible emotions which still agitated his old companions of the evening before.

Les voyageurs marchaient depuis quelques minutes, quant ils rencontrèrent le vaillant capitaine Comarès. Un fermier, qui était passé sur la route au moment de leur arrestation, avait dit avoir vu leur équipage entrer, d'une manière suspecte et peu naturelle, dans le champ d'oliviers. Don Manuel et son frère avouèrent à don Roque qu'en effet ils avaient été attaqués par trois voleurs, mais que le courageux courtier en blé venait d'en tuer un et de mettre les autres en fuite. Don Roque, pour reconnaître un si beau fait, tendit la main au prétendu libérateur, et envoya deux soldats relever le cadavre de Luque pour le montrer en ville, comme une capture qu'il venait de faire. Après avoir chaudement félicité son ami de la foire de Mairena, de seconder la force armée, contrairement à certaines gens de mauvaise trempe qui ne savent que jouer des tours à l'autorité, Comarès, impatient de poursuivre et de saisir les bandits, demanda quel chemin ils avaient pris.

— Celui-ci, répondit leur capitaine.

Il indiqua, du doigt, un sentier plus fait pour les chamois que pour les chevaux, et entièrement opposé à celui par où sa bande s'était échappée.

— Ni repos, ni trève ! courons sus aux brigands, cria don Roque à ses soldats.

Et d'un air vainqueur, prenant lestement congé de la compagnie, il piqua des deux pour tourner plus vite le dos aux voleurs, et s'enfonça hardiment dans le chemin désigné, au risque de laisser son escouade dans les précipices.

Dès que les miquelets eurent cessé d'être à portée de vue, José Maria, s'adressant à la famille Azara :

— Maintenant, dit-il, nous pouvons les uns et les autres cheminer sans crainte, et vous n'avez plus besoin de moi, Dieu vous garde ! et vous fasse oublier les maux que vous avez soufferts aujourd'hui !

Emus des marques d'affection que le brigand leur témoignait, les voyageurs lui offrirent des présents. Il les refusa ; comme ils insistaient :

— En toute autre circonstance, murmura-t-il, j'accepterais de grand cœur ce que vous m'offrez de bonne amitié, mais après la tache que la troupe dont je suis le chef solidaire vient de faire à sa renommée, je ne saurais consentir à recevoir de vous rien qui me rappelle une journée que je veux oublier. Hier, poursuivit-il en se tournant vers don Manuel, vous m'avez donné un *puro*, et Dieu m'est témoin que j'ai su et que je saurai toujours m'en souvenir. Adieu, mes amis, permettez-moi de vous donner ce nom ; adieu ! nous nous reverrons, quelque jour, sous de meilleurs auspices.

Et après avoir présenté sa main aux voyageurs qui la serrèrent avec effusion, il tourna bride, fit prendre le galop à son cheval de Cordoue, et disparut en laissant chacun ébahi d'un désintéressement qu'on n'est pas habitué à voir chez les voleurs.

Arthus Fleury.

The travellers went on thus for some minutes, till they met the valiant captain Comares. A farmer who was passing when they were stopped, had said that he saw their carriage enter the olive-field in a rather extraordinary and suspicious manner. Don Manuel and his brother informed Don Roque that they had indeed been attacked by three robbers, but that the courageous corn-dealer had managed to kill one and put the others to flight. Don Roque, in knowledgment for so brave an action, held out his hand to the pretended deliverer, and sent two soldiers to fetch Luque's body, to show it in the town as a capture he had just made. After warmly congratulating his friend of Mairena fair, for thus aiding the public authorities, so different from many ill-natured people who only think of thwarting them, Comares, impatient to pursue and seize the bandits, asked which way they had gone.

« That, » answered their captain.

He pointed to a path better adapted for chamois than horses, and just the opposite to the one the band had taken.

« Neither rest, nor truce ! let us after the brigands ! » cried don Roque to his soldiers.

And taking leave of the company with the air of a conqueror, he spurred on away from the robbers and boldly followed the road pointed out, at the risk of leaving his troopers in the precipices.

As soon as the Miquelets had got out of sight, Jose Maria, addressing the Azara family, said :

« Now we can all go on without fear, and you have no further need for my help. God preserve you ! and make you forget the ills you have this day suffered. »

Touched by the marks of affection the brigand had shown them, the travellers offered him presents. He refused them, and on being pressed :

« In any other circumstances, » murmured he, « I would gladly accept what you so kindly offer, but after the disgrace the troop with which I am identified has brought on itself, I cannot receive anything from you that would remind me of what I would fain forget. Yesterday, » continued he, « you gave me a *puro*, and God is my witness that I shall ever remember it. Farewell, my friends ! (allow me to use that word); farewell, we shall meet again some day and under happier auspices. »

And having held out his hand to the travellers, who grasped it warmly, he turned about, and, putting his Cordova horse into a gallop, disappeared, leaving all amazed at a generosity not often found among robbers.

Arthus Fleury.

Ad. GOUBAUD, directeur-gérant.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.

292

LE MONITEUR DE LA MODE

Journal du Grand Monde

Modes d'Alexandrine, ... Toilettes de la Mlles Popelin Ducarre ...

Fleurs de Camille Duchateau ...

Mouchoirs de Chapron ... Passementerie de Richenet Bayard ...

Bureaux du Journal, 13, Rue neuve Vivienne

PARIS

... Strange & Brother; BELLIZARD et Cie à St Pétersbourg. Torino M. L. DECARLI piazza Vittorio Emanuele 11 LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho

LE MONITEUR DE LA MODE.

Journal du Grand Monde

Modes de Mlle Brun & Cie Manteaux de la Maison Gagelin, 93 r. Vivienne

Toilettes de Mlle Nathalie Mme Huchez. Ameublements de Richenet Bayard, boul. St Denis.

Fleurs de S. Perrot Petit & Cie 12, r. de la Bourse. Bouchures de Chapron, 7, r. de la Paix.

Bureaux du Journal, 43, Rue neuve Vivienne

PARIS.

NEW-YORK, E. B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St Pétersbourg, Torino M. L. DECARLI piazza Vittorio Emanuele, N°. 11. LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

LE MONITEUR DE LA MODE.

Journal du Grand Monde

Toilettes de la Mme Lavelin Ducarre, Modes de la Mme Elé Morain, 2, rue Basse du Rempart

Dentelles de J.e Violard, 4, rue de Choiseul, Parfums de Gellé frères, 35, rue des Augustins. Plumes de S.

Perrot Pelit & Cie 12, rue de la Bourse. Passementeries de Richenet Bayard, 50 rue St. Denis

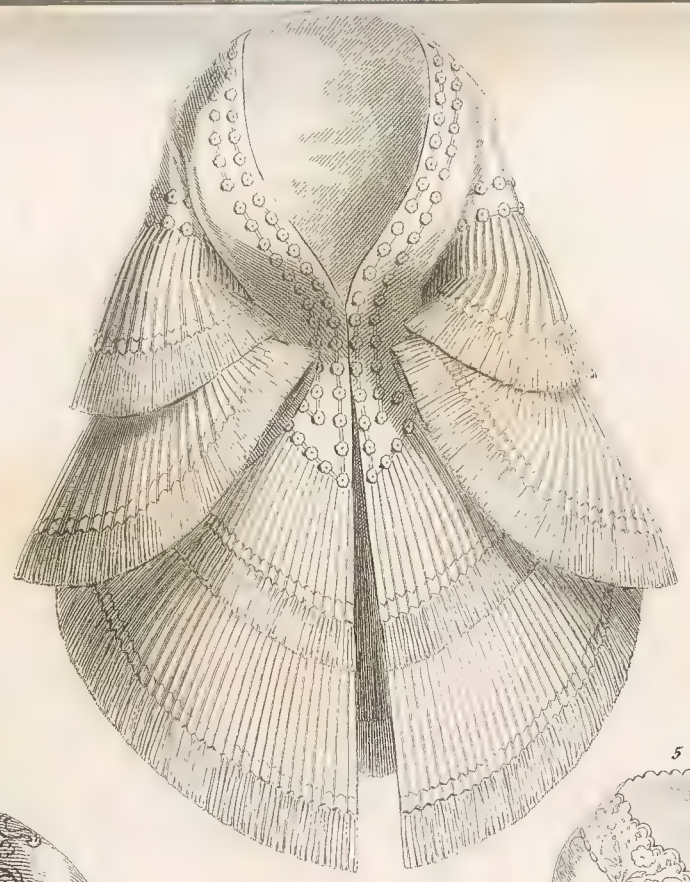
Bureaux du Journal, 43, Rue neuve Vivienne

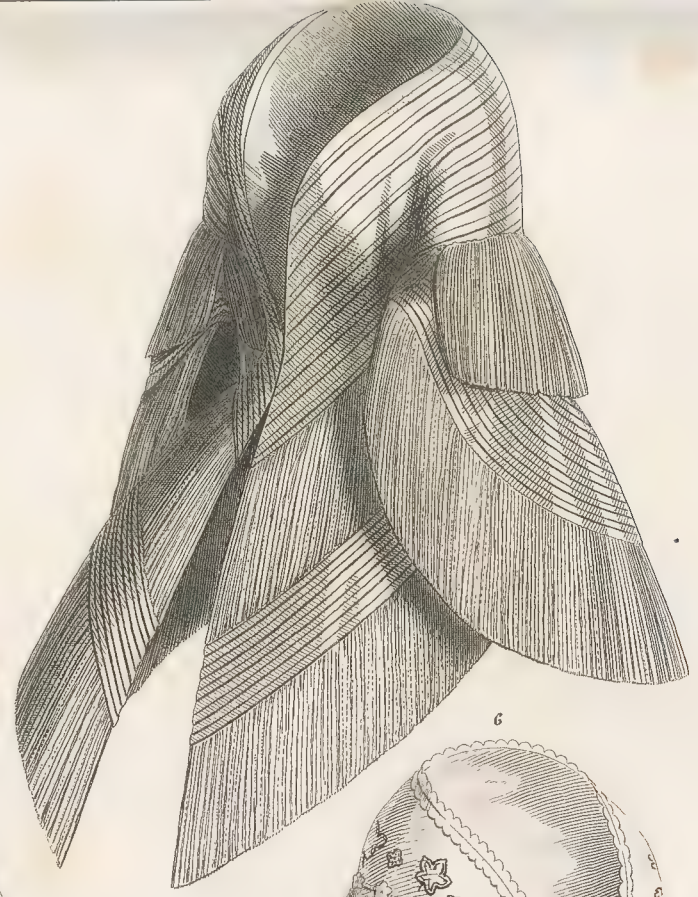
PARIS.

NEW-YORK. E.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St. Petersbourg.

LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

Torino M.L. DECARLI, piazza Vittorio Emanuele 11.





LE MONITEUR DE LA MODE.

Modèles de la Mme Delisle

1 Marie Antoinette

2 Sapho

3 Nerilha

4 Roxane

5 Lycisca

6 Valeria

Mai, 1851.

N° 7. — JULY 1851.

LE

MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU MONDE ÉLÉGANT.

MODES.

La forme des chapeaux tend à subir certaines modifications. Quelques maisons de premier ordre, celle de madame *Mélanie Brun*, par exemple, renonçent aux calottes tombantes, qui, par cela même qu'elles ont eu et qu'elles ont encore la vogue, commencent à se vulgariser un peu. Le bord enlevé par en haut, dégageant les joues et descendant assez bas sous le menton, telle est la forme la plus nouvelle et la mieux portée. Toujours une grande diversité dans les éléments dont le chapeau se compose, toujours une grande richesse d'ornements. Quant à la façon, c'est le triomphe du goût et de la fantaisie; il n'y a presque plus de règles absolues, tout est abandonné au talent et à l'inspiration de l'art. Je dis *art*, car au point où en sont arrivées les modes, il faut, pour y exceller, autre chose que de l'étude, de l'expérience, du savoir-faire, bref du métier; il faut encore la vocation. Riez tant qu'il vous plaira, je n'en soutiens pas moins qu'un chapeau sans reproche est l'égal d'un sonnet sans défaut, ce phénix tant vanté dans l'*Art poétique*. Il a même sur lui l'avantage d'être plus utile. J'ignore ce que les poëtes penseront de ma proposition, mais je réponds bien que les femmes seront de mon avis.

Quoi qu'il en soit, voici, à titre d'indication, la description de deux modèles puisés à bonne source; ils proviennent des ateliers de madame *Mélanie Brun*.

Capote de promenade : paille de fantaisie pleine; la calotte est couverte d'une double fanchon formée d'un ruban de taffetas blanc, que borde un large velours gros bleu n° 12,

FASHIONS.

The shape of bonnets tends to undergo certain changes. Some houses of high repute, among which we mention Madame Melanie Brun's, for instance, have ceased to make the crowns low behind, a style that has now been long in favour and has consequently become rather vulgarized. The poke is made rather high in front, open at the sides, and comes rather low at the chin, in the bonnets now in highest favour with those ladies whose decision is paramount.

There is still great variety in the materials of which bonnets are made, and ornaments are used in profusion. As to the making up, it is the triumph of fancy and taste; no positive rules can be given, as every thing is left to talent, and art — the inspiration of art. I say *art*, for in the present advanced state of the fashions, some thing more than study, experience, tact, and handicraft, is necessary to attain excellence; a person must have a call for it. Laugh as much has you please, I shall none the less maintain that an irreproachable bonnet is equal to a faultless sonnet, that Phœnix so much extolled in the *Art poétique*. It has also the advantage of being more useful. I do not know what the poets will think of my proposal, but I will answer for it that the ladies will be of my opinion.

However the case may be I will now give a description of two models of unexceptionable origin; they came from the work-rooms of Mad. Melanie Brun.

Walking bonnet: close fancy straw; the crown is covered with a double fanchon formed of a white silk ribbon edged with a deep blue broad velvet, no 12, fringed with black lace; the curtain is white silk, set off by a narrow velvet of

frangé d'une dentelle noire ; le bavolet en taffetas blanc, relevé d'un petit velours de même couleur que le précédent, est terminé par un volant de rubans sur lequel serpente un petit velours. Sur le côté un nœud de velours gros bleu mêlé de pavots blancs en plume et accompagné d'agréments de paille disposés en feuillage ; la passe est garnie par-dessous de deux légers volants en taffetas blanc et en petit velours gros bleu ; à droite et à gauche un nœud de velours et de pavots assortis à celui du dessus ; les brides blanches en ruban 22. Quelques personnes emploient même des rubans plus larges encore, mais c'est une exagération désavouée par le bon goût.

Capote habillée : crêpe rose mélangé d'agréments d'aloès. L'aloès, tout récemment apparu à l'horizon de la mode, remplace, dans plusieurs grandes maisons, la paille, que son prix, relativement modique, généralise de plus en plus. C'est une substance d'une rare distinction, dont la teinte répond assez à celle du gris argenté ; l'effet en est aussi gracieux que nouveau. La passe de la capote que nous décrivons se compose de deux bouillons de crêpe rose de trois centimètres, alternant avec un même nombre d'agréments d'aloès larges de quatre à cinq centimètres ; la calotte, disposée en sens contrarié, est formée d'un agrément d'aloès accosté de deux bouillons de crêpe ; le bavolet en crêpe, côtoyé par un agrément semblable, se reliant à celui qui constitue le bord de la passe. Le côté est orné d'une grosse rose moussue, fleur magnifique, abandonnée par un caprice de la mode, mais dont le règne commence déjà à revenir ; le dessous est émaillé de boutons de roses entremêlés d'épis de riz blanc : les boutons répondent au crêpe et les épis à l'aloès ; les brides toujours en rubans n° 22.

La vogue des fleurs des champs se maintient et se propage même de jour en jour. Celles qui naissent sous les doigts de madame *Perrot* rendraient Flore elle-même jalouse. Les échantillons que cette habile fleuriste a exposés dans le Palais de Cristal font à la fois l'admiration et le désespoir de l'étranger Rien de merveilleux comme ce jardin artificiel qui fleurit au sein d'une châsse de glaces diaphanes, dont la profondeur semble doublée par une glace étathe same colour as the preceding, and ending in a flounce of ribbons along which meanders a narrow velvet. On the side there is a deep blue velvet bow mixed with white poppies made of feathers and crowned with straw foliage ; the poke is trimmed inside with two light white silk flounces and a narrow deep blue velvet ; on either side is a velvet bow with poppies matching that outside ; the strings are ribbon, No. 22. Some persons make use of still wider ribbons, but that is an exaggeration disapproved by good taste.

Full-dress drawn bonnet : rose crape mixed with aloe ornaments. The aloe, quite recently introduced to the world of fashion, in many houses replaces straw, which, owing to its comparative cheapness gets more and more general. This produce of the aloe is a remarkable substance, in colour of a silvery grey, and is equally graceful and novel. The poke of the bonnet we describe is formed of two bouillons of rose crape 1 1/4 inch wide, alternating with the same number of aloe ornaments from 1 1/2 inch to 2 inches wide. The crown, on the contrary, is formed of one row of aloe ornament and two of crape bouillons. The curtain is crape, with a similar ornament, which meets that on the edge of the poke. The side is decorated with a large moss rose, a magnificent flower, capriciously neglected for some time past but now coming again into use ; the inside is decked with rosebuds mixed with ears of white rice ; the buds correspond with the crape and the ears with the aloes. The strings are still of ribbon No. 22.

The taste for wild flowers continues and becomes more general. Those which proceed from the fingers of Madame Perrot might almost render Flora jealous. The specimens this able florist has exhibited in the Crystal Palace, are at once the admiration and the despair of foreigners. Nothing can be more wonderful than this artificial garden blooming in the middle of a conservatory of purest crystal, the length of which appears doubled by a mirror at the end ; an enormous many-flowered bouquet stands in the centre ; the sides are covered with

mée disposée au fond de l'appareil ; un énorme bouquet multiflore en occupe le centre ; les parois latérales sont chargées de guirlandes de fleurs et de plumes qui luttent entre elles d'éclat et de coloris ; sur le devant un vase de cristal garni de simples fleurs des champs et d'épis en paille et en plume, jette sur l'ensemble du tableau je ne sais quelle gaieté rustique et champêtre. L'ordre et le goût parfait qui président à l'arrangement de cet étalage en rehaussent encore le prix.

Les tristes fleurs que l'Angleterre essaie d'opposer aux nôtres sèchent et pâlissent de jalousie, et les plumes mêmes que le Brésil expose, à quelque distance de celles de madame *Perrot*, semblent moins brillantes et moins vives. Ces plumes sont pourtant la parure véritable des oiseaux dont le riche plumage se colore au soleil du nouveau monde. Les nôtres ne sont tout bonnement que les dépouilles vulgaires de pauvres volatiles, ennoblies par la magie de la teinture. Triomphe de l'industrie française! la nature est vaincue par l'art.

Bien plus ! l'Amérique elle-même est notre tributaire ; c'est à nos fleuristes qu'elle demande et ces fleurs et ces plumes qui ne connaissent pas de rivales ; à cette heure, madame *Perrot* se multiplie pour répondre aux commandes qui lui viennent d'au-delà des mers, et son temps, ainsi que ses soins, se partage entre les deux mondes.

C'est le moment d'ailleurs où s'élaborent les surprises que verra naître la prochaine saison des bals et des soirées.

Que de choses nous pourrions dire, que de créations nous pourrions révéler, si nous avions l'indiscrétion de trahir les mystères des ateliers de madame *Perrot!* Travailler pour la mode, c'est rouler la pierre de Sisyphe, c'est recommencer tous les jours l'ouvrage terminé la veille. L'été va vivre sur les conceptions du printemps ; mais l'hiver est là qui réclame sa part de nouveautés. C'est pour lui qu'on travaille, qu'on s'ingénie ; c'est à présent qu'on sème les fleurs que les frimas verront éclore.

Un détail que plus d'une jeune fille nous saura gré de consigner ici, c'est celui qui concerne les fleurs de mariée. Le mariage est la grande affaire de la vie, et la toilette la grande

garlands of flowers and feathers, which rivalize in splendour and colour; in front, a crystal vase, filled with the unpretending flowers of the fields and ears of corn made of straw and feathers, throws over the whole picture an indescribable air of rural gaiety. The perfect arrangement of this display adds greatly to its beauty.

The indifferent flowers that England opposes to ours, fade and wither with jealousy, and even the feathers from Brazil, shown at some distance from Madame Perrot's look less brilliant. These feathers are however the real ornaments of those birds whose rich plumage is coloured by the sun of the new world. Ours are simply the spoils of vulgar fowl ennobled by the magic art of the dyer—a triumph of French industry: nature is vanquished by art.

What is more, America herself is our tributary; she procures from our florists those feathers and plumes that find no rival. At this very moment Madame Perrot is busily engaged in executing orders from beyond the Ocean, and her time and labours are divided between the two worlds.

It is at this season our artists are busily occupied in preparing the surprises that the next season of balls and evening parties will witness.

How many things we could say! how many creations reveal! if we could be indiscrete enough to betray the mysteries of Madame Perrot's work-rooms! Working for fashion is like rolling the stone of old Sisyphus; we have no sooner done than we must begin again. The summer lives on the productions of spring; but winter has its share of novelties, and for it they are now working and toiling; they are now sowing the flowers which will not blow till winter's frost and snow return.

There is one subject on which more than one young lady will thank us for mentioning here — the flowers for brides' dresses. Marriage is the grand affair of life, and the toilet

affaire du mariage, quant au premier jour tout au moins. Constatons donc que la coiffure d'une mariée se compose d'une couronne de tubéreuses et de clématites, parsemée de quelques fleurs d'oranger. Ces couronnes se portent moins longues que l'année dernière, ce qui est à la fois plus gracieux et moins embarrassant pour la ville. Le bouquet assorti se dispose en tombant et accompagne jusqu'au bout la pointe de robe. Le sommet, formé de branches assez touffues, s'épanouit et se joue sur le corsage.

Puisque le proverbe veut que les extrêmes se touchent, pourquoi, à côté de la parure du mariage, ne parlerions-nous pas de la parure du tombeau? La mode, qui se glisse partout, a pénétré jusque chez les morts. L'immortelle, la gratture de plume, les fleurs en mousseline sont bannies désormais des couronnes offertes à la mémoire de ceux que l'on aima; le cristal et le jais noir ou blanc font maintenant les frais de ces pieux hommages. Le bon sens ratifie la loi de la mode; car ces ornements funéraires sont, grâce à leur nature, invulnérables aux intempéries de l'air et des saisons.

Revenons aux vivants : les étoffes légères, l'organdi, le jaconas, se montrent le plus souvent qu'ils peuvent, entre deux rayons de soleil. Les robes à volants conservent leurs avantages; la manche coupée carrément gagne tous les jours du terrain; le gilet, réservé jusqu'ici aux régions élevées de la mode, s'y accrédite rapidement. La paille, qui a fait cette année une si brillante fortune, et qui s'offre sous toutes les formes, s'applique aux broderies d'organdi et de tulle, particulièrement de tulle noir. L'organdi brodé de paille s'emploie en robe, le tulle brodé de paille en voile. On fait aussi, pour ce dernier usage, du tulle brodé de soie bouton d'or dont l'aspect n'est pas moins riche que brillant.

Rien de mieux porté avec une toilette d'été que les *stella* de l'Inde ou châles *à reversis*, cachemires indiens d'une grande nouveauté, pour lesquels la maison du *Persan* n'a pas encore de concurrence.

Ces châles sont carrés, à fond uni, et se portent étagés, c'est-à-dire que le coin de dessus laisse à découvert celui de dessous. La galerie inférieure est haute de 20 à 30 centimètres;

is the great affair of marriage, for the first day at least. We will therefore say that the headdress of a bride is composed of a crown of tuberoses and clematis interspersed with orange-flowers. These crowns are not worn so long as they were last year, which is at once graceful and less embarrassing in town. The bouquet to match is placed inclining downwards and reaches to the end of the point of the body. The top, formed of rather bushy branches, spreads out on the body.

As the proverb tells us that extremes meet, why should we not after wedding dresses speak of those for the tomb? Fashion, which makes its influence every where felt, has even done something for the dead.

Everlastings, feathers, and muslin flowers are henceforth banished from the crowns offered to the memory of those we love. Crystal and jet, black or white, are now employed for these tributes of affection.

Good sense ratifies the decree of fashion; for these funereal ornaments are, from their very nature, invulnerable to the attacks of the air and the seasons.

But to return to the living. Light stuffs, such as organdi and jaconet, show themselves as often as they can this unsettled weather. Flounced dresses retain all their vogue; sleeves cut square are every day gaining ground; the waistcoat, at first confined to the very highest circle of fashionable life, is rapidly winning its way: straw, which has had such extraordinary success this year, and appears in every possible form, is used to embroider organdi and black silk net. Organdi embroidered with straw is used from dresses and the straw-embroidered net for veils. For the latter use also, we have silk net embroidered with butter-cups in silk, and the effect is equally rich and brilliant.

Nothing can be more suitable to wear with summer dress that the Indian *stellas*, real cashmere shawls of most novel description, for which the *Persan* has no rival yet.

These shawls are square, with a plain ground, and are worn with the under corner lower than the upper. The lower gallery is from 8 to 12 inches wide; the upper about two-thirds of

la galerie supérieure est plus étroite des deux tiers. Rabattue, elle laisse voir entre elle et la suivante 5 à 6 centimètres du fond. La nouveauté consiste dans cette particularité que chacune des deux galeries est brodée en sens inverse, de manière que, reployées l'une sur l'autre, elles se trouvent toutes deux à l'endroit. On place également ces châles sur les épaules en ramenant la pointe en dessous, de telle sorte qu'ils ne laissent voir que le fond uni et la bordure du bas, escortée d'une frange arlequin qui encadre les quatre côtés du tissu.

La passementerie, paralysée par la saison pour ce qui concerne les garnitures de robes, se rejette sur les accessoires et les colifichets de la toilette. *Richenet-Bayard* fait de magnifiques sacs en velours surchargés de broderies à l'aiguille en perles et en bouillons d'acier. Alentour règne une frange du même métal; l'intérieur, garni de satin, s'ouvre à la manière d'une aumônière, ce qui a valu à cette riche bagatelle le surnom de *sac-aumônière*.

La paille, si en vogue partout, devait naturellement jouer son rôle dans la passementerie *Richenet-Bayard* vient d'imaginer des bracelets d'un goût exquis et d'une légèreté sans égale. Cette fraîche parure, née pour l'été, s'appelle *bracelet Zerline*. Nul doute qu'elle n'ait le même succès que sa marraine.

DESCRIPTION DES GRAVURES.

N° 295.

Figure 1re.—Grande toilette. —La passe du chapeau en paille de riz, a au bord, devant, une lame de 3 centimètres qui se continue sans être coupée sur le bas du bavolet qui est lui-même très ample et tout en paille de riz. Une lame moins large forme la jonction de la calotte sur la passe. Cette calotte forme trois divisions. Celles des deux côtés, disposées en tête de bélier, se composent de trois bouillonnés séparés par de petites lames de 5 millimètres. Ces bouillonnés, partant du haut, forment de chaque côté comme un demi-cercle. Le milieu de la calotte entre ces deux parties se compose de dix-neuf à vingt petits plis plats en taffetas, séparés chacun par une petite lame de paille de riz.

that width. When on, it shows between them about 2 inches of the ground. The novelties lies in this peculiarity that the two galleries are embroidered on opposite sides, so that when folded the right side is seen in both. These shawls are also worn with the under corner drawn up, so that only the plain ground and the one border are seen, accompanied by the particoloured fringe which runs all round the shawl.

Braiding being paralyzed by the season so far as dresses are concerned, is chiefly used on the minor accessoires of the toilet. Richenet-Bayard makes beautiful velvet bags richly covered with pearls and steel bouillons done with the needle. All round runs a fringe of the same metal; the inside, lined with satin, opens like an *aumônière* or alms-bag, from which this rich trifle has obtained the name of the *sac-aumônière*.

Straw, which has crept into every thing, is naturally enough used for braiding: Richenet-Bayard has just brought out some bracelets of exquisite taste and wonderful lightness. They are simply torsades of pearls enterlaced with straw guipure and ornamented with Algerine tassels, also of straw. This fresh-looking ornament, well adapted for summer, is called the *Zerline* bracelet. No doubt it will have the same success as its namesake.

DESCRIPTION OF THE ENGRAVINGS.

No 295.

Figure 1. — Full dress. — The poke of the bonnet of rice-straw, having at the edge in front one row of about an inch wide, and continued, without being cut, along the bottom of the curtain, which is very large and wholly of rice-straw. The crown forms three divisions. Those of the two sides, arranged in the shape of a ram's horns, are composed of three bouillonnés separated by narrow row about a quarter of an inch. These bouillonnes, beginning at top, form on each side a kind of semicircle. The top of the crown between these two parts is formed of nineteen or twenty flat plaits of silk, separated from each other by a narrow row of rice-straw.

Sur un côté du chapeau est une branche de rosier, feuillage et boutons, qui part large du bas et monte étroite sur la passe.

Dessous en ruban et fleurs.

Robe en taffetas à *disposition*, dessin Pompadour, sur bande *réservée*.

Corsage montant, bordé tout autour d'un plissé en ruban n° 7, broché de petits dessins et frangé de couleurs.

Taille longue formant un peu la pointe arrondie; les pinces sont très évasées et viennent au bas très près du milieu. Cinq brandebourgs en ruban n° 7, plissé comme celui du bord, garnissent le devant, partant en haut de la couture d'épaule et allant en diminuant vers le bas. Ces brandebourgs sont terminés au bord par de longs bouts qui se nouent sur la poitrine.

Manches demi-justes jusqu'au-dessus du coude, garnies d'un plissé en n° 7, et terminées par une cloche ou volant à bande, broché comme les trois volants de la jupe, qui sont étagés l'un sur l'autre et dont le premier a une garniture n° 7 formant tête. Le volant de la manche est relevé devant par un nœud en n° 7.

Tous les plissés de ruban sont formés par deux fils tirés.

La guimpe en blonde à petit dessin semé, est carrée au col et garnie d'une petite blonde. Les sous-manches sont en blonde à semé.

Les gants en chevreau sont garnis d'un petit ruban Pompadour froncé, qui forme revers, comme à un gantelet.

Figure 2e. — Toilette de chez soi. — Cheveux en bandeaux; noués bas derrière. Coiffure composée de touffes de coques de taffetas et de grappes de bouclettes en velours. Ces rubans sont montés sur un ressort élastique qui permet de les maintenir facilement sur la tête.

Redingote pour chez soi ou pour la ville, en taffetas, avec broderies et piqûres en applications de velours.

Le corsage est montant derrière, ouvert devant; l'ouverture est longue et étroite.

Les coutures du dos se continuent avec la basque, mais sans former aucun pli.

Les basques sont ouvertes à droite et à gauche un peu avant la couture du petit côté.

On the side of the bonnet is a branch of rose-tree with buds and leaves, which begins wide at bottom and gets narrower up the poke.

Inside, ribbons and flowers.

Dress of figured silk, Pompadour pattern, on reserved band.

Body high, bordered all round the edge with a quilling of No. 7 ribbon, figured with a small pattern and fringed with colours.

Waist long, and forming a roundish point; the plaits are very wide and come to the bottom very near the middle. Five loops of No. 7 ribbon quilled like that on the edge trim the front, beginning at the shoulder-seam and gradually dying away towards the bottom. These loops end at the edge in long ends which tie on the breast.

Sleeves half-tight almost to the elbow, trimmed with a quilling of No. 7 and ending in a bell or flounce with a band worked the same as the three flounces of the skirt, which are laid one on the other, the first having a head formed of No. 7. The flounce of the sleeve is raised in front by a bow of No. 7.

All the plaitings of ribbon are formed by drawing two threads.

The chemisette, of blond, with small scattered flowers, is square at the collar and trimmed with a narrow blond. The under-sleeves are of sprigged blond.

The gloves are kid, and trimmed with a narrow Pompadour ribbon gathered, which turns back like a gantlet.

Figure 2. — Home dress. — Hair in bandeaux: tied low behind. Head-dress composed of tufts of silk ribbons and bunches of velvet bows. These ribbons are mounted on an elastic spring, which holds them well on the head.

Redingote, for home or walking, of silk, with embroideries and quilting of velvet application.

The body is high behind, open in front; the opening is long and narrow.

The seams of the back continue down the lappet, but without forming any plait.

The lappets are open right and left a little before the seam of the side piece.

Les broderies font le tour du corsage, larges en haut, étroites en bas. La jupe a une broderie sur le devant qui s'élargit un peu dans le bas.

Les manches larges n'ont qu'une seule couture. Elles sont fendues derrière presque jusqu'au coude.

La guimpe se compose d'un entre-deux en dentelle, formant poignet au col et milieu sur la poitrine.

Le col est en dentelle de Bruxelles. Sur la poitrine, deux dentelles, l'une à droite, l'autre à gauche, forment un jabot ouvert qui rabat un peu sur les bords du corsage. Le col est un peu plus *froncé* que les jabots.

Une dentelle sort de dessous la manche et suit les bords à la fente comme au bas, elle est froncée; une seconde manche droite en dentelle dépasse la première garniture.

The embroideries run round the body, wide at top, narrow at bottom. The skirt has embroidery in front, which widens a little at bottom.

The sleeves are wide and have only one seam. They are slit up behind almost to the elbow.

The chemisette is composed of a lace insertion forming a band at the neck and the middle of the front.

The collar is of Brussels lace. On the breast are two rows of lace, one on the right the other on the left, forming an open frill which turns down a little on the edge of the bsdy. The collar is gathered rather more than the frills.

A row of lace comes from under the sleeve and follows the edges both of the slit and the bottom; it is gathered; a second sleeve, of lace and straight, cones below the first trimming.

N° 296.

1re FIGURE.—TOILETTE DE CHEZ SOI.—Coiffure en cheveux; bandeaux ondulés courts et bouffants.

Chemisette en batiste, à petits plis, avec col relevé, composé de deux plissés très fins, bordés d'une toute petite valencienne.

Manches demi-larges en batiste, à petits plis, pris dans un poignet ayant deux piqué, garnitures plissées et de petites valcneiennes comme le col.

Corsage-gilet en piqué blanc, ouvert devant; le col est rabattu, petit, arrondi à l'angle, se continue en formant un petit revers comme à un gilet d'homme. Les basques ne sont pas cousues à la taille: elles se forment par le creusé des coutures; la basque du devant s'ouvre en s'arrondissant sur la hanche. Derrière, elle se continue carrément ouverte sous chaque couture.

Les manches à coude ont un parement relevé dont les bouts sont arrondis.

Il y a une petite poche sur chaque basque de devant.

Les boutons sont en corail.

Tous les bords de ce vêtement ont une double piqûre.

La jupe est en popeline écossaise.

2e FIGURE. — TOILETTE DE VILLE. — Capote en taffetas. La passe est formée en capote avec

N° 296.

1st FIGURE. — HOME TOILETTE. — Hair arranged in waved bands short and puffed.

A cambric chemisette with small plaits, a rased collar of two frills very finely plaited, and edged with a very narrow valenciennes.

Sleeves half large, of cambric, plaited small; and ending in a stitched wristband with two plaited trimmings and narrow valenciennes like the collar.

Waistcoat-body of white quilting open in front; the collar, which turns down, is narrow, rounded at the corner, and is continued in a little lapel like a man's waistcoat. The l'appets are not sewed on at the waist; they are formed by the hollowing of the seams; the front lappet opens and rounds off on the hip. Behind, it is continued square, with an opening at each seam.

The sleeves have an elbow, and a cuff turned up with the corners rounded off.

There is a small pocket on each of the front lappets.

The buttons are coral.

All the edges of this garment have a double row of stitches.

The skirt is made of Scotch poplin.

2d FIGURE. — WALKING TOILETTE. — Silk drawn bonnet. The poke is made on a whalebone

des baleines relevées. Calotte renversée, ornée d'une fanchon en taffetas, entourée d'une double ruche, l'une de couleur, l'autre de celle du taffetas. Une même double ruche borde le bavolet et la passe. Le bavolet est très ample. Il y a, sur un côté, de petites grappes de *ne m'oubliez pas*, avec un peu de feuillage. Les rubans ont les bords façonnés en feston.

Robe et mantelet en taffetas uni avec bandes *à dispositions*, garnis d'effilés.

Le mantelet-écharpe est décolleté, il est coupé en pointe, et la partie du haut qui forme le châle retombe sur l'autre, à partir du devant, et derrière se continue en pointe en suivant la forme de la partie du bas.

La bande chinée bleu et vert se détache du fond par un petit filet blanc, il y a au-dessous une partie unie qui forme ourlet, sous laquelle sont cousus les effilés de la couleur de l'étoffe et ayant de 15 en 15 centimètres des brins bleus et verts.

L'effilé du châle a dans le haut 16 à 18 centimètres. Celui du bas en a 22 à 25.

Le corsage est ouvert, et il y a une bande chinée à 2 centimètres du bord. Les manches pagodes sont bordées de même. La jupe à deux plis sur chacun desquels règne une bande chinée avec un ourlet de 2 centimètres et un haut effilé. Celui du haut retombe à 4 centimètres au-dessus de la bande du bas.

Ainsi, si la jupe a 110 centimètres, il y en a 25 d'effilé, 20 d'intervalle, 25 d'effilé, et le reste forme la bande et le haut de la jupe.

Le col se compose de trois dentelles rabattues, et le devant du fichu est garni de trois belles dentelles posées en triple jabot très saillant.

N° 297.

1re FIGURE. — TOILETTE DE JEUNE FEMME. — Capote en tulle brodé de paille formant des bouillons retenus par des agréments en paille; le bord de la passe se compose de deux tresses de paille : une dessous, une dessus, entre les deux une petite ruche en tulle; le bavolet est brodé d'une tresse; le dessous de la passe est en crêpe lisse tout bouillonné et garni de fleurs de pervenches lilas et blanches avec brins de paille, brides blanches.

Robe blanche en mousseline de l'Inde bro-

skeleton. Crown reclining, trimmed with a silk fanchon edged with two ruches, one blue, the other same colour as the silk. A similar double ruche runs along the edge of the poke and curtain. This last is very full. On one side are small bunches of forget-me-nots, with a little foliage. The ribbons or edges are worked in festoons.

Dress and matelet of plain silk with band *à disposition* trimmed with fringed ribbon.

The scarf-mantelet is low on the neck; it is cut with a point, and the part of the top which folds like a shawl falls over the other, from the front, and behind, is continued in a point following the shape of the lower part.

The band is clouded with blue and green on nut-colour, and is detached from the ground by a narrow white fillet; below there is a plain part which forms a hem, under which are sewed fringed ribbons of the same colour as the stuff, the threads being alternately an inch of blue and an inch of green.

The fringe of the shawl part is from 6 to 7 inches deep at top, that at bottom from 9 to 10.

The body is open, and there is a chiné or clouded band about an inch from the edge. The pagoda sleeves are bordered in the same way. The skirt has two tucks along each of which runs a clouded band with a hem of about an inch and a deep fringe. The upper one reaches to within 1 1/2 inch of the band at bottom.

Therefore, if the shirt is 44 inches deep, there are 10 of fringe, 8 of interval, 10 more of fringe, and the rest forms the band and the top of the skirt.

The collar is composed of three rows of lace turned down, and the front of the habit-shirt is formed of three rows of beautiful lace, having the appearance of a very full of a triple shirt frill.

N° 297.

1st FIGURE. — YOUNG LADY'S TOILETTE. — Drawn bonnet of silk net embroidered with straw forming puffs confined by straw trimmings. The edge of the poke is composed of two plaits of straw, one under, one over; between the two is a little ruche of silk net. The curtain is bordered with a row of straw. The inside of the poke is of lisse crape puffed all over and decorated with lilac and white periwinkles and blades of straw; white strings.

Dress of white Indian muslin embroidered;

dée; corsage montant, ouvert devant, garni d'une bande brodée rabattue et légèrement froncée; manches droites larges, terminées par un feston et une broderie; jupe très ample ayant trois volants brodés, festonnés à grandes écailles très creuses et brodés d'une guirlande légère.

Mantelet à capuchon dit *Maintenon;* le mantelet est en dentelle noire, et le capuchon forme berth; il est fermé devant par un nœud de ruban de taffetas noir; le corps du mantelet prend bien la forme des épaules et cambre bien à la taille; le capuchon est garni de deux rangs de haute dentelle; celle de dessus vient se continuer devant; celle de dessous s'arrête près des épaules où elle disparaît sous la première.

Le bas du mantelet est garni de trois dentelles superposées, très foncé derrière.

2e Figure. — Petite fille de 12 a 14 ans. — Chapeau en guipure de paille façonnée, doublé de taffetas, formant transparent sous la paille; nœud de ruban rose, bavolet de taffetas rose; les bords de la passe et du bavolei sont garnis d'une ruche en tulle blanc.

Robe en organdi rose avec bandes et volants brodés à l'anglaise et au feston; le corsage ouvert devant, a une berthe formant revers, garnie d'une bande brodée; la basquine rapportée au corsage est entourée d'une bande qui vient retomber sur le premier volant.

La guimpe, les manches et le pantalon sont en batiste très fine, brodés d'une toute petite valencienne, et de très petits plis plats sans broderie.

3e Figure. — Petit garçon de 7 ans. — Chapeau en paille d'Italie, ayant tout à fait la forme d'un chapeau de marin; le bord de ce chapeau est garni *à cheval* d'un large galon blanc à gros grain, formant une largeur, dessous de deux centimètres : le reste du dessous est doublé de taffetes bleu ; une ganse en paille cache la couture; une plume blanche avec des brins de couleur retombe en arrière.

Costume en popeline avec ornements en galon large et en soutache; la veste à basque ronde n'a pas de couture à la ceinture; elle est ajustée par la coupe; il y a deux boutons au bas du dos.

body high, open is front, trimmed with an embroidered band sewed down and slightly gathered; sleeves straight and full, terminating in festoons and embroidery; skirt very full, with three embroidered flounces, festooned in large scollops very hollow and embroidered with a light wreath.

A hooded mantelet, called the Maintenon mantelet. It is of black lace and the hood forms a bertha; it is held together in front by a bow of black silk ribbon; the body of the mantelet takes the form of the shoulders and sits well to the figure. The hood is trimmed with two rows of broad lace; the upper one is continued along the front; the under one stops at the shoulders where it disappears under the other.

The bottom of the mantelet is trimmed with three rows of lace superposed, very much gathered behind.

2nd figure. — Girl of 12 or 14. — Bonnet of fancy straw guipure, lined with silk, forming a transparent under the straw. Bow of pink ribbon, curtain of pink silk; the edges of the poke and the curtain are trimmed with a ruche of white silk net.

Frock of pink organdi with bands and flounces embroidered in the English style and festooned; the body, open in front, has a bertha forming a lapel, trimmed with an embroidered band. The lappets, which are sewed on to the body, are bordered by a band which falls on the first flounce.

The habit-shirt, sleeves, and trowsers are made of very fine cambric, and edged with a narrow valenciennes and with very small tucks, not embroidered.

3rd figure. — A little boy 7 years old. — A Tuscan hat, quite in the sailor fashion; the edge is bound with a broad white galloon, large-grained silk, having a width of about three quarters of an inch on the under side, the rest of the brim being covered with blue silk. The joining is concealed by a straw cord; a white feather with blue beards is laid reclining backwards.

Dress of coloured poplin, with broad galloon and braid ornaments. The vest, which has a round skirt, has no seam at the waist; it is cut to fit rather tight. There are two buttons at the bottom of the back.

La jupe se compose de gros plis crevés, pantalon court en jaconas brodé ; petites chaussettes blanches ; bottines bleues boutonnées.

PLANCHE DE PATRONS.

N° 1. Col pour *fichu plastron*. Ce dessin, très élégant, doit être brodé au *plumetis ;* les grandes feuilles au *point de plume ;* les trèfles de la bordure au *point d'armes* avec *rivière de jours*, entre les deux rangs de pois. Ces jours peuvent être supprimés sans trop nuire au dessin.

N° 2. Devant du même *fichu plastron*. Il doit être exécuté comme le col, en ajoutant seulement les cinq lignes qui le traversent au *point turc*.

N° 3. Bonnet d'enfant à broder au *plumetis*. Cette forme, *dite* à trois pièces, est très à la mode. Le patron n° 3 doit être répété en retournant le dessin ; ce bonnet est entouré partout d'un feston mat.

N° 4. Garniture de jupon, broderie anglaise sans numéros ; diverses bandes pour garnitures, écussons et chiffres au plumetis, etc., etc.

Description de la planche de Lingerie.

N° 1. Guimpe arrondie, deux rangs de bandes festonnées avec entre-deux assorti.

2. Col à devant ; entre-deux en broderie au point de plume, garni de haute valenciennes.

3. Jupon Duchesse, à tablier, entre-deux broderie anglaise, bandes riches, pareilles.

4. Bonnet, entre-deux en mousseline brodée avec valenciennes. Garniture en mousseline, rehaussée de valenciennes. Grande barbe venant se nouer sur la tête.

5. Bonnet-capote en broderie anglaise, avec barbes et feston à jour.

6. Sous-manches Louis XIV, pour mettre sous une manche carrée fendue jusqu'au coude. Trois rangs de garniture en mousseline suisse, avec broderie de Paris.

7. Manche pagode, entre-deux avec broderie en point de plume et en point d'armes, garnis de deux rangs de haute valenciennes.

The skirt is composed of broad fluted plaits ; short trowsers of worked jaconet ; white socks ; blue boots with buttons.

PLATE OF PATTERNS.

N° 1. Collar for *habit-shirt with stomacher ;* this very elegant pattern should be embroidered in satin stitch ; the large leaves in feather stitch, the trefoils of the border in arm stitch, with lines of open-work between the two rows of spots ; but the open-work may be omitted out without any great injury to the pattern.

2. Forepart of the same chemisette : it is to be executed the same as the collar, only adding the five lines that cross it in Turkish stitch.

3, 4. Child's cap, to be embroidered in satin stitch. This shape, formed of three pieces, is very fashionable. The pattern N° 3 must be repeoted by turning the design. The cap is bordered all round with a heavy festoon.

5. Bottom of a skirt, in English embroidery.

The other numbers are various bands for trimmings, escutcheons, and ciphers, in satin stitch, etc., etc.

Description of the plate of Linen.

N° 1. Chemisette, rounded off, two rows of festooned bands with insertion to match.

2. Collar and front ; insertions of feather-stitch embroidery, trimmed with deep valenciennes.

3. Duchess slip, apron-fashion, insertions of English embroidery, and rich bands of the same.

4. Caps, insertions, of embroidered muslin with valenciennes. Muslin trimming, set off with valenciennes. Broad lappets tied in a bow on the head.

5. Drawn bonnet, English embroidery, with lappets and openwork festoons.

6. Louis XIV under-sleeves, to be worn with a square sleeve, slit up to the elbow. Three rows of trimming, of Swiss muslin, embroidered at Paris.

7. Pagoda sleeve ; insertions with embroidery in feather stitch and arm stitch, trimmed with two rows of deep valenciennes.

EXPOSITION DE LONDRES.

(Correspondance particulière du MONITEUR DE LA MODE.)

« Prodigious ! »
Walter Scott.

« Mon cher ami, faites-nous donc quelques lettres sur l'Exposition, » tout cela est bientôt dit; mais, est-ce facile à faire, quand on demeure, comme moi, à trois milles du Palais de Cristal, que l'on a peu de temps à donner pour voir, étudier et point de facilité à décrire? D'ailleurs que pourrai-je vous dire qui n'ait déjà été dit, admirablement dit, par des écrivains supérieurs, spéciaux, feuilletonistes de premier ordre, envoyés de Paris, et à la tête desquels le «*Sunday Times* » a placé M. J. J., qu'il appelle l'Apollon en gants jaunes, et l'oracle des critiques parisiens. — Convenez que vous avez parlé trop tard, et qu'il vaudrait mieux sans doute pour vous, pour moi, qu'ici finît la première des quatre à cinq lettres que vous exigez, parce que vous les avez promises à vos nombreux abonnés.

Mais enfin puisque j'ai commencé, laissez-moi vous dire que, comme les autres, j'ai pénétré dans cette *nouvelle merveille du monde*, où 25,000 personnes, le 1er mai, jour de l'inauguration, avaient l'air d'un petit groupe détaché, tant l'échelle est grandiose.

Pourquoi n'étiez-vous pas là avec Ampenot, pour jouir du spectacle imposant de l'ouverture et de l'effet de ces magnifiques toilettes, presque toutes votre œuvre, car la plupart étaient empruntées au *Moniteur de la Mode?* Votre amour-propre et vos peines auraient reçu la plus belle et la plus rare récompense, celle de lire sur les vêtements de 10 à 11,000 femmes élégantes, le nom de vos célébrités de la mode, telles que Popelin-Ducarre, Delisle, Gagelin et *tutti quanti* que vous avez cent fois raison de recommander au monde comme il faut. Un œil exercé pourrait, en regardant toutes ces princesses, duchesses, marquises, baronnesses et ladies, faire une étude rétrospective du *Moniteur de la Mode*. Pour ma part, j'ai reconnu plus de 200 de vos gravures, mais cette fois animées.

Tout cela, entendez-vous, était sous un ciel bleu, encadrant avec de l'or, des pierreries, des diamants, des dentelles, la jeune Reine d'Angleterre, ses enfants, le prince Albert, les ministres, les ambassadeurs, etc., etc., avec accompagnement de musique religieuse, de fanfares, précédées d'un silencieux et divin respect, terminé par un hourrah général.

EXHIBITION AT LONDON.

(From our own Correspondent).

« Prodigious ! »
Walter Scott.

« My dear friend, pray send us some letters about the exhibition, » a request very easily made certainly, but not so easily performed, when one lives, as I do, three miles from the Crystal Palace, and has but little time to see and no facility in writing. Besides, what can I tell you which has not already been much better said by first-rate writers and critics sent on purpose from Paris, at whose head the *Sunday Times* places M. J. J., whom it calls the yellow-gloved Apollo, and the oracle of Parisian critics? You must allow that you have applied rather late, and that it would be better for both of us, that here should close the first of the four or five letters you require of me because you have promised them to your numerous subscribers.

But as I have begun, I may as well tell you, that, like the rest, I have explored this new wonder of the world, in which 25,000 persons, on the 1st of May, the opening day, had all the appearance of a little de tached group, so vast is the scale on which the building is constructed.

Why were you not there with Ampenot, to enjoy the imposing spectacle of the opening, and the effect of those magnificent toilets, nearly all your work, for most of them were borrowed from the *Moniteur de la Mode?* You and your labours would there have received the noblest and best recompense, that of reading in the dresses of 10 or 11,000 beautiful women the names of your eminent purveyors of fashion, such as Popelin-Ducarre, Delisle, Gagelin and *tutti quanti*, whom you have abundant reasons for recommending to the fashionable world. A practised eye, on looking over those duchesses, marchionesses, baronesses and ladies, might have made a retrospective study of the *Moniteur de la Mode*. For my part, I recognized above 200 of your engravings, but this time in substantial reality.

All this, you must know was seen under a blue sky, in the midst of gold, precious stones, diamonds, lace, in the presence of the young Queen of England, her children, Prince Albert, the ministers, ambassadors, etc., etc., with an accompaniment of sacred music, flourishes of trumpets, preceded by a solemn ceremony, and terminated by a general hurrah.

On a chanté le « *God save the Queen* » au milieu d'une émotion si grande, qu'elle a gagné la colonie française, elle qui a perdu toute croyance aux Reines et aux Rois! Enfin, pour compléter cette admirable scène d'ouverture, le temps a été splendide. Dieu protégeait la fête, ce qui a justifié de nouveau le proverbe anglais « *If the Queen goes the weather will be fine.* »

La Reine Victoria, un large ruban bleuen sautoir, comme chef de l'ordre de la Jarretière, portait une robe rose à traîne légère, avec broderie en or, et dans le genre de celle que vous avez publiée au début du *Moniteur*, seulement un peu plus décolletée. Sa tête était couverte d'un diadème en diamants et orné de plumes blanches.

Chercher à décrire la couleur dominante de cette immense quantité de robes, est impossible ; mieux vaut dire que dans ce transsept admirable, devant ce spectacle royal, magique, unique, toutes les couleurs tranchantes s'étaient donné rendez-vous · guerre de couleurs, assaut de nuances, point ou peu de bleu, beaucoup de jaune, de vert, de gris perle et de fer, etc., etc.; des panaches et des marabouts en masse ; les fleurs artificielles dont la majeure partie avaient l'air de sortir des doigts de madame Perrot, rivalisaient avec les fleurs naturelles, protégées par de belles plantes exotiques et les beaux et grands arbres du *Park* qu'on a eu la coquetterie de conserver à l'intérieur, pour que chaque visiteur puisse, à vue, juger de l'immensité du vaisseau, embaumé ce jour-là du plancher au faitage ; car, pendant la présence de la Reine, de plusieurs fontaines jaillissait de l'eau de Cologne. Enfin, l'air était si délicieux et contrastait si fort avec celui ordinaire, *the genuine one*, que chacun en faisait la remarque, ce qui fit dire à votre spirituel Julien Turgan, en sortant du Palais, qu'en dehors de l'Exposition il croyait respirer des *Yarmouth blotters*. Je n'invente rien, c'est lui qui l'écrit dans l'*Évènement*. — Si j'avais su plus tôt que les fontaines ruisselassent le *scent*, je serais allé tremper les basques de mon habit dans leurs eaux de Cologne.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que cette cérémonie, qui laissera à jamais d'agréables souvenirs à ceux qui l'ont vue, s'est terminée à la satisfaction générale. — Au-dedans, l'aristocratie a été superbe, convenante, et au dehors la démocratie paraissait très satisfaite, très heureuse, car le *mob* est très glorieux de son Exposition qu'il ne sera admis à voir qu'à partir du 25 courant.

Depuis le jour de l'ouverture, Sa Majesté la Reine et le prince Albert, accompagnés de princesses royales et du prince de Galles, ont plu-

God save the Queen was sung in the midst of such general emotion, that it extended even to the French colony, whose denizens no longer believe in kings and queens. Lastly, to complete this admirable opening scene, the weather was splendid. Heaven favoured the festival, and again justified the popular saying : « If the queen goes, the weather will be fine. »

Queen Victoria, with a broad blue ribbon over her shoulder as sovereign of the Order of the Garter, wore a rose-coloured dress with a light train, embroidered in gold, and in the style of those you published in the first numbers of the *Moniteur*, only rather lower in the body. Her head bore a diadem of brilliants, trimmed with white feathers.

To endeavour to discover the predominant colour in this immense number of dresses, would be useless; it will be better to say that in this admirable transept, in this royal, magical and unique pageant, all contrasting colours met by common consent : a war of colours, a tournament of hues, little or no blue, a good deal of yellow, green, pearl and iron grey, etc., etc.; plumes and marabouts in abundance; the artificial flowers, great part of which seem to have proceeded from the hands of Madame Perrot, rivalised with the natural flowers, protected by exotic plants, and the fine tall trees of the Park, which have been carefully preserved inside the Palace, so that every visitor can at once judge of the immensity of the building, which was fragrant on that day from the floor to the roof; for, while the Queen stayed, several fountains played with Eau de Cologne. In a word, the air was delightful, and in such strong contrast with the genuine air of London, that every body noticed it, and our witty Julien Turgan, on leaving the Palace, said that outside it was like breathing Yarmouth bloaters. This is no invention of mine, you may see the remark in the *Événement*. Had I known sooner that the fountains gushed with perfumes I should have dipped the tails of my coat in their Eau de Cologne.

I need not say that this grand ceremony, which will leave a lasting and pleasing impression on all who saw it, ended to everybody's satisfaction. Inside, the aristocracy was splendid and stately; outside, the democracy appeared well satisfied and happy, for the mob is extremely proud of its Exhibition, though not admitted to see it till the 25th.

Since the opening, her majesty and Prince Al-

sieurs fois visité l'Exposition. — Jeudi dernier, la duchesse d'Orléans, le duc de Nemours avec le comte de Paris, le duc de Chartres à leur suite, ont également visité le Palais de Cristal, et y sont restés plusieurs heures. Inutile de dire qu'ils se sont rendus d'abord dans la partie française, et ont hautement exprimé leur admiration pour tous ces produits magnifiques envoyés de France, et le regret que la totalité des envois ne soient pas encore déballés. — M. *Dilke* a eu l'honneur de les diriger dans l'Exposition et de leur montrer le dessus du bâtiment.

Vendredi les couleurs françaises ont été hissées au-dessus du centre de la portion du palais destinée à la France.

Il n'est peut-être pas hors de propos de donner ici quelques notes sur ce palais de cristal, ni de vous annoncer que la commission a décidé que le nombre des primes s'élèvera à 4,800, lesquelles seront distribuées parmi les différentes sections.

Cet admirable palais de cristal s'étend de l'est à l'ouest, sur une longueur de 1848 pieds anglais, et est partagé, au milieu, par un transept long de 459 pieds anglais, allant du nord au sud. La moitié du palais à l'est de ce transsept est appropriée aux productions du Royaume-Uni, de l'Inde et des Colonies. La moitié à l'est, aux productions des pays étrangers.

Au-dessus du rez-de-chaussée existent des galeries immenses auxquelles on arrive par dix escaliers. Je ne vous donne aucune description de ce qu'elles contiennent : cela viendra en son temps. Seulement, je vous dirai que les dépenses générales pour l'érection du Palais de l'industrie s'élèvent aujourd'hui, moins les dépenses de direction, de surveillance, etc., pendant la durée de l'Exposition à £ 157,150, soit environ 4 millions de francs. La recette a déjà dépassé cette somme, et avant la fin de l'Exposition il aura été reçu assez d'argent pour acquérir : 1° le monument, puisque les construc teurs sont très disposés à recevoir 2 millions et demi pour solde, et 2° pour augmenter les primes. Après quoi ce palais appartiendra à la ville de Londres, et servira à toutes les grandes fêtes possibles, — Promenades, Concerts, Jardins d'hiver, etc., etc.

Voilà ce qu'a produit ici l'association, cette force immense, si mal utilisée, si mal comprise en France, où rien ne vient à point si le gouvernement n'est appelé ponr en garantir d'avance les résultats. Ici l'on parle peu, mais on fait beaucoup. En France, c'est le contraire.

bert, accompanied by the Prince of Wales and the royal Princesses have visited the exhibition almost every day. Last Thursday, the Duchess of Orleans and the Duke de Nemours, accompanied by the Count de Paris, the Duke of Chartres and suite, visited the Crystal Palace and remained several hours. It is unnecessary to say that their first visit was to the French part, and they expressed their high admiration of the splendid articles sent from France, and their regret at not being able to see all, as some articles were not then unpacked. Mr. Dilke had the honour of conducting them through the Exhibition, and of showing them the upper part of the building.

On Friday the French colours were hoisted over the centre of that portion of the Palace appropriated to France.

Perhaps it may not be unacceptable to give here some few particulars respecting this Crystal Palace, and to apprise you that the commission has decided the number of prizes shall be 4,800, to be allotted among the different sections.

This wonderful construction extends from east to west a length of 1848 English feet, and is divided in the middle by a transept 459 feet long running north and south. The half of the Palace to the left of this transept is devoted to the productions of the United Kingdom, India, and the colonies; the eastern half to the productions of foreign countries.

In the second story are vast galleries, which are approached by ten staircases. I will not now attempt to describe what they contain; a time will come for that. But I must inform you that the general outlay for the erection of the Palace of Industry, exclusive of the expenses for superintendence, etc., during the Exhibitton, amounts to £157,150, or nearly four millions of francs. The receipts since the opening have considerably exceeded the above sum, and, before the close of the Exhibition, will be sufficient to purchase the edifice, by giving the builders an additional £80,000, and also to increase the prizes. The Palace will then be public property, and will be used for public neetings, festivals, concerts, winter gardens, etc.

Such have been the fruits of association here, of that vast power, so little used, and so imperfectly understood in France, where nothing can be done without the government being called upon to give its guarantee. Here there is not much talking, but a good deal of doing. In France it is just the contrary.

Malgré cela, vous ne devez rien négliger pour appeler l'attention de chacun sur cette Exposition. Dites à vos industriels, à vos députés, à vos amis, à ceux qui ne le sont pas, à vos concurrents, à tous les rouges en masse ou séparément, et à tous les bleus et blancs en particulier ; dites à tous les maîtres, à tous les ouvriers intelligents : Allez tous ensemble, ou un à un, prendre une leçon d'industrie, d'économie politique, une leçon de grandiose dans Hyde-Park. Allez voir cette petite reine qui, le sourire sur les lèvres, semble dire : Européens, je suis fière de vous voir avec l'univers ; merci de vos produits, de votre aimable visite ; portez-vous bien et souvenez-vous que la paix vaut mieux que la guerre, que c'est plus amusant, plus instructif et moins cher. Faites-en part à vos amis et connaissances

Heureuse reine, heureux peuple, heureux pays !

Je ne vous en dirai pas davantage aujourd'hui ; vous ne vous attendiez point à la forme incomplète de cette première lettre, à ces zig-zags, comme vous me dites souvent : il faut vous en contenter en attendant la seconde, dans laquelle j'essaierai la description du palais.

A vous.

FEUILLET-DUMUS.

I advise you to neglect no means of calling attention to this Exhibition. Say to your manufacturers, your deputies, your friends, your enemies (if you have any), your rivals, all your Reds in a mass or separately, all your Blues and Whiter, say to all your masters and intelligent workmen : « Go together, or separately, and take a lesson of industry, of political economy, a great lesson, in Hyde Park. Go and see that little queen who, with a smile on her lips seems to say : Europeans, I am proud to see you and every body else ; I thank you for your productions and your friendly visit ; I wish you health and happiness ; remember that peace is better than war, at once more agreeable, more instructive, and less expensive ; spread this truth among your friends and acquaintances. »

Happy queen ! happy people ! happy country !

I will say no more to-day ; you, of course, did not expect any thing so incomplete for your first letter as these zigzags (to use an expression of your own) ; but this must satisfy you till my next, in which I will enter into particulars. Yours, etc.

FEUILLET-DUMUS.

UN CHEVEU BLANC.

Histoire intime.

Il n'est pas rare de voir, dans les classes supérieures de la société, des femmes sur lesquelles la main de l'âge semble, pendant longtemps, ne point avoir de prise. Comblées de tous les bienfaits du sort, hors de l'atteinte des privations qui usent la santé, des soucis qui creusent les yeux, des chagrins qui rident le visage ; à l'abri des difficultés de la vie et des assauts de l'adversité ; chaque jour embellies par la main de la mode et le fard de la coquetterie, chaque nuit rajeunies dans les bras de la mollesse et de l'indolence ; ne connaissant d'autre insomnie que les veilles consacrées au plaisir, d'autre joug que leur propre caprice, d'autre besoin que de jouir, d'autre peine que de se laisser vivre, on dirait que le temps les oublie comme elles ont l'air d'oublier le temps. Elles ne vieillissent pas, elles mûrissent, ainsi qu'un beau fruit, sans rien perdre de leur éclat ni de leur fraîcheur.

THE WHITE HAIR.

A Tale of the Heart.

It is not rare to see women in the upper ranks of society, on whom the hand of time seems to leave no mark for years.

Endowed with all the blessings of fortune, beyond the reach of those privations which undermine the health, of the cares which dim the eyes, of the griefs which wrinkle the face ; secured from all the difficulties of life and the assaults of adversity ; every day embellished by the hand of fashion and the aid of coquetry, every night made young again in the arms of ease and indolence ; knowing no other watching than that devoted to pleasure, no other yoke but their own caprice, no craving but for enjoyment, no effort but that of living, one might say that time has forgotten them, as they have forgotten time. They do not grow old ; they only ripen like a beautiful fruit without losing any thing of their brilliancy or freshness.

Constance de Tourville brillait au premier rang de ces créatures privilégiées. Prérogatives de la naissance, faveurs de la fortune, dons de la nature, elle possédait tout ce qui flatte l'ambition, un peu frivole, de son sexe, tout ce qui répond à ses penchants. Mariée à l'époux de son choix, mère d'une fille telle qu'elle eût pu la choisir, abreuvée des hommages et des plaisirs du monde, exempte de passions, heureuse dans ses goûts ; en un mot, n'effleurant de la vie que les roses, elle regardait fuir les jours, les mois, les ans, sans songer à se demander même l'heure qui sonnait pour elle à l'horloge du temps.

Un matin, nonchalamment assise en face de sa toilette, elle abandonnait à la savante main de sa femme de chambre une longue chevelure noire et luisante à l'égal du jais, dont elle avait le droit d'être vaine ; ses doigts moelleux et effilés chiffonnaient en jouant l'oreille d'un *king's Charles*, au pelage couleur de perle, qui se prélassait sur ses genoux. Tout à coup, elle fut interrompue dans son manége par une exclamation de surprise échappée à sa camériste.

— Qu'y a-t-il, Lucie? lui demanda-t-elle.

— Oh ! madame, c'est bien singulier !

— Mais encore?... vous expliquerez-vous?

— Un cheveu blanc, madame !

— A qui donc?... à vous? reprit madame de Tourville avec une quiétude parfaite.

— Pardon... mais à... madame... je crois, répliqua la suivante, non sans hésiter.

— Allons donc ! impossible, riposta sa maîtresse d'un accent d'incrédulité qui n'admettait même pas le doute.

— Si madame permet que je... l'ôte?

— Assurément, Lucile, ôtez-le... Ce sera un poil de mon *king's Charles* qui aura voltigé sur ma tête.

La soubrette saisit délicatement entre le pouce et l'index le fil d'argent, objet du litige, et, d'une légère secousse, elle l'arracha. Madame de Tourville poussa un petit cri de douleur. La sensation du mal passa comme un éclair ; mais le choc avait répondu de l'épiderme au plus profond du cœur. Cependant Constance se plaisait encore à se donner le change et ne voulait se rendre qu'au témoignage de ses propres yeux.

Constance de Tourville was conspicuous in the first rank of these privileged beings. Prerogatives of birh, favours of fortune, gifts of nature, she possessed all that flatters the somewhat frivolous ambition of her sex, all that favours its peculiar propensities. Married to the husband of her choice, mother of a daughter who was all she could desire ; of high standing in the fashionable world ; exempt from passions, happy in her tastes ; in a word, knowing nothing but the sweets of life, she saw days, months, and years glide away, without ever asking herself what hour the hand of time marked on the dial of her existence.

One morning, listlessly seated before her dressing table, she had confided to the well skilled hand of a favourite maid her long, glossy, jet black hair, of which she might well be proud ; her thin delicate fingers were playfully entangled in the long ears of a pearl-coloured King Charles's spaniel, which lay spread out in her lap.. All at once she was interrupted in her occupation by an exclamation of surprise that escaped her maid.

« What is there, Lucile? » asked she.

» O madam, it is very singular ! »

« But what?... will you explain yourself? »

« A white hair, madam. »

« On whom?... on yourself? » replied Mme de Tourville, with the utmost composure.

» Pardon me, madam ; it is on... your head... I think, » answered the servant not without some hesitation.

« Pooh ! it is impossible, » retorted her mistress, with an accent of incredulity incompatible with the least doubt.

« Madam will allow me to... take it out? »

« O certainly, Lucile, take it out... It must be a hair off my spaniel that has got on my head. »

The abigail took the disputed silver thread gently between her finger and thumb, and, giving a slight snatch, pulled it out. Mme de Tourville uttered a low sharp cry. The pain was transient as lightning ; but the shock was felt in the very depths of her heart. Constance however was still bent on deceiving herself, and was unwilling to yield to any thing short of ocular demonstration.

— Voyons, dit-elle en s'étudiant à déguiser sous un enjouement affecté l'anxiété à laquelle elle se sentait en proie, montrez, Lucile, votre mémorable trouvaille.

Elle prit le cheveu des doigts de la camériste, le considéra un moment dans une contemplation muette, l'étendit sur le dos de sa main rosée pour mieux s'assurer de sa nuance ; puis, convaincue, bien à contre-cœur, par cette épreuve décisive, elle reprit, avec une émotion qui, en dépit de ses efforts pour la contraindre, palpitait jusque dans sa voix :

— Oui, vous aviez raison, Lucile... en effet, c'était un cheveu blanc.

Si novice que fût la suivante en matière de psychologie, elle n'eut garde de se laisser prendre à cette indifférence factice, et lut sans peine au fond de l'âme de sa maîtresse la révolution que venait de produire sa malencontreuse sincérité. Avec la maladresse habituelle aux gens sans tact jaloux de réparer au plus vite une gaucherie, elle aggrava la première d'une seconde :

— Eh ! madame, qu'est-ce qui n'a pas de cheveux blancs ? J'en ai bien, moi qui n'ai pas vingt ans.

Moi qui n'ai pas vingt ans. — Ces mots, si insignifiants en apparence, furent un coup de foudre pour madame de Tourville ! Jamais, jusqu'à ce jour néfaste, il ne lui était venu à l'esprit d'interroger son âge. Cette simple phrase l'y fit songer pour la première fois de sa vie. Elle mit du temps à dresser l'inventaire de ses années, car le calcul fait et refait, elle le recommençait encore, tout étonnée du résultat. A la fin, il fallut se rendre à l'évidence : elle avait bien trente-trois ans !

A. DE BRAGELONNE.

(*La suite prochainement.*)

« Let us see, » said she, endeavouring to conceal under affected gaiety the anxiety that preyed upon her ; « show me your wonderful finding, Lucile. »

She took the hair from the fingers of her maid, contemplated it for a moment in silence, laid it on the back of her rosy hand the better to ascertain its colour ; then, convinced, against her will, by this decisive proof, she resumed, with an emotion, which, in spite of her efforts to master it, trembled even in her voice :

« Yes, Lucile, you were right ; it is, indeed, a white hair. »

However little the maiden might know of physiology, she was not to be deceived by this assumed indifference, and plainly read in the depths of her mistress's heart how great a revolution her own unlucky sincerity had wrought. With the awkwardness common to persons destitute of tact when anxious to repair any mischief they have done, she aggravated her first blunder by a second :

« Well, madam, who has not white hairs? I have, I know, though I am not twenty yet ! »

Not twenty yet ! These words, apparently so insignificant, were like a thunder-clap to Mme de Tourville ! Never, till that fatal day, had she given her age a thought. This simple phrase made her think of it for the first time in her life. She was long in making out the inventory of her years, for after going over the reckoning again and again, she still began once more, astonished at the result. At last she could not resist the evidence : she was indeed thirty-three !

A. DE BRAGELONNE.

(*To be concluded in our next.*)

AD. GOUBAUD, directeur-gérant.

Paris. — Imprimerie de L. MARTINET, rue Mignon, 2.

XVI Année 1er Vol.

5e Liv. No 9

LE BON TON

Coiffures de Félix, faub. St Honoré, 13. Fleurs de Guélot, 3, r. Nve St Augustin. Robes de Mad. Dusavian, 4 rue Favart. Dentelles des Fabriques Françaises et Belges, Bd Montmartre, 11. Corsets de Mad. Hippolyte, 21, rue de la Michodière. Lampe de Chabrier, 6, rue Choiseul. Corbeille de Laboche, pal. Nal Escalier de Cristal.
Parfumeries de la Société Hygiénique, rue J. J. Rousseau, 3.

Maisons en Vogue

Laure, Modes, Bd des Capucines 1, au 1er | Constantin, Fleuriste, rue d'Antin, 7

On s'abonne à la Société des Journaux de Modes réunis, à Paris, r. Ste Anne, 64.

Pour les Etats Unis à New-York Mr Thomas V. Dale, 6, Liberty Street

LE MONITEUR DE LA MODE.

Journal du Grand Monde.

Chapeau de campagne d'Alexandrine, r. d'Antin 14. Robe de tulle, Mme Delisle, r. Chantereine 4. Chapeau de G. Pollard rue du Helder, 4.

Chapeau d'Amazone de Wesprey, Regent-Street, 38. Toilette de campagne de Mme Popelin Ducarre, r. Pigalle 11.

Maison de commission pour la France & l'Etranger, N. Orda et Cie, rue Louis-le-Grand.

Bureaux du Journal, 92, Rue Richelieu.

PARIS.

NEW-YORK E.B. Strange et Brother BELLIZARD et Cie à St. Petersbourg. Torino M. L. DEGARLI piazza Vittorio Emanuele, 11. LONDON at the Moniteur Office, F. DUMUS, 15, Greek Street Soho.

1er Août 1850

2506.

Modes de Paris.

Petit Courrier des Dames.

Boulevart des Italiens, 1.

Dessins des Modes de Mme Vaix, r. Richelieu, 93. Robes par Mme Debaizieux, r. Ste Anne-Pantelle de Violard, r. Choiseul, 2. Fleurs de Cartier, r. Louis le Grand, 30. Parfums Guerlain, r. de la Paix.

Mess. S. & J. Fuller, 34 Rathbone Pl. London.

LE MONITEUR DE LA MODE,
Journal du Grand Monde,

Modes d'Alexandrine, Corsets, Toilettes de Mlle Nathalie, Maison Houchex 4, Cité Bergère.

Mantes de Camille Duchateau, 2, rue Vivienne.

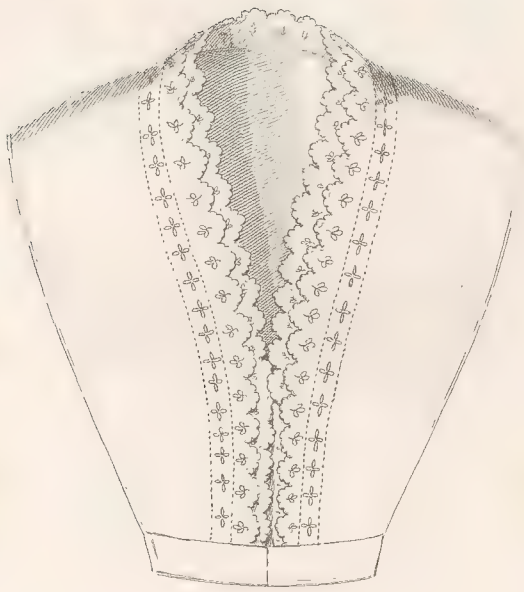
Dentelles de G. Pickard, Lingeries de Mme Colas.

Bureaux du Journal, 43, Rue neuve Vivienne.

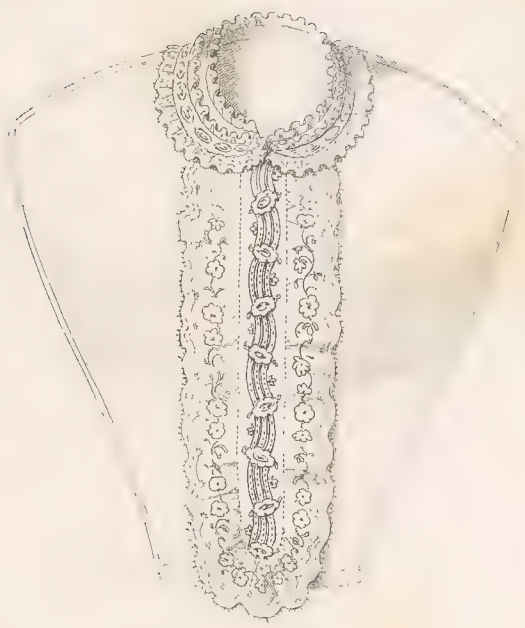
PARIS

NEW-YORK, E.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St Pétersbourg, Corso M.L. DECAPLI piazza Pitteria Emanuelen, LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

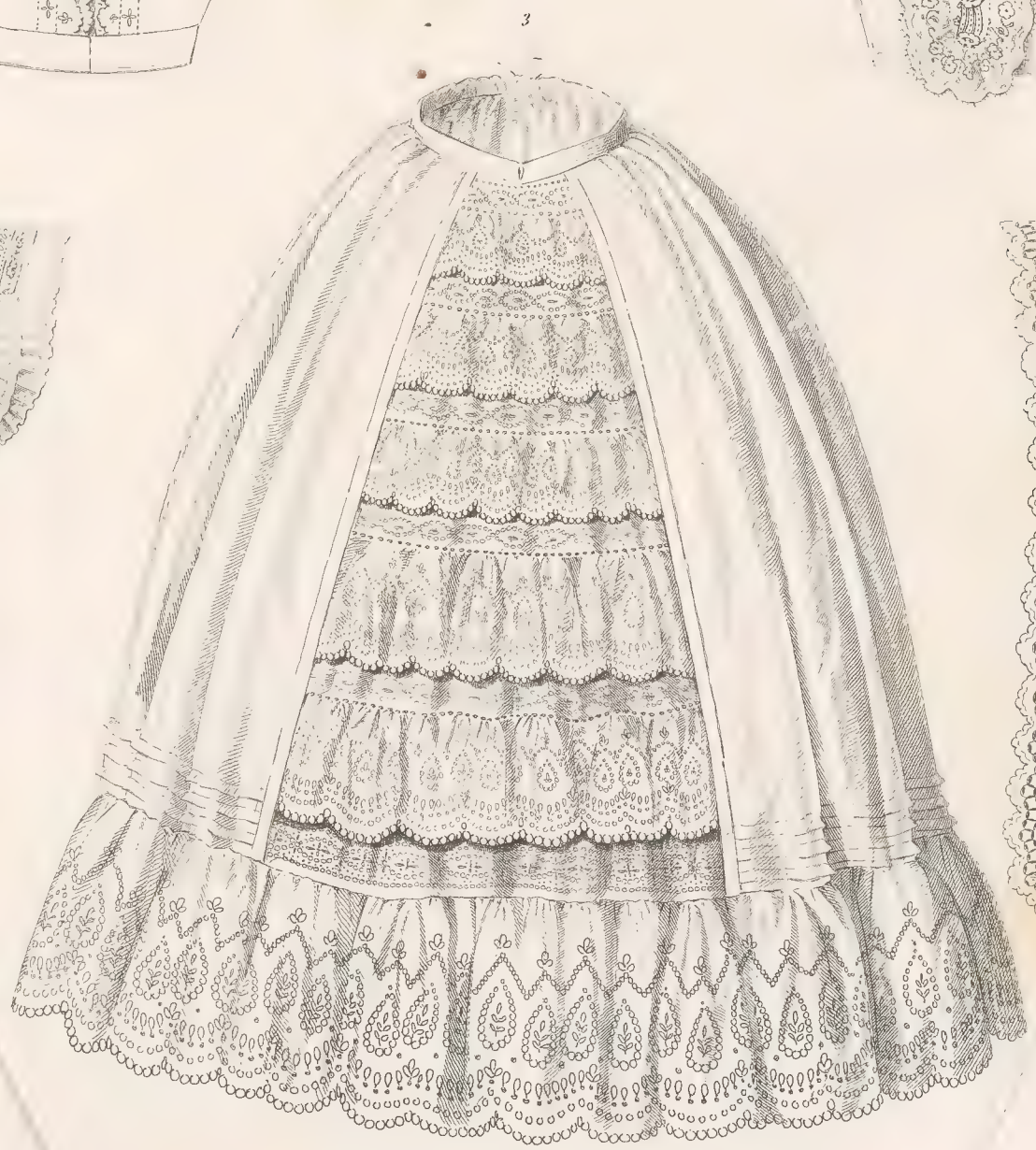
1



2

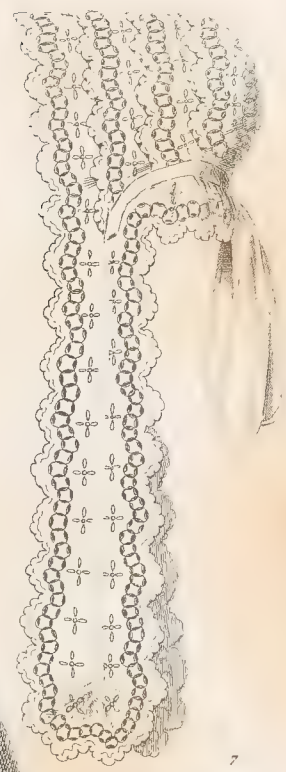


3



4

5



6

7

LE MONITEUR DE LA MODE.

Modèles de Lingeries de la Maison Colas, 47, rue Vivienne.

Juin 1851.

PARIS. Rue Vivienne, 43

LE MONITEUR DE LA MODE.
Journal du Grand Monde.
Chaîtes Nella du Persan, rues Richelieu & de la Bourse.
Chapeaux de Mélanie Prun, rue de la Paix & Dentelles de G. Violard, rue de Choiseul 4
Parfums de Gelle Frères, Rue des Deux Augustins, N°. 35
Bureaux du Journal, 92, rue Richelieu.
PARIS
NEW-YORK. E.B Strange et Brother F.BELLIZARD et C.ie a St.Petersbourg. Torino M.E.DECARLI, piazza Vittorio Emanuele, N° 11. LONDON, at the Moniteur Office F.DUMUS 15, Greek Street Soho.

XVI^e Année 2^e Vol.

5^e Liv. N^o 8.

LE BON TON

Capote en taffetas et Chapeau de paille. Plumes de Lacharve, 4, r. Choiseul. Robes de Mad. Peytel. Corsets de Mad. Hippolyte, 21, r. de la Michodière. Lingeries de Eulasie Ledoux, rue St Honoré, N^o 348 (à la Crèche). Parfumeries de la Société Hygiénique, rue J.J. Rousseau, 5.

Maisons en Vogue.

Laure, Modes, *boul^t des Capucines 1 au 1^er* | Constantin, Fleuriste, *rue d'Antin, 7*

On s'abonne à la Société des Journaux de Modes réunis, à Paris, r. Ste Anne, 64.

Pour les Etats Unis à New-York M^r Thomas N. Dale 67 Liberty Street.

J. David del.

LE MONITEUR DE LA MODE.

Journal du Monde Élégant

Modes d'Alexandrine Confections de Mme Herbin, 43, rue Vivienne. Fleurs de Camille Duchateau, 43, rue Vivienne.

Robes de Mr Mme St. Laurent et Sain. Chemises de Berthier et Cie, Faubourg St. Honoré, 2, rue Caumartin.

Maison de Commission pour la France et l'Étranger M. Orda et Cie

Bureaux du Journal, 43, Rue neuve Vivienne.

PARIS.

NEW-YORK, E. B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St. Pétersbourg.

LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

N° 8. — AUGUST 1851.

LE

MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU MONDE ÉLÉGANT.

MODES.

Comme tous les succès légitimes, le succès du châle *Stella* s'affermit et grandit tous les jours. Le monde comme il faut raffole de cette brillante nouveauté qui, grâce à son prix élevé, se maintient encore jusqu'ici dans les hautes régions de l'élégance. Toutes les couleurs sont portées, mais le noir et le blanc obtiennent l'avantage auprès des femmes qui passent pour donner le ton.

Cependant voici qu'il s'élève, en face du châle Stella, un rival qui menace sérieusement de lui disputer la préséance : il s'agit du châle carré de l'Inde, brodé en soie.

Entre les deux les cœurs balancent.

Car tous deux méritent, aux mêmes titres, les sympathies féminines; tous deux se distinguent par la richesse du tissu, par le goût exquis du dessin; tous deux enfin jettent sur les épaules qu'ils recouvrent ce vernis d'élégance et de luxe si cher aux instincts aristocratiques de la plus belle moitié du genre humain.

C'est encore de chez lui que sortent ces beaux crêpes de Chine brodés couleur sur couleur, qui font l'envie et l'admiration des dames. Le fond est uni et encadré d'une galerie à fleurs aux quatre coins de laquelle s'épanouissent de larges bouquets. Tout à l'entour règne un long effilé de soie que surmonte un filet à mailles carrées.

N'oublions pas non plus les écharpes cachemires brodées de soie, auxquelles la mode paraît décidément reprendre goût, et c'est justice; quoi de plus gracieux, en effet, qu'une écharpe coquettement portée, c'est-à-dire découvrant à

FASHIONS.

As it ever happens when success is deserved, the vogue of the Stella shawl becomes greater and greater every day. The fashionable world seems to doat on this brilliant novelty, which, owing to its costliness, is still confined to the upper circles of society. All colours are worn, but black and white seem to have the advantage with those ladies whose judgement is regarded as decisive.

However a rival has just sprung up to dispute for precedence with the Stella shawl, and rather a dangerous one too. We mean the square Indian shawl embroidered with silk.

Between the two, fair dames in doubt remain.

For both are equally deserving of feminine sympathies, both are distinguished by richness of fabric, by exquisite taste in design, and both throw over the shoulders they envelope that air of elegance and splendour so dear to the aristocratic instincts of the fairer moiety of the human race.

The beautiful China crape shawls embroidered in colours the same as the ground are the envy and admiration of ladies. The middle is plain and surrounded by a flowered gallery in the four corners of which are large bouquets in full blow. Round the edges runs a long loose silk fringe surmounted by a head netted in square meshes.

We must also mention the cashmere scarfs embroidered with silk, which fashion seems decidedly inclined to resume, and rightly too; for what can be more graceful than a scarf tastefully worn, that is to say, leaving the shoulders half bare and showing the graceful outlines of the

demi les épaules et dessinant les suaves contours de la taille, qu'elle ne voile que pour mieux les faire valoir? Rien ne sied mieux à la jeunesse que ce genre d'ajustement.

Puisque nous parlons de jeunesse, descendons un degré plus bas, et disons deux mots de l'enfance : les petites filles ne se plaindront pas sans doute qu'on s'occupe d'elles, et les mères nous en sauront gré. Quelle est celle qui ne place pas sa coquetterie dans son enfant? Donc la mode veut qu'on habille ces femmelettes en femmes, et sauf le pantalon, qui est de rigueur, rien, dans leur toilette, ne diffère essentiellement de celle de leur sexe. La robe à volants, la basquine, le mantelet, le caraco, la capote, la capeline, tout cela est à l'ordre du jour, et l'on peut dire, sans exagération, qu'une petite fille à la mode n'est autre chose que le portrait de sa *maman* en miniature.

Madame *Mélanie Brun*, qui excelle dans l'art de coiffer les enfants, art si délicat que la plupart de ses collègues reculent devant la difficulté; madame *Mélanie Brun*, disons-nous, vient de créer en ce genre le plus joli petit bijou qu'il soit possible d'imaginer.

C'est une capote dont la passe se compose de six volants en rubans de taffetas brodés d'un léger agrément de paille. La calotte est formée par un petit fond souple plissé à sa base que masque un nœud de taffetas orné de paille. Le bavolet, pareil, porte également un volant. Le tour de la passe, très relevé du haut, est à bords retroussés, garnis à l'intérieur d'un volant côtoyé par un double agrément de paille. Le tour de tête n'est autre chose qu'une guirlande de bluets nains enchâssés dans de petites cellules de blondes, et terminée de chaque côté par un chou de rubans de gaze n° 1, mélangés d'une touffe de bluets.

La même capote exécutée sur un plus grand modèle, compose, pour une toilette de ville, une coiffure de meilleur goût.

Les accès de pluie et de froid auxquels ce pauvre été paraît être sujet ont fait penser madame *Mélanie Brun* aux capotes de demi-saison. Celle que voici se recommande par une simplicité qui n'est pas sans un petit grain de coquetterie. Portrait :

figure, which it only covers the better to show off its form? Nothing is more becoming for young persons than this kind of dress.

Since we are speaking of young people, let us go a step lower, and say a word or two of children : we are well assured that little girls will not complain of being noticed, nor will their mothers either. Which of them does not take a pride in dressing her children? Present fashion insists on dressing girls like women, and, except the trowsers, which are indispensable, nothing in their dress differs essentially from that of their elders. The flounced frock, the lappets, the mantelet the *caraco* the drawn bonnet, the capeline, are all the order of the day, and we may say without exaggeration that a fashionably dressed little girl is just the miniature portrait of mamma.

Madame Mélanie Brun, who excels in the art of making girls' bonnets, an art so difficult that many of her fellow-artists shrink from attempting it; Madame Melanie Brun, say we, has just brought out in this department the prettiest little gem that can possibly be imagined.

It is a drawn bonnet, the poke of which is composed of six frills of silk ribbon with very light straw ornaments. The back is formed by a small crown plaited at its base which is concealed by a bow of ribbons ornamented with straw. The curtain of the same has also a frill.

The front of the poke very high at top is turned up at the edge, and trimmed inside by a frill with a double row of straw ornaments. The cap worn with it is a wreath of dwarf bluebells encased in little blond recesses, and terminating on each side in a rosette of gauze ribbons N° 1, mixed with a bunch of bluebells.

The very same bonnet, on a larger scale, is very fashionable for town wear.

The vicissitudes of wet and cold to which our poor summer is subject, render mid-season bonnets desirable. We proceed to describe one recommended by its simplicity not altogether free from a dash of coquetry :

Ruban mi-parti de taffetas vert clair et de guipure verte et noire en passementerie. La passe est faite de deux largeurs de ruban bouillonné, dont le côté guipure est placé en dehors, en sorte qu'elle semble composée de deux entre-deux de passementerie et de taffetas alternés. Un bouillon de même étoffe, disposé en fanchon, constitue la calotte, qu'escorte un bavolet pareil. Pour doublure un ruban vert clair, légèrement froncé, dont le pied est orné à droite et à gauche de bouquets de lilas blanc ou de toute autre fleur de nuance analogue.

Ribbon half light green silk and half green and black guipure. The poke is made of two widths of ribbon puffed, the guipure part being placed outside, so that it seems composed of two insertions of guipure and silk alternately. A bouillon of the same, disposed as a fanchon, forms the crown, which has a curtain of the same. Inside a light green ribbon, slightly gathered, ornamented at the foot on both sides with bouquets of white lilac or any flower of a similar hue.

Les fleurs des champs perdent en distinction ce qu'elles gagnent en popularité.

Wild-flowers are losing their distinction as they become more popular.

En attendant, signalons une nouveauté aussi coquette qu'originale dont nous venons d'admirer chez elle le premier échantillon. Ce sont de légers marabouts noués de passementerie, dont les flocons enchaînés l'un à l'autre et balancés comme par un même souffle, offrent le plus charmant coup d'œil que puisse se représenter la pensée.

We must not omit to mention a novelty equally stylish and original, of which we have just seen the very first specimen. It consists of light marabouts knotted with braiding, and their light plumes tied together and balanced on the same breath, as it were, present the most delightful appearance that can be imagined.

La passementerie fait la morte, mais elle passe l'été, ainsi que la fourmi, à faire ses provisions pour l'hiver. En attendant, disons deux mots de ses beaux rubans chinés, à franges, avec lesquels on fait, pour la campagne et le négligé, des ceintures à bouts tombants d'une originalité ravissante.

The braiading department seems absolutely dead, but, like the ant, it is passing the summer in preparatives for winter. In the meantime, let us say a word or two on the beautiful fringed chiné (clouded) ribbons, used for making sashes with long ends for undress and country wear, which are charmingly original.

Ne quittons pas la plume sans accorder quelques lignes à une branche de la toilette qui a bien aussi son importance, à la joaillerie et aux bijoux. Bien que la mode n'ait pas, en ces matières, de loi obligatoire, et qu'elle laisse assez volontiers à la fantaisie ses coudées franches, voici ce que l'on peut considérer comme généralement adopté.

We cannot lay down our pen without alluding to jewellery and trinkets, a branch of the toilet by no means unimportant. Although fashion in these matters lays down no absolute law, and leaves fancy as much liberty as can be desired, the following are what may be considered as the style most generally adopted :

Les châtelaines, complétement abandonnées, sont remplacées par les chaînes de gilet, qui se portent en léontine, c'est-à-dire attachées de bout en bout à la ceinture, le milieu formant la guirlande. Les montres sont ornées d'émail, et mieux encore de pierreries sur le revers.

The *châtelaine* is completely abandoned and replaced by waistcoat chains, worn Leontine fashion, that is to say, attached at both ends to the band, and the middle forming a festoon. Watches are ornamented with enamels, and, which is still better, with precious stones on the back.

Les broches, très riches, portent de beaux camées, enrichis d'une profusion de brillants. Nous en avons vu un représentant une tête de nègre coiffée d'une résille en diamants.

Brooches are very rich, generally containing fine cameos, set round with a profusion of brilliants. We have seen one representing a negro's head covered with diamonds.

Les boucles d'oreilles se composent de grands boutons en toutes sortes de pierreries, sans

Ear-rings consist of large stones of all kinds mounted in plain rings, without pendants; the

pendeloques, et dont la dimension peut aller jusqu'à 15 millimètres de diamètre.

Les bracelets sont des émaux formant pour la plupart des nœuds étincelants de pierres fines.

L'introduction des gilets dans la toilette féminine a donné naissance à un nouveau bijou, le bouton de gilet, dont le luxe ne connaît pas de bornes : il y a des garnitures de boutons en onyx, en jaspe, en or émaillé ; on en voit même en perles fines et en diamants, dont la valeur est fabuleuse.

Quelques femmes qui visent à l'élégance ont essayé de ressusciter la chaîne de cou, mais cette tentative est restée sans écho.

DESCRIPTION DES GRAVURES.

N° 298.

1re Figure. — Toilette de campagne. — Chapeau *Cappeline* en paille d'Italie grosses tresses. La passe se compose de six à sept tresses cousues larges de 2 centimètres, de deux entre-deux à jours et d'une tresse festonnant au bord. La calotte est toute petite, basse et arrondie. Ce chapeau est orné à gauche d'une touffe de fleurs des champs, mince à sa naissance, touffue et longue au milieu, retombant de côté et remontant mince derrière. Les joues sont garnies de fleurs et de coques de rubans, montées sur les brides qui sont en taffetas. Le dessous de la passe est garni de crêpe paille.

Robe en organdi, *à disposition*, fond blanc avec guirlandes imprimées.

Corsage décolleté, froncé à la taille, avec berthe festonnée et guirlande imprimée au bord.

Manches courtes avec garniture, comme la berthe. Jupe à volants festonnés et imprimés.

Pardessus un peu creusé à la taille, en dentelle blanche, sans aucune garniture. Le bord est à écailles avec bouquet ; le fond est semé de petites fleurs ; les manches sont forme pagode à bords écaillés et fond semé.

Le même modèle se fait en mousseline brodée.

2e Figure. — Amazone. — Chapeau en feu-

stones are sometimes more than half an inch in diameter.

Bracelets are enamels, generally knots sparkling with stones.

The introduction of waistcoats as a part of female dress has given rise to a new trinket, the waistcoat button, which has no limit to its costliness. There are some buttons of onyx, some of jasper, others of gold and enamel; we have even seen some of fine pearls and diamonds of almost fabulous value.

Some ladies who aim at elegance have attempted to re-introduce the neck-chain, but without the least success at present.

DESCRIPTION OF THE ENGRAVINGS.

N° 298.

1st figure. — Country toilet. — Cappeline Tuscan bonnet, large plats. The poke is composed of six or seven rows sewed together, each nearly an inch wide, two open insertions and a festooned tress at the edge. The crown is very small, low and round. The bonnet is trimmed on the left side with a bunch of wild flowers small at bottom, thick and long in the middle, hanging down at the side, and rising again thin behind. The cheeks are flanked with flowers and straw coloured ribbons attached to the strings which are of silk. The inside of the poke is lined with crape.

Dress of organdi, *à disposition*, white ground with printed wreaths.

Body low, gathered at the waist, with festooned berthe and wreath printed at the edge.

Sleeves short, with trimming like the berthe.

Pardessus, of white lace, rather hollowed at the waist; no trimming. The edge is scolloped with flowers. The ground is sprinkled with small flowers ; sleeves of the pagoda form, with scolloped edges and sprigged ground.

The same pattern is sometimes made of embroidered muslin.

2nd figure. — Riding-dress. — Felt hat with a

tre orné d'un ruban de velours épinglé à cheval sur le bord ; de coques pareilles, et d'une plume frimatée.

Corsage en piqué blanc, montant et très ajusté. Les basques tiennent au corsage sans couture à la taille. Elles ont beaucoup de rondeur et d'ampleur par la coupe du côté et des pinces. Elles doivent bien envelopper les hanches, sans cependant les brider. Le milieu du corsage est entr'ouvert et laisse sortir un riche jabot en dentelle très haute et très froncée, et retombant sur elle-même par le fait de son ampleur. Le col en dentelle forme une *fraise* à deux rangs.

Le haut et le bas du corsage sont agrafés en dessous, et semblent retenus par trois boutons doubles en or ; ces boutons jumeaux sont reliés par une petite chaînette en or. Ceux du bas ont la chaînette plus longue. Les manches sont droites, avec un parement relevé s'éloignant du bord de la manche.

Jupe en popeline unie, garnie devant de petits velours de 1 centimètre de largeur, se continuant dans le bas de la jupe et tout autour.

Ces velours sont au nombre de trois de chaque côté de l'ouverture du devant. Il y a 4 centimètres d'espace au milieu, ensuite les velours sont espacés entre eux de 1 centimètre ; ils se rapprochent un peu à la taille.

terry velvet ribbon as binding for the edges, bows of the same, and a frosted feather.

Body of white quilting, high and tight. The skirts hold to the body without seam at the waist. They are very round and full owing to the cut of side and they gores. The should come well over the hips, but not sit too tight. The middle of the body is open and leaves visible a rich lace shirt-frill very deep and full, and falling back on itself owing to its fulness. The lace collar forms a ruff with two rows.

The top and bottom of the body are hooked inside, but seem to be held by three gold double buttons ; these twin buttons are attached together by a small gold chain. Those at bottom have a longer chain than the others. The sleeves are straight with a cuff turned up and standing out from the sleeve.

Skirt of plain poplin, trimmed in front with velvet ribbons nearly half an inch wide, and continued all round the bottom.

These velvet ribbons are three in number on each side of the opening in front. An interval of 1 1/2 inch in the middle ; then about a quarter inch between them ; they draw nearer together towards the waist.

N° 299.

1re Figure. — Toilette de ville. — Chapeau en tulle à calotte baissée. La passe est montée sur laiton garni de soie jaune, il y en a quatre branches en travers ; sous ces laitons sont attachées des bouclettes en ruban de gaze, de manière à former trois rangs bien arrondis. Un pareil rang de bouclettes garnit le bord de dessous de la passe, et les rubans qui le composent se continuent à plat. Un ruban froncé est posé dessous tout autour et fixe ces bouclettes. La calotte, renversée en tulle un peu bouillonné, est ornée de cinq ruches en ruban soutenues par cinq laitons roulés de soie venant se réunir en biais près du bavolet. Le bavolet est en tulle garni d'un ruban plissé d'où sortent des bouclettes à cheval sur le bord.

Les brides en 22 sont à bords façonnés.

N° 299.

1st figure. — Walking Dress. — Tulle drawn bonnet with low crown. The poke is made on a skeleton of wire covered with yellow silk, and having four pieces across ; under the wires are fastened small bows of gauze ribbon so as to form three well-rounded rows. A similar row of bows trims the edge of the poke inside, and the ribbons composing it are continued along flat. A gathered ribbon is laid all round and fastens the bows.

The crown is of tulle slightly puffed, and ornamented with five ribbon ruches supported by five wires covered with silk, which slope towards each other and meet near the curtain. The curtain is tulle trimmed with a plaited ribbon from which proceed bows astride on the edge.

The strings are N° 22, worked at the edges.

Redingote en taffetas, corsage ouvert devant, manches larges du bas fendues jusqu'au coude, assez courtes pour laisser voir la sous-manche. Jupe à plis plats sur les hanches.

Sur le corsage se posent cinq traverses en taffetas *gaufrées* et découpées sur les bords. Celle du haut va d'une couture d'épaulette à l'autre et a 6 centimètres de haut, les quatre autres vont en diminutif jusqu'à la taille, où la dernière n'a que 3 centimètres. Ces garnitures gaufrées à petits tuyaux sont fixées sous un petit galon; un deuxième galon est placé un peu plus haut, laissant entre eux un intervalle de 1 centimètre environ.

Une pareille garniture entoure la taille et forme basquine.

La jupe a sept rangs de garnitures gaufrées froncées comme celles du corsage. Celle du haut a 3 centimètres de haut et elles vont progressivement jusqu'à celle du bas qui en a 8.

Les manches sont ouvertes sous le bras depuis le coude et retenues par deux traverses gaufrées. Les sous-manches en dentelle forment un gros bouffant, qui vient se serrer au bras sous un poignet en entre-deux. Une dentelle retombe et forme manchette. La guimpe se compose de deux dentelles qui dépassent le corsage de chaque côté, et d'une autre qui le dessine carrément un peu au-dessous de la première garniture.

2e Figure. — Toilette de chez soi. — Coiffure à la Maintenon.

Corsage à gilet et veste.

La veste et la jupe sont en taffetas, le gilet en taffetas blanc.

Le col est en dentelle froncée et descend en jabot dans l'ouverture du gilet; les manches pagode en dentelle forment de grandes dents.

La veste, très ajustée, est cousue dans les coutures du dessous de bras et dans celle de l'épaulette. Au gilet, elle monte derrière, s'arrondit bien sur la poitrine, puis s'évase beaucoup du bas, de manière à dégager la taille; elle retourne sur la hanche et s'y soulève par une basquine. Les manches larges du bas et un peu courtes ont un parement relevé. Fendus sur le côté, les bords de la veste de la basque et du parement sont découpés en feston

Silk redingote, body opening in front, sleeves wide at bottom and slit open to the elbow, short enough to show the undersleeves. Skirt plaited flat on the hips.

On the body there are five cross-bands of silk, goffered and cut at the edges. The top one reaches from one shoulder seam to the other and is 2 1/2 inches wide, the other four gradually diminish down to the waist, where the last one is but little more than an inch. The trimmings goffered in small flutes are fixed under a narrow galloon; another galloon is placed a little higher, leaving an interval of about half an inch between them.

A similar trimming runs round the waist and forms the lappets.

The skirt has seven rows of goffered trimmings gathered like those on the body. The top one is an inch and a quarter deep, and all increase gradually down to the lowest, which is 3 1/4 inches.

The sleeves are open under the arm from the elbow downwards, and are held together by two goffered cross bands. The under-sleeves are lace and form a large puff, which is fastened in a worked wristband. A row of lace forms a manchette. The habit-shirt is composed of two rows of lace which reach below the body on each side, and of another which terminates it square a little below the first.

2nd figure. — Home toilet. — Head-dress à la Maintenon.

Body with waistcoat and vest.

The vest and shirt are silk, and the waistcoat white silk.

The collar is of lace gathered and comes down like a frill in the opening of the waistcoat; pagoda sleeves with large vandykes.

The vest, very tight, is sewed in the seams under the arm and the epaulette. On the waistcoat it goes up behind, rounds well on the breast, and is then hollowed out at bottom, so as to show the figure; it turns round on the hip, and ends in a lappet. The sleeves wide at bottom and rather short, have a cuff turned back. The edges of the vest, of the lappets. and the cuffs, are cut in festoons, embroidered with silk and a detached embroidery follows the undulations of the festoons.

brodé de soie et une broderie détachée suit les ondulations du feston.

Le devant de la jupe est brodé sur le montant d'une guirlande en rapport avec celle de la veste.

La jupe a des plis très creux mais couchés à plat sur les hanches, de manière à reporter toute l'ampleur vers le bas.

N° 300.

1re Figure. — Toilette de chez soi. — Cheveux en bandeaux bouffants courts. Le nœud de derrière se compose de deux nattes, une troisième natte vient sur le dessus du front.

Gilet en moire, ouvert en cœur devant, prenant bien la forme de la poitrine et de la taille, se terminant en pointe ouverte au bas et s'évasant, sur les hanches, de 3 à 4 centimètres. Le dos de ce gilet est ajusté. Il ferme droit devant en croisant un peu de gauche sur droite; comme un gilet d'homme, il est à un rang de petits boutons. Le bord du gilet est bordé *à cheval* d'un petit galon de soie, et tout le tour est orné de cinq petits lacets de 2 millimètres posés à plat avec 5 millimètres d'intervalle entre chaque.

Jupe en jaconas, ornée devant de six bandes anglaises froncées posées en échelle; la première occupant une longueur de 8 centimètres, la seconde de 12, la troisième de 16, la quatrième de 20, la cinquième de 24, la sixième de 30. Chacune de ces bandes retombe sur le froncé de l'autre, la dernière couvre le haut du volant qui fait tout le tour de la jupe.

Le volant a 40 centimètres de hauteur, et les bandes ont en commençant par taille 5, 7, 9, 11, 13, 15 centimètres de hauteur.

Les manches blanches qui dépassent la manche de la soutanelle ont deux garnitures brodées.

La soutanelle est en taffetas doublé d'une différente couleur; elle a un capuchon dont l'intérieur est semblable à la doublure; il forme pèlerine et vient se terminer carrément devant. Cette soutanelle est coupée sans entournure; c'est-à-dire que la manche est prise dans l'étoffe et que les coutures du corsage se prennent dans la coupe du dessous de bras. Ajustée aux épaules et en haut du corps, elle forme

The forepart of the skirt is embroidered with a wreath harmonizing with that on the vest.

The skirt has very hollow flat plaits on the hips, so as to throw all the fulness towards the bottom.

N° 300.

1st figure. — Home toilet. — Hair in short puffed bandeaux. The knot behind is composed of two plaits, and a third is brought round on the top of the head in front.

Waistcoat of watered silk, opening heart-shape in front, sitting well to the shape of the breast and waist ending in an open point at bottom, and hollowed over the hip about an inch and a half. The back of the waistcoat is tight. It buttons straight down in front, the left side lapping over a little on the right, like a gentleman's waistcoat, it has one row of small buttons. The edge of the waistcoat has a narrow silk binding lapped over the edge, and all round run five rows of braid one-tenth of an inch wide at intervals of about one fifth of an inch.

Jaconet skirt, ornamented in front with six English bands one above the other; the first 3 inches long, the second 5, the third 6 1/2, the fourth 8, the fifth 9 1/2, and the sixth 12 inches. Each of these bands falls over the gathering of the other, the last covering the top of the flounce which runs round the skirt.

The flounce is 16 inches deep, and the width of the bands, beginning with the top one is 2, 2 3/4, 3 1/2, 11 1/4, 5, and 5 3/4 inches.

The white sleeves which come below those of the soutanelle (vest) have two rows of embroidery.

The soutanelle is made of silk and lined with a different colour; it has a hood, the inside of which is like the lining; it forms a pelerine and ends square in front. His soutanelle is cut without armholes; that is, the sleeve is taken out of the stuff and the seams of the body are taken in the cut under the arm. Sitting close on the shoulders and the upper part of the body, it forms round plaits from the waist. This fulness is owing to its being cut in a style like the paletot. The back is not tight.

des plis ronds à partir de vers la taille. Cette ampleur est le résultat de la coupe dans le genre des rotondes ou des paletots. Le dos n'est pas ajusté.

Les manches forment bien l'entonnoir par le bas et sont un peu courtes.

Le bord du capuchon, le tour de la soutanelle et le bord des manches ont pour ornement trois ruches bien fournies à dents de scie. Celle du milieu est de la couleur de la doublure, les deux autres sont comme le vêtement.

The edges of the hood, the soutanelle, and the sleeves are trimmed with three ruches, very full and indented like a saw. The one in the middle is the same colour as the lining, the two others like the outside.

2e Figure. — Toilette de jeune personne.— Chapeau en paille façonné; calotte baissée; passe évasée bien ronde. La calotte est ornée de petites blondes cousues dans les rangs de paille. Le bandeau de calotte et la passe ont trois rangs de petits lozanges en taffetas blanc posés à plat sur la paille. Ces losanges sont bordés d'une petite blonde froncée, cousue sous un cordon de paille qui tranche entre les lozanges et la blonde.

2d figure. — Young lady's toilet. — Fancy-straw bonnet, low crown; poke open and quite round. The crown is trimmed with narrow blonds sewed in the rows of the straw. The side of the crown and the poke have three rows of little lozenges of white silk laid flat on the straw. These lozenges are edged with a narrow blond gathered, sewed under a straw cord which contrasts with the lozenges and blond.

Le bavolet, en taffetas blanc, a une petite tête ruchée dans le haut. Le bord est garni d'un entre-deux en blonde posé sur le taffetas et maintenu par de petits cordons de paille posés en lozanges dessus.

The curtain, of white silk, has little a quilled head at top. The edge is trimmed with an insertion of blond laid on the silk and held by small straw cords sewed on in the shape of lozenges.

Le dessous de la passe est doublé de taffetas blanc. Le bord est tapissé d'un entre-deux en blonde dont les dessins se découpent sur le taffetas d'un côté, et de l'autre dépassent le bord du chapeau. Sur cette blonde il y a dix-huit à vingt petites *rosettes* composées alternativement de petits cordons de paille très minces et de petits rubans très étroits en soie blanche grenue. Les brides sont en ruban blanc bordé d'un petit effilé en soie paille.

The inside of the poke is lined with white silk. The edge is covered with a blond insertion, the pattern of which is cut out on the silk on one side, and on the other reaches beyond the edge of the bonnet. On this blond there are eighteen or twenty little rosettes composed alternately of very small straw cords and narrow white ribbons of grained silk. The strings are white ribbon edge with a narrow fringe of straw-coloured silk.

Mantelet-écharpe en taffetas blanc, se portant très décolleté, emboitant bien les épaules et creusant à la taille. Ce vêtement a un revers rabattu sur les épaules, qui vient en se diminuant se terminer sur le devant.

White silk scarf-mantelet, worn very backward, sitting well to the shoulders and drawing in at the waist. This mantelet has a lapel turned back on the shoulders, and sloping off to a point in front.

Le corps prend la taille, s'amoindrit pour les bras et descend en se rélargissant au bas. Les bords sont festonnés et brodés d'effilés en soie paille.

The body sits close at the waist, draws in for the arms, and enlarges towards the bottom. The edges are festooned and bordered with fringe of straw-coloured silk.

Robe en barége blanc à double jupe avec bouquets bleus. Corsage montant, froncé dans la couture d'épaule et à la taille. Celle de des-

A white barege frock, having a double skirt with blue flowers. Body high, gathered at the shoulder seam and the waist. The under skirt

sus terminée par un ourlet de 8 centimètres, l'autre par un de 12.

Manches pagodes avec un ourlet. Manches de dessous en mousseline avec petits plis et une petite valencienne.

3e FIGURE. — PETITE FILLE. — Cheveux séparés en raie, nattés et enroulés de chaque côté avec nœuds en ruban derrière chaque enroulement.

Robe en mousseline blanche.

Corsage décolleté, orné devant de deux parties plissées à tout petits plis. Les plis sont encadrés au milieu, et de chaque côté par des entre-deux en valencienne et par de petites valenciennes froncées de chaque côté de l'entre-deux.

Le devant de la jupe est orné de même en sens inverse.

Les manches bouffantes et courtes sont relevées par un nœud de ruban à longs bouts.

La ceinture est nouée derrière avec bouts flottants.

Bas fins à jours.

Souliers de taffetas avec petits rubans.

PLANCHE DE LINGERIE.

1. Corsage marquise. Broderie plumetis garni de feston.
2. Guimpe à revers. Broderie au plumetis ; dessin chinois.
3. Peignoir. Mancini bouillonnée et broderie à jours.
4. Bonnet. Mousseline au crochet garni de valenciennes ; rubans de taffetas.
5. Bonnet bouillonné. Broderie au plumetis sur mousseline.
6. Sous-manche. Broderie au plumetis.
7. Sous-manche. Broderie anglaise.

---

ends in a hem 3 inches wide and ther uppe in one of 5 inches.

Pagoda sleeves with a hem. Muslin undersleeves with small plaits and a narrow valenciennes.

3D FIGURE. — A LITTLE GIRL. — Hair parted straight, platted and rolled up on each side with a bow of ribbon behind the roll.

White muslin frock.

Body low, ornamented in front with two pieces of very narrow plaits. The plaits are inclosed in the middle and on each side by valenciennes insertions and rows of narrow lace of the same kind, gathered, on each side the insertion.

The front of the skirt has a similar ornament but inverted.

The sleeves, puffed and short, are held up by a bow of ribbon with long ends.

The sash is tied behind with floating ends.

Fine openwork stockings.

Silk shoes with narrow ribbons.

PLATE OF LINEN.

N° 1. A Marquise body, embroidered in satin-stitch and festooned at the edge.

2. Habit-shirt with lapel, satin stitch embroidery, on Chinese pattern.
3. A Mancini dressing-gown, with puffs and open-work embroidery.
4. Muslin cap, with crotchet embroidery, trimmed with valenciennes and silk.
5. A puffed cap, with satin-stitch embroidery on muslin.
6. Under-sleeves embroidered in satin-stitch.
7. Under-sleeves in English embroidery.

PLANCHE DE PATRONS.

N° 1. *Mouchoir à broder au plumetis, au point d'arme et au feston.*

Vous entourerez ce mouchoir d'un feston mat et vous enlèverez la batiste à l'intérieur des dents, placées sur le feston du bord.

N° 2. *Col à broder à l'anglaise.*

N° 3. *Devant d'un fichu plastron*, pareil au col n° 2.

N° 4. *Côté gauche d'un bonnet à trois pièces* pour enfant.

N° 5. *Passe du milieu*, du même objet.

Vous broderez ce bonnet à l'anglaise et vous décalquerez le second côté sur le n° 4 en le retournant; mais comme il est infiniment plus agréable de broder sur une étoffe dessinée, nous conseillons aux personnes qui ne sont pas encore abonnées aux dessins sur étoffes (voir nos précédents numéros) de décalquer d'un seul trait les deux côtés de ce bonnet de la manière suivante : placez 2 feuilles de papier à décalquer l'une contre l'autre, de manière à réunir les deux envers; placez ensuite l'étoffe d'un côté de votre bonnet sous le papier et l'autre dessus, puis enfin le dessin n° 4; tracez un peu fort, de manière à marquer les deux étoffes à la fois.

Vous pourrez employer le même moyen pour la passe du milieu, dont vous n'avez ici que la moitié. Taillez votre passe, ployez-la en deux parties égales, placez à l'intérieur le papier à décalquer double, puis posez le n° 5 sur le tout.

N° 6. *Écusson à broder au plumetis et en point d'arme.*

Vous pourrez remplacer par des jours le point d'arme des deux écussons portant les lettres J. E

N° 7. *Écusson à exécuter au plumetis en point d'arme.*

N° 8. *Écusson à broder au plumetis.*

Entourez cet écusson d'un rang d'œillets ombrés, surmontés d'un cordonnet ou d'un feston fin. Exécutez les feuilles en point de plume entouré d'un cordonnet fin, et placez des jours au milieu des trois parties du nœud formant le haut de l'écusson.

N° 9. *Bande pour collerette, pantalon d'enfant, etc., à broder à l'anglaise avec moulinets au millieu des grands œillets.*

N° 10. *Entre-deux. Broderie anglaise.*

N° 11. *Garniture de jupon ou de pantalon. Broderie anglaise.*

PLATE OF PATTERNS.

N° 1. *Handkerchief to embroider in satin stitch, arm stitch, and festoons.*

You will surround this handkerchief with festoons, and cut away the cambric in the inside of the festoons along the edge.

N° 2. *Collar to embroider* à l'anglaise.

N° 3. *Front of chemisette*, like collar N° 2.

N° 4. *Left side of a cap of three pieces*, for a child.

N 5. *Middle piece*, of the same article.

You will embroider this cap in the English manner and transfer the second side from N° 4 by turning it. But as it is far more agreeable to work on stuff with the pattern drawn on it, we advise those persons who have not subscribed to have our patterns on stuff (see our preceding numbers), to transfer at once both sides of the cap as follows. Lay two sheets of tracing paper one on the other, with two wrong sides in contact; next lay the stuff for one side of your cap under the paper and the other on it, and on this the pattern N° 4; trace rather heavy so as to mark both pieces at once.

You may employ the same means for the middle piece, of which half only is given. Cut the bit out, fold it in the middle, put the double tracing paper inside, and then N° 5 on the top.

N° 6. *Escutcheon to embroider in satin and arm stitch.*

You may replace by openings the arm stitch of the two escutcheons bearing the letters J. E.

N° 7. *Escutcheon in satin and arm stitch.*

N° 8. *Escutcheon in satin stitch.*

Surround this escutcheon with a row of shaded eyelets, surmounted by a cord or fine festoon. Execute the leaves in feather stitch with a fine cord round them, and make openings in the middle of the three parts of the knot forming the top of the escutcheon.

N° 9. *Band for collerette, child's trousers,* etc., in English embroidery with the figure of a wheel in the large eyelets.

N° 10. *Insertion, in English embroidery.*

N° 11. *Trimming for a skirt or for trousers.* — English embroidery.

EXPOSITION DE LONDRES.

Correspondance particulière du MONITEUR DE LA MODE.

Vous grondez pour ma deuxième lettre ; calmez-vous ; elle commence, un peu de patience ; si Dieu m'aide, elle finira et vous la recevrez.

J'avoue, mon cher ami, que je suis en retard, mais cela tient à une foule de tribulations qu'il m'a fallu supporter. Ayez donc pitié de votre pauvre correspondant, qui a failli mourir pour votre sainte cause, pour celle de la Mode, dont vous êtes le digne interprète. Voici le fait :

J'avais appris, par un flâneur du *Reform Club*, ordinairement bien renseigné, que les personnes chargées de rendre compte de l'exhibition avaient maintenant leur admission *free*. Vous comprenez que cette nouvelle me dirigea gaiement vers le *Crystal Palace*, où une foule immense attendait en faisant queue comme à l'Opéra. C'était le samedi, le dernier jour aristocratique de l'admission à 5 schillings par tête (la recette s'est élevée à 80,000 fr.). M'attacher à cette queue, entrer dans un de ses replis, fut l'affaire d'une minute. Tout à coup je me suis senti enveloppé, serré, transporté ; j'étais déjà devant le contrôle, que je croyais franchir librement, lorsqu'un gaillard posté là me dit assez brièvement :

— Votre billet ?
— Je n'en ai pas !
— Votre carte ?
— Je n'en ai point !
— Hh bien ! votre nom ?
— Pour cela, c'est facile : mon nom, *La Mode*.
— Quoi ?
— Je vous dis *La Mode*, êtes-vous sourd ?

Là-dessus deux policemen s'approchèrent de moi, et le receveur de répéter :

— *La Mode !* connais pas. Montrez votre carte et rangez-vous, car vous empêchez la circulation. L'inspecteur va venir.

Comprenant que je m'étais fourvoyé, je montrai le dernier numéro du *Moniteur* et la gravure représentant les deux magnifiques costumes exécutés par vous pour l'illustre maison *Delisle* au sujet du bal de S. M. la reine d'Angleterre. La vue de ces belles compositions provoqua des « *beautifull* » en masse ; j'en étais tout glorieux ; mais cela n'empêcha pas mes admirateurs de me mettre à l'écart le plus galamment du monde, ce qui du reste me rendit un grand service, car j'étouffais et mes côtes étaient un peu froissées. Enfin l'inspecteur arriva comme je me disais *in petto* : « Oh ! ma lettre, si au moins tu étais écrite ! »

Cet inspecteur était un homme superbe, en gants blancs, en frac bleu à collet droit, pareil à ceux des gardes nationaux que votre journal le

EXHIBITION AT LONDON.

(From our own Correspondent.)

You scold me for my second letter ; do not be uneasy : it is begun, and, if you have a little patience, with God's help it will be finished and you will receive it.

I freely confess, my dear friend, that I am behindhand, but that is owing to a whole host of troubles I have had to struggle through. Pity your poor correspondent, therefore, who has had a narrow escape with his life in your holy cause, that of fashion, of which you are the first advocate. This is how it happened :

I had been told by a lounger of the *Reform Club*, usually well-informed, that persons who went to write for the journals were now admitted free. You will conceive that this information sent me off gaily to the *Crystal Palace*, where I found an immense crowd « making a tail » as they do at the Opera. It was Saturday, the last aristocratic day of admission at five shillings a head (the receipts amounted to 80,000 fr). To join this « tail » and fall into one of its many coils was the affair of a minute. All at once I found myself enveloped, squeezed, and carried along, and was soon at the ticket-office which I expected to get by gratis, when a young fellow posted there addressed me somewhat abruptly :

Your ticket ?
I have none.
Your card ?
I have not one.
Well, your name ?
That is easily given : my name is *la Mode*.
What ?
I tell you *la Mode*. Are you deaf ?

Thereupon two policemen came up to me, and the money-taker repeated :

La Mode ! Don't know him. Show your card, and stand back, for you prevent others passing. The inspector is coming.

Finding I had got into a scrape, I showed the last number of the *Moniteur* and the engraving representing the two magnificent costumes executed by you for the renowned Delisle on the occasion of her majesty's ball. The sight of these fine compositions drew forth numerous exclamations of *beautiful !* I was pleased enough I assure you, but that did not prevent my admirers from putting me aside the most politely in the world, which rendered me no mean service, as I was suffocating and my ribs were somewhat contused. At last the inspector came, just as I was repeating *in petto* : « O my letter ! if you were but written. »

This inspector was a splendid fellow, in white gloves, a blue frock with upright collar like those of the National Guards the *Parisien* published af-

Parisien publia après la révolution de 1848 ; chapeau en feutre orné du cuir obligé, seule marque distinctive pour reconnaître un membre officiel supérieur de la police citoyenne de Londres. Il n'avait ni bracelet, ni galon, ni numéro sur son collet ; bref, cet inspecteur, poli du reste comme un pair d'Angleterre, me demanda mon nom, et je répétai *La Mode*.

Mais *La mode* n'est pas un nom. Qui vous envoie?

Qui ? la reine des reines, non pas votre *dear Victoria*, mais cette reine toute française qui vous imposait de porter robes et tuniques au XVe siècle, et des moustaches sous Charles Ier ; de cette reine que vous n'avez cessé d'adorer depuis ce temps-là, bien que chaque année elle vous force, vous gens sérieux, à changer la forme de vos vêtements, de vos bijoux, avec cette mobilité que l'on croyait n'appartenir qu'aux Français ; cette reine que vous reverrez sans cesse vous commander, car elle domine le monde sur lequel elle conservera sa puissance aussi longtemps, comme l'a dit un jour mon *Moniteur* « qu'on trouvera dans Paris une modiste, un bout de ruban et une paire de ciseaux ; » puis, aurait dû ajouter, des artistes et un journal aussi recommandable que le *Moniteur de la Mode* pour reproduire si intelligemment ces futilités, ces riens, qui font le bonheur de toutes les femmes en général, et de l'Angleterre en particulier. Enfin, monsieur l'inspecteur, me reconnaissez-vous ? Si vous aviez lu les œuvres du célèbre Henry Saint-Jean vicomte de Bolingbroke, vous n'auriez pas oublié qu'après la fameuse paix d'Utrecht, ce noble lord déclara au Parlement que le budget de cette reine inconstante, appelée *la Mode*, coûtait annuellement de 12 à 13 millions de francs à l'Angleterre. Si vous aviez connu Prior, Swift et Pope, ils vous auraient répété la même chose, et de nos jours l'honorable lord Brougham peut vous assurer qu'il est impossible d'empêcher l'entrée de la Mode et de son *Moniteur* en Angleterre. Vous pouvez, du reste, juger de cette nécessité si vous avez la faveur « *to be on duty* » aux réceptions de Sa Majesté la reine Victoria !...

— Ah! s'il en est ainsi, me répondit l'inspecteur, c'est une affaire délicate ; prenez votre billet au bureau, 5 schillings, pas davantage, et pour la dernière fois ; mais lundi n'oubliez pas de vous présenter à la commission qui délivre des cartes permanentes.

Vous voyez qu'il est des circonstances où une explication sincère peut servir à aplanir bien des difficultés...

N'ayant rien de mieux à faire que de suivre l'avis de cet inspecteur, j'ai, comme il me le recommandait, pris mon billet au bureau, et rattrapé cette queue pour arriver à sa remorque dans le transsepts de cet éblouissant palais de cristal, que la reine et ses enfants venaient de quitter.

ter the revolution of 1848; felt hat with the indispensable leather band, the only mark that distinguishes a superior officer of the London municipal police. He had neither bracelet, nor lace nor number on his collar; this inspector, with all the politeness of a peer of the realm, ashed me my name, and I repeated as before *la Mode*.

But *la Mode* is not a name. Who sends you?

Who? the queen of queens; not your dear Victoria, but that thoroughly French queen who compelled you to wear robes and tunics in the XVth century, moustaches under Charles I; that queen whom you have never ceased to adore since those days, though she every year forces you, serious people as you are, to change the form of your garments, of your jewels, with all that fickleness that was generally supposed the exclusive characteristic of the French nation; that queen you will ever find ruling over you, for her dominion extends over the world and she will maintain her sway as long as « there shall be in Paris a milliner, a bit of ribbon, and a pair of scissors, » according to a late writer in the *Moniteur*, and he should have added « artists and a journal so superior as the *Moniteur de la Mode* to give copies of those charming trifles, those nothings, which are the delight of women generally, and especially of English women. » In a word, inspector, do you know me? If you had read the works of Henry St-John Viscount Bolingbroke, you would not have forgotten how after the famous peace of Utrecht that noble lord declared in parliament that the budget of the ever changing queen called *la Mode* cost England annually some half million sterling. If you had known Prior, Swift, and Pope, you would have found they repeated the same thing, and in our own times Lord Brougham will assure you that it is impossible to prevent *la Mode* and her *Moniteur* from entering England. You will be able to see how true this is, if ever you happen to be on duty at the palace at Her Majesty's drawing-room!

If that's the case, answered the Inspector, it's a rather delicate matter. Take you ticket at the entrance, five shillings, no more, and for the last time; but do not forget on Monday to apply to the commission for a free ticket.

You see there are circumstances when a frank explanation may help to smooth away a good many difficulties...

Being unable to do better than follow the Inspector's advice, I took my ticket accordingly and fell once more into the « tail » and was gradually dragged along into the transept of this dazzling Crystal Palace, which the queen and her family had but just left.

Je viens de vous raconter mes petites tribulations, mais je ne vous ai pas tout dit, ma plus grande est de savoir par où commencer. La description m'effraie ; j'ai Tunis, l'Inde, la Chine, le Brésil, le Canada sous la main, et devant moi Ceylan, Malte, la Turquie, la Perse, l'Egypte, la Grèce, l'Espagne, le Portugal; puis plus loin, dans des directions opposées, les grandes nations industrielles, qui toutes demanderont une revue spéciale. Elles se composent de la France, de l'Angleterre, de l'Autriche, de la Prusse, de la Belgique, de la Suisse. Vous parlez de quatre lettres, mais vous riez; je ne vous ai encore rien dit, et me voilà à la fin de la deuxième. Tenez, afin que vous puissiez juger jusqu'où peut m'entraîner la description la plus simple, je traduirai ici la notice du jury sur les productions de la maison *Gagelin*, *Opigez* et *Chazelles*, qui sont dans la dernière vitrine à droite de la *Galerie des Châles français* au Palais de Cristal.

« Comme fabricants de haute nouveauté, nous » citerons la maison Gagelin et Comp. Leurs » articles confectionnés pour dames, se modi- » fiant chaque saison, servent de modèles et de » types pour toutes les industries du même genre » dans toutes les parties du monde civilisé. — » Commerce considérable.

» Leurs châles, copiés de l'Inde, tissus et bro- » deries plus réguliers, et de nuances, d'entente » et de couleur supérieurs à la fabrication in- » indienne. — Véritable conquête industrielle.»

Moi, j'ajouterai que MM. Héricart de Thury et Blanqui de l'Institut ont eu grande raison d'appeler la maison Gagelin (Opigez et Chazelles) « *Novatrice.* » C'est à de pareils producteurs que la France doit le haut rang qu'elle occupe parmi les industries du monde dans le *Crystal Palace.*

FEUILLET-DUMUS.

P. S Depuis ma première lettre on reçoit 65, 76 et 80,000 fr. par jour.

UN CHEVEU BLANC.

Histoire intime.

(Suite.)

Cette découverte inopinée plongea madame de Tourville dans une stupéfaction mêlée d'une indicible angoisse. Elle avait donc franchi, les yeux fermés, la trentaine, an climatérique de la vie d'une femme élégante, et elle s'acheminait à grands pas vers les frimas de la quarantaine ! Quel réveil ! il semblait à Constance qu'arrachée d'un coup de baguette à un long et doux enchantement, elle passait sans transition de la jeunesse à l'âge mûr, de son apo-

I have thus given you an account of part of my troubles, but my principal one is to find where to begin my remarks. I am frightened at the very thought of giving a description. I have Tunis, India, China, the Brazils, Canada, close beside me, and in front Ceylon, Malta, Turkey, Persia, Egypt, Greece, Spain, and Portugal; then further on, in various directions, the great manufacturing nations, all requiring special notice. They consist of France, England, Austria, Prussia, Belgium, and Switzerland. You talk of four letters, but that is a joke; I have said nothing yet, and this is my second. Here, just to show you how far even the most simple description will take me, I will give the notice of the jury on the house of *Gagelin*, *Opigez*, and *Chazelles*, which are in the last glass case on the right in the *Gallery of French shawls* in the Crystal Palace.

« As manufacturers of the most costly tissues, we may mention the house of Gagelin and Co. Their articles for ladies' use, changing every season, serve as models and types for all the manufacturers of the same kind of articles in every part of the civilized world. » — An extensive business.

« Their shawls, copied from Indian originals, of a fabric and embroidery more regular, and far superior to the productions of India for the taste with which the colours are blended. — A genuine industrial triumph. »

I may here add that MM. Héricart de Thury and Blanqui of the Institute were fully justified in calling Gagelin's house (Opigez and Chazelles) *innovators.* It is to such producers that France is indebted for the lofty position she holds among the manufacturing competitors in the Crystal Palace.

FEUILLET-DUMUS.

P. S. Since my first letter the receipts at the Exhibition have 65,000, 76,000 and 80,000 frs. a day.

THE WHITE HAIR.

A Tale of the Heart.

(Continued)

This unexpected discovery plunged Mme de Tourville into a stupefaction mixed with unspeakable anguish. She had, then, unwittingly past her thirtieth year, the grand cilmacteric in the life of a lady of fashion, and was fast approaching the bleak season of forty! What a reflection! it appeared to Constance as if she had been roused from a long enchantment by the stroke of some magician's wand, and had passed at once from youth to middle age, from her apogee to her decline. She longed to be alone, that she might

gée à son déclin. Il lui tardait de se trouver seule pour consulter tout à son aise le miroir, ce confident sincère, et pour lui demander son avis sur les signes extérieurs de cette soudaine métamorphose. En conséquence, elle se hâta de congédier sa femme de chambre sous le premier prétexte venu, poussa le verrou de sa porte et courut incontinent à sa psyché.

Rien de changé dans sa personne : toujours sa tournure noble et pleine d'élégance, ses épaules blanches et polies, ses traits gracieux et animés, tout cela relevé par un déshabillé d'une exquise coquetterie, tel était l'ensemble du premier coup d'œil. Mais, en s'observant de plus près, il fallut bien qu'elle s'avouât qu'un embonpoint perfide menaçait d'envahir sa taille, que la fleur de son teint commençait à pâlir ; enfin un examen plus attentif encore lui fit découvrir sur son front, naguère uni comme l'ivoire, une trace presque imperceptible, linéament naissant d'une ride à venir.

Dans ces symptômes encore discrets, mais éloquents, madame de Tourville reconnut, avec une poignante amertume, les premiers pronostics de l'arrière-saison. Elle ne pouvait plus se dissimuler qu'elle descendait ce versant de la vie qui aboutit à la vieillesse ; elle entrevoyait à l'horizon le moment des adieux au monde et à cette royauté fugitive que la femme à la mode tient de l'opinion.

Humiliant et inévitable retour ! Cette couronne que naguère elle enlevait en riant du front d'une favorite déchue, elle s'en verrait dépouillée au profit d'une rivale appelée, du droit de la jeunesse, à la supplanter à son tour. Objet d'indifférence et d'oubli, elle suivrait, dans l'ombre, le char triomphal du soleil levant. Ces fêtes dont elle avait été, dont elle était encore l'âme et l'idole, elle y serait présente, obscure, inaperçue, perdue dans le cortége des comparses !

Était-il, pour une femme adorable, adorée, accoutumée à plaire, jalouse de briller, en un mot avide et enivrée d'encens, de plus mortelle et de plus déchirante agonie ? Avec quel désespoir elle voyait s'avancer le terme fatal de son empire, et combien aujourd'hui elle lui paraissait courte, la florissante période dont son imprévoyante insouciance n'avait pas même

consult her mirror at leisure, and ask that sincere confident's opinion on the external signs of the sudden metamorphosis. She therefore seized the first pretext for dismissing her maid, then bolted the door of her room, and hastened to her cheval-glass.

Nothing changed in her person ; still her noble and elegant figure, her smooth white shoulders, her graceful and animated features, all set off by an undress of exquisite taste, such was the whole presented by the first glance. But, on looking closer, she could not but perceive that a treacherous plumpness threatened to impair her figure, that the bloom of her complexion was beginning to pale ; and a more attentive scrutiny discovered on her forehead, lately as smooth as ivory, a scarcely perceptible trace, the growing lineament of what would ere long be a wrinkle.

In these symptoms still discreet, but eloquent, Mme de Tourville recognized with bitterness the first prognostics of the « sear and yellow leaf. » She could no longer conceal from herself that she had entered on the downward path that leads to old age ; she saw in the horizon the hour approaching when she must bid farewell to the world and to that transient royalty with which public opinion invests the leaders of fashion.

Humiliating and inevitable day ! That crown which she but now took from the brow of a falling favourite, will soon be transferred from herself to a rival, called by right of youth to supplant her in her turn.

An object of indifference and neglect, she must follow in the shade the triumphal car of the rising sun. At those fêtes of which she had been and was still the soul and the idol, she would then be present, obscure, unnoticed in the crowd of followers.

Could there be a more afflicting and agonizing train of thought for a woman, adorable and still adored, accustomed to please, jealous of distinction, in a word, mad after incense.

With what despair she saw the fatal term of her sway approach, and how short appeared to her now that flourishing period which her gay thoughtlessness never suspected could have an end ! How

soupçonné la fin ! Comment combler le vide que creuserait dans sa vie l'abandon qui la glaçait d'effroi ?

Plus elle sentait la coupe de vanités mondaines près de s'éloigner de ses lèvres, plus elle brûlait de s'y désaltérer encore. Que n'eût-elle pas donné pour remonter le cours des ans qui l'entraînait et ressaisir sa jeunesse, trésor inestimable dont on ne sait le prix que quand on l'a perdu ? Vains souhaits ! la fontaine de Jouvence est tarie, et tout l'or de la terre n'en ferait pas retrouver la source. Il faut, bon gré, mal gré, subir la loi de la nature ; il faut vieillir et assister, coûte que coûte, à la chute des feuilles de ses derniers beaux jours !

Telles étaient les méditations de madame de Tourville, lorsqu'un coup légèrement frappé à la porte de sa chambre la tira brusquement de sa rêverie :

— Qui est là ? demanda-t-elle éveillée en sursaut.

— C'est moi, Constance, c'est votre mère, qui s'étonne de ne point vous avoir encore vue ce matin, et qui viens chercher de vos nouvelles.

Madame de Tourville tira le verrou et ouvrit ; la nouvelle venue entra. C'était ce qu'en termes familiers on nomme *une femme bien conservée*. Son âge paraissait flotter entre cinquante et cinquante-cinq ans Ses traits, encadrés de longues boucles d'un beau blanc argenté, portaient les irrécusables vestiges d'une remarquable beauté. Elle était grande et d'un embonpoint bien approprié à sa stature. Son négligé, d'un goût parfait et d'une simplicité qui n'excluait pas l'élégance, accusait au plus haut degré l'art, si difficile à son âge, de ne suivre la mode ni de trop près ni de trop loin. En somme, tous ses dehors, marqués au coin d'une rare distinction, attestaient qu'elle savait, avec un tact exquis, louvoyer entre ces deux écueils de la vieillesse, la négligence et la prétention. Elle s'appelait madame d'Arvigny.

En entrant, elle promena autour de la chambre de sa fille un regard d'observation ; puis, le ramenant sur celle-ci, qui, toujours absorbée dans ses réflexions, se tenait la tête baissée :

— Qu'avez-vous, Constance ? lui dit-elle avec sollicitude ; et pourquoi vous trouvé-je enfermée ?... On dirait que vous avez pleuré.

should she fill up the void in her life caused by the abandonment which chilled her very heart !

The more she felt the cup of worldly vanities was about to be withdrawn from her lips, the more intolerable her thirst became. What would she not give to trace back the current of years that was bearing her down, and seize her youth again, that inestimable treasure, which we never value sufficiently till lost for ever ? Vain wishes ! The fountain of youth had run dry, and all the gold on earth could never fill it again. Willing or not, she must submit to nature's law ; she must grow old, and witness, however painful, the falling leaves of her last bright days !

Such were the meditations of Mme de Tourville, when a slight tap at the door of her room, abruptly roused her from her reverie.

« Who is there ? » asked she, with a sudden start.

« It is I, Constance, your mother, I am astonished that I have not seen you this morning, and am come to see how you are. »

Mme de Tourville drew back the bolt and opened the door ; the visitor entered. She was what in familiar language is called *a woman that wears well*. Her age appeared to be somewhere from forty-five to fifty-five. Her face, flanked with long curls of a fine silvery grey, bore undisputable traces of no common beauty. She was tall, and of a stoutness well-proportioned to her stature. Her dishabille, perfect in taste and of a simplicity not devoid of elegance, evinced in a high degree the art, so difficult at her age, of following the fashion neither too much nor too little. In a word, her whole exterior breathed an air of distinction which clearly proved that she had the tact skilfully to steer between the two dangerous rocks of old age, negligence and pretension. Her name was Mme d'Arvigny.

On entering she cast an observant look round her daughter's room, and then upon its occupant, who, still absorbed in her reflections, stood with her eyes cast down :

« What ails you, Constance ? » said she, anxiously ; « and why did I find you locked in ? Any one would think you had been weeping. »

— Moi, pleuré, ma mère? Quelle folie!... Non, je n'ai rien, je vous assure.

— Vous m'assurez cela d'un ton à me convaincre que vous me trompez... Voyons, parlez, ma chère enfant : ai-je démérité de votre confiance... ou serait-ce moi-même, par hasard, qui serais la cause, — bien involontaire! — de vos peines?

— Oh! ma mère, vous n'y pensez pas!

— En ce cas, ouvre-moi ton cœur... ou je croirai que tu m'en veux.

— Eh bien!... C'est que vraiment, ma mère, reprit-elle en s'interrompant, l'aveu que vous me demandez est si... étrange, que j'ai peur de vous voir sourire à mes dépens.

— Les chagrins d'une fille ne sont-ils pas sacrés aux yeux de celle qui la porta dans ses flancs?

— Vous le voulez, ma mère : écoutez donc.

Et madame de Tourville fit, sans rien déguiser, le récit de la scène qui s'était passée et le tableau des tortures morales que lui causait... un cheveu blanc. Quand elle eut achevé :

— Eh bien! ma mère, dit-elle à madame d'Arvigny, qui l'avait écoutée avec une affectueuse attention, vous n'êtes pas tentée de me railler un peu?

— Loin de là... je vous plains, ma fille; car la période où vous passez est la plus douloureuse épreuve de l'existence d'une femme façonnée comme vous aux adulations. C'est le chapitre, chère enfant, des désenchantements et des sacrifices. D'autres que vous, ajouta-t-elle en étouffant un soupir, ont connu les déchirements et les cuisants regrets qu'il recèle. Heureuse encore si ces regrets n'ont pour objet que les déconvenues de l'amour-propre, si ces déchirements n'atteignent pas aux fibres les plus sensibles du cœur! Mais malheur à celle qui, cramponnée à ses songes, n'a pas le courage de divorcer à temps avec les goûts et les aspirations de la jeunesse, et qui conserve à son couchant les sentiments et les illusions de son aurore! En un mot, malheur, mon enfant, à la femme qui ne sait pas vieillir!

A. de Bragelonne.

La suite au prochain numéro.

« I weep! mother? what nonsense! There is nothing the matter I assure you. »

« You give me that assurance in a tone that convinces me it is not true. Come, speak, my dear child; have I done any thing to forfeit your confidence... or can it be myself who am the cause, the involuntary cause, of your troubles? »

« O mother, don't think that! »

« Then lay bare your heart to me, or I shall think you are offended. »

« Well then — indeed » mother, said she, interrupting herself, « the confession you ask of me is so strange, that I am afraid you will have a laugh at my expense. »

« Are not the troubles of a daughter sacred in the eyes of her mother? »

« You wish it, mother : then listen. »

And Mme de Tourville, without concealing any thing, gave a recital of the scene that had just passed, and depicted the mental anguish caused her by... a white hair. When she had done :

« Well, mother, » said she; « to Mme d'Arvigny, who had heard her with the most affectionate attention, « are you not tempted to laugh at me a little? »

« Far from it... I pity you, my child; for the period you are now passing is the most painful trial in the life of a woman accustomed as you are to flattering attentions. It is, my dear girl, the chapter of disenchantments and sacrifices. Others besides you, » added she, suppressing a sigh, «have known the anguish and bitter regret peculiar to it; and fortunate it is when those regrets are caused only by wounded vanity, and the pain does not affect the tenderest strings of the heart! But woe to her who, clinging to these dreams, has not the courage to relinquish in due time the tastes and aspirations of youth, and who retains in her decline the feelings and illusions of her opening dawn! In a word, my child, wretched is the woman who does not know how to meet old age!

A. de Bragelonne.

(To be continued in our next.)

Ad. GOUBAUD, directeur-gérant.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.

LE MONITEUR DE LA MODE.

Journal du Grand Monde

Toilette de Mme Popelin Ducarre. Pèlerine, Etoffe de la Maison Delisle.

Abadie d'Alexandrine, 14 rue Cambon fleurs de Mme Lafon. Rue Richelieu 92. Parfums de Guerlain, seul à la Paix, et à Londres, 23, Old Bound Street.

Bureaux du Journal, 92, Rue Richelieu.

PARIS

NEW-YORK. E.B Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St Pétersbourg

LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

LE MONITEUR DE LA MODE.

Journal du Grand Monde

Coiffure de Mélanie Brun, 5 rue de la Paix. Toilette de Mlle Nathalie Mon Huchezin rue Tehune. Fleurs de Mme Sajou, 31 Richelieu. Chapeau de M. Mon Colas, 47 rue Vivienne. Dentelles de Chantilly.

Bureaux du Journal, 92 Rue Richelieu.

PARIS.

NEW-YORK, E. B. Strange et Brother. F. BELLIZARD et Cie à St. Pétersbourg.

LONDON at the Moniteur Office F. DUNUS 25 Greek Street Soho

Torino M. L. DECARLI piazza Vittorio Emanuele 11.

Rue Richelieu, 92, à Paris.

Robes de la Maison Ste Lorain, 2, rue basse du Rempart

Toilettes de Mme Popelin Ducarre, 41, r. Vivienne

Fleurs de S. Perrot Petit et Cie 12, rue de la Bruyère.

Coiffures de Violard, 4, rue de Choiseul

Parfums de Gellé frères, 35, r. des vieux Augustins.

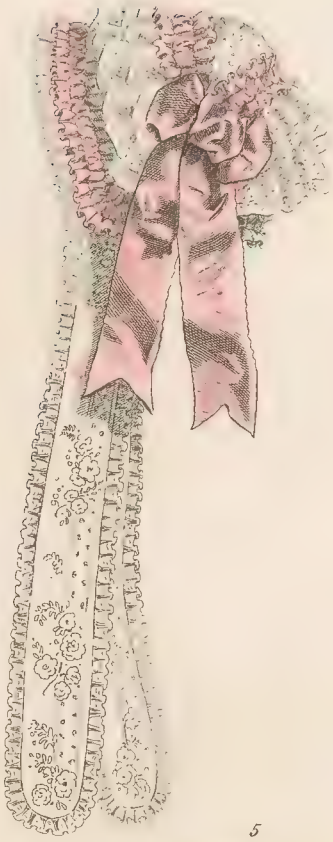
NEW-YORK, E.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St Pétersbourg.

LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

Torino M.L. DECARLI piazza Vittorio Emanuele 11.

1

2



3

4

5

LE MONITEUR DE LA MODE

Modèles de Lingerie de la Maison Colas, 49, rue Vivienne

Septembre, 1851

PARIS, 92, rue Richelieu.

N° 9. — SEPTEMBER 1851.

LE

MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU MONDE ÉLÉGANT.

MODES.

Nous constaterons tout d'abord qu'en dépit des fêtes municipales par lesquelles nous venons de passer, la mode n'a rien produit en fait de nouveautés. Les réceptions de l'hôtel de ville ont été trop précipitées pour laisser aux grands artistes le loisir de la création : l'exécution a nécessairement absorbé tout leur temps, en sorte que le grand bal offert aux Anglais dans le nouveau palais de la ville ne nous a guère montré de nouveau que le somptueux ameublement dont on a illustré pour la circonstance les appartements de gala. On remarquait bon nombre de robes à volants ou à double jupe en tarlatane brodée de paille, qui annonçaient, à n'en pouvoir douter, que *Delisle* avait passé par là.

Parmi les coiffures nous avons distingué quelque chose de très original et de très piquant ; c'étaient des couronnes de roses mélangées de *Rhuscotanus* et pavots, semées de coquillages d'Italie, en tout semblables à celles que nous avions vues la veille chez madame *Perrot*, et qui ne pouvaient guère sortir que de ses ateliers. C'était encore de chez elle que provenait une fantaisie tout à fait charmante : imaginez une guirlande de roses blanches au milieu desquelles s'épanouissent des fleurs fantastiques dont les pétales sont faits de mouches de l'Inde. Le feuillage, emprunté au sycomore, est à jour et comme disséqué par une nuée de petits insectes qui se promènent à sa surface : l'excentricité de cette coiffure fait la moitié de son succès ; l'autre est due au goût exquis de madame *Perrot* qui l'a conçue.

Cet habile fleuriste fait, pour les chapeaux,

FASHIONS.

We will premise by stating that the late municipal festivities have not given rise to any novelty in dress. The receptions at the Hôtel-de-Ville took place at such short notice that our great artists had no leisure for invention ; the material execution of their orders absorbed all their time, so that the grand ball offered to the English in the new municipal palace exhibited no novelty except the sumptuous furniture with which the state apartments were filled for the occasion. We saw a considerable number of dresses with flounces or double skirts of tarlatane embroidered with straw, which clearly showed, beyond all possibility of doubt, that *Delisle* had been there.

Among the head-dresses we noticed something very original and very striking ; they were wreaths of roses mixed with *rus cotanus* and poppies, sprinkled with Tuscan *coquillages*, exactly like what we had seen the day before at Mme *Perrot's*, and which could hardly have been got up anywhere else. It is also to her workroom that we were indebted for another charming article : imagine a garland of white roses in the midst of which are fantastical flowers in full blow, made of Indian flies. The foliage, borrowed from the sycamore, is pierced and as it were dissected by a host of little insects that appear to be wandering on its surface. The excentricity of this head-dress contributed at least one half to its success ; and the other half was supplied by the exquisite taste of Mme Perrot, its author.

This skilful florist introduced new wreaths

des dessous chargés de fleurs, disposition rendue nécessaire par l'excessif évasement des formes actuelles.

Puisque nous voilà sur le chapitre des chapeaux, ce fameux chapitre dont Sganarelle fait généreusement honneur à Aristote, parlons d'un très simple et très joli chapeau de madame *Mélanie Brun*; ce n'est rien que de l'aloès bordé d'un velours gros blanc de 5 centimètres, et coupé, sur la passe, par une traverse de 10 à 12 centimètres qui se rallie à un bavolet de même étoffe. Le fond de la calotte est plat, les deux extrémités de la passe sont très allongées et se réunissent presque sous le menton. Le dessous est doublé de taffetas gros bleu, relevé de deux touffes de lilas blanc, et le côté s'ombrage d'un gros bouquet de bluets; c'est délicieux.

En toilette habillée, on ne saurait rien porter de plus riche, de plus distingué et de plus léger qu'une capote que nous allons décrire de notre mieux; mais que la description sera loin du modèle! il y a des choses qu'il faut voir.

Le fond de cette capote est en taffetas, très incliné en arrière et orné, à sa partie postérieure, d'un nœud de ruban assorti; la passe est en crêpe, chargée de cinq volants de même étoffe, longs de 3 centimètres et bordés d'un tout petit agrément de paille; un autre agrément beaucoup plus large côtoie la passe et descend jusqu'au bavolet, pareillement en crêpe, dont il dessine le contour; une large blonde à coquille, de 5 à 6 centimètres, règne tout à l'entour de la capote, y compris le bavolet, qu'elle couvre en partie, et se répète à l'intérieur, où elle se marie à deux gros bouquets de tubéreuses et de bruyères, assez rapprochées des brides pour ne point nuire aux bandeaux bouffants. N'oublions pas, sur le côté, un petit bouquet de plumes posé de la meilleure grâce du monde et qui accompagne divinement cet ensemble des plus coquets.

Le gilet poursuit sa marche triomphale; les plus simples sont en piqué blanc, mais on en fait en taffetas blanc, en pou-de-soie des nuances les plus brillantes et glacé des plus riches reflets. Nous en avons observé un qui se pavanait en calèche aux Champs-Élysées le jour de la grande bataille livrée sur les hauteurs de Chaillot: il était en taffetas glacé [de couleur

of flowers for the inside of bonnets, very full, a quality rendered necessary by the extreme openness of present shapes.

As we are now on the chapter of hats, that famous chapter of which Sganarelle gives all the honour to Aristotle, we must say a word or two of a very simple but very beautiful hat brought out by *Mélanie Brun*; it is nothing but aloes bordered with a rich white velvet 2 inches wide, and intersected on the poke by a cross-piece of about 4 inches, which is joined to the curtain, of the same material. The top of the crown is flat; the two extremities of the poke are elongated and almost meet under the chin. The inside is lined with taffetas of a rich blue, set off with two bunches of white lilac, and the side shaded a large bouquet of bluebells; it is really delightful. For full dress, nothing richer, lighter, or more distinguished, can be worn, than a drawn bonnet we are about to describe as well as we can; but our descriptive powers fall far short of the reality. There are some things that must be seen to be appreciated.

The crown of this bonnet is silk, leaning very back, and ornamented behind with a bow of ribbon to match. The poke is crape, covered with five frills of the same, rather above an inch wide and edged with a very narrow straw border; another ornament much wider runs along the poke and meets the curtain, also of crape, and is continued along its edge. A large *coquille*, of above two inches, runs all round the bonnet and curtain, which last it partly covers, and repeated inside, where it blends with two large bouquets of tuberoses and heaths, near enough the strings not to injure the puffed bandeaux. We must not forget on the side a small plume of feathers very gracefully placed and a most excellent acompaniment to this exquisite bonnet.

The waistcoat continues its triumphal progress; the plainest are made of white quilting, but there are some of white silk, and paduasoy of the most brilliant shades and shot with the richest colours. We noticed one in particular which was showing off in an open carriage in the Champs-Élysées on the day of the sham battle on the heights of Chaillot. It was made of shot silk of a delicate cream colour, buttoned up to the neck by a set of enamelled gold but-

tendre assez voisine de l'isabelle, boutonné jusqu'au col au moyen d'une garniture de boutons en or émaillé, très rapprochés les uns des autres. Point de collet, rien qu'une toute petite collerette en valenciennes non rabattue. Sur le côté, deux poches couvertes d'une patte, et dont l'une recèle une montre de prix, à en juger par la chaîne d'or et de corail qui s'en échappe et s'accroche à une boutonnière.

Ce gilet, porté avec une rare élégance, était accompagné d'une basquine en gros de Naples noir largement ouverte, chargée de deux hauts volants de dentelle et munie de manches courtes lacées sur l'avant-bras, d'où ruisselaient des flots de dentelles qui représentaient des sous-manches. La jupe, pareillement noire, avait pour ornement deux grands volants brodés de jais. La coiffure se composait d'un chapeau de paille décoré, sur le côté, d'une couple de plumes d'autruche posées à contrepied et par dessous de deux bouquets de roses en petit ruban bleu, fleur chimérique s'il en fut, car on sait que la rose bleue, vainement poursuivie par Alphonse Karr, est la pierre philosophale de l'horticulture.

La toilette de notre élégante n'eût pas été complète sans un de ces bijoux de dentelle et de broderie qu'on appelle *mouchoirs* pour leur donner un nom; aussi tenait-elle à la main un mouchoir à volant, précieux colifichet dont la richesse et le bon goût révélaient tout de suite l'origine : c'était, pour un œil exercé, comme s'il eût été signé : Chapron.

tons, placed very near each other. No collar, but a very narrow collerette of valenciennes not turned down. On the side two pockets, covered with flaps; one of them containing a valuable watch if we might judge by the chain of gold and coral which reached to a button-hole, where it was hooked.

This waistcoat, worn with extreme elegance, was accompanied by a basquine of black gros de Naples, very open, trimmed with two deep flounces of lace and provided with short sleeves laced on the fore-part of the arm, whence flowed waves of lace representing under-sleeves. The skirt, also black, was decorated with two deep flounces edged with black bugles. The head-dress consisted of a straw bonnet, trimmed, at the side, with a couple of ostrich feathers set foot to foot, and above two bouquets of roses of narrow blue ribbon, a fantastic flower, if ever there was one, for it is known that the rose vainly pursued by M. Alphonse Karr, is the gardener's philosopher's stone.

The toilet of our *élégante* would not have been complete without one of those jewels of lace and embroidery called a handkerchief, for the mere sake of giving it a name; she therefore held in her hand a frilled handkerchief, a precious trinket, the richness and taste of which declared its origin : to a practised eye, it was as evident as if it had been signed : Chapron.

DESCRIPTION DES GRAVURES.

N° 301.

1re figure. — Toilette de diner. — Bonnet fanchonnette en angleterre. Cette coiffure a deux étages de dentelle. Celui de dessus se compose d'une dentelle de 10 centimètres rapportée sur un tulle qui forme le milieu et dont la couture est cachée sous un petit ruban de velours épinglé rose n° 1. Le rang de dessous, composé des mêmes éléments, prend tout à fait la forme d'une fanchon, droite devant, pointue derrière et faisant petites barbes sur les côtés. Sous le rang qui couvre le dessus de la tête, on voit en transparence des coques de

DESCRIPTION OF THE ENGRAVINGS.

No 301.

1st figure. — Dinner toilet. — Fanchonnette cap made of English lace, which is disposed in two rows. The upper one is about 4 inches wide sewed on silk net which forms the middle, the joining being covered by a narrow band of Terry velvet, No 1. The bottom is composed of the same elements, exactly in the shape of a [illegible] in front, pointed behind, with fanchon, straight in [illegible] that small barbes at the side. Under the row [illegible] covers the top of the head are loops of silk ribbon. The sides are trimmed with more of the same kind that hang down the cheeks.

ruban de taffetas. Les côtés sont garnis de coques semblables qui viennent accompagner les joues.

Robe en taffetas. Le corsage est décolleté, ouvert jusqu'à la pointe. La jupe, devant, est ouverte tout le long. Les bords du corsage, des manches et du devant de la jupe sont ondulés, et ces ondulations sont garnies d'une ruche en taffetas dont les deux côtés sont en pareil à celui de la toilette et le milieu en taffetas de couleur différente; les manches, relevées à la saignée, laissent sortir des sous-manches composées de trois flots de dentelles; le corsage et la jupe de dessous sont en mousseline brodée, de manière à faire valoir les broderies entre chaque ouverture.

La jupe a cinq ouvertures allant en graduations. Le bord du corsage de dessous est composé d'une haute dentelle disposée carrément.

2e FIGURE. — TOILETTE DE BAL. — Cheveux en bandeaux courts noués derrière à la Grecque, couronne de bluets : les fleurs en sont petites et disposées en cordon sur le front, elles vont en grandissant et forment touffes sur les côtés; le cordon continue derrière, et un second cordon de fleurs traverse sur la tête et vient se mêler aux fleurs du côté.

Robe en moire antique blanche ayant un corsage et une jupe de dessus en tulle blanc festonné et brodé de pois en soie. Les pois vont en diminutifs.

Le corsage est ouvert en cœur. La taille est busquée derrière et devant. Les manches en tulle sont bouffantes et relevées par quelques bluets.

Le corsage est garni d'une double berthe en tulle; un bouquet de bluets se pose à gauche, de côté, à la taille, descend en cordon et se reforme en bouquet pour relever la jupe du côté gauche. Au côté droit, elle est relevée par un bouquet isolé. Cette jupe de dessus est très ample, elle est beaucoup plus longue derrière que devant.

Au creux du corsage et à celui formé par le relevé des manches, on voit une petite chemisette plissée à très petits plis, bordée d'une dentelle.

Plain silk dress. The body is low and opens down to the point. The skirt, in front, is open the whole length. The edges of the body, sleeves, and front of the skirt are undulated, and the undulations are trimmed with a silk ruche, the sides of which are the same stuff as the dress, while the middle is of a different-coloured silk. The sleeves, turned up at the bend of the arm, show under-sleeves composed of three waves of lace; the body and under-skirt are muslin embroidered so as to show the embroidery at the openings.

The skirt has five graduated openings. The bottom edge of the body is composed of a deep lace arranged square.

2ND FIGURE. — BALL DRESS. — Hair in short bandeaux, tied behind à la Grecque, with a wreath of bluebells; the flowers are small and arranged on a cord along the forehead; they increase in size and form tufts at the sides. The cord is continued behind and a second cord of flowers passes over the head and blends with the flowers at the sides.

The dress of white watered silk with a body and upper skirt of white silk net festooned and embroidered in spots with silk. The spots are small.

The opening of the body is heart-shape. The waist is pointed behind and before. The sleeves are silk net, puffed and held up by a few bluebells.

The body is trimmed with a double bertha, of silk net; a bouquet of bluebells is placed on the left, goes down from the waist *en cordon* and forms another bouquet to hold up the left side of the skirt. On the right side it is held up by an isolated bouquet. This upper skirt is very full and much longer behind than before.

In the opening of the body and that formed by turning up the sleeves, a chemisette plaited very small, and edged with lace, is visible.

N° 302.

Saison des eaux. — *Frileuse d'été*, en taffetas glacé. Le capuchon est très froncé derrière dans la coulisse du cou, et toute l'ampleur qui en résulte est renfermée sur le dessus de la tête par des plis plats couchés dans un espace de 20 à 30 centimètres de largeur. Sur le bas de ces plis se trouve un nœud en ruban de velours noir n° 12, ayant de chaque côté deux coques et un bout flottant. Sur le haut, c'est-à-dire au bord du capuchon ces plis sont fixés par deux velours noirs n° 4. L'un tout à fait au bord, l'autre à 2 centimètres. Le capuchon est doublé de rose et a une dentelle noire pour garniture de dessous ; la coulisse de l'encolure forme un bouillonné garni des deux côtés d'une toute petite dentelle noire, et c'est un ruban n° 12 passé dans cette coulisse qui noue le capuchon sous le menton.

Le *corps* de cette *frileuse* est taillé très ample et donne beaucoup de creux aux fronces que produit la coulisse ; il est bordé de deux velours comme le capuchon, et garni d'une dentelle de 10 centimètres à peine *soutenue*. Simple devant, ce vêtement est double derrière à partir des coutures d'épaule, il y a une seconde pointe plus courte que la première mais également garnie de velours n° 4 et de dentelle.

La robe est en mousseline blanche brochée de très petits pois ; elle a sept volants un peu gradués de hauteur terminés chacun par une petite valencienne.

Les souliers en peau mordorée sont *décolletés* bas, ont des talons, et sur le devant une large bouffette en ruban.

Coiffure Chambord. — Cheveux relevés en pointe sur le front : petit pouffe à la Marie-Stuart, composé de plusieurs petites ruches de tulle blanc formant comme une neige ; d'un côté il y a un bouquet de fleurs, de l'autre un petit nœud de ruban.

Redingote en tarlatane avec applications, formant découpure, et semé, en taffetas fixé par une broderie au point de chaînette qui forme les contours, les côtes et les nervures du dessin.

Le corsage est à demi-montant ouvert tout le long, ainsi que la jupe et les manches ; tous les bords sont terminés par la broderie décou-

N° 302.

Bathing season. — *Frileuse d'été*, in shot lutestring. The hood is very full with the back fastened to the hem at the neck, and the fulness which results is confined upon the top of the head by plaits laid flat over a space of from 20 to 30 centimètres. Where these plaits finish is a bow of ribbon velvet N° 12 formed of two loops and one long end. At the edge of the hood the plaits are fixed by two black velvet ribbons N° 4 laid on ; one quite at the edge, the other 2 centimètres from it. The hood is lined with pink with a black lace round the edge inside ; the hem at the neck forms a puffing trimmed on each side with a narrow black lace edging ; a ribbon N° 12 passes in this hem and ties the hood under the chin.

The lower part or body of this frileuse is very full and gives a fluted appearance to the fulness formed by the hem ; it is bordered with two rows of velvet ribbon the same as the hood, and trimmed with a black lace 10 centimètres wide set on nearly plain. This covering is simple in front and double behind from the shoulder seams, whence descends a second cape shorter than the first but also trimmed with velvet ribbon N° 4 and with black lace.

The dress is of white spotted muslin ; it has seven flounces slightly graduated, each one trimmed with an edging of valenciennes.

Bronze kid shoes with very long quarters and a large bow in ribbon in front.

Chambord head-dress. — The hair forms a point over the forehead : a very small cap à la Marie Stuart, formed of several small quillings of white silk net, set close together ; a bouquet of flowers on one side and a small bow of ribbon on the other.

Redingote of tarlatane embroidered in application of lutestring which is fixed to the tarlatane by a chain stitch which forms the pattern.

The body is half high, open from the neck to the waist, the skirt and sleeves are also open ; the edges of the openings are terminated by open embroidery. The body and skirt have a double row, which is obtained by placing a se-

pée. Le corsage et la jupe ont un double rang; pour l'obtenir on rapporte sous les devants une partie qui les déborde et qui est comme la toilette en tarlatane brodée et appliquée. Pour mieux faire comprendre, on dirait deux robes l'une sur l'autre, dont l'une serait plus étroite que l'autre.

Les manches ouvertes depuis l'épaule sont brodées d'une application découpée comme au reste de la robe.

Une dentelle blanche dépasse le corsage et forme chemisette. Les manches de dessous, larges et droites, sont en dentelle blanche. Sous l'ouverture de la jupe on voit un lez en taffetas blanc ayant un semé de feuilles et de grappes comme à la robe, mais blanc sur blanc.

cond application of tarlatane and lutestring under the one embroidered on the dress, and projecting beyond it. It looks like two dresses, the under passing beyond the upper the width of the embroidery.

The sleeves are open from the shoulder and embroidered in application, like the dress.

The body is trimmed with white lace which forms the chemisette. The under sleeves are wide and straight, of white lace. Under the opening of the skirt is a breadth of figured white lutestring.

N° 303.

1re FIGURE. — TOILETTE DE DAME AGÉE. — Capote en ruban et en blonde noire posées en volants et alternativement sur un fond de tulle noir. Le volant de blonde qui borde le dessus de la passe est très froncé. Le dessous est tapissé d'une blonde noire qui fronce beaucoup aussi. On voit le bord de la passe entre ces deux blondes. Une ruche de blonde noire entoure la tête et encadre le visage; dans le bas de cette ruche, il y a de chaque côté des fleurs en jais noir.

Les brides sont en ruban de taffetas noir broché.

Redingote en taffetas noir brodé de soie et de jais. Le bord de chaque écaille est festonné de soie, et le dessin qui en suit les contours se compose de broderies de jais.

Le corsage, ouvert devant, montant derrière, est garni d'un revers festonné et brodé se rejoignant dans le bas et formant la pointe un peu plus bas que la taille. Les manches sont droites, courtes et larges, ornées comme le reste. La jupe à plis crevés a trois volants festonnés et brodés. Au-dessus du premier volant il y a une broderie en jais sur la jupe.

La guimpe de dessous est en dentelle blanche et se compose de volants. Les manches forment des bouffants séparés par des entre-deux et se terminent par un volant sur la main; gants paille.

N° 303.

1ST FIGURE. — DRESS FOR AN ELDERLY LADY. — Drawn bonnet of black ribbon and blond arranged in frills alternately on a foundation of black silk net. The blond frill that terminates the front of the bonnet is gathered very full. The inside is lined with a black blond also gathered full. A ruche of black blond sur rounds the head and sits close to the face; in the lower part of this ruche, on each side, are flowers made of jet.

The strings are figured silk ribbon.

Silk redingote embroidered with silk and jet. The edge of each scollop is festooned with silk, and the pattern which runs along the outline is composed of jet embroideries.

The body, open in front, high behind, is trimmed with a lapel festooned and embroidered, meeting at bottom and forming a point rather lower than the waist. The sleeves are straight, short and wide, ornamented like the rest. The skirt has three flounces festooned and embroidered, and crushed plaits at the waist; just above the first flounce there is a jet embroidery on the skirt. The habit-shirt is of white lace and made up of frills. The sleeves form puffs reparated by insertions, and are terminated by a frill at the wrist.

2e FIGURE. — JEUNE FILLE. — Cheveux en bandeaux très courts au-dessus de l'oreille et très bouffants. Une grosse natte est enroulée derrière la tête. La robe est en taffetas à mille raies rouille et blanc, le corsage décolleté, carré ; les manches courtes s'aperçoivent à travers le corsage cannezou qui est en mousseline claire brodée. Le dessin représente un fond semé de pois dans les intervalles d'un branchage courant formant vermeille. Ce cannezou est froncé dans la ceinture et un peu froncé aussi au bas du dos. Il est ajusté aux épaules, ouvert devant; il se fixe par de jolis boutons en corail ; une double garniture festonnée forme le col. Deux rangs de garnitures en mousseline brodée et festonnée partent du devant, montent sur les épaules et forment un peu le fichu en pointe derrière. Cette garniture est froncée légèrement, surtout au-dessus des épaules. Les manches ont trois garnitures étagées au bas ; les bras sont nus ; les poignets, garnis de larges bracelets en velours ayant un nœud *bouffette* sur le bras et deux bouts retombants. Gants de Suède.

2ND FIGURE. — A YOUNG LADY. — Hair in very short bands placed above the ear and very much raised. The back hair is rolled in a large plat behind the head. The frock is silk with very small stripes; the body low and square; the short sleeves are perceptible through the canzou body, which is made of thin muslin embroidered. The pattern represents a ground interspersed with dots in the intervals of vermicelli-shaped branches. This canzou is gathered at the waist and a little also at the bottom of the back. It is tight on the shoulders, open in front; it is fastened by pretty coral buttons; the collar is formed of a double festooned trimming. Two rows of muslin trimming, embroidered and festooned begin in front, go up over the shoulders and tend to the handkerchief form behind. This trimming is slightly gathered, especially on the shoulders. The sleeves have three rows of trimmings at intervals near the bottom. The arms are naked; the writs, are decorated with broad velvet bracelets having a *bouffette* knot on the arm and two loose ends. Swedish gloves.

3e FIGURE. — AUTRE JEUNE FILLE. — Chapeau de campagne en paille façonnée à jour, passe droite, devant, et s'écartant bien des joues ; un large ruban posé à cheval sur la forme, ressort dessous la passe en une longue bride non coupée ; la passe est doublée de crêpe, le dessous est garni de chaque côté d'une rose moussue avec ses boutons, et le côté droit dessus est garni aussi d'une belle rose avec ses boutons et feuillages.

3RD FIGURE. — ANOTHER YOUNG LADY. — Country straw hat of fancy open-work; brim straight in front, and standing wide from the cheeks; a wide ribbon passes across the top of the crown and hangs down like long strings, but is not cut; the front is lined with crape, and is decorated inside with a moss rose and buds; and the right side, without, is also decorated with a fine rose accompanied by buds and foliage.

Corsage en taffetas bleu, ouvert devant en cœur, se terminant en très petite basquine de 2 centimètres au plus sur les hanches, formant derrière une pointe arrondie, et devant une pointe ouverte.

Body of blue silk, opening heart-shape in front, terminating in a very small lappet of about an inch on the hips, and forming behind a roundish point, and in front an open one.

Les manches demi-larges, ouvertes carrément au-dessous du coude.

The sleeves half large, open square below the elbow.

Tous les bords de ce corsage sont ornés d'une broderie au passé ou au crochet composés d'un dessin très léger de fleurettes et de feuillage.

All the edges of this body are decorated with a *passé* or crochet embroidery consisting of a very slight design of flowrets and foliage.

Une valencienne froncée borde l'ouverture du corsage couché sur le col et sur la poitrine.

A gathered valenciennes runs along the opening of the body, lying flat on the collar and

Une chemisette carrée en broderie avec entre-deux, forme pièce de poitrine.

Une valencienne comme celle du corsage sort de la manche et en fait la forme ; des mitaines en filet de soie noire remplaçant les gants.

La jupe en tarlatanne blanche froncée à la taille est garnie de onze volants pareils, froncés, festonnés de bleu.

Bas à broderies.

Sodliers noirs à bouffettes.

PLANCHE DE PATRONS.

CÔTÉ N° 1.

N° 1. *Dessin de lacet et soutache.*

Vous pouvez utiliser ce dessin pour le tour d'un mantelet ou d'un par-dessus d'enfant, pour des volants de robe, ou bien encore pour orner un tablier.

N^{os} 2 et 3. *Garnitures de jupon à broder à l'anglaise.*

Ces dessins peuvent être employés pour peignoirs, camisoles ou manteaux de nuit.

N^{os} 4, 5, 6 et 7. *Bandes de broderie anglaise pour collerettes, manches ou pantalons d'enfants.*

N° 8. *Petite garniture à broder à l'anglaise.*

Si vous supprimez la dent de feston, vous aurez un entredeux que vous pourrez placer au-dessus d'une garniture.

N^{os} 9 et 10. *Bandes très simples à broder à l'anglaise.*

Avec ces différents dessins, vous exécuterez tous les travaux possibles : bonnets du matin ou bonnets de nuit, robes de baptême ou robes de petites filles ; nous avons réuni sur une même planche une grande variété de dessins à broder à l'anglaise, depuis le genre le plus riche jusqu'au plus simple et au plus facile.

CÔTÉ N° 2.

N° 1. *Alphabet à broder au plumetis avec points d'échelle au milieu.*

N° 2. *Petit alphabet au plumetis et points d'échelle.*

N° 3. *Grandes lettres à broder au plumetis ou à l'anglaise.*

Avec ces différentes lettres, vous pourrez exécuter toutes les combinaisons de chiffres.

N° 4. *Écusson à broder au plumetis.*

N° 5. J. T. *Broderie anglaise.*

breast. A square topped habit-shirt made of embroidery and insertions forms a stomacher.

Another valenciennes like that on the body comes from under the sleeve and follows it shape. Mittens of black silk net.

The skirt of white tarlatan gathered at the waist is trimmed with eleven flounces of the same material, gathered, and festooned with blue.

Worked stockings. Blackshoes with bows.

PLATE OF PATTERNS.

SIDE N° 1.

N° 1. *Pattern for wide and narrow braid.*

This pattern will serve for the border of a mantlet or childs' outer-coat, for dress flounces or for an apron.

N^{os} 2-3. *Petticoat trimming in English embroidery.*

These patterns will serve for dressing gowns, night jackets or night dresses.

N^{os} 4, 5, 6, 7. *Bands of English embroidery for collars, sleeves and children's trowsers.*

N° 8. *A narrow trimming for English embroidery.*

By taking away the festoon you have an insertion which may be placed above the trimming.

N^{os} 9, 10. *Bands of very easy patterns for English embroidery.*

With these patterns all sorts of embroidery may be executed : morning or night caps, christening or children's dresses ; a great variety of patterns for English embroidery, from the simplest to the richest, are collected on the same sheet.]

SIDE N° 2.

N° 1. *Alphabet for satin stitch with ladder stitch in the centre.*

N° 2. *Alphabet of small letters, for the same.*

N° 3. *Sarge letters for satin stitch or English embroidery.*

With these different letters all combinations of initials may be executed.

N° 4. *Escutcheon for satin stitch.*

N° 5. *J. T. English embroidery.*

N° 6. Fleur en papier. — Rien n'est plus agréable assurément que de pouvoir reproduire de jolies fleurs avec du papier et sans rencontrer de grandes difficultés. Nous avons donc pensé que des modèles accompagnés de patrons vous seraient utiles. Nous commençons aujourd'hui par une fleur simple; nous continuerons à vous envoyer successivement une grande variété de modèles, accompagnés de leurs patrons, afin de vous mettre à même d'orner vos jardinières, dans la saison où les fleurs naturelles sont rares.

Deux genres d'outils seulement sont nécessaires pour ce travail. Le premier est une pince de 10 à 12 centimètres, pour prendre les pétales et les contourner; le second, appelé *outil-boule*, composé d'une tige en fer terminée par une boule en fer poli emmanché dans du bois; ce dernier servira à bomber les pétales. Il en faut de deux grosseurs différentes, une de 25 millimètres environ pour les grosses pétales, et une de 12 millimètres pour les petites.

Vous vous procurerez ces outils, du papier de toutes les couleurs, des tiges, des cœurs, des calices, etc., chez Prevost Wentzel ou chez Lefort, dont la loi sur le timbre nous défend de vous donner l'adresse, mais que veus trouverez dans l'*Almanach du commerce.*

Maintenant, pour exécuter la figure 6, prenez un cœur de marguerite simple, placez-le au bout d'une petite tige en fil de fer, taillez avec du papier blanc, sur le patron figure 7 douze ou quatorze pétales pour chaque fleur; ployez-les dans leur longueur, premièrement en deux, puis en quatre, pour former les nervures que présente la figure 6; placez vos pétales autour du cœur et fixez-les avec de la gomme suffisamment délayée, dans laquelle vous ajouterez un peu de farine pour l'épaissir; prenez ensuite un calice, placez-le au-dessous de la fleur de manière à cacher la réunion des pétales; puis, avec votre pince, courbez-les un peu en arrière, de manière à leur donner la forme indiquée figure 6. Entourez la tige avec de petites bandes de papier vert ayant 5 millimètres de large, que vous tournerez en spirale sur le fil de fer et que vous collerez à chaque extrémité.

Taillez maintenant les feuilles sur les patrons figures 8 et 9, et fixez-les sur la tige, toujours au moyen de la colle. Vous pourrez former plusieurs branches pareilles, puis les joindre ensemble de manière à imiter les trois fleurs de notre dessin.

N° 10. *Dentelle en jais et en perles.*

Vous pourrez garnir avec cette dentelle des vide-poches, des bobèches ou des sacs.

N° 6. Paper flowers.— It is certainly very amusing to be able to make flowers in paper, without much difficulty. We therefore think a few models and patterns will be useful. We begin by a single flower; we shall continue to give, in succession, a variety of models accompanied by their patterns, so that you can ornament your flower baskets when natural flowers are scarce.

Only two kinds of tools are necessary. The first is a pair of pincers from 5 to 6 inches long, to take hold of the petals and to form them; the second, called a ball-tool, is an iron stem terminating in a steel ball, with a wooden handle; this serves to round the petals. There must be two, of different sizes, one about an inch and a half for the large petals, and one of three quarters of an inch for the small ones.

You can procure these tools, paper of all colors, stalks, hearts, calices, at Prevost Wentzels' or at Leforts'; you will find their address in the commercial almanach, the law upon stamps prevents our giving it here.

To execute figure 6, take a heart for a single daisy, place it at the end of a wire stalk, cut out in white paper, upon the pattern figure 7; twelve or fourteen petals for each flower; fold them long ways, first in half, then in four, to form the streaks which you see in figure 6; place the petals round the heart and fix them with gum water in wihch you mix a little flour to thicken it; then take a calix, place it under the flower so as to hide where the petals unite; then with your pincers bend them slightly back to give them the form indicated in figure 6. Take a strip of green paper, about a quarter of an inch wide and bind it spirally round the wire, gumming it at both ends.

Cut out the leaves from the patterns of figure 8 and 9, fix them upon the stalk with gum. You can form several branches, then join them together so as to imitate the three flowers of our pattern.

N° 10. *Lace of jet and beads.*

This lace serves to trim baskets, bobèches or bags.

Prenez de la soie blanche et un crochet n° 6 de l'akéomètre.

Commencez par former une rangée de mailles *chaînette* de la longueur dont vous voulez la dentelle : attachez ensuite une aiguillée de soie blanche dans la première maille de la rangée de *chaînette*, et enfilez le bout libre dans une aiguille. Prenez 1 petit bout de jais, 1 long, 2 petits, et 1 perle d'acier, 3 petits bouts de jais et 3 perles, formez un ou deux nœuds sur votre soie, le plus près possible des perles, afin de les retenir ; repassez votre aiguille dans ces 3 perles, enfilez trois petits bouts de jais, passez de nouveau votre aiguille dans la perle d'acier, prenez deux petits bouts de jais et repassez votre aiguille dans le long bout de jais enfilé précédemment : prenez encore un petit jais, piquez votre aiguille dans la 7e maille de la rangée de *chaînette*, et prenez 1 petit bout de jais, 1 long, 2 petits, 1 perle d'acier, 3 bouts de jais, repassez dans la perle d'acier, prenez 2 bouts de jais, repassez dans le long jais, prenez encore 1 petit jais et piquez votre aiguille dans la 12e maille, afin de laisser toujours un intervalle de 5 mailles. Continuez de même jusqu'à la fin.

N° 11. *Dessin de gilet à broder au passé et avec de la soie couleur sur couleur.*

Ce dessin, destiné à un *gilet de dame*, peut être exécuté aussi pour gilet d'homme.

Nos 12 et 13. *Patron du gilet de dame.*

La ligne tracée en points passant dessous et à travers tous les dessins de la planche donne le patron de ce gilet, nouvelle création de la mode. Il ne doit exister qu'une seule pince sur le devant, comme on le voit.

La figure 13 trace le petit collet qui se coud au-devant dans la partie marquée par de petites croix.

Vous taillerez le dos entièrement plat et vous ferez tourner le collet autour du cou. Lorsque vous aurez taillé et bâti le devant du gilet en fermant la pince, essayez-le, et, s'il va bien, placez dessus le dessin figure 11, pour le broder.

PLANCHE DE LINGERIE.

N° 1. *Bonnet à la duchesse ;* tulle de soie *à la neige ;* flots de rubans et fond bouillonné avec ruches.

2. *Bonnet Pompadour*, à garniture de mousseline avec dentelle, rubans en taffetas uni. Ce bonnet du matin est assorti au peignoir.

3. *Peignoir Pompadour*, avec corsage à revers. Jupe avec un grand volant, en

Take white silk and a crochet needle N° 6.

Begin by forming a row of chain stitch of the length you intend the lace to be : then fasten a needleful of white silk to the first stitch of the row of chain stitch, and thread the other end in a needle. Take 1 small piece of jet, 1 long, 2 small, and 1 steel bead, 3 small pieces of jet and 3 beads, make two or three knots in the silk, as near the beads as possible, to keep them on ; repass the needle in the 3 beads, thread 3 small pieces of jet, repass the needle in the steel bead, take 2 small pieces of jet and repass the needle in the long piece of jet previously threaded : take another small jet, put your needle in the 7th stitch of the row of chain stitch, and take a small piece of jet, 1 long, 2 small, 1 steel bead, 3 pieces of jet, repass in the steel bead, take 2 pieces of jet, repass in the long jet, again take 1 small jet and put your needle in the 12th stitch, so as to leave an interval of five stitches between every stitch you put in the chain stitch. Continue the same to the end.

N° 11. *Pattern of a waistcoat embroidered in long stitch with two colors.*

This pattern is intended for a lady's waistcoat, but it will also serve for a gentleman's.

N° 12 and 13. *Pattern of a lady's waistcoat.*

The line traced in dots passing under and across all the patterns of the sheet is the pattern of the waiscoat, a new creation of fashion. There should be but one plait in front.

The figure 13 is the small collar which is sewn in front at the part marked by the small crosses.

The back is quite flat and the collar turns round the neck when you have basted the waistcoat together and also the plait, try it on, and, if it sets well, place the pattern of N° 11 upon it, to embroider it.

PLATE OF LINEN.

N° 1. *Cap à la duchesse.* Quillings of silk net, ribbon streamers, crown of puffings and quillings.

2. *Pompadour cap.* Muslin and lace trimmings, ribbon of plain sarsnet. This morning cap should match the morning dress.

3. *Morning dress Pompadour.* Body with lapels ; skirt with one wide flounce, of fi-

mousseline à dessins. Les nœuds et les garnitures sont en ruban de taffetas.

4. *Bonnet Fanchon;* demi-habillé, en dentelle de Bruxelles. Ruban blanc quadrillé de petit velours épinglé de couleurs.

5. *Bonnet de ville.* Rubans rayés, dentelle de Bruxelles. Fond doublé de tulle noir.

gured muslin; bows and trimmings of sarsnet ribbon.

4. *Fanchon cap.* Half dress, of Brussels lace. White ribbon striped with colored narrow terry velvet ribbon.

5. *Home cap.* Striped ribbons, Brussels lace, crown lined with black lace.

UN CHEVEU BLANC.

Histoire intime.

(Suite.)

C'est une science, croyez-moi, dans laquelle il faut nous essayer de bonne heure, sans attendre de nous y voir contraintes par le déclin de notre étoile, ou, ce qui est bien pis encore, par une de ces crises soudaines qui nous précipitent brusquement du faîte de nos chimères au fond des abîmes de la réalité. A votre tour, écoutez-moi, Constance, et laissez-moi vous révéler l'exemple d'une de ces douleurs intimes, d'autant plus poignantes qu'on les cache soigneusement aux yeux du monde; car sa malignité n'y voit qu'un ridicule et n'a pour elles que des rires et des quolibets.

Madame Dalbrun (je déguise les noms des personnages, vous ne les reconnaîtrez peut-être que trop aisément!), madame Dalbrun avait trente-cinq ans, deux ans de plus que vous, Constance. Au printemps de la vie, c'est un jour; à son automne, c'est un siècle. Saturée comme vous de jouissances et de flatteries, l'étourdissement des plaisirs, le prestige du luxe et de la toilette, enfin — pourquoi ne pas le dire? — un peu d'aveuglement volontaire, lui dérobaient les progrès de l'âge et les premiers outrages du temps. Belle encore, on le disait du moins, riche, veuve, maîtresse absolue d'elle-même, elle laissait l'imagination prendre sur sa conduite un ascendant qu'elle refusait à la raison. Cependant ses rêves romanesques ne l'absorbaient pas au point de lui faire oublier qu'elle était mère. Elle avait une fille de seize ans, objet de son affection la plus tendre, que tourmentait ce vague malaise qui accompagne l'époque de l'adolescence. Mais, décidée à s'abuser sur tout ce qui pouvait la vieillir, madame Dalbrun ne voulait voir qu'un

---

THE WHITE HAIR.

A Tale of the Heart.

(Continued.)

« It is a science, believe me, in which we ought to take lessons early, instead of waiting till our declining star forces them upon us; or which is still worse, one of those sudden crises which precipitate us headlong from the height of our chimeras into the abyss of reality. In your turn, listen to me, Constance, and let me reveal to you one of those griefs of the heart which are only so much the more painful from being concealed from the eyes of the world; for its malignity would consider them ridiculous, and assail them with jeering and mockery.

« Madame Dalbrun (I disguise the names of the parties: perhaps you will recognize them but too easily) Mme Dalbrun was thirty-five, two years older than you, Constance. In the spring-time of life, it is but a day; in the fall it is an age. Satiated, like yourself, with enjoyment and flattery, the giddy whirl of pleasures, the magic influence of luxury and dress, and lastly (why not say it?) a little voluntary blindness, concealed from her the advance of age and the first encroachments of time.

« Still handsome, or at least called so, rich, a widow, absolute mistress of herself, she suffered imagination to gain an ascendancy over her conduct which she refused to reason. However, her romantic dreams did not so far absorb her thoughts as to make her forget she was a mother. She had a daughter about sixteen, the object of her tenderest affection, who was labouring under that vague sense of uneasiness that accompanies the period of adolescence. But, resolved to deceive herself on every point that reminded her of her age, Mme Dalbrun would only consider her daughter as a mere child, and attributed her indisposition to every cause but the right. The

enfant chez la jeune fille, et cherchait la cause du mal partout où elle n'était pas. La médecine, plus clairvoyante, en devina aisément la source et ordonna un voyage à Spa.

» Vous savez qu'à l'exception de quelques pèlerinages aux fontaines et aux promenades d'alentour, la vie de l'étranger à Spa se concentre presque tout entière dans les salons de la Redoute. Lectures, concerts, bals, il y trouve tous les passe-temps propres à charmer ses loisirs, et notamment le plus dispendieux de tous, le jeu. La roulette et le trente-et-quarante fonctionnent en permanence à la Redoute, comme la guillotine en 93 sur la place de la Révolution. Parmi les amateurs rangés autour du tapis vert, et dont je vous épargne la peinture, madame Dalbrun n'en distingua qu'un seul, un beau jeune homme à la taille élevée, à l'extérieur empreint d'une noblesse mêlée d'une nuance de hauteur qui ne lui messeyait pas. Debout, négligemment appuyé sur le dossier d'une chaise, il jetait d'un air d'indifférence des poignées de pièces d'or, qu'il voyait disparaître ou se multiplier sans que l'inaltérable sang-froid de ses traits ni de ses manières se ressentît de l'influence des péripéties du hasard. Les femmes aiment tous les genres d'audace, et ce hardi défi jeté si flegmatiquement à la fortune ne laissa pas que d'éveiller chez madame Dalbrun une sorte d'intérêt magnétique pour cet intrépide joueur.

» Le lendemain, c'était soirée dansante à la Redoute. Assise à côté de sa fille, dans la riche salle de bal de l'établissement, madame Dalbrun prêtait machinalement l'oreille aux premières mesures d'une valse, quand une voix dont l'harmonie retentit au fond de son cœur prononça ces paroles :

» — Madame daignera-t-elle me faire l'honneur de valser avec moi?

» Elle tourna les yeux, et reconnut, non sans une légère émotion, le joueur dont l'insouciante témérité avait conquis sa sympathie. Elle lui tendit la main en signe d'assentiment, et, laissant sa fille sous la garde de sa dame de compagnie, elle s'élança au bras de son cavalier, dans le tourbillon des valseurs. Quand elle revint à sa place, le bel inconnu avait fait un pas de plus dans son estime. D'abord, il valfaculty were clear-sighted enough to see how the case really stood, and ordered a journey to Spa.

« You know that with the exception of visits to fountains and some few excursions in the neighbouring country, the life of a stranger at Spa is almost entirely concentered in the saloons of the Redoute.

« Lectures, concerts, balls, are the pastimes it offers to charm his leisure, and, more expensive than all, the gaming-table. Roulette and rouge et noir are ever busy at the Redoute, like the guillotine in '93 on the Place de la Révolution. Among the amateurs ranged round the gaming-table, which I will not describe, Mme Dalbrun only noticed a single player, a tall handsome young man, with an exterior characterized by a kind of haughty stateliness which did not ill-become him. Standing, negligently leaning on the back of a chair, he threw down with an air of unconcern handfuls of gold pieces, which he saw multiply or disappear without allowing the chances of the game to affect the imperturbable composure of his features and manners. Women are taken with any kind of daring, and this bold defiance, so flegmatically thrown in the teeth of fortune, did not fail to awaken in Mme Dalbrun a sort of magnetic interest in the intrepid player.

« The next day, there was dancing in the evening at the Redoute. Seated beside her daughter, in the gorgeous ball-room of the establishment, Mme Dalbrun was listening mechanically to the first measures of a waltz, when a voice whose harmonious tones thrilled to the deepest recess of her heart pronounced the following words :

« — Madam, will you condescend to do me the honour of waltzing with me?

« She looked round, and recognized, not without some slight emotion, the player whose cool temerity had won her sympathies. She gave him her hand to show her assent, and, leaving her daughter under the protection of her companion, she sprang forward, leaning on her partner's arm, into the giddy whirl of the waltzers. When she returned to her place, the handsome stranger had advanced another step in her favour. In the first place, he waltzed beautifully, which is no bad recommen-

sait à ravir, ce qui est un grand titre à la considération d'une femme. Et puis, au peu de mots qu'il avait échangés avec elle, à travers les rapides évolutions de ce tournoiement continu, elle avait reconnu sur-le-champ que la distinction de son langage égalait celle de sa personne. Elle sentait sa curiosité naître en même temps que s'augmentait le faible qu'elle éprouvait pour ce jeune homme, et brûlait de soulever le voile qui l'enveloppait encore à ses yeux. Aussi accueillit-elle, sans se faire prier, l'offre de sa main qu'il lui fit pour la contredanse suivante; car elle se flattait de trouver dans les demi-confidences de la conversation un aliment à sa curiosité. En effet, si la valse est, de son essence, trop active pour ne pas être taciturne, les repos périodiques du quadrille semblent faits, au contraire, pour favoriser la causerie.

» Les prévisions de madame Dalbrun étaient fondées, et la dernière figure n'était point achevée qu'elle savait déjà, grâce à des demi-mots adroitement provoqués, que son danseur appartenait à la première noblesse de France, qu'il était riche, maître de sa fortune et de ses volontés par la perte prématurée de ses parents, et que, violemment jeté, en 1830, hors de la carrière diplomatique, à laquelle il se destinait, il voyageait un peu pour connaître le monde, et beaucoup aussi pour passer son temps.

» Ces épanchements, bien que sans conséquence, établirent cependant entre madame Dalbrun et son jeune partenaire une espèce d'intimité naissante, parfaitement autorisée, d'ailleurs par le laisser-aller des eaux. Ce dernier, en reconduisant sa danseuse à la place où l'attendait sa fille, demanda respectueusement la permission de s'asseoir un moment à côté de ces dames. Le moment ne finit qu'avec la soirée; car le charme, l'esprit, la finesse qu'il déploya, la variété de ses connaissances, la piquante justesse de ses observations, la grâce naturelle de sa parole, firent paraître court à madame Dalbrun le temps qu'il passa auprès d'elle. Quand l'heure de la retraite sonna, la connaissance était assez avancée pour que celle-ci acceptât son bras et lui permît de les accompagner, elle et sa fille, jusqu'à la porte de l'auberge où elles avaient mis pied à terre.

dation in a woman's estimation; and then, in the few words he had exchanged with her during the rapid evolutions of the ceaseless whirl, she had instantly perceived that his language was no less distinguished than his person. She felt her curiosity excited, while her partiality for the young man increased, and she burned with desire to penetrate the mystery that surrounded him. She therefore needed little entreating to induce her to accept the offer of his hand for the next country-dance; for she hoped, in the half confidences of conversation, to find something that might gratify her curiosity. Indeed, if the waltz is, from its very nature, too stirring to be otherwise than taciturn, the periodical rests in the quadrille seem, on the contrary, expressly intended for conversing.

« Madame Dalbrun's expectations were realized, and the last figure was scarcely finished before she already knew, thanks to partial explanations adroitly drawn out, that her partner belonged to the flower of the French nobility, that he was rich, master of his fortune and himself, through the premature loss of his parents, and that, his diplomatic career being violently cut short in 1830, he was travelling partly to see the world, but chiefly a good deal to pass his time.

« These avowals, though of little importance, led to a kind of incipient intimacy, perfectly authorized by the easy etiquette of a watering-place, between Madame Dalbrun and her partner; and when he led the lady back to the place where her daughter was waiting, he respectfully asked permission to take a seat for a moment near the ladies. The moment only ended with the evening; for the charm, the wit, the shrewdness he exhibited, his varied information, the piquancy of his remarks, and his graceful address, made the time appear very short to Madame Dalbrun in his company. When the hour for leaving came, the acquaintance was sufficiently advanced for her to accept his arm and allow him to accompany her and her daughter to the door of the inn where they lodged.

» Le jour qui suivit fut pour madame Dalbrun ce qu'on appelait chez nos mères *une quinte de vapeurs*. En butte à un désœuvrement sans motif, à une inquiétude sans objet, elle quittait sa tapisserie pour sa broderie, elle renonçait à broder pour écrire, et l'aiguille, ainsi que la plume, lui tombait tour à tour des mains. Que lui manquait-il? Elle l'ignorait, ou plutôt elle évitait de se le demander, car la réponse n'était point douteuse.

» A peine eut-elle achevé de dîner, qu'elle jeta sur ses épaules son châle le plus riche et le plus élégant, mit sur sa tête le plus joli chapeau qu'elle put trouver dans sa garde-robe, et s'achemina avec sa fille vers la *Promenade de sept heures :* — Peut-être, disait-elle, la musique qui devait s'y faire entendre, suivant l'habitude de chaque soir, calmerait-elle les agacements de ses nerfs. Mais ce n'était là qu'un prétexte, et son empressement prenait sa source dans un désir qui se devine. En effet, il était aisé de reconnaître qu'elle cherchait quelqu'un dans la foule que l'usage convoquait chaque jour à la même heure à ce rendez-vous du beau monde.

» Il y avait peu d'instants qu'elle s'était assise, lorsqu'elle *le* vit apparaître à l'entrée de l'allée, dans une toilette dont le gracieux sans-façon relevait encore sa bonne mine. Au nuage qui passa sur ses yeux et aux palpitations de son cœur, elle put mesurer l'empire qu'un sentiment, né de la veille, exerçait déjà sur ses sens; mais, loin de chercher à le combattre, elle s'y abandonnait sans résistance, et se jetait, pour ainsi dire, tête baissée dans le foyer même du feu.

» Je ne saurais vous dire quelle secrète béatitude s'empara d'elle, quand elle l'aperçut qui se dirigeait du côté où elle avait pris place. Il s'approcha, fit aux deux dames un salut qui respirait le savoir-vivre de la meilleure compagnie, et, après les compliments d'usage, entama la conversation. Elle roula naturellement sur la musique, c'était un sujet de circonstance. Madame Dalbrun ne cachait pas la douce émotion que lui causait ce concert champêtre et sans apprêts, au pied d'une montagne, aux lueurs pâlissantes du crépuscule, sous la voûte verdoyante des arbres séculaires, mollement agités par la brise du soir.

« The next day brought Mme Dalbrun whatour mothers used to call a *fit of the vapours*. Labouring under a listlessness without cause, and an uneasiness without object, she left her worsted work for her embroidery, and that for writing, and the needle as well as the pen fell from her hands. What did she want? She could not say, or rather she shrunk from asking herself, for the answer would not have been doubtful.

« Scarcely had she finished dinner, when she threw over her shoulders her richest and most elegant shawl, put on her head the prettiest bonnet her wardrobe could supply, and proceeded with her daughter towards the *Seven o'Clock Walk*. — Perhaps, said she, the music she would hear there, as usual every evening, would calm the irritation of her nerves. But that was only a pretext, and her eagerness was owing to a cause not very difficult to divine. In fact it was easy to see that she was looking for some one in the crowd that custom always brought every day to that resort of the fashionable world.

« She had not been seated many moments when she saw *him* appear at the end of the walk, in a dress the graceful ease of which set off his handsome person to advantage. By the mist that passed before her eyes and the palpitations of her heart she was able to see how great a sway a feeling that sprang into existence only the evening before, already exercised over her; but far from striving against it, she yielded to it without a struggle, and plunged, as it were, head foremost into the very centre of the fire.

« I cannot describe to you the inward joy she felt on seeing him turn towards the side where she was. He came up, saluted the ladies with an air of good breeding only found in the highest circles, and after the usual compliments, fell into conversation. They talked of music, a subject naturally suggested by the circumstances. Mme Dalbrun did not conceal the pleasure she felt in this rural and unceremonious concert, at the foot of a mountain, in the gradually departing gleam of twilight, under the verdant canopy of venerable trees, gently waving in the evening breeze.

» Que serait-ce madame, reprit monsieur... »

— Monsieur? demanda curieusement madame de Tourville, à cet endroit du récit de madame Dalbrun. Il s'appelait monsieur?...

— Qu'importe? appelons-le Gaston et poursuivons.

« Que serait-ce, madame, reprit M. Gaston, si cette harmonie qui vous charme en dépit de la proximité désillusionnante de l'orchestre et de la crudité des sons, vous l'entendiez dans la demi-teinte d'un lointain vague et vaporeux, du haut de la falaise, par exemple, que vous voyez à quelques pas de nous?.. C'est une expérience à faire, et s'il vous plaît de tenter l'escalade, permettez-moi de solliciter la faveur de vous servir de guide.

» Madame Dalbrun fit un geste d'adhésion, prit le bras de Gaston, donna le sien à sa fille, et tous trois se mirent à gravir le versant pittoresque qui domine la Promenade de Sept-Heures. La montée, du reste, est presque sans fatigue, grâce aux zigzags frayés sur le flanc du rocher entre deux haies de chênes mélangés de trembles et de bouleaux. A mesure qu'ils approchaient du sommet, la voix des instruments perdait peu à peu de son intensité et ressemblait aux échos de ces sérénades errantes sur les lagunes de Venise, dont Byron parle quelque part. Quand ils atteignirent au faîte, ce n'étaient plus que des accords aériens, d'impalpables vibrations analogues à celles des harpes éoliennes et qui n'avaient rien de terrestre.

» Tant qu'avait duré l'ascension, tous, l'oreille tendue aux mélodies qui flottaient dans l'air, retenant leur haleine, étouffant jusqu'au bruit de leurs pas, gardaient, comme par une convention tacite, une sorte de religieux silence. Gaston fut le premier qui le rompit :

» Eh bien! mesdames, demanda-t-il une fois qu'ils touchèrent au terme de leur excursion, que vous semble de mon expérience?

» — Qu'il ne se peut rien, en vérité, de plus poétique et de mieux fait pour pousser à la rêverie que ce voyage musical dans les régions de l'infini... Mais, pardonnez, monsieur Gaston, cette question, — peut-être indiscrète, — se peut-il qu'un homme comme vous réunisse à un si haut degré deux choses si peu compatibles en apparence, d'une part ce spiritualisme

« How would it be, Madam, resumed Mr...»

— Mister...? inquired Mme de Tourville with an air of curiosity, at this part of Mme Dalbrun's narrative. His name was Mr...

— No matter; let us call him Gaston, and go on with our story.

« How would it be, Madam, if this harmony which charms you in spite of the too real proximity of the orchestra and the harshness of the sounds, were heard at a vague and misty distance, at the top of the cliff yonder, for instance? The trial may be easily made, and if you will attempt the ascent, allow me to solicit the favour of being your guide.

« Mme Dalbrun signified her assent by a gesture, took Gaston's arm, and gave hers to her daughter; and the three began to ascend the picturesque eminence which commands the Seven o'Clock Walk. The ascent, however, is almost without fatigue, thanks to the winding paths cleared along the slope of the rock between two rows of oaks mixed with poplars and birch. As they approached the summit the sound of the instruments became gradually weaker and resembled the echoes of those serenades wandering along the lakes of Venice, of which Byron somewhere speaks. When they reached the top they only heard aerial chords, almost imperceptible vibrations like those of the Eolian harp, with nothing earthly in them.

« As they climbed the steep, attentively listening to the melodies that floated on the air, holding their breath, and treading as softly as possible, all preserved, as if by tacit consent, a kind of religious silence. Gaston was the first to break it :

« Well, ladies, said he, as soon as they reached the end of their excursion, what think you of my experiment?

« — That there can, indeed, be nothing more poetic and better calculated to favour reveries than this musical journey in the regions of the infinite... but Mr. Gaston, allow me to ask you this question, perhaps indiscrete — Is it possible that a man like you can combine in so eminent a degree two qualities apparently so incompatible, on the one hand that divine spiritualism which soars from the earth towards the unknown, on the

divin qui se dégage de la terre par ces élans vers l'inconnu, de l'autre ce matérialisme bourgeois qui s'y rattache par la monomanie du jeu? Vous êtes riche, vous n'avez pas besoin d'or et je ne vous en crois point avide. Vous jouez sans exaltation, sans fièvre; vous n'avez même pas pour le jeu cette passion, cet emportement qui poétise bien des folies et qui en justifie quelques-unes.

» — Sans doute, madame; parce que le jeu n'est chez moi ni une passion ni une folie: c'est un passe-temps, voilà tout. Je ne veux me poser, je vous jure, ni en ténébreux ni en incompris. Je ne cherche point, comme l'on dit dans les romans, une âme qui réponde à la mienne, mais je cherche une femme qui m'inspire un sentiment plus sérieux que ceux que j'ai éprouvé jusqu'ici. J'ai eu dans ma vie des caprices, des goûts, des inclinations peut-être, mais un amour, un véritable amour, jamais. Ma tête s'est parfois laissé prendre, mon cœur est toujours resté libre. Que je trouve l'être appelé à le subjuguer, et, sans regret, sans retour, sans arrière-pensée, je dis au tapis vert un adieu éternel.

» — Pardon, monsieur, dit madame Dalbrun, en interrompant son interlocuteur. Il est temps que nous redescendions; je sens, au tressaillement du bras de ma fille, que la fraîcheur du soir commence à la gagner.

» — Partons donc au plus vite, reprit vivement Gaston. Le soin d'une santé si chère doit passer même avant l'ineffable plaisir que je goûte à m'épancher auprès de vous. Une autre fois, si vous le permettez, nous reprendrons cet entretien. Rien n'est doux comme de philosopher au sein de la campagne. Je partage là-dessus les idées de Jean-Jacques, et nous avons ici tout autour de Spa maint et maint paysage que n'eût point, à coup sûr, dédaigné l'hôte des Charmettes... Pour peu que vous consentissiez, madame, à m'agréer un jour en qualité de cicérone...

» — Volontiers, dit madame Dalbrun, si je n'avais horreur de la fatigue.

A. de Bragelonne.

(*To be continued in our next.*)

other that vulgar materialism which clings to it by the monomania of play? You are rich, you have no need of money, and I do not think you covetous. You play without excitement, without ardour; you have not even for gaming that passion, that frenzy which throws a charm over many folies, and justifies some.

« — Certainly, Madam; because play with me is neither a passion nor a folly; it is a pastime, and nothing more. I assure you I have no wish to be thought either a romantic or mysterious character. I am not seeking, as the novels say, for a soul in unison with my own, but I do want to find a woman that shall stir up within me feelings deeper than any I have hitherto felt. I have had, in my time, caprices, likings—inclinations, perhaps, but love, real love, never. My head has sometimes been captivated, but my heart has ever preserved its liberty. Let me find the being destined to subjugate it, and, without regret, hesitation, or reserve, I bid the gaming table adieu for ever.

« — Pardon me, sir, said Mme Dalbrun, interrupting the speaker. It is time we went down; I feel, by the trembling of my daughter's arm, that the chill of the evening air has begun to affect her.

« — Let us get down then as fast as we can, replied Gaston quickly. Care for health so precious must stand before the unspeakable pleasure I feel in pouring out my thoughts to you. Another time, with your permission, we will resume the conversation. Nothing is sweeter than to philosophize in country scenes. In that I share the feelings of Jean Jacques, and we have here, round Spa, many and many a spot that the guest of Charmettes would most certainly have loved to contemplate... provided, Madam, you will some day accept me as your guide...

« — With pleasure, said Madam Dalbrun, if I did not shrink from the fatigue.

A. de Bragelonne.

La suite au prochain numéro.

Ad. GOUBAUD, directeur-gérant.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.

1

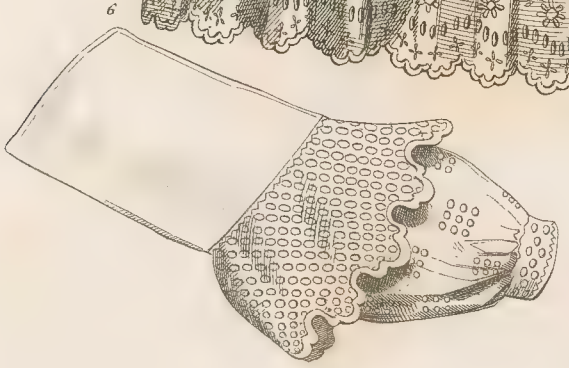
2

3

4

5

6



7

LE MONITEUR DE LA MODE.

Modèles de Lingeries de la Maison Colas, 40, rue Vivienne

Novembre, 1851.

PARIS, rue Richelieu, 92.

The London & Paris Fashions for October 1851.

N° 10. — OCTOBER 1851.

LE

MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU MONDE ÉLÉGANT.

MODES.

Les confections varient à l'infini. Il s'en fait de tous les genres, de toutes les formes, de toutes les étoffes.

Voici d'abord la basquine *grand-mère*, en velours, légèrement ajustée à la taille et ne descendant guère. Ce vêtement, aussi élégant que commode, est échancré sur la hanche, pincé au corsage et bordé d'un bouillon de satin disposé entre deux petites ruches parallèles. Point de collet, manches carrées et coupées à la mousquetaire. On ne peut rien imaginer de plus coquet sur une toilette d'intérieur.

Autre basquine plus habillée. Celle-ci convient plus particulièrement à la promenade. Son nom définit assez exactement sa physionomie : on l'appelle la basquine *moldo-valaque*. Elle doit son caractère à une infinité d'arabesques brodées en soutache et en petit galon, sous lesquelles disparaît à demi l'étoffe, velours ou drap, qui en constitue le fond. Sa coupe rappelle assez fidèlement celles des amazones Louis XV, ou du justaucorps à la Fronsac, à la réserve des manches qui affectent la forme pagode. Cinq rangs de petits boutons à la grecque, très rapprochés les uns des autres, ajoutent à son cachet oriental. Le premier s'étend par-devant et sert à fermer la basquine dans toute sa longueur, si on le désire ; deux autres couvrent les deux poches pratiquées verticalement sur les hanches ; les deux dernières, séparées entre elles par la largeur d'une main, partent de la taille et descendent jusqu'au bas des basques. Un joli gilet en satin ou en velours brodé fait merveille sous la basquine

FASHIONS.

Outer garments are made in endless variety. They are of all kinds, all cuts, all materials.

In the first place we have the *grandmother's basquine*, made of velvet, slightly shaped to the waist and reaching very little below the hips. This garment, equally elegant and convenient, is hollowed out on the hips gathered in the body and edge with a satin bouillon between two little parallel ruches. No collar ; sleeves square and cut *à la mousquetaire*. Nothing smarter can well be imagined to wear over a home dress.

Another, *basquine* but more dressy. This is specially adapted for walking. Its name is sufficiently descriptive of its appearance : it is called the *moldo-wallachian basquine*. It owes its character to an infinity of arabesques worked in braid and narrow galloon, so as to cover almost half the stuff, velvet or cloth, of which it is made. The cut is not unlike the riding-habit under Louis XV, or the Fronsac doublet, except that the sleeves incline to the pagoda shape. Five rows of small buttons *à la grecque*, very close together, give it a stamp still more oriental. The first extends down the front and may button all the way if desired. Two others cover the two pockets cut vertically on the hips ; the two last, with about a hand's breadth between them, begin at the waist and go quite to the bottom.

A handsome waistcoat, of embroidered satin or velvet, has a beautiful effect under the moldo-wallachian basquine ; of course, in that case, it is worn unbuttoned.

moldo-valaque ; il va sans dire que, dans ce cas, on s'abstient de la boutonner.

Encore un vêtement du meilleur goût : c'est un mantelet de velours demi-court, tenant le milieu entre le mantelet de visite et le paletot. Les pans sont carrés, le devant est muni de petites manches très confortables ; le bord est enrichi d'une passementerie mi-partie de noir et de la nuance du velours. L'ensemble est complété par un ou deux rangs de haute dentelle qui se jouent au bas du mantelet. Il se recommande par la grâce non moins que par la distinction.

There is another garment of the very best taste : it is a velvet mantelet half short, a kind of medium between the mantelet, the *visite* and the paletot. The skirts are square, and the fore-part is provided with very comfortable little sleeves. The edge is decorated with a lace ornament half black and half the colour of the velvet. The whole is completed by one or two rows of deep lace which hang at the bottom of the mantelet. It is no less remarkable for its gracefulness than its distinction.

Préfère-t-on quelque chose de plus modeste : il y a le mantelet de drap à double collet bordé de galons de vingt centimètres de large. Les deux collets tombent en pointe, le plus bas un peu au-dessous du jarret, l'autre 30 ou 35 centimètres plus haut. Les pans sont larges et arrondis. Ce pardessus sans prétention est d'une excellente défense contre le froid.

Would you prefer something less showy? There is a cloth mantelet with a double cape edged with galloons eight inches wide. The two capes fall in a point, the lowest a little below the knee, the other 12 or 14 inches higher. The ends are broad and round. This unpretending par-dessus is an excellent defence against the cold.

Mais la nouveauté prédestinée au grand succès de la saison, c'est infailliblement le burnous Talma en drap *chiné tigré ;* cette étoffe, inconnue jusqu'ici, est appelée à remplacer avec toutes sortes d'avantages l'*alpaga*, cette lourde et disgracieuse toison, dont le moindre inconvénient est une mue perpétuelle qui parsème la toilette d'un duvet aussi préjudiciable à la propreté qu'à l'élégance. Le drap chiné tigré ne le cède à l'alpaga ni pour le confortable, ni pour la chaleur, et il le laisse bien loin derrière lui sous le rapport du moelleux, du drapé et de la distinction. Ce sera, passez-moi le mot, la coqueluche de nos dames. Le burnous Talma est rond, pourvu d'un capuchon, d'où pendent deux glands algériens, garni tout à l'entour de larges velours noirs glacés, et doublé de soie à l'intérieur. C'est le manteau par excellence : on braverait, sous son égide, les glaces de la Norvége et de la Sibérie, voire même celles de l'Académie un jour de réception.

But the novelty destined to the greatest succes of the season is indubitably the *Talma burnous*, of *tigered chiné* cloth. This fabric, till now unknown, is destined to replace, with all sorts of advantages, the *alpaca*, that heavy and ungraceful fleece, the least inconvenience of which is its being continually on the moult, covering the other garments with a down equally unfavourable to cleanliness and elegance. This *tigered chiné* cloth is nowise inferior to the alpaca either for comfort or warmth, and is far superior in softness, draping, and distinction. Our ladies will certainly be mad after it. The Talma burnous is round, furnished with a hood, from which hang two Algerine tassels, trimmed all round with broad black velvet ribbons, and lined with silk inside. It is the cloak before all others ; under its shelter, a lady might defy the ice of Norway and Siberia, and even that of our Academy on a reception day.

Il résulte, on le voit, des détails qui précèdent, qu'il n'y a rien d'absolu, rien d'obligé dans la forme des manteaux. La fantaisie les diversifie à l'infini ; l'on en fait de très courts, de très ajustés, de très amples, de très simples, de très ornés, mais un principe inviolable,

It is evident from the details given above that there is nothing, absolute nothing, obligatory in the shape given to cloaks. Fancy diversifies them *ad infinitum ;* they are made short, scant, very full, very plain, and very full-trimmed, but one point must be invariably attended to, which is that no toilet can be really

c'est qu'il n'y a point de toilette vraiment *comme il faut*, si elle n'est accompagnée de confection plus ou moins exactement assortie.

Il en est de même des vestes, des gilets et des jupes, qui, bien qu'isolés et différents les uns des autres, doivent cependant présenter une certaine harmonie d'ensemble.

Ainsi, par exemple, on portera fort bien une veste Louis XV en velours plain, brodée de soie et de jais, et doublée de soie de couleur, avec un gilet en moire orné de broderies, et une jupe en lampas à dessins riches : une femme ainsi habillée n'aura rien à redouter de la critique.

Il est à remarquer qu'en général on a soin de disposer les toilettes de manière à pouvoir changer à volonté de jupe ou de corsage : chacune de ces pièces se fait isolément, en sorte qu'elle s'accouple sans peine avec telle ou telle autre, et se prête à tous les caprices de la coquetterie : mariages et divorces s'accomplissent instantanément. Parmi les mille combinaisons de ce genre, une des plus piquantes et des plus distinguées est celle qui associe une jupe en satin écossais très riche à un corsage de velours ou de satin noir.

Les manches varient peu. La forme *pagode* ontinue à prédominer, mais elle veut maintenant force garnitures. Cependant, malgré les ornements dont on les surcharge, malgré les *fanfreluches* dont on hérisse le bord des gants, le bras ainsi coupé ne laisse pas de produire un effet assez peu gracieux : aussi a-t-on imaginé des mitaines d'une rare élégance, et qui remédient très efficacement à ce défaut. Elles sont en filet de soie brodé formant, sur le parcours de la main et de l'avant-bras, de fort jolis dessins : une double ou triple collerette, composée d'espèces de volants imitant la dentelle et retombant à flots sur le bras, couronne l'extrémité supérieure. Ces mitaines, d'un modèle out à fait nouveau, ne se trouvent que depuis peu de temps dans le commerce. Il y en a de très simples et de très riches, car elles se portent également à la promenade et au coin feu.

Les volants montent, montent, montent, et se multiplient à ne plus savoir où cette rage s'arrêtera : Palmyre en pose jusqu'à dix ; à peine y a-t-il une main de la ceinture au premier volant.

comme il faut unless accompanied by an outer garment more or less in keeping with it.

The same remark holds good for vests, waistcoats and skirts, which, though isolated and different from each other, must still have a certain degree of harmony as a whole.

Thus, for instance, a lady may very properly wear a plain velvet Louis XV vest, embroidered with silk and jet, and lined with coloured silk with a moira waistcoat ornamented with embroideries and a lampas skirt of a rich pattern : a lady in such a dress would have nothing to fear from criticism.

We may here remark that dresses are generally made so as to admit of changing the body or skirt at pleasure : each of these parts is made separately, so that any skirt may readily be worn with any body, as caprice or coquetry may dictate : the mariage or divorce may be extemporized at any moment. Among the thousand combinations of this kind, one of the most piquant and remarkable is that which brings together a plaid satin skirt and a black velvet or satin body.

Sleeves vary but little. The pagoda shape continues to predominate, but must now have very full trimmings. However, in spite of the ornaments lavished on them, in spite of the gewgaws added to the gloves, the arm thus interrupted still had a rather ungraceful effect : our artists have therefore imagined mittens of extraordinary elegance as a most efficacious remedy for this defect. They are made of embroidered silk net forming very pretty designs along the hand and arm ; while a double or triple collerette, composed of a kind of frills imitating lace and falling in great fulness on the arm, terminates the upper end. These mittens, of a model altogether new, have been brought out but very recently. There are some very plain and others very rich, as they are worn both at home and for walking.

Flounces get higher and higher, more and more numerous ; it is impossible to say where they will stop. Palmyre puts as many as ten, so that there is barely a hand's breadth between the waist and the top one.

Les broderies abondent; on en fait de toutes sortes, mais les plus nouvelles se composent de dessins en soutache entrelacée de petits velours aussi fins que la soutache elle-même.

Quant aux étoffes, elles sont en général d'une richesse extrême. *Delisle* en possède un assortiment qu'il serait trop long de décrire, les reps à losanges et à fleurs jouant le velours épinglé, les gros de tours, les droguets; mais il est un objet qui mérite à tous égards une mention particulière : je veux parler de la robe *buisson de rose*, création complétement inédite et d'une originalité telle, qu'elle échappe, en quelque sorte, à la description. Pourtant ne nous décourageons pas; nos lectrices nous comprendront à demi-mot : en matière de toilette les femmes ont le don de l'intuition.

Voyons donc la composition de cette robe phénoménale : le bas est en satin brodé d'une riche bordure qui forme comme un épais buisson de rose. Le dessin s'éclaircit graduellement jusqu'à la taille, où il s'éparpille en légers bouquets. C'est la disposition déjà mise en œuvre avec un grand succès par la maison *Delisle* pour la robe *reine des fleurs*. Mais voici où est la nouveauté : à mesure que le dessin s'élève et se dégrade, le fond de l'étoffe change peu à peu de nature : la surface lustrée du tissu se mêle de nuances mates, et la jupe commencée en satin vient se terminer en pou-de-soie. Il faut voir cette robe composite pour s'imaginer l'impression produite sur l'œil tout intrigué d'un effet qu'il subit sans se l'expliquer. Quelle magicienne que l'industrie et que de difficultés à vaincre pour arriver à ce merveilleux résultat! Nul doute que l'essai tenté dans cette voie nouvelle, et si admirablement réussi, n'obtienne la vogue due à sa magnificence et à sa singularité.

Citons encore, à titre de création tout à fait charmante, la robe à double jupe, la première tombante en satin blanc, enrichie par le bas de broderies brochées, la seconde en satin de couleur, formant tunique et côtoyée tout à l'entour par une double guirlande brochée, jouant à s'y méprendre la dentelle et se détachant sur le fond d'une manière ravissante.

Quittons les robes pour les modes, et jetons un coup d'œil sur les mille créations qui émail-

Embroidery abounds; we see some of all sorts, but the newest consists of designs formed with braid and velvet as narrow as the braid itself.

As to materials they are in general extremely rich. Delisle has an assortment which our space will not allows us to describe : reps with lozenges and flowers imitating terry velvet, gros de Tours, *droguets;* but there is one article which every way merits particular mention. I mean the *rose-bush* dress, a perfectly new thing, and so original that it almost defies description. However, let us try; our readers will understand us at half a word; in matters of dress ladies have the gift of intuition.

Let us see the composition of this phenomenon of a dress : the bottom is satin embroidered with a rich border forming a thick rose-bush. The pattern gets gradually thinner up to the waist, where it is spread in light flowers. It is the same arrangement that has already been brought out with great success by Delisle for his *queen of flowers* dress. But here is the novelty : as the pattern rises and becomes thinner, the ground of the stuff gradually changes its nature. The shining surface of the fabric is mixed with dead colours, and the skirt, which began in satin, ends in paduasoy. This composite dress must be seen to judge of the impression produced on the eye, puzzled by an effect that it perceives but cannot explain. What a magician is industry, and what difficulties have to be overcome before such a marvellous result can be attained! Undoubtedly the attempt made in this new path with such admirable success will obtain the vogue its magnificence and singularity deserve.

We must also mention as a charming creation, the dress with a double skirt, the first falling in white satin, enriched with embroideries at bottom, the second in coloured satin, forming a tunic and having a double wreath embroidered all round imitating lace most marvellously well, and standing out from the ground in a most enchanting manner.

Let us leave dresses for bonnets, and give a look at the thousand creations that set out

lent les ateliers d'*Alexandrine*. Il faudrait un volume pour les décrire toutes ; mais prenons au hasard quelques échantillons ; quoi que nous choisissions, nous sommes toujours sûrs d'avoir la main heureuse.

Commençons par la capote de demi-toilette. Elle est en velours plain de nuance grenat. La passe un peu allongée est ornée au bord, et à la naissance de la calotte, d'un agrément de dentelle noire mélangée de très petits velours. Un *apprêt* retombant par derrière et attenant au bavolet forme tout l'ornement de la capote. Le dessous est égayé par un bouquet de narcisses bleues entouré de feuillage grenat, d'un effet on ne peut plus piquant.

Passons à la toilette de promenade. Le *nec plus ultrà* de l'élégance et de la nouveauté est une capote en velours vert Henry (nuance qui se rapproche du vert d'eau), affectant la forme Marie Stuart. La passe est à coulisse, le fond représente assez fidèlement une coquille ; à droite et à gauche retombe une plume de *casoar*, posée avec une négligence qui est le comble de l'art. L'intérieur est tapissé d'une petite ruche de blonde à l'ombre de laquelle fleurissent deux grappes d'épine-vinette. Tout cela est d'un goût exquis.

La grande toilette enfin, la toilette de théâtre, de dîner, de visite, etc., demande un chapeau blanc en velours épinglé, à fond crevé en satin. La calotte se compose de trois bouillons de satin et de velours alternés, isolés par de légers rouleaux de satin. La passe est en velours, tendue et décorée à droite et à gauche d'une plume riche pareillement blanche : par dessous on dispose des nœuds de velours rose et de satin blanc, surmontés d'une blonde à coquille posée à plat et en retraite tout à l'entour du bord.

On peut, dès à présent, augurer que les chapeaux seront toujours très riches et très ouvragés ; les passes seront plus évasées que jamais, disposition rendue nécessaire par le volume toujours croissant des bandeaux bouffants. Par le même motif, les ornements intérieurs seront posés très bas sur les joues. Quant aux calottes, il paraît décidé qu'elles seront beaucoup moins fuyantes.

Alexandrine's show-rooms. It would require a volume to describe all; we will take a few specimens at random. Whatever we take we are sure to be fortunate.

We begin by a drawn bonnet for half-dress. It is of garnet-coloured plain velvet. The front, rather long, is ornamented at the edge and near the bottom of the crown by a black lace trimming mixed with very narrow velvets. An *apprêt* that hangs down behind and joins the curtain forms all the ornament of the crown. The inside is enlivened by a bouquet of blue narcissuses surrounded with garnet foliage, of an effect exceedingly striking.

Now we come to walking dress. The *nec plus ultra* of elegance and novelty is a drawn velvet bonnet of a colour called *Henry's* green (a shade approaching water-green), inclining to the Mary Stuart form. The front is drawn ; the crown is a pretty faithful copy of a shell ; right and left falls a cassowary feather, placed with a negligence which is the very perfection of art. The inside is lined with a little blond ruche under shadow of which flourish two bunches of barberries. The whole is in exquisite taste.

Full dress, for the theatre, dinner, or visiting, etc., requires a bonnet of white terry velvet and satin. The crown is composed of three bouillons of satin and velvet alternately, separated by small satin rolls. The brim is velvet, stretched smooth, and ornamented to the right and left with a rich feather also white : inside are bows of pink velvet and white satin, surmounted by a blond *à coquille* laid flat and a little back from the edge.

We already predict that bonnets will be very rich and full of work. The brims will be opener than ever, an arrangement made necessary by the ever-increasing size of the puffed bands of the hair. For the same reason, the inside ornaments are placed very low on the cheeks. As to the crowns, it seems decided that they are to be less reclining.

DESCRIPTION DES GRAVURES.

N° 304.

1re FIGURE. — TOILETTES DE BAL (SAISON DES EAUX). — Coiffure en cheveux relevés, formant la pointe devant, dégageant bien le front et s'élargissant avec élégance sur les côtés.

Un grand cordon de perles s'enroule dans les cheveux et vient former, sur deux rangs, la *Marie-Stuart* au dessus du front, puis, se mêlant au nœud de cheveux, vient retomber à droite et à gauche en anneaux entrelacés.

Corsage Louis XV très décolleté, carrément devant, mais ayant l'épaulette un peu montante.

La robe est en taffetas; les ornements sont en tulle de soie et en dentelle.

Toute la pièce de devant du corsage est ornée de rangs de dentelle et de bouillons de tulle. Chaque dentelle couvre un bouillon et en laisse un découvert. Il y a ainsi cinq ou six dentelles. Elles sont froncées, et on voit qu'elles sont soulevées par le rang de bouillonné qu'elles cachent.

Deux dentelles sont posées en garnitures de chaque côté de la pièce du devant. Elles commencent à rien sous la pointe et vont en s'élargissant jusque derrière, où elles forment berthe.

La jupe est garnie de trois rangs étagés, composés de bouillonnés en tulle, l'un au bas, l'autre au tiers, à partir du bas, l'autre au second tiers. Trois volants de dentelle garnissent cette jupe et retombent chacun sur le bord des bouillonnés.

2e FIGURE. — Coiffure en bandeaux bouffants ondulés, un peu courts; couronne de géraniums variés posée sur les côtés.

Robe en taffetas garnie de ruches en tulle posées à huit centimètres l'une de l'autre, à partir du bas.

On voit les manches courtes et justes bordées d'une ruche au bas.

Le corsage est couvert de tulle, ouvert en cœur. Il est garni de deux berthes en tulle, un peu froncées, ayant un ourlet d'un centimètre marqué par une petite ganse d'or. Un cordon de fleurs variées borde le haut du corsage. La jupe de dessus, en tulle, vient se relever en croisant du devant sur le derrière jusqu'au bou-

DESCRIPTION OF THE ENGRAVINGS.

No 304.

1ST FIGURE.—BALL DRESSES (AT WATERING-PLACES). —Hair in raised bands, forming a point in front, leaving the forehead open, and spreading elegantly at the sides.

A large cord of pearls is rolled in the hair, and forms, in two rows, a *Mary Stuart* over the forehead, then mixing with the back hair, falls to the right and left in interlaced rings.

Louis XV. Body, low, square in front, but rather high on the shoulder.

The dress is plain silk, the ornaments silk-net and lace.

The whole of the front of the body is ornamented with rows of lace and silk net bouillons. Each row of lace covers a bouillon and leaves one uncovered. There are five or six rows of lace. They are gathered, and it will be seen they are raised by the row of puffs they cover.

Two rows of lace are put on as trimming on each side of the stomacher. They start from the same point, spreading wider as they rise, as far as the back, where they form a bertha.

The skirt is trimmed with three rows, one over the other, composed of silk-net puffs; one at bottom, another one third of the height up, and the other two thirds up. Three lace flounces decorate this skirt, and each falls on the edge of the puffs.

2ND FIGURE. — Hair in puffed bands, waved, rather short; wreath of variegated geraniums placed at the sides.

Plain silk dress, with silk-net ruches about three inches apart, from the bottom upwards.

Sleeves tight and short, edged with a ruche at bottom.

The body is covered with silk-net, opening heart-shape. It is trimmed with two silk-net berthas, gathered a little, with a hem about half an inch wide, marked by a small gold cord. A row of variegated flowers runs along the top of the body. The upper skirt, of silk-net, is raised crosswise, from the front towards the back, up to the side bouquet. The hem of eac

quet de côté. L'ourlet de cette jupe a cinq centimètres de hauteur et est également marqué par une ganse d'or.

Le bouquet de côté, en fleurs comme celles de la coiffure, est fixé au corsage et retombe en branches sur la jupe. Les manches de dessus sont en tulle bordé d'un ourlet et relevant en se croisant comme la jupe, de manière à laisser voir la manche de dessous.

skirt is two inches deep and is also marked by a gold cord.

The side bouquet, of flowers like those in the hair, is fixed to the body and hangs in branches on the skirt. The outer sleeves are silk-net with a hem at the end, and raised cross-wise like the skirt, so as to show the under sleeves.

N° 305.

N° 305.

1re FIGURE. — TOILETTE HABILLÉE DE JEUNE FEMME. — Coiffure en cheveux ornée de larges velours noirs roulés dans la torsade et dont les bouts flottent de chaque côté.

Robe en taffetas uni avec volants et garnitures à dispositions spéciales, — nouveauté de la maison *Delisle*.

Le corsage, très ouvert devant, est en taffetas uni, et la garniture se compose d'une bande brochée haute de 10 centimètres posée à plat sur une autre de 20 à 25 centimètres ; cette garniture sans fronces forme comme une double berthe ; elle va un peu en diminuant vers le bas, de manière à s'arrondir gracieusement et à ne pas trop marquer la taille. Trois nœuds en velours noir garnissent le devant du corsage.

Les manches courtes ont une double garniture froncée ; la jupe très ample est unie dans le haut, puis garnie de six volants brochés ; l'un petit sur celui de dessous plus haut du triple.

Lorsqu'on n'a pas l'étoffe brochée, on peut remplacer la disposition soit par une broderie, soit par un simple feston.

Les effets du broché se détachent en blanc sur le fond.

La guimpe en tulle monte et forme le carré devant ou elle se termine par une double dentelle relevée. Le *corps* se compose de riches entre-deux à jours et de petits plis. Les manches de dessous ont un bouillon en tulle avec de belles dentelles relevées devant par un nœud en velours noir.

1ST FIGURE. — FULL DRESS FOR A YOUNG MARRIED LADY. — Hair ornamented with broad velvet ribbons rolled in the torsade and with ends floating at each side.

Plain silk dress with flounces and trimmings arranged in a peculiar manner, a novelty of Delisle's.

The body, very open in front, is of plain silk, and the trimming is composed of a worked band 4 inches wide sewed flat on another of 8 or 10 inches broad; this trimming, which is not gathered, forms a kind of double bertha, and gets less towards the bottom so as to round off gracefully and not mark the waist too decidedly. Three bows of black velvet decorate the front of the body.

The sleeves are short, and have two rows of gathered trimming; the skirt which is very ample, is smooth at top, and trimmed below with six figured flounces, a small one over a larger one three times its width.

When this figured stuff is not at hand, it may be replaced by embroidery or a simple festoon.

The figures are worked in white.

The habit-shirt is made of silk-net, is high and square in front, where it is finished off with two rows of lace standing up. The *body* is rich open-work insertions and small plaits. The under-sleeves have a silk-net bouillon with handsome lace raised in front by a black velvet bow.

2e FIGURE. — PETIT GARÇON DE NEUF ANS. — Tunique en cachemire mode, brodée au passé couleur sur couleur.

2ND FIGURE. — BOY OF NINE YEARS OLD. — Tunic of cashmere embroidered with the same colour as the ground.

Corsage montant. Petit col arrondi, rabattu. Le milieu du corsage et de la jupe est plat et orné d'une broderie de soie composée de roses qui se relient par une tige et un feuillage. Six plis partent de la couture d'épaule couchée à plat l'un sur l'autre ; ils sont assez creux dans le haut, mais dans le bas ils sont retenus à plat par un point de piqûre jusqu'à la taille.

Les manches sont coupées très longues et repliées sur elles-mêmes pour les mettre à la longueur voulue, elles forment trois plis creux et saillants qui entourent le bras. Le bas taillé en biais est uni et brodé au bout.

La jupe très ample, a de tout petits plis à la taille, puis l'ampleur se développe. Il y a de chaque côté un beau bouquet brodé, isolé ; puis deux montants brodés, minces en haut, plus larges en bas, forment guirlande tout autour, en laissant environ 5 centimètres unis dans le bas. Le col, les sous-manches et le pantalon sont en jaconas avec broderie anglaise.

Guêtres en drap.

3e FIGURE. — COSTUME DE PETITE FILLE DE TROIS A QUATRE ANS. — Jolie petite Bébé blonde. Robe en taffetas blanc brodé au passé eu soie bleu-ciel, corsage décolleté, carré devant, ayant deux revers en taffetas, brodé et festonné ; un volant au bord devant, ayant au-dessous un entre-deux brodé.

Les manches sont brodées. Un large ruban bleu se passe entre l'épaule et la manche, puis se noue par-dessus en rosette avec bouts flottants. Cette façon de passer le ruban fait relever la manche et découvrir le bras dans le haut.

La jupe se compose de deux entre-deux et de deux volants brodés.

Un jupon broderie anglaise dépasse la jupe

L'écharpe-ceinture est en taffetas bleu extrêmement large.

AVIS. — Aucun modèle nouveau de lingerie ne paraissant on ce moment, nous remplaçons cette planche en faisant doubler la grandeur de notre troisième gravure de modes, afin de pouvoir offrir à nos abonnés, dès le commencement de la saison, une collection complète des plus jolies confections qui seront portées cet hiver à Paris par les femmes de la bonne société.

Body high. Narrow rounded collar, turned down. The middle of the body and skirt is flat and ornamented with silk embroidery composed of roses which are joined by a stem and foliage. Six plaits, beginning at the shoulder seam, are laid down flat one over the other; they are rather hollow at top but at bottom are held flat by a row of stitches down to the waist.

The sleeves are cut very long, and turn up on themselves to the length desired; they form three hollow salient plaits round the arm. The ends are cut sloping and embroidered at the edge.

The skirt is very full; it has quite narrow plaits at the waist, and then the fulness developes itself. There is a richly embroidered flower on each side, isolated; then two runners small at top, but larger at bottom, form a wreath all round, leaving about 2 inches plain at bottom. The collar, under sleeves, and trowsers are of jaconet embroidered.

Cloth gaiters.

3RD FIGURE. — GIRL OF THREE OR FOUR. — A pretty fair-haired little creature. Frock of white silk embroidered sky blue; body low and square in front, with two silk lapels, embroidered and festooned ; a frill along the top of front, with an embroidered insertion below it.

The sleeves are embroidered ; a broad blue ribbon passes between the shoulder and the sleeve, and is fastened at top by a rosette with loose ends. This manner of tying the ribbon raises the sleeve and leaves the arm uncovered at top.

The skirt is composed of two insertions and two embroidered flounces.

An embroidered petticoat reaches below the skirt.

The sash is of blue silk and very wide.

N. B. There being nothing new in Linen at the present moment, instead of our usual engraving we have doubled the size of our third plate of fashions, in order to give our subscribers, at the very beginning of the season, a complete collection of the prettiest outer garments that will be worn this winter at Paris in the fashionable circles.

PATRONS DU MONITEUR DE LA MODE

du 1er Octobre 1851.

Côté n° 1.

Manteau. — Ce patron est celui du manteau dit PARISIEN, représenté sur la grande gravure qui accompagne ce numéro. Le tracé nous a été obligeamment donné par la *maison Delisle.* La dénomination de *Parisien* donnée à ce vêtement prouve que ce n'est pas un de ces costumes excentriques destinés à l'étranger, comme on le dit dans certaines maisons qui ont cette vieille et déplorable habitude dè croire qu'il faut faire les modes pour tels ou tels pays, autrement que pour la France. Ce manteau aura, nous n'en doutons pas, un grand succès cet hiver.

Il n'y a pas de presse assez grande pour imprimer le vêtement dans toute sa longueur; aussi prévenons-nous nos abonnés qu'il faut ajouter 15 centimètres de plus au patron dans le bas du tracé.

LE DEVANT est indiqué par un seul trait ———

LE DOS par un trait coupé de points — • — •

LA MANCHE par des traits coupés — — — —

La manche se coud au devant, depuis l'encolure jusque sous le bras, là où est indiquée la coche. Les bords, qui se cousent ensemble, sont partout accompagnés de signes semblables reproduits sur les deux pièces différentes.

Ce sont, pour le haut du devant, des points longs - - - - -

Des V V V V pour le haut du dos, coupé à la manche.

Des X X X X pour les bords de la manche, qui, réunis, forment la manche en saillie.

En suivant ces indications il est impossible de faire des erreurs.

Quant à l'ornement, la précision de la gravure dispense d'explication. Ce sont des velours gradués de largeur, cousus à plat, et de petites ganses fines qui les accompagnent et dans certaines parties les entourent.

Lingerie. — Nous donnons aussi, sur notre feuille, un très bon patron de corsage en lingerie; il se fait en mousseline brodée avec garnitures, ou en jaconas avec dessin semé. On la fronce un peu dans l'épaulette et à la taille.

Le patron de fichu est aussi très bon, le col va très bien sans brisure, ou avec une brisure excessivement petite.

Les pièces du corsage portent les numéros 1 2 et 3. Celles du fichu A, B, C.

Côté n° 2.

Confection nouvelle. — VESTE AJUSTÉE pour porter sur un corsage ou un gilet.

PATTERNS OF THE MONITEUR DE LA MODE.

October 1, 1851.

FIRST SIDE.

Cloak.—This pattern is that of the cloak called PARISIAN, represented in the large engraving that accompanies the present number. The draught has been kindly communicated to us by *Delisle.* The name *Parisian* given to this garment proves that it is not one of those excentric costumes intended for exportation, as some houses have the old and vicious habit of supposing that fashions must be made different for other countries from what they are in France. This cloak, we are confident, will have very great success this winter.

There being no press large enough to print the pattern of this cloak at full length, we have to inform our subscribers that an addition of six inches in length must be made at the bottom of the draught.

The FROE-PART is marked with a plain line —

The BACK by dashes and points — • — • — •

The SLEEVE by dashes — — — —

The sleeve is sewed to the fore-part, from the neck to below the arm, where a mark is made. The edges which are sewed together, are in every case accompanied by similar marks on the two pieces.

They are, for the top of fore-part, short dashes - - - - -;

For the top of the back, cut with the sleeve,, V V V V;

And X X X X for the edges of the sleeve, which, when joined form, the sleeve projecting.

By following these directions it is impossible to make mistakes.

As to the ornaments, the engraving sufficiently explains what they are. They consist of velvet bands of graduated width sewed on flat, and small cords which accompany them and in some parts surround them.

Linen. — We also give, on our sheet, a very good pattern of a linen body. It is made of embroidered muslin with trimmings, or of sprigged jaconet. It is gathered a little at the shoulders and the waist.

The pattern of the habit-shirt is also very good, and the collar sits well without turning down, or turned but very little.

The pieces of the body bear the numbers 1, 2 and 3. Those of the habit-shirt, A, B, C.

SECOND SIDE.

A New Article. — A TIGHT VEST to wear over a body or a waistcoat.

Ce patron, quoique très simple en apparence, serait fort difficile à faire d'après une gravure. La coupe est gracieuse et parfaitement étudiée. Nous avons essayé le modèle sur plusieurs personnes et le vêtement allait bien à toutes.

En velours, on garnit cette veste d'un galon de satin de 2 centimètres à bords dentelés et que l'on fronce légèrement en tirant les fils. Ce galon se met tout autour du vêtement en forme de volant, c'est-à-dire qu'il le dépasse. La même garniture termine la manche, dont le patron est posé en travers sur le corsage et tracé en points. La lettre A indique le devant de la manche.

On peut, en réduisant les proportions de ce patron, en faire celui d'un corsage de robe à basquine. Dans ce cas, on fait le corsage ouvert du haut en bas en le maintenant à la taille par trois petites pattes.

Ce genre de corsage se fait brodé.

Patrons de Chapeaux.

N° 1. Passe de chez *Mélanie Brun.*

Nos 2 et 3. Passe et bavolet de chez *Alexandrine.*

Description de la Grande Planche des Confections Nouvelles pour l'hiver 1851-52, par la maison DELISLE, rue de Choiseul.

Rachel. — Sortie de bal en cachemire blanc, avec galon de soie, à dessins persans. Les galons ont 2 centimètres de large. Les effilés en soie blanche ont 12 centimètres de hauteur. Les glands sont en alpaga. Doublure en satin blanc.

Séraphina. — Mantelet en velours, rond derrière et sans couture, formant châle devant; brodé de lacets et de ganses noires avec médaillons représentant de petites armoiries brodées au crochet, avec mélange de jais. Effilé en soie de 30 centimètres, avec franges mêlées de jais.

Stuart. — Manteau-paletot en velours. Manches longues et doubles. Galon en satin façonné, large de 12 centimètres, posé à plat tout autour.

Voyageuse. — Paletot négligé en *alpaga frisé chiné*, garni de bandes en velours. Ce paletot tombe droit comme un paletot d'homme. On porte presque toujours la jupe en pareil.

Parisien. — Manteau de promenade, en satin ou en gros d'Écosse, garni de velours de différentes largeurs posés à plat. Boutons en velours.

Frileuse. — Pelisse douillette. Satin à la reine ou satin ordinaire. Garniture à la vieille en

This pattern, though very simple in appearance, would be extremely difficult to make up from the engraving. The cut is graceful and perfectly arranged. We have tried the model on several persons and it sat well in every case.

When made of velvet, this vest is trimmed with a satin band two inches wide, vandyked at the edges and slightly gathered by drawing some of the threads. This band is put all round like a flounce; that is to say, it hangs below it. The same trimming is applied to the sleeve. the pattern of which is laid across the body and marked with dots. The letter A indicates the fore part of the sleeve.

By reducing the proportions of this pattern it may be converted into one for a dress with lappets. In this last case, the body is made open from top to bottom, and held in at the waist by three small straps.

This style of body is made with embroidery.

Patterns of Bonnets.

No 1. Brim by *Mélanie Brun.*

Nos 2 and 3. Brim and curtain by *Alexandrine.*

Description of the great Plate of New Outer Garments, for the winter 1851-52, by Delisle, 6, rue de Choiseul.

Rachel.—Cloak for leaving balls, made of white cashmere, with silk braid, and Persian embroideries. The braid is 3 quarters of an inch wide. The loose silk fringes are 5 inches deep. The tassels are made of alpaca. White satin lining.

Seraphina. — Velvet mantelet, round behind and without a seam, forming a shawl fold in front; embroidered with black braid and cords, accompanied by medallions representing small coats of arms done with crochet, and mixed with jet. Silk fringe 12 inches deep, and border mixed with jet.

Stuart. Paletot-cloak, velvet. Sleeves long and double. Figured satin band, five inches wide, laid flat all round.

Traveller. — Undress paletot of *friezed chiné alpaca*, trimmed with velvet bands. This paletot hangs straight down like a man's. Nearly always worn with a skirt of the same.

Parisian.—Walking cloak, satin or *gros* d'Écosse, trimmed with velvet of different widths sewed on flat. Velvet buttons.

Frileuse. — Wadded pelisse. Satin *à la reine* or common. Trimming *à la vieille* of the

pareil avec petits velours. La pèlerine peut former capuchon. Les manches, larges, sont droites.

Camara.— Manteau en drap uni, formant *talma* par derrière et fendu croisé sur les devants pour éviter de se draper. Grand col plat. Ornements composés d'une grecque en velours avec entourage en soutache.

UN CHEVEU BLANC.

Histoire intime.

(Suite.)

» — Une voiture pourrait y pourvoir.

» — Par malheur, je n'ai pas la mienne, et pour ce qui est des carrosses démantelés et des attelages invalides que l'on trouve dans ce pays-ci, je ne vous cacherai pas qu'ils ne jouissent ni de ma confiance ni de mes prédilections.

» Tout en causant ainsi, on atteignait le seuil de l'hôtel. Gaston prit congé de ces dames en demandant la permission de venir leur rendre ses hommages, ce qui, vu l'état présent de leurs relations mutuelles, lui fut octroyé sans hésitation.

» Le lendemain, dès que l'heure permit de se présenter sans inconvenance chez madame Dalbrun, Gaston s'y faisait annoncer. Il tenait à la main une cravache à pomme d'or richement ciselée.

» — Pardon, madame, dit-il, dès qu'il fut introduit, pardon de troubler de si grand matin les loisirs de votre réveil; mais je viens vous rappeler une promesse et vous sommer de la tenir.

» — Une promesse, moi! et laquelle, de grâce?

» — Celle que vous me fîtes hier au soir.

» — Qu'ai-je donc promis hier au soir?

» — D'accomplir, sous mon égide, un pèlerinage à nos alentours.

» — Ah! fort bien. Mais monsieur Gaston a oublié la clause essentielle...

» — J'ai tout prévu, madame, et vous ne subirez ni attelage invalide, ni carrosse démantelé. J'ai trouvé ce matin, sous le séquestre de mon aubergiste, l'équipage tout neuf d'un agent de change naufragé sur les récifs de la roulette.

same, with velvet bands. The pelerine may form a hood. The sleeves are wide and straight.

Camara. — Cloak of plain cloth, forming a *Talma* behind, and open cross-wise in front to prevent draping. Wide flat collar. Ornaments consist of velvet fret work with braid round it.

THE WHITE HAIR.

A Tale of the Heart.

(Continued.)

» A carriage will obviate that.

» Unfortunately, I have not mine with me, and as for the comfortless carriages and miserable hacks to be obtained here, I will not conceal from you that they have neither my confidence nor my predilections.

» Conversing thus they came to the door of the hotel. Gaston took leave of the ladies after asking permission to pay his respects to them, which, considering the present state of their intercourse, was granted him without any hesitation.

» The next day, at the earliest hour that polite usage permitted, Gaston presented himself at Mme Dalbrun's. He held in his hand a riding-whip with a gold head richly chased.

» Pray, Madam, forgive me for disturbing you so early this morning; but I am come to remind you of a promise and claim its fulfilment.

» A promise from me! what promise, pray?

» The one you made me last night.

» What did I promise last night?

» To make, with me as your guide, a pilgrimage in the environs.

» Ah, very right! But Mr. Gaston has forgotten an essential clause.

» Every thing is prepared, Madam; and you will suffer no annoyance either from lame horses or an uncomfortable carriage. I have found this morning, under seizure at my hotel, the new equipage of a stock-broker wrecked on the break-

Voiture, chevaux, harnais, tout est au grand complet. J'ai acheté l'épave, j'ai mis au gouvernail mon vieux valet de chambre, un cocher émérite des écuries d'Artois, et j'accours, en galant corsaire, vous offrir une promenade à mon bord.

» Refuser une proposition faite d'aussi bonne grâce, c'eût été presque une mortification. D'ailleurs cette galanterie magnifique souriait à l'amour-propre de madame Dalbrun. Elle laissa facilement vaincre sa résistance, et, suivie de sa fille, monta dans la voiture qui les attendait à la porte. C'était un charmant phaéton, attelé de deux beaux chevaux pleins d'ardeur qui piaffaient d'impatience et blanchissaient leurs mors d'écume. Gaston offrit la main aux voyageuses pour franchir les échelons du marchepied, puis, refermant derrière elles la portière pendant qu'elles s'installaient commodément sur la banquette :

» — Quant à moi, dit-il avec enjouement, je vous demanderai, mesdames, la permission de me nommer votre capitaine des gardes, et de cavalcader à vos côtés en vrai mousquetaire de la reine.

» En achevant ces mots, il sauta lestement sur un fringant cheval de selle qu'un domestique menait par la bride, et se mit à caracoler à la portière avec l'aisance et l'aplomb d'un écuyer consommé.

» Chaque avantage nouveau qu'elle découvrait chez lui enfonçait plus avant dans le cœur de madame Dalbrun le trait dont elle était décidément atteinte, bien qu'elle ne se l'avouât qu'à demi. Chaque attention, chaque prévenance attisait la flamme qui s'allumait en elle, en la flattant d'une réciprocité tacite. La journée se passa, de la part de Gaston, en égards, en petits soins, en galanteries délicates qu'il savait partager avec un tact exquis entre madame Dalbrun et sa fille. Promoteur et ordonnateur de cette partie improvisée, il se piquait d'en faire les honneurs de manière à ne pas laisser à l'enchantement de ses compagnes de promenade une minute de langueur; et tel était le charme de cette intimité croissante, de cette solitude à trois embellie par la variété des tableaux d'une nature agreste, par la limpidité de l'air et la sérénité des cieux, qu'on en prolongea

ers of roulette. Carriage, horses, harness, every thing complete. I have bought the lot, put my old valet, an experienced coochman from the stables of Artois, on the box, and I am come, like a gallant corsair, to offer you a trip on board my vessel.

» To refuse an offer made with so good a grace would have been almost a mortification. Besides, this piece of gallantry flattered Mme Dalbrun's self-love. Her objections were easily overcome, and, followed by her daughter, she got into the carriage which was waiting at the door. It was a handsome phaeton, drawn by a pair of beautiful horses full of spirit, and champing their bits with impatience. Gaston handed the ladies up the steps of the carriage, and shutting the door, while they were taking their seats,

» As for me, ladies, said he gaily, I will ask your permission to appoint myself your captain of the guard, and ride, by your side like a real queen's guardsman.

» As he finished speaking, he sprang lightly on his horse which a servant was holding by the bridle, and began to caracole beside the carriage with all the ease and assurance of a consummate horseman.

« Every new accomplishment she discovered in him plunged deeper and deeper into Mme Dalbrun's heart the shaft that rankled there, although she only half acknowledged it to herself. His every care and attention added to the flame that was burning in her breast, by flattering her with a reciprocal feeling. The whole day was spent, so far as Gaston was concerned, in those polite attentions and delicate gallantries which he divided with exquisite tact between Mme Dalbrun and her daughter. As proposer and arranger of this unexpected trip, he exerted himself in doing the honours in such a way as to prevent even a moment's languor interrupting the delight of his companions; and such was the charm of this increasing intimacy, of this party of three, enlivened by the variety of rural scenery, the clearness of the air and the serenity of the skies, that they prolonged its duration to the last glimmer of daylight.»

la duréa jusqu'aux dernières lueurs du jour.

» La nuit tombait à l'heure où l'on se mit en devoir de regagner la ville. Sur l'invitation de madame Dalbrun, vaguement inquiétée de cette pérégrination nocturne, le cocher activa de la voix et du fouet l'allure de son attelage. Animés par cette surexcitation qu'exalte l'appétit de l'écurie, les chevaux s'échauffent, s'irritent, les rênes ne les dominent plus. En vain leur conducteur alarmé s'efforce de les modérer. Trop faible pour s'en rendre maître, ses tiraillements n'aboutissent qu'à les enflammer davantage. Aveuglés, furieux, ils prennent le mors aux dents, entraînant comme un trait le léger véhicule dans la direction du ravin de la Sauvenière, qui fait face au chemin où ils sont engagés. Confinées au fond de la voiture, madame Dalbrun et sa fille n'entrevoient que la moitié du péril, mais Gaston, à portée de tout voir, a mesuré d'un regard l'étendue de la catastrophe imminente. Plus rapide que le vent, il enlève sa monture l'éperon dans le ventre, devance de quelques pas l'équipage emporté et met en un clin d'œil pied à terre. A ce trait de démence, les deux dames, qui se sont levées en le voyant partir, et se penchent avidement en dehors des portières, jettent un double cri d'épouvante. L'une ferme les yeux, l'autre retombe inanimée sur les coussins. Pour lui, ferme, impassible, il attend l'avalanche et, comme elle va l'atteindre, il lance à toute volée à travers les naseaux des chevaux écumants un formidable coup de cravache. Ceux-ci, terrifiés, se cabrent. Gaston leur saute aux guides, et d'un poignet nerveux, les contient jusqu'à ce que le valet, plus mort que vif, vienne l'aider à les maîtriser.

» Le danger est passé. L'intrépide jeune homme court à ses protégées. Madame Dalbrun est pâle et défaite; sa fille, plus pâle encore, repose immobile sur ses genoux. Sans prononcer un mot, Gaston la soulève, l'emporte en lui faisant un berceau de ses bras, et la dépose évanouie à la petite auberge voisine de la fontaine de la Sauvenière. Des soins empressés la ranimement; mais l'émotion, l'effroi ont épuisé ses forces : elle se soutient à peine; on lui dresse à la hâte un lit dans la voiture; Gaston, pour prévenir tout nouvel accident, s'empare lui-

Night was closing in when they started on their return to the town. At the request of Mme Dalbrun, rather uneasy at this nocturnal journey, the coachman pushed on his horses by voice and whip. Excited by this stimulus, added to their eagerness to reach the stable, the horses became irritated and unmanageable. The driver vainly endeavoured to hold them back. Too weak to master them, his efforts only irritated them more. Blind and furious, they ran away, dragging the light vehicle in the direction of the ravine of Sauvenières at the end of the road they were following. Seated at the back of the carriage Mme Dalbrun and her daughter saw only a part of the danger, but Gaston saw all, and measured at a glance the whole extent of the approaching catastrophe. Swifter than the wind, he spurred on his horse, got a little before them, and there alighted. At this act of madness the two ladies, who rose on seeing him start off, eagerly leaned out of the carriage and shrieked aloud. One shut her eyes, the other fell back insensible on the cushions. As for him, firm and impassive, he awaited the avalanche, and just as it was upon him, aimed a violent blow with his whip at the noses of the foaming horses. They were frightened and reared. Gaston seized the reins, and with a nervous hand held them safe till the driver, who was more dead than alive, helped him to secure them.

» The danger is over. The intrepid young man hastens to his charge. Mme Dalbrun is pale and helpless; her daughter still paler, is motionless on her lap. Without uttering a word, Gaston raises her fainting form, carries her on his arms, and lays her down in the little inn near the fountain of Sauvenière. Their zealous efforts revive her : she can hardly stand; a bed is hastily prepared for her in the carriage; Gaston, to prevent any further accident, takes the reins himself, and the little caravan proceeds slowly towards Spa.

même des rênes, et la petite caravane se dirige lentement vers Spa.

» Quoique sans gravité, l'indisposition de la jeune personne la retint quelques jours à la chambre. Gaston, plein d'attention, venait matin et soir s'informer de ses nouvelles et guetter les progrès de son rétablissement. Ces visites journalières et les longues stations auxquelles elles servaient de prétexte, avaient fini par faire à madame Dalbrun une habitude et presque une nécessité de sa présence. Elle s'accoutumait à le considérer comme de la maison et le traitait avec une douce et prévenante familiarité.

» Un jour, la malade étant mieux, le médecin permit une courte promenade. La jeune fille descendit au jardin appuyée d'une part sur le bras de sa mère, de l'autre sur celui de Gaston. Tout en marchant on devisait :

» — Eh bien ! monsieur, disait madame Dalbrun, que nous apprendrez-vous, à nous, pauvres recluses, qui ne savons plus rien des choses d'ici-bas ? Qu'est-ce que l'on fait à la Redoute ?

» — Eh ! madame, ce qu'on y fait toujours : on feint d'y danser et d'y lire la gazette, mais, au fond, l'on s'amuse à s'y ruiner.

» — Et vous-même, monsieur, la fortune comment vous traite-t-elle ?

» — La fortune, madame, je n'ai plus rien à craindre ni à espérer de ses caprices.

» — Comment cela, de grâce ?

» — Je ne joue plus, madame... je ne jouerai jamais, articula Gaston avec une intention marquée.

» — Asseyons-nous, ma mère, fit la convalescente, prise d'une faiblesse subite. J'ai besoin d'un moment de repos.

» On s'assit sur un banc, et puis l'on remonta dans un silence profond et presque solennel. Gaston ne l'interrompit que pour prendre congé. Comme madame Dalbrun le reconduisait à sa sortie, il la prit à part et lui dit tout bas et d'une voix légèrement altérée :

» — Veuillez, madame, m'accorder, demain matin, un moment d'entrevue... il faut que je vous parle... sans témoins.

» Though not dangerous, the young lady's indisposition confined her to her room some days. Gaston, full of attention, went morning and evening to inquire after her and watch the progress of her recovery. These daily visits, and the long stays for which they supplied a pretext, at last made Mme Dalbrun look for his presence as something necessary to her happiness. She accustomed herself to look on him as one of the family, and received him with a kind and flattering familiarity.

» One day when the patient was better, the doctor allowed a short walk. The young lady went down into the garden, supported by her mother on one side and Gaston on the other. As they went along they conversed :

» — Well, sir, said Mme Dalbrun, what news have you for us poor recluses, who know nothing of what passes in the world? What are they doing at the Redoute?

» — Why, madam, what they always do; they pretend to dance and read the gazette, but in reality they amuse themselves by rushing into ruin.

» — And yourself, sir, how does fortune treat you?

» — Fortune! madam, I have no longer any thing to fear or hope from her caprices.

» — How so, pray?

» — I have left off playing, madam... I shall play no more, said Gaston with peculiar emphasis.

» — Let us sit down, mother, said the convalescent, feeling a sudden weakness ; I want to rest a moment.

» They sat down on a bench, and soon returned to the house in profound and almost solemn silence. Gaston did not break it till he took leave. As Mme Dalbrun accompanied him to the door, he took her aside, and said to her in a low and somewhat faltering voice :

» — Have the kindness, madam, to grant me a moment's interview to-morrow morning... I must speak to you... without witnesses.

» — Je vous attends, répondit madame Dalbrun en s'efforçant de comprimer le trouble qui s'empara d'elle.

» En effet, cette demande, rapprochée du propos significatif par lequel Gaston avait clos la conversation engagée au jardin, n'était-elle pas le présage et le préambule d'un aveu formel et décisif? Il allait donc se déclarer! elle ne s'était donc pas trompée! elle voyait se réaliser le rêve qu'elle avait caressé sans presque oser en convenir vis-à-vis d'elle-même. Il l'aimait! tout concourait à l'en convaincre, et ses attentions, et la fréquence de ses visites, et plus que tout cela, l'héroïsme qu'il avait déployé pour elle. Expose-t-on ses jours pour une femme qui n'inspire qu'un caprice éphémère? Cette pensée inondait l'âme de madame Dalbrun de la plus délicieuse ivresse. Elle se sentait heureuse et fière d'une conquête qui flattait à la fois le penchant de son cœur et l'instinct de sa vanité. Elle se glorifiait d'un empire vainement ambitionné par d'autres, par de plus jeunes qu'elle. Alors, par une brusque conversion, le sentiment de l'inégalité de leurs âges; l'idée que la jeunesse de Gaston survivrait à la sienne, se glissait au milieu des élans de sa joie comme le serpent dans les fleurs. Mais elle chassait bien vite cette image importune, et toute à l'épanouissement de ses espérances, elle se plaisait à s'étourdir sur les épreuves de l'avenir.

» Ce fut dans l'agitation d'une impatience fébrile, qui la poursuivit jusqu'au sein du sommeil, que madame Dalbrun attendit le terme si lent à venir au gré de ses souhaits. Dès la pointe du jour, elle eût quitté son lit, si ce n'eût été la crainte de trahir, par cet empressement insolite, l'anxiété presque enfantine qui faisait bouillonner son sang. Cependant elle se leva longtemps avant son heure ordinaire, et se mit sur-le-champ à sa toilette, autant afin de tuer le temps que pour relever encore, par les artifices de l'art, les avantages de nature.

» Elle donnait la dernière main à son ajustement, lorsque Gaston se fit annoncer dans le salon où elle l'attendait, seule. Il entre avec une demi-teinte de solennité que tempère l'aisance qui lui est familière, s'asseoit, et s'adressant à madame Dalbrun :

» — I shall expect you, answered Mme Dalbrun, with an endeavour to conceal the emotion she felt.

» In fact, was not this request, viewed in connection with the significant observation by which Gaston had terminated the conversation begun in the garden, the presage and prelude to a formal and decisive declaration? So he was going to declare himself! she had not mistaken! she saw the realization of the dream she had cherished almost without daring to avow the fact to herself. He loved her! every thing conspired to convince her of it, both his attentions and the frequency of his visits, and especially the heroism he had displayed for her. Would a man risk his life for a woman who inspires him with only an ephemera caprice? This thought filled Mme Dalbrun's soul with a delicious intoxication. She felt herself happy and proud of a conquest which flattered at once her heart and her vanity. She gloried in an empire vainly sought by others, and younger than herself. Then, by a sudden revulsion, the feeling of the inequality of their ages, the idea that Gaston's youth would survive her own, presented itself in the midst of her joy, like a serpent among flowers. But she soon expelled the hateful thought, and full of blooming hopes, she blinded herself to the trials of the future.

» It was in the agitation of a feverish impatience, which pursued her even in sleep, that Mme Dalbrun awaited the lingering approach of the joyful moment. At break of day, she would have left her bed, had she not feared to betray by such unwonted eagerness the almost childish anxiety which fevered her blood. However she rose long before her usual time, and began her toilet, as much to wile away the time as to apply artificial means to heighten the advantages of nature.

» She had just given the last touch to her attire, when Gaston was announced in the saloon, where she awaited him alone. He came in with that half-serious, half-easy air familiar to him, sat down, and addressing Mme Dalbrun :

» — Ai-je besoin, madame, lui dit-il, d'expliquer le sujet qui m'amène? ne m'avez-vous pas deviné?

» — Peut-être.

» — Quand mes soins, mes assiduités, quand toute ma conduite ne vous eussent point éclairée, le sens de mes paroles d'hier eût-il pu vous laisser un doute?... Eh bien! oui, ce sentiment sérieux dont je poursuivais l'ombre, je l'ai trouvé... Cette femme, ce Messie que mon cœur attendait, il est venu... En un mot, madame, je suis amoureux.

» — En êtes-vous bien sûr, monsieur? répliqua madame Dalbrun, en accompagnant cette question d'un léger sourire de coquetterie.

» — Comme vous, j'ai douté d'abord, répliqua gravement Gaston. J'ai craint de confondre une inclination passagère avec un attachement durable. J'ai interrogé une à une les fibres de mon cœur, j'ai sondé le fond de mon âme... Maintenant mes doutes sont fixés, madame; le bonheur de ma vie dépend d'une union dont vous êtes l'arbitre. Prononcez... Celle que j'aime, acheva-t-il en apercevant mademoiselle Dalbrun, qui venait d'entr'ouvrir la porte du salon, celle que j'aime... la voilà!

» A ce coup de foudre qui pulvérisait l'échafaudage de ses rêves, madame Dalbrun sentit un froid mortel se glisser dans ses veines; ses tempes s'humectèrent d'une sueur glaciale, ses paupières se fermèrent, son pouls cessa de battre, et elle se laissa presque défaillir sur le divan où elle était assise.

» — Qu'avez-vous, madame? s'écria Gaston en la voyant pâlir.

» — Rien, monsieur... dit madame Dalbrun, imposant violemment silence à ses angoisses.

» Elle serra convulsivement la main de sa fille, qui s'était élancée à son secours.

» — ... Rien qu'un malaise subit causé par l'émotion bien naturelle de se voir près de se séparer de ce qu'on aime.

A. de Bragelonne.

La suite au prochain numéro.

» — Need, I Madam, said he, explain what brings me here? have you not divined it?

» — Perhaps.

» — Even should my attentions, my assiduities and my whole conduct not have enlightened you, could what I said yesterday leave any doubt? Well then! I have found that deeper feeling I sought after.... The woman, the expected one, whom my heart yearned for, is come... In a word, Madam, I am in love.

» — Are you quite sure, sir? replied Mme Dalbrun, accompanying the question with a somewhat coquettish smile.

» — Like you, I doubted at first, gravely replied Gaston. I was afraid of confounding a transient inclination with a durable attachment. I have interrogated one by one all the fibres of my heart; I have sounded the depths of my soul... Now my doubts are removed, Madam; the happiness of my life depends on a union of which you are the arbiter. Say... the object of my love, concluded he, as he perceived Mlle Dalbrun, who had partially opened the door.... the object of my love.... is yonder!

» At this thunder-clap, which reduced to ashes the whole fabric of her dreams, Mme Dalbrun felt a mortal chill pass through her veins; her temples were covered with an icy dampness, her eyes closed, her pulse ceased to beat, and she almost fainted away on the divan where she sat.

» — What is the matter, Madam? cried Gaston, on seeing her turn pale.

» — Nothing, sir... said Mme Dalbrun, with a violent effort to conceal her anguish.

» She convulsively clasped the hand of her daughter, who had rushed to her assistance.

» — Nothing but a sudden pain occasioned by emotion very natural on thinking of separation from one we love.

A. de Bragelonne.

(*To be continued in our next.*)

Ad. GOUBAUD, directeur-gérant.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.

LE MONITEUR DE LA MODE.

Rue Richelieu, 92, à Paris.

Toilettes de Mlle Nathalie / Mme Ruchez / 14, A.te Anne

Fleurs de J. Perrot Petit et Cie 12, rue de la Bourse.

Dentelles de G. Violard, 4, rue de Choiseul.

Eventails de Guerlain, 15 Rue de la Paix, à Londres, 23, Old Bruud

Maison de premier Ordre AUX VILLES DE FRANCE Nouveautés, 51 & Viennet et Richet. 104.

NEW-YORK, E.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St. Pétersbourg

Torino M.L. DECARLI - piazza Vittorio Emanuele, 11.

LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 25 Greek Street Soho.

LE MONITEUR DE LA MODE.

Rue Richelieu, 92, à Paris

Toilettes de Mme Popelin Ducarre, 41, rue Vivienne, Costumes d'Enfants de Mme Jacobe

Robes à Disposition à 5 volants de la Mon Delisle, 16, rue Choiseul, Chapeau de Desprey, 38, Boulevart des Italiens.

MAISON DE PREMIER ORDRE

Aux Ville de France, Nouveautés, rues Vivienne 51 et Richelieu, 104.

Maison de Commission Lasalle rue Louis le Grand, 372.

Delouche, Horlogerie et Bijouterie, 15, Rue Vivienne, 158 et 160.

Aux Persan, rue Richelieu, 76.

NEW-YORK E.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St Pétersbourg

LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

Torino M.L. DECARLI piazza Vittorio Emanuele, 11.

N° 11. — NOVEMBER 1851.

LE

MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU MONDE ÉLÉGANT.

MODES.

La mode s'inspire de l'Orient en même temps que du dix-huitième siècle. Nous venons de voir chez madame *Popelin-Ducarre* (une des premières maisons de Paris par le goût, l'élégance et surtout le comme il faut de ses productions); nous venons, disons-nous, de voir quelque chose qui n'est ni un manteau, ni un mantelet, ni un caraco, ni un paletot, ni une basquine, ni... que sais-je? Il est aisé de dire ce que cela n'est pas; ce que cela est c'est autre chose. C'est un je ne sais quoi qui se jette sur les épaules en passant de son carrosse au théâtre, du salon à la salle à manger, c'est enfin une *orientale*. Est-ce que ce nom-là n'éveille pas dans votre imagination l'idée d'un vêtement à la fois somptueux, ample, confortable, riche, noble, poétique? Eh bien, l'*orientale* répond de tout point à cette idée-là. Elle se fait ou en velours épinglé, ou en reps, ou en cachemire garni de galons orientaux en soie, or et couleurs, tranchant sur l'étoffe. L'orientale ne s'ajuste pas; elle est aisée, coupée droit, fendue sur les côtés, et n'a pas plus de soixante centimètres de long. Les manches sont ouvertes à la couture jusqu'à la hauteur de la saignée, afin de laisser l'avant-bras se développer en pleine liberté. Elle est ornée de glands algériens disposés aux manches, aux fentes latérales et au col; ces deux derniers servent d'attache. C'est un genre de vêtement plein de physionomie et de caractère.

Pour promenade matinale, pour sortie du bain, pour toutes les circonstances enfin où l'on a besoin de s'armer contre le froid et l'humidité, madame *Popelin* a créé le manteau

FASHIONS.

Fashion draws its models from the East as well as from the eighteenth century. We have just seen at Mme Popelin Ducarre's (one of the first houses in Paris for taste, elegance, and style) — we have just seen there something which is neither a cloak, nor a mantelet, nor a caraco, nor a paletot, nor a basquine, nor.... It is easy to say what it is not; to say what it is would be quite another matter. It is an article to throw over the shoulders on going from the carriage into the theatre, from the drawing-room to the dining-room — it is in fact an *oriental*. Does not that name call up before your mind's eye a garment at once sumptuous, ample, comfortable, rich, noble, and poetic? Well, the *oriental* merits those epithets. It is made of terry velvet, or reps, or cashmere trimmed with oriental galloons of gold and silk of a colour contrasting with the stuff. The oriental does not sit to the shape; it is easy, cut straight, open up the sides, and is not more than 24 inches in length. The sleeves are open at the seam up to the bend of the arm, so as to leave the wrist and hand at full liberty. It is decorated with Algerine tassels, placed on the sleeves, at the side openings, and the collar; those at the collar are used to ti it on. It is a garment full of character and expression.

For morning walking, leaving the bath, or any occasions when it is necessary to be especially protected against cold, Mme Popelin has brought out the *Florentine* cloak, very long, very wide, very full, like the cloak *à la mousquetaire*. It

Florentin, très long, très large, très étoffé, comme le manteau *mousquetaire*. Il est en drap noir, fermé hermétiquement, muni d'un capuchon et de manches à la magicienne, fendues par-dessous et traînant presque jusqu'à terre; pour bordure un simple galon noir, pour ornements quelques glands algériens. Commodité parfaite, élégance du meilleur aloi, tel est le double titre auquel se recommande le manteau *Florentin*.

is made of black cloth, closing perfectly, and provided with a hood and sleeves *à la magicienne*, open underneath and reaching almost to the ground: the binding is a plain black galloon, and the ornaments some Algerine tassels. Great convenience and superior elegance are the chief recommendation of the Florentine cloak.

Pour sortir du spectacle, on vient d'imaginer une jolie petite pèlerine, toute coquette, toute mignonne, en satin garni de ouate ou mieux d'édredon, et qui pèse moins qu'une plume. Cela se nomme... devinez; c'est bien la chose la plus bizarre! Bref! cela se nomme un *parachute*.

For returning from the theatre they have just brought out a very pretty little pelerine, of stylish appearance, made of satin lined with wadding, or with swansdown, and altogether as light as a feather. It is called... guess... the most whimsical appellation... it is called a *parachute*.

La vogue est aux corsages Louis XIII, autrement dits *à basquines*, c'est la fureur. Quant aux jupes, toujours décorées de force volants, elles n'ont pour le moment rien de particulier, sinon qu'elles doivent trancher avec le corsage; mais... mais voici une grande nouvelle : on dit, on prétend, on assure que les robes vont se faire à queue, fantaisie quelque peu tardive et qui transformera, par les temps de pluie, nos élégantes en balayeuses sans le vouloir. Mais quoi! en fait d'extravagances, c'est affaire à la mode. N'est-ce pas en pleine canicule que le gilet a vu le jour?

Fashion has decided in favour of the Louis XIII bodies with lappets; they are quite the rage. As to the skirts they are still trimmed with numerous flounces, but call for no particular remark, except that they must be of a colour contrasting with body. But... but now we have great news to announce: It is said and asserted that dresses are going to be made with trains, a rather retrograde fancy, which will transform our ladies, in wet weather, into involuntary street sweepers. Absurd enough, to be sure, but what if fashion will have it so? Was not the waistcoat introduced during the heats of the dog-days?

Le jais, mis en mode pendant l'été, est l'objet d'une recrudescence de vogue : on en fait jusqu'à de la dentelle qui figure dans la composition des capotes en guise d'entre-deux. C'est un engouement, une fièvre, une épidémie.

The use of jet, which was introduced during the summer, is greatly extended. We have seen it made up into a kind of lace and used in drawn bonnets as an insertion; it is becoming quite an infatuation, a fever, an epidemy.

L'abus des ornements a provoqué, comme tout ce qui est excessif, un mouvement réactionnaire : on fait des chapeaux garnis en tout, pour tout, d'un ruban n° 22, à cheval sur la calotte et sur la passe. Ce ruban, très large du milieu, se rétrécit graduellement sur les côtés, en formant un pli dont la naissance est au-dessous des joues : arrivé là, au lieu d'envelopper la passe, il semble s'ouvrir une route à travers l'étoffe et reparaît à l'intérieur, où il vient former la mentonnière. Cela s'appelle un ruban posé *à l'anglaise*.

The abuse of ornaments has provoked, as excesses never fail to do, a reactionary movement. Some bonnets are made with no other trimming than a N° 22 ribbon passing over the crown and brim. This ribbon, very wide in the middle, narrows gradually at the sides, by means of a plait beginning at the under edge; there instead of spreading over the brim; it seems to pass under the stuff and appears inside, where it forms the strings. This mode of putting on the ribbon is called the *English fashion*.

Les chapeaux se font toujours très évasés, les joues découvertes, le haut de la passe enlevé.

Bonnets are still made very open, the cheeks uncovered, the top of the front sloped off. It

C'est une forme dont les jolis visages se félicitent, car ils ne peuvent que gagner à être bien vus.

Le castor, tel que le façonnent mesdames *Mélanie Brun*, *Laure*, *Plé-Horain*, *Alexandrine*, est rasé dessus et dessous, à la réserve d'une bande de 6 à 8 centimètres, ménagée au bord de la passe, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cette double surface forme une épaisseur très moelleuse destinée à remplacer les bandes de plumes dont on faisait usage l'an passé. Le bavolet est pris en droit fil dans un magnifique ruban en satin de velours écossais. Cet accessoire, qui donne au chapeau un cachet de richesse et de distinction tout particulier, ne laisse pas que de revenir à un prix assez élevé : nous en avons vu un qui ne coûtait pas moins de quinze francs. Chaque côté de la passe est orné de deux petites plumes arrondies de couleur identique avec celle du castor, mais qui offrent une particularité tout à fait neuve : elles sont terminées par des brins bigarrés qui rappellent les chamarrures du ruban. Le castor ne se double pas, il se garnit sous la passe, à 2 centimètres du bord, d'un plissé en ruban assorti, large au plus de 3 centimètres qui s'applique sur la partie peluchée.

Un modèle tout nouveau et d'une coquetterie achevée, c'est la *capote bretonne*. Figurez-vous une calotte disposée à la manière d'un petit bonnet de paysanne de la Bretagne, c'est-à-dire formant un fond plat, allongé sur la passe, carré sur les côtés, où l'étoffe est froncée, et encadré d'une dentelle de trois à quatre centimètres posée à plat et se retroussant par derrière, mais par derrière seulement. La passe est à coulisse, le dessus se compose de petits plis tendus, qui se renflent à partir des ailes, et descendent de chaque côté sous la forme de gros bouillons. Le bord et le bavolet sont en dentelle; le premier est précédé d'un rouleau d'étoffe; par-dessous, une dentelle de quatre à cinq centimètres, disposée en voilette, retombe gracieusement sur le front et ombrage deux bouquets de petits œillets. Quel oubli!... cette charmante capote se fait en velours *bluet*. C'est un chef-d'œuvre de bon goût en même temps que d'originalité. Quoi d'étonnant? ne sort-elle pas des mains de madame *Plé-Horain?*

is a shape very grateful to those who own a pretty face, for they can only gain by being well seen.

Beaver bonnets, as made by Mmes Melanie Brun, Laure, Plé-Horain and Alexandrine, are napless inside and out with the exception of a band from 2 to 3 inches wide left at the edge of the brim within and without. This double surface forms a soft and substantial border intended as a substitute for the feathered bands used last year. The curtain is made of a magnificent satin velvet ribbon, plaid pattern. This ornament, which gives the bonnet a peculiar air richness and distinction, of is rather expensive; we have seen some that cost no less than fifteen francs. Each side of front is decorated with two small rounded feathers of the same colour as the beaver, which are arranged in a way altogether new. They terminate in variegated ends that are not much unlike certain ribbon ornaments. The bonnet is not lined; it is trimmed inside the brim, about an inch from the edge, with a plaited ribbon to match, only an inch in width and laid on the band of nap.

A pattern quite new and extremely smart is called the *Brittany bonnet*. Imagine a crown arranged in the same manner as the little cap of a Brittany peasant; that is to say, with a flat top, lengthened over the front, square on the sides, where the stuff is gathered, and surrounded with a lace from an inch to an inch and a half in width sewed on flat, and turned up behind, and behind only. The front is drawn, the upper part consisting of small tight plaits which increase in size at the sides and form large bouillons as they go down. The edge and curtain are lace, the first is preceded by a roll of stuff; inside, a lace of two inches wide, arranged as a small veil, falls gracefully over the forehead and overshades two bunches of small pinks. What an omission!... this charming bonnet is made of *bluet* velvet. It is a lovely creation, at once a master-piece of good taste and originality. Is that surprising? does it not come from the hands of Mme Plé-Horain?

C'est encore chez elle que l'on voit certaine capote en velours *pain brûlé*, à fond plissé, ornée de trois biais posés de deux en deux centimètres à partir de la naissance de la passe, et formant le bec à la façon de la casquette écossaise. La passe est tendue et garnie, de chaque côté, d'une petite plume de nuance assortie. A l'intérieur s'épanouissent des fleurs en satin, dont la teinte concorde avec celle du velours.

Pour le théâtre, madame *Plé-Horain* fait de jolis chapeaux en crêpe lisse et satin blanc, décorés de blonde et de marabouts, dont la forme touche de près à celle des petits bords. Elle pose, en dedans, pour accompagner la coiffure, des touffes d'anémones de couleur un peu vive qui encadrent merveilleusement le visage; tout quoi il résulte le ptus délicieux fouillis de satin, de dentelle, de plumes et de fleurs qu'il soit possible de rêver.

Ce qu'il faut voir aussi chez madame *Plé-Horain*, ce sont les coiffures de soirées qu'elle façonne avec un art vraiment exquis. Parlez-moi de la coiffure *ambassadrice :* ce n'est rien qu'un ruban chiné n° 80, bordé d'un large velours rouge et rehaussé d'une passementerie d'or. Mais avec quelle science cela est chiffonné! Comme ces coques bouffantes, escortées de longs bouts flottant sur les épaules, sont savamment placées pour favoriser les bandeaux! Comme ces franges d'or serpentent et retombent gracieusement! L'habileté de la main centuple la valeur de la matière.

Et la coiffure *polonaise*, si riche et si légère à la fois, avec ses rubans de velours marron, chiné d'argent, ses... Mais arrêtons-nous, car il faudrait vraiment tout décrire, et disons deux mots des petits bonnets de lingerie, dont le prix, grâce aux broderies dont on le surcharge, égale pour le moins celui des bonnets habillés. On en fait en jaconas chargé de broderie anglaise, accompagnés de longues brides non moins somptueusement brodées; ceux-là sont l'apanage du négligé. D'autres, en mousseline et en valenciennes, rehaussés d'un nœud de ruban écossais, ou bien en tulle à jour et en dentelle, semés de bouffettes de gaze rose ou bleue, accompagnent fort bien la demi-toilette d'intérieur.

Pourquoi, puisque nous parlons bien de la

It is also in her show-rooms that we saw a certain drawn bonnet, made of velvet the colour of burnt crust; it has a plaited crown, and is ornamented with three cross-pieces three quarters of an inch apart; they form a point somewhat in the style of the Scotch cap. The front is smooth, and trimmed on each side with a small feather of a colour to match. Inside is a bunch of satin flowers, also of the same colour as the velvet.

For the theatre there are some pretty hats of lisse crape and white satin, decorated with blond and marabouts. The inside ornaments consist of tufts of anemones of a brightish colour, which are very advantageous to the face; the whole forming the most delightful combination of satin, lace, feathers, and flowers that can possibly be imagined.

We must also mention that we saw at Mme Plé-Horain's some caps for evening parties, in which she displays exquisite art. In the first place there is the *ambassadress* cap: it is nothing but a chiné ribbon, N° 80, edged with a broad red velvet and set off with gold lace; but how artistically it is *chiffonné* (crumpled)! How scientifically these puffed loops with long jagged ends are arranged to set off the hair! How gracefully those gold fringes meander and fall! The skill of the artist has given a hundredfold greater value to the material.

And the Polish head-dress, at once so light and rich, with its maroon velvet ribbons, chiné with silver, its... But we must stop, for we might describe all, and just mention her morning caps which, thanks to their rich embroidery, are at least as costly as dress caps. They are made of jaconet richly embroidered, accompanied with long strings not less richly worked. Others are made of muslin and valenciennes, decorated with a knot of plaid ribbons; or of silk net and lace, with small puffs of pink and blue gauze, and are very appropriate for half-dress at home.

Since we are speaking of home costume, we

toilette du coin du feu, ne pas parler aussi de celle de l'alcôve? Les jours, comme l'a dit Rousseau, ne sont que la moitié de la vie. Est-ce que la Mode perd ses droits une fois les bougies éteintes? Non, sans doute, ses lois règnent encore dans l'ombre, car la femme vraiment élégante ne se contente pas de l'être pour le monde, elle veut l'être pour elle-même; en un mot, elle fait de l'art pour l'art.

Apprenons donc à celles qui l'ignorent que les camisoles de nuit doivent laisser le cou découvert, à l'instar des fichus. Elles sont arrondies par en bas et brodées d'une riche garniture. Les entre-deux, les petits plis, les bandes brodées à l'anglaise, en forment les ornements ordinaires. La fantaisie les combinu de mille façons. Notons, en passant, que la broderie et les petits plis sont la base de la lingerie riche. On en use et on en abuse.

Chapron profite de cet engouement pour inonder (c'est le vrai mot) ses charmants mouchoirs de toutes les fantaisies imaginables. Broderies au plumetis, au crochet, jours, blondes, dentelles, on y trouve de tout cela. L'avénement de l'automne vient de lui inspirer certain mouchoir *Pomone* qui n'a pas son rival au monde. Co sont des fruits, des feuilles, des rameaux, que sais-je? Enfin c'est un verger brodé.

must say a word on night-dress. Daylight, says Rousseau, is but half our life. Does fashion abdicate when the lights are once put out? By no means. Her laws are obeyed even in the dark; for a truly elegant woman is not satisfied with merely appearing so to the outer world; she is so for her own gratification; in a word, she cultivates art for its own sake.

Let us therefore inform those who are ignorant of the fact that night dresses should leave the neck bare, like habit-shirts. They are rounded off at bottom and edged with rich trimming. Insertions, small plaits, and embroidered bands are the ordinary ornaments. Fancy combines them in a thousand ways. We may remark, by the way, that embroidery and small plaits are the basis of all rich linen. They are used, and misused also.

Chapron profits by this caprice to inundate (that's the very word) his charming handkerchiefs with all imaginable fancies. Embroidery in satin stitch, in crochet, open work, blonds, lace are all to be met with. The beginning of autumn has just inspired him with a certain *Pomona* handkerchief, which has no rival in the world. It consists of fruits, leaves, boughs, and what not? In short it is an orchard in embroidery.

DESCRIPTION DES GRAVURES.

N° 307.

1re FIGURE. — TOILETTE DE VILLE. — Chapeau en velours épinglé et en satin, passe un peu évasée en velours épinglé, garnie au bord d'une double lame rabattue en satin, faisant l'effet d'un rouleau sur le bord; le dessous est tapissé d'une blonde blanche.

Sur le bandeau de calotte il y a trois bouillonnés séparés par des lisérés de satin. Le bouillon du milieu est en velours épinglé, les deux autres sont en satin. La calotte est peu profonde, elle est recouverte en velours épinglé formant de très petits bouillons irréguliers

DESCRIPTION OF THE ENGRAVINGS.

N° 307.

1ST FIGURE. — WALKING DRESS. — Bonnet of satin and terry velvet; brim of terry velvet, rather open, trimmed at the edge with a double band of satin turned over, having the effect of a roll on the edge; the inside is lined with white blond.

On the sides of the crown there are three bouillons separated by satin piping. The middle bouillon is made of terry velvet, the other two of satin. The crown is rather shallow, it is covered with terry velvet forming three small irregular bouillons, very slightly puffed. The curtain, which is not gathered, is made of terry

et très peu creux; le bavolet tendu est en velours épinglé avec un rouleau de satin; une blonde comme celle du dessous de la passe forme un second bavolet.

Un panache en brins de plumes est posé à droite de la passe. Le dessous se compose de nœuds et de bouts en rubans de satin mêlés de velours.

Manteau Henri III, en velours ajusté au cou sans col ni ouverture. Ce manteau ferme droit devant et creuse un peu à la taille au moyen de pinces qui sont cachées sous les ornements.

Cinq petits grelots pendillent devant: ils se composent d'une ganse à laquelle pend une espèce d'olive en passementerie et en perles de jais. Trois rangs de guipure en passementerie sont posés à plat sur le corps du manteau, et viennent former le V à la taille.

Le haut de ce manteau est très plat et s'adapte bien au corps, il a un rang de passementerie autour du cou; mais à partir de l'ornement toute l'ampleur se développe et le manteau forme de beaux plis en tuyaux, très creux, derrière surtout.

Ce manteau est court et rond, le bas est garni de trois rangs de passementerie posés à plat, et d'un haut effilé composé d'une tête ouvragée et coupé de 12 en 12 centimètres d'un gland différent.

Redingote à disposition, broderie gros de Tours. Fond uni à dessins. Le dessin composé de fleurs et d'enroulements forme deux montants à la jupe; le corsage en est couvert en plastron, et il se trouve aussi des dispositions au bord des manches pagodes.

2e Figure. — Toilette de maison. — Veste en velours bordée d'un galon. Cette veste, ajustée, ouvre devant tout au long en marquant bien la taille. Le collet est plat et le revers descend jusqu'au creux de la taille, puis retourne sur la basque. Cette partie du revers est maintenue de manière à ne pas trop former saillie.

Les manches passent le coude de toute la hauteur du parement qui s'éloigne du bras; on le garnit de boutons et de boutonnières.

Gilet en moire, montant, uni au cou et formant petites basquines arrondies. Il est agrafé

velvet with a satin roll; a blond like that inside the brim forms a second curtain.

A plume of small feathers is placed on the right side of the brim. The inside consists of bows and ends of satin ribbon mixed with velvet.

Henry III. velvet cloak, fitting close to the neck without either collar or opening. The cloak meets straight down the front, and is drawn in a little at the waist, by plaits which are concealed by the ornaments.

Five little pendant buttons hang down in front; they consist of a cord to which is suspended a kind of olive made of silk and jet beads. Three rows of guipure are laid flat on the body of the cloak, and form a V at the waist.

The top of this cloak fits very close to the body; it has one row lace ornament round the neck; and from this ornament downwards the fulness develops itself and the cloak hangs in large flutes, very hollow, especially behind.

This cloak is short and round; the bottom is trimmed with three rows of lace sewed on flat and a deep fringe with a worked head, and interrupted every four or five inches by a different tassel.

Redingote *à disposition*, embroidery of gros de Tours. Ground one colour, with figures. The pattern is composed of flowers, and wreaths run up the skirt in two rows. The body is open, with a stomacher, and there are designs also at the edge of the pagoda sleeves.

2nd figure. — Home dress. — Velvet vest edged with a galloon. This vest, close and opening all down the front, shows the shape. The collar is flat and the lapels reach down to the hollow of the waist, and turn on the skirt. This part of the lapel is fastened down so as not to project too much.

The sleeves reach below the elbow by the whole depth of the cuff which stands out from the arm; it has buttons and buttonholes.

Waistcoat of black watered silk, high, close round the neck, and with little rounded lappets.

au col, puis ouvert pour laisser sortir un très riche jabot de dentelle. Le bas du gilet est agrafé. Tout le devant, du haut en bas, est garni de petits boutons ronds en jais formant grelots.

La dentelle forme au cou une collerette, relevée par une cravate de taffetas.

Robe en lampas uni avec cinq volants gradués, à *dispositions spéciales*, formant des guirlandes de fleurs. La guirlande suit les ondulations du volant un peu au-dessus du bord; elle se compose d'un bouquet de roses et de feuillage, d'où tombent les branches qui forment la guirlande.

Les dessins sont gradués de grandeur comme les volants.

Ces jupes ont aussi un corsage à disposition, afin de pouvoir obéir à la mode qui veut qu'aujourd'hui on ait différents corsages pour la même jupe.

It is hooked at the neck. and then opens to show a very rich lace frill. The bottom of the waistcoat is hooked. All the forepart, from top to bottom, is provided with little round and pendant jet buttons.

Round the neck the lace forms a collerette, which is held up by a silk cravat.

Dress of plain lampas with five graduated flounces, with *special designs*, forming garlands of flowers. The garland follows the undulations of the flounce a little above the edge; it consists of a bunch of roses and foliage, from which hang the branches forming the garland.

The designs are graduated in size like the flounces themselves.

These skirts have a body *à disposition* also, in order to fall in with the fashion which now admits of different bodies for the same skirt.

N° 308.

Toilette de diner. — Coiffure en cheveux; bandeaux bouffants, ayant pour ornement deux touffes de rubans de taffetas, auxquels sont mêlées quelques petites bouclettes de velours n° 2, puis, tout à fait en arrière, ces bouclettes deviennent plus longues; enfin de chaque côté retombent de longs bouts de rubans de taffetas et quelques velours moins longs.

La robe est un modèle tout nouveau à disposition de la maison *Delisle*. L'étoffe de soie très épaisse est une sorte de *lampas*. Le haut de la jupe est broché de dessins noirs très légers, qui ne vont pas tout à fait jusqu'à la taille. Les rayures sont obtenues dans l'étoffe par des effets de velours et simulent des rubans gradués de hauteur. La dentelle noire est aussi tissée dans l'étoffe et imite aussi des dentelles naturelles.

Le corsage et les manches sont unis, excepté au bord du revers et des manches où se retrouvent de légers dessins combinés dans la fabrication; pour rappeler le motif des dentelles de la jupe, on garnit le revers et la manche d'une véritable dentelle noire. Deux choux en velours garnissent le corsage; un chou pareil relève chaque manche au-dessus de la saignée.

On peut remplacer cette *dispositon spéciale*,

No 308.

Dinner dress. — No cap, and hair arranged in puffed bands, ornamented with two tufts of taffeta ribbons intermixed with a few small loops of N° 2 velvet; then, quite behind, these loops become longer; lastly, on each side hang long loose ends of taffeta ribbon, and others of velvet not so long.

The dress is quite a new model by Delisle; it is *à disposition*, that is to say, the designs are so arranged as to fall in certain parts of the dress. The material is very thick silk, a sort of *lampas*. The top of the skirt is worked with very light black designs, which do not reach quite up to the waist. The stripes are obtained in the stuff by imitations of velvet, which simulate the appearance of velvet ribbons of graduated widths. The black lace is also woven in the stuff and imitates real lace very naturally.

The body and sleeves are plain, except at the edge of the lapel and the sleeves, where some light designs are combined in the fabric in the same style as the lace in the skirt; the lapel and sleeves are trimmed with real black lace. Two large velvet rosettes ornament the body; and a similar one holds up each sleeve just above the bend of the arm.

These special patterns woven in the fabric

par des ornements appliqués en ruban de velours et en vraie dentelle à la jupe.

Mitaines en soie noire brodées. Le modèle tout nouveau que nous reproduisons vient de la maison *Georges-Hooper-Carroz et Tabourier*, rue des Fossés-Montmartre, 6. Ce sont des mitaines indispensables avec les manches que l'on porte aujourd'hui. Elles montent sur le bras et accompagnent les garnitures des pagodes; les volants qui retombent sur le bras sont d'un excellent effet.

Entre la dentelle noire de la manche et les garnitures de la mitaine, on voit une garniture en dentelle blanche, qui donne de la légèreté.

Grande toilette de ville.—Chapeau en satin et en velours. La passe est en satin, la calotte et le bandeau en velours. Le bord de la passe est garni de deux petits bouillonnés en satin. Les bouillonnés du bandeau et de la calotte sont en velours. Le fond est mou.

Robe en lampas noir broché; les dessins qui forment des guirlandes superposées avec une grande fleur de couleur, et des feuilles aiguës se détachant par la différence du ton du broché sur le fond noir uni.

Manteau en velours noir. Ce manteau, très ample, a un grand collet plat, pointu devant, arrondi derrière; aux pointes retombent des glands très longs en soie noire, ornements superposés en passementerie.

Derrière, le manteau se continue en rond, mais plus long que devant.

Les devants croisent et se drapent l'un sur l'autre; le côté droit s'agrafe presque derrière l'épaule gauche, sous le collet; à cet endroit tombe un long gland, comme au bas du côté qui croise.

Tout le tour de ce manteau et du collet est bordé à plat d'un galon de soie de 8 à 9 centimètres, ayant de chaque côté une raie de 1 centimètre en satiné noir, et le milieu est travaillé en mat; un petit effilé de 15 millimètres environ termine tout le tour. Dans la partie drapée, en relevant le bras, on aperçoit la doublure qui est de couleur tranchante.

may be replaced by the application of ornaments of velvet ribbon and real lace on the skirt.

Mittens of black silk embroidered. The perfectly new model we here give comes from the house of *George Hooper-Carroz and Tabourier*. These mittens are indispensable with the sleeves now worn. They come up the arm and accompany the trimming of the pagodas; the flounces on the arm have an excellent effect.

Between the black lace of the sleeve and the trimmings of the mitten, there is some white lace trimming, which gives an air of lightness to the whole.

2e figure. — Full dress for walking.— Bonnet of satin and velvet; the front satin, the crown velvet. The edge of the front is trimmed with two small satin bouillonnés; the bouillonnés of the band and crown are velvet.

Dress of black lampas, figured; the patterns, which form wreaths one over the other with a large flower and pointed leaves detaching themselves through difference of shade in the worked figures on the plain ground.

Cloak, of black velvet. This cloak, very full, has a large flat collar, pointed in front, rounded behind. From the points hang very long black silk tassels with braid ornaments over them.

Behind, the cloak is continued in a round shape but longer than in front.

The fore parts lap over and drape one on the other; the right side clasps almost behind on the left shoulder, under the collar; from this place hangs a long tassel, as well as at the bottom of the side that laps over.

All round the edge of the cloak and collar is silk galloon from 3 to 4 inches wide sewed on flat; each side of this galloon is satined for about half an inch in width and the middle is worked dead. The edge is finished off with a narrow fringe little more than half an inch wide. In the draped part, when the arm is raised the lining is seen; its colour contrasts with the stuff.

N° 309.

1re Figure. — Toilette de mariée. — Coiffure en bandeaux bouffants. Le bouquet chaperon en fleurs d'oranger forme la Marie Stuart sur le milieu de la tête. Des touffes de jasmin, de muguet et de fleurettes garnissent les creux des bandeaux et retombent en grappes un peu en arrière des bandeaux. Un voile écharpe en dentelle est disposé de manière à former draperie de chaque côté.

Robe en moire antique blanche semée de bouquets brochés dans la moire. Corsage montant, juste, ouvert devant, ayant à la taille une petite basquine très ajustée sur la hanche, ouverte devant et formant la pointe arrondie derrière.

La chemisette se compose d'une haute dentelle très froncée, montée sur un corps de fichu de manière à venir se réunir bord à bord devant, après avoir formé la collerette.

A partir du milieu du corsage, il y a deux lacets qui se croisent et viennent se nouer à la taille en se terminant par deux jolis glands de soie.

Les manches sont coupées droites, sans couture ; elles sont maintenues par une laçure comme au corsage. La manche de dessous est en dentelle ; elle est très ample, retenue par la manche de la robe ; on la voit à travers les laçures et elle sort avec beaucoup d'ampleur pour former les pagodes.

Le bouquet de mariée se porte à la main.

2me Figure. — Grande toilette de ville. — Chapeau en satin et en blonde. La passe est transparente, en blonde blanche froncée ; elle avance sur le front et s'évase bien des côtés ; la calotte est un peu carrée ; elle est en satin blanc, froncé de manière à former la coquille sans roideur. Le bandeau de calotte se compose de deux petits rouleaux bouillonnés et d'un gros bouillonné en satin blanc. Une blonde couvre le haut de la calotte ; elle descend former le bavolet. Trois plumes blanches sont de côté ; celle du bas avance contre la joue et enveloppe dans ses frisons le bord de la passe. Les joues sont garnies de touffes de primevères bleues. Les brides sont en n° 22 ; elles sont bordées de bandes mates avec petites barrettes.

N° 309.

1st figure. — Bride's dress. — Hair in puffed bands. The crown of orange-flowers in the Mary Stuart shape on the middle of the head. Tufts of jasmin, lilies of the valley, and other small flowers fill up the hollows of the bands and hang down in bunches a little behind them. A lace scarf veil is arranged so as to drape on each side.

Dress of antique white watered silk embroidered with flowers. Body high and tight, open in front, with a small lappet at the waist sitting very close on the hip, open in front and forming a rounded point behind.

The chemisette is composed of a broad lace very much gathered, sewed on to a habit shirt so as to meet edge to edge in front after forming the collerette.

From the middle of the body, it is laced crosswise, the two laces being tied in a bow at the waist and having pretty silk tassels at the ends.

The sleeves are cut straight without a seam; they are held together by lacing like the waist. The under sleeve is lace; it is very full, and held in by the sleeve of the dress; it is visible through the lacing and comes out very full to form the pagodas.

The bride's bouquet is held in the hand.

2nd figure. — Full dress for Walking. — Bonnet satin and blond. The brim is transparent, of white blond gathered; it comes forward on the forehead and opens off at the sides; the crown is rather square; it is made of white satin, gathered so as to form a shell without stiffness. The sides of the crown are composed of two small puffed rolls and a large bouillonné all of white satin. The top of the crown is covered with a piece of blond which comes down and forms the curtain. Three white feathers at the side: the bottom one comes forward against the cheek and covers the edge of the brim with its curls. The insides are trimmed with tufts of blue primroses. The strings are N° 22; they are edged with dead stripes crossed with small bars.

Robe en velours noir.

Mantelet *douillet* en velours noir et en satin bleu, doublé de satin bleu et garni d'effilés bleus avec brins de torsades noires en chenille, composé par Mme *Popelin-Ducarre*.

Ce mantelet, arrondi derrière, forme l'étole par-devant ; il se compose de bandes de velours noir, larges d'environ 10 à 12 centimètres, et de bandes de satin bleu. Velours et satin sont coulissés dans le milieu et froncés comme une capote ; rien n'est plus rond, plus moelleux, plus douillettement chaud que ce vêtement ; les effilés du bord sont longs de 18 centimètres à l'endroit du bras et vont en grandissant derrière jusqu'à 25 centimètres.

3me Figure. — Jeune fille de 15 ans. — Petite capote bien arrondie en crêpe blanc, passe unie dessous et dessus, garnie seulement au bord de petites blondes ruchées ; on voit sur le côté un nœud de satin en chou et le bavolet garni de blondes.

Robe en taffetas, jupe unie, corsage gilet en mousseline blanche brodée ; le corps du fichu est ajusté, boutonné en dessous ; le devant est garni d'une bande brodée, festonnée, formant le col rabattu et posée presque à plat ; cette bande tourne sur la hanche où elle forme un peu la basquine.

Pardessus ajusté en taffetas pareil à la jupe.

Ce pardessus-veste est orné d'un large velours nº 12, posé à plat à un centimètre du bord et accompagné à un centimètre de distance d'une petite ganse noire ; les manches sont larges en bas, un peu à coude, garnies comme le bord du corsage ; les manches de dessous sont en mousseline brodée comme le col.

Dress of black velvet.

Winter mantelet of black velvet and blue satin, lined with blue satin and trimmed with blue loose fringe mixed with ends of black twisted chenille, composed by Mme Popelin Ducarre.

This mantelet, round behind, has the stole-shape in front: it is composed of bands of black velvet, from 3 to 4 inches wide, and bands of blue satin. Both velvet and satin are drawn in the middle and gathered like a bonnet; nothing can be rounder, softer, more luxuriously warm than this garment. The fringes at the edge are about 7 inches deep where the arm comes, and deepen gradually towards the back, where they are 10 inches deep.

3id figure. — Young lady of 15. — A little white crape drawn bonnet well rounded; brim plain inside and out, being trimmed at the edge with ruches of narrow blond. At the side is a large satin rosette; the curtain is trimmed with blond.

Frock of lutestring, skirt plain; waistcoat body of white muslin embroidered. The body of the habit-shirt is tight and buttoned underneath. The front has an embroidered band, festooned, forming a turn-down collar, laid almost flat; this band turns on the hip, where it forms a kind of lappet.

A close-fitting par-dessus of lutestring like the skirt.

This *vest-pardessus* is trimmed with a broad velvet, Nº 1 — laid on flat half an inch from the edge and accompanied by a small black cord at about the same inter; the sleeves val are wide at bottom, rather less at elbow, and trimmed like the edge of the body; the under sleeves are embroidered muslin like the collar.

PLANCHE DE LINGERIE.

Nº 1. Col plastron à plis crevés, batiste et mousseline.

2. Jupon et basquine en broderie anglaise avec de petits plis et des entre-deux. Col remontant.

3. Col à biais piqué en plastron; petits plis; boutons en linge.

4. Bonnet en mousseline : trois rangs de garnitures froncées forment la passe; broderie au plumetis, entre-deux sur

PLATE OF LINEN.

Nº 1. Collar and stomacher with crushed plaits, cambric and muslin.

2. Skirt and basquine embroidered in English style with small plaits and insertions.

3. Collar with cross-pieces stitched stomacher fashion.

4. Muslin cap : three rows of trimming gathered form the front; satin stitch embroidery, insertion each side of the

chaque côté de la passe, petits plis formant le milieu de la passe et le fond du bonnet. Brides ourlées.

5. Bonnet-capote : quatre bandes brodées au plumetis. Petit fond en fer à cheval.

6. Manche pagode : en jaconas avec sous-manche ; broderie à jours garnie de feston.

7. Manche duchesse ayant la largeur nécessaire pour passer la main. Broderie plumetis à jours, garnie de feston sur mousseline.

PATRONS DU MONITEUR DE LA MODE

du 1er Novembre 1851.

CÔTÉ N° 1 DE LA FEUILLE.

PATRON DE MANTE DE LA MAISON POPELIN. — Trois pièces :

N° 1. *Mante.* — 2. *Gousset du bras.* — 3. *Patte.*

Il faut ajouter 11 centimètres à partir de la croix qui est au bas du pan de devant, afin d'avoir 84 à 85 centimètres depuis l'encolure. La longueur de A à B, derrière le pan, est de 33 centimètres et demi en tout. On comprendra que c'est la dimension du papier qui nous a forcé à nous arrêter au bas du devant comme aussi aux deux croix du bas du dos. Nous nous sommes arrêtés à 43 centimètres depuis l'encolure du dos jusqu'à la croix ; il faut continuer le patron jusqu'à 91 centimètres en totalité, puis continuer depuis la croix C, au rond du bas, jusqu'aux 91 centimètres du bas du dos.

Le gousset n° 2 se met à la fente D, les ronds contre les ronds et les croix contre les croix.

La pièce n° 2 donne la forme d'une des trois petites pattes qui ferment le devant.

Cette mante se fait en drap, on la garnit tout autour à 2 centimètres du bord d'un velours à plat, large de 7 à 8 centimètres. On rappelle le velours au milieu de la petite patte. Ce modèle sera reproduit sur notre prochaine gravure.

N° 4. *Passe de chapeau.* — Cette passe a quinze entailles d'un côté à l'autre, on les garnit de quinze petits goussets ayant chacun 5 centimètres de longueur et ouvrant les entailles de 1 centimètre au bord, pour venir à rien dans le bas. On peut ainsi lui donner l'*évasure* et la *cassure* des joues qu'exige la mode nouvelle.

N° 5. *Autre forme de passe.* — Ces deux patrons nous ont été donnés par madame *Plé-Horain.*

N°s 6, 7 et 8. — Fond, garniture et barbe d'un

front, small plaits forming the middle of front and crown of the cap. Hemmed strings.

5. A cap, drawn bonnet shape ; four bands embroidered in satin stitch. Horse-shoe crown.

6. Pagoda sleeve, of jaconet, with under sleeve ; openwork embroidery bordered with festoons.

7. Duchess sleeve, just wide enough, to allow the hand to pass. Open work satin stitch embroidery, with festoons on muslin.

PATTERNS OF THE MONITEUR DE LA MODE.

November 1, 1851.

SIDE N° 1.

PATTERN OF A MANTLE BY POPELIN :

N° 1. *Mantle.* — 2. *Gusset of the arm.* — 3. *Strap.*

Four inches and a half must be added from the place marked with a cross at the bottom of forepart, so as, to make it about 33 inches long from the neck. The length from A to B, behind, is 13 1/2 inches in all. It is evident that the size of the sheet has compelled us to stop short of the bottom of forepart, as also at the two crosses at the bottom of back. We have stopped at 17 inches from the neck to the cross, and the pattern must be continued to 36 inches in all, then continue from the cross C to the round of the bottom as far 36 inches from the bottom of the back.

The *gusset*, N° 2 goes in the opening D, the rings facing the rings and the crosses the crosses.

N° 3. Gives the shape of one of the three straps which fasten the front.

This mantle is made of cloth : it is trimmed all round about an inch from the edge with a velvet band three inches wide. The middle of the strap has also a band of velvet. This model will be representing in our next engraving.

N° 4. *Brim of a bonnet.* — This brim has fifteen notches from one side to the other, they are trimmed with fifteen little gussets, being each 2 inches long and opening the notches half an inch at the edge to slope off to nothing at bottom. It may also have the openness and break at the sides required by the reigning fashion.

N° 5. *Another brim.* — These two brims have been given to us by Mme Plé-Horain.

N°s 6, 7 and 8. *Crown, trimming and fronts of a*

bonnet de lingerie. La pointe du fond correspond à la pointe du milieu de la passe. Dessin de M. *Marius Vidal*, passage Choiseul.

Côté N° 2.

Basquine Louis XIV. — Patron donné par madame *Popelin*. — Quatre pièces :

N° 1. *Devant*. — 2. *Petit côté*. — 3. *Dos*. — 4. *Manches*.

Les basques se croisent l'une sur l'autre dans les parties anguleuses marquées de ronds ou de croix ; le devant passant sur le derrière. Le bas reste libre sur les hanches pour faciliter les mouvements.

Une chose très importante pour tirer parti d'un patron, c'est de bien prendre les *droits fils*. Or, pour cette basquine, la ligne A indique le *droit fil* du devant ; ensuite, une fois le patron taillé droit devant, on le coupe, ou on le replie sur la forme tracée en points-longs ligne B.

Le *droit fil* du côté est juste à la ligne ponctuée C. Enfincelui du dos est à la ligne de la basque D. Ainsi tracé, ce patron ira dans la perfection.

On exécute cette basquine en velours et l'on garnit tous les bords d'une passementerie avec du jais ou des biais en satin.

Patron de manteau rond à capuchon rond, nouveauté de la maison Delisle.

N° 5. Corps du manteau, moitié du patron. — E devant — F derrière — l'encolure qui a 42 à 44 centimètres est marquée par des + + + + il y a une pince de chaque côté pour former l'emboîtage sur les épaules.

Comme il est impossible de développer un tel patron dans toute sa grandeur, nous ne pouvons donner que le haut du manteau qu'il sera facile de compléter en suivant les lignes du devant E, et du dos F.

Le devant aura 95 centimètres à partir de l'encolure jusqu'en bas. Le derrière en aura 105. Or, le devant et le derrière se trouvant droits, l'ampleur du bas tout au tour sera de 2 mètres et 75 centimètres, ce qui fournira un joli *tuyautage*.

N° 6. Capuchon. La partie marquée de + + + + de H à I est celle qui se coud à l'encolure. Le capuchon ayant à cet endroit 95 centimètres, pour le réunir à l'encolure qui n'en a que 42 ou 44, il faut avoir soin de passer tout au long cinq fils, surune hauteur de 3 centimètres environ, afin de faire cinq petites coulisses faisant former des fronces serrées, ainsi que nous en indiquons une partie au coin I de l'encolure derrière.

Reste ensuite à réunir la partie creusée marquée de G à H. La plus courte ayant 32 centimètres et la plus longue 45 ; il faut, en réunis-

morning cap. — The lace in the crown corresponds with that in the middle of the top. Pattern of lace by M. Marius Vidal, passage Choiseul.

Side N° 2.

A Louis XIV basquine. — Pattern supplied by Mme Popelin. Four pieces.

N° 1. *Forepart*. — 2. *Side-piece*. — 3. *Back*. — 4. *Sleeves*.

The skirts lap one over the other in the angular parts marked with rings or crosses ; the forepart lapping over the back. The bottom is left free on the hips, so as not to impede the movements.

One very important point to make the best of a pattern is to cut the stuff the *right way*. Now for this basquine, the line A indicates the right way of the stuff for the forepart ; next, once cut straight in front, it is cut out or folded back on the form marked by dashes, line B.

The right way of the stuff at the side is exactly on the dotted line C. Lastly that of the back is on the line of the skirt D. Thus traced, the pattern will answer in perfection.

This basquine is made of velvet and trimmed at the edges with braiding and jet or else cross-pieces of satin.

Pattern of a round cloak with a round hood, a novelty of Delisle's.

N° 5. Body of the cloak, half the pattern. — E fore part — F back — the neck which is from 16 1/2 inches to 17 1/2 is marked by + + + + a piece is taken out on each side to make it sit to the shoulders.

As it is impossible to give such a pattern full length, we can only give the upper part of the cloak which may be easily completed by prolonging the lines E of the forepart, and F of the back.

The forepart will be 37 1/2 inches from the neck to the bottom, the back 41 1/2. Now the fore-part and the back being straight the whole length round the bottom will measure 3 yards, which will form very pretty flutes.

N° 6. Hood. The part marked with + + + from H to I is that sewed on to the neck. The hood measuring here 37 1/2 inches, to sew it to neck, which is only 16 1/2 or 17 inches, five threads must be run in the whole length on a width of about an inch as a means of forming very close gathers, as we have marked a part at the corner I of the back neck.

Next there is the hollow part marked G H to be joined. The shortest being only 12 1/2 inches and the longest 17 3/4, in putting together

sant ces deux bords marqués de 000000, faire *soutenir* les 45 centimètres dans l'espace des 32. Ce travail produira un charmant capuchon, on cachera cette couture de G à H par une garniture de coques de rubans allant en diminutif. Cette garniture, lorsque le capuchon sera levé, accompagnera gracieusement le visage.

Ce manteau se fait pour la ville et pour sortie de bal. Les étoffes varient selon l'usage.

Pour la ville il est parfait en drap chiné, couleur *mode* garni de velours de couleur tranchante.

UN CHEVEU BLANC.

Histoire intime.

(Suite.)

» — A Dieu ne plaise que j'aie la cruauté de réclamer de vous un pareil sacrifice? je n'ai plus de mère, madame : vous deviendrez la mienne. Vous ne nous quitterez pas : vous vivrez près de nous, avec nous, en famille. L'être que je chérirai le plus au monde... après elle... ce sera vous.

» Elle jeta sur Gaston un regard de douleur et de résignation, et, tournant la tête vers sa fille penchée sur son épaule :

» — A toi de prononcer, lui dit-elle.

» Celle-ci baissa timidement les yeux, et, pour toute réponse, tendit à Gaston une main qu'il pressa tendrement dans les siennes en y déposant un baiser... coup suprême qui résonna dans l'âme de madame Dalbrun comme le glas funèbre de sa dernière illusion ! »

Madame d'Arvigny s'arrêta un moment en proie à une émotion que partageait madame de Tourville.

— Et maintenant veux-tu, Constance, reprit-elle, que je déchire le voile sous lequel j'ai déguisé mes personnages?

— Inutile, ma mère, de leur ôter leurs masques... Je connaissais depuis seize ans l'énigme : vous venez de m'en apprendre le mot.

— Eh bien ! profite, mon enfant, d'une leçon plus cruelle que l'avis discret que t'a donné ton cheveu blanc... Il vaut mieux laisser des regrets que d'attendre l'indifférence. Préviens, par une retraite volontaire, les dédains de ce monde qui t'adore aujourd'hui. Abdique avant que ton sceptre s'échappe malgré toi de tes

the two edges marked 00000, the 17 3/4 must be gathered in to the length of 12 1/2. This done, a beautiful hood will be formed ; the seam from C to D is covered by bows of ribbon gradually diminishing in sire. This trimming, when the hood is raised will sit gracefully to the cheeks.

This cloak is made for walking and leaving ball-rooms. The materials differ accordingly.

For walking it is perfect of *chiné cloth*, the fashionable colour, and trimmed with velvet contrasting there with.

THE WHITE HAIR.

A Tale of the Heart.

(Continued.)

» God forbid that I should have the cruelty to require such a sacrifice of you! I have no mother, Madam ; you shall be mine. You must never leave us; you shall live near us, with us, in one family. The being I shall most love in the world after her, will be yourself.

» She threw on Gaston one look of sorrow and resignation, and turning her head towards her daughter who was leaning over her :

» — You must decide, said she to her.

» The latter looked down timidly, and her only answer was holding out her hand to Gaston, who tenderly pressed it between his own and kissed it... the finishing stroke which vibrated through Mme Dalbrun's soul like the funeral knell of her last illusion ! »

Mme d'Arvigny stopped a moment, a prey to emotion, which was shared by Mme de Tourville.

« And now, Constance, » resumed she, « do you want me to remove the veil under which I have concealed my personages ? »

« It is needless, mother, to remove their masks. I have known the enigma for sixteen years, you have now taught me the answer. »

« Well, my child, profit by a lesson more painful than the discrete warning given by a white hair... It is better to leave regrets than to wait for indifference. Prevent, by a voluntary retreat, the disdain of a world that now adores you. Abdicate before your sceptre slips from your hands in spite of you, and take refuge in the midst of those

mains, et réfugie-toi dans le sein de ces jouissances domestiques qui ne nous abandonnent qu'avec la vie. Le temps, crois-en mon expérience, te les fera trouver plus douces que celles de la vanité.

. . . . . .

Le soir même, madame de Tourville allait au bal avec la toilette sévère, bien que toujours élégante, d'une femme retranchée dans son rôle de mère, et répondait aux jeunes gens, qui, suivant leur usage, se pressaient autour d'elle pour briguer la faveur d'une contredanse :

— Non, messieurs, je ne danse plus; mais voici ma fille que je recommande à vos égards... Je lui lègue ma survivance.

A. de Bragelonne.

HISTOIRE DU CHATEAU DE VINCENNES.

L'histoire connue du bois de Vincennes remonte à près de mille ans. Dans un titre de l'abbaye de Saint-Maur-les-Fossés, on le trouve désigné sous le nom de *Vilcennes*, dont on fit Vilcenne, puis Vicenne, puis Vinciennes, et enfin Vincennes.

On ignore en quelle année et sous quel roi fut construit le premier château de Vincennes; mais il est avéré que Louis VII y fonda, en 1164, un monastère pour les religieux de Grandmont, remplacés depuis par les Minimes, et que *Philippe-Auguste*, en 1180, fit entourer le bois de murailles, pour le plaisir d'y chasser les cerfs, daims et chevreuils; ce qu'apprenant, Henri, roi d'Angleterre, lui envoya, par la Seine, de ses duchés de Normandie et d'Aquitaine, un bon nombre de ces bêtes fauves, petit cadeau qui n'entretint pas longtemps l'amitié des deux monarques. On sait encore que vers l'an 1274, Philippe-le-Hardi agrandit l'enclos du bois, amena différentes sources dans les viviers, et s'occupa de réparations et d'embellissements. Cependant le château de Vincennes, au siècle suivant, était en fort mauvais état, car Philippe de Valois, en 1337, fut obligé de le faire raser, et posa les premières pierres de celui que l'on connaît encore sous le nom de Donjon. Jean II, dit le Bon, et Charles V, dit le Sage, achevèrent es travaux commencés par leurs père et aïeul,

domestic enjoyments which never forsake us till death. Time, believe my experience, will make them sweeter to you than those of vanity. . .

. . . . . .

That very evening, Mme de Tourville went to a ball with the severe, but still elegant, toilet of a woman devoted to her matronly duties, and answered the young men, who as usual pressed round her to solicit the favour of dancing with her :

« No, gentlemen, I have left off dancing; but here is my daughter, whom I recommend to your notice. I leave her my reversion. »

A. de Bragelonne.

HISTORY OF THE CASTLE OF VINCENNES.

The authentic history of the Wood of Vincennes goes back nearly a thousand years. In a title-deed of the abbey of St-Maur-les-Fossés, it is found under the name of *Vilcennes*, which became Vilcennes, then Vicenne, Vinciennes, and finally Vincennes.

In what year and under what king the first castle of Vincennes was built is unknown; but Louis VII is stated to have founded a monastery there in 1164 for the monks of Grandmont, who were succeeded by the Minims, and Philip Augustus, to have had the wood surrounded with walls, in 1180, for the pleasure of hunting stags, deer, and roebucks. The king of England, being apprized of this, sent him up the Seine, from his Duchies of Normandy and Aquitaine, a considerable number of those wild animals, a small present that did not long keep up the friendship between the two monarchs. It is further known that about the year 1274, Philip the Bold extended the limits of the wood, turned several springs into the fishponds and effected divers repairs and embellishments. The castle of Vincennes, however, in the next century, was in a very bad condition, for Philip of Valois, in 1327, was obliged to pull it down, and he laid the first stones of what is now known as the Donjon. John II, surnamed the Good, and Charles V, surnamed the Wise, finished the works begun by their father and grandfather, and added eight square towers on the four faces of the ramparts. It was also this last king

et y ajoutèrent huit tours carrées sur les quatre faces des remparts. Ce fut encore ce dernier roi qui bâtit la Sainte-Chapelle dans la seconde cour, élégant chef-d'œuvre d'architecture gothique. Enfin, Louis XIII fit construire les deux beaux corps de logis qui encadrent la principale cour du côté du parc. Depuis, à l'exception de quelques constructions intérieures, en plâtre ou moellons, tels que des corps-de-gardes ou des ateliers pour l'artillerie ; les rois et les gouvernements, quels qu'ils soient, ne se sont occupés de Vincennes, en fait d'architecture, que pour ordonner des démolitions qui, sous la fin de l'empire, ont fini elles-mêmes par la destruction totale de la plupart de ces tours majestueuses que le génie artiste aurait dû protéger contre le génie militaire.

Le parc ou le bois de Vincennes, au milieu duquel est assis le château, a plus de 1460 arpents de superficie. C'est une futaie d'ormes, de charmes et de chênes, dont les plus vieux ne datent que de 1731 ; attendu qu'à cette époque les anciens arbres furent arrachés pour faire place à la plantation qui existe encore, comme il est constaté par les inscriptions gravées sur un obélisque, de style *Pompadour*, qui s'élève au rond-point du bois où neuf routes viennnent aboutir.

En approchant de Nogent-sur-Marne, est un site délicieux, d'où l'œil domine et découvre un vaste horizon ; des noisetiers et des rosiers sauvages s'y mêlent aux arbres de la forêt. Un peu sur la droite, à mi-côte, un grand amas de pierres et quelques colonnes brisées roulent parmi de hautes herbes et des fleurs de murailles. C'était autrefois la demeure favorite d'Agnès Sorel.

Aussi le bois de ce côté,
S'appelle-t-il bois *de beauté*.

On passe rarement par là sans effaroucher quelques ramiers.

Il saurait bien des choses de notre vieille histoire celui qui connaîtrait tout ce que les murs du château de Vincennes ont caché. Là séjournèrent Philippe-Auguste, saint Louis, Charles V, Charles VII, Louis XI, Louis XII, François Ier, Henri II, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV ; là, par conséquent, habitèrent aussi

who built the Holy Chapel in the second court, an elegant masterpiece of Gothic architecture. Finally, Louis XIII erected the two handsome piles that flank the principal court towards the park. Since then, with the exception of some few inner buildings of plaster and rough stone, such as guard houses and workshops for the artillery, kings and governments, whoever they might be, have shown little attention to Vincennes, in an architectural point of view, except to order demolitions; but towards the close of the empire thesewere themselves brought to an end by the total destruction of most of those majestic towers, which the genius of art ought to have protected against the genius of war.

The park or wood of Vincennes, in the middle of which the castle stands, has an area of about 1160 English acres. It consists of timber-trees, elm, hornbeam, and oak, the oldest of which only date from 1731, as at that lime the ground was cleared to make way for the plantation now existing, a fact we learn from inscriptions on an obelisk in the Pompadour style, which stands in an opening near the centre of the wood where nime roads meet.

On approaching from Nogent-on-the-Marne, there is a delightful spot from which the eye commands and wanders over a vast horizon; there the hazel and dog-rose mix with the trees of the forest. A little to the right, midway of the hill, a great heap of stones and some broken eolumns lie half-hidden under rank weeds and wall-flowers. This was formerly the favourite residence of Agnes Sorel.

Thus the wood on this side
Was *Beauty's wood* called.

One rarely passes this shot without disturbing a ring-dove or two.

That man would know many a secret of our old history, who knew all that the walls of Vincennes castle have concealed. There lived Philip Augustus, Louis, Charles V, Charles VII, Louis XI, Louis XII, Francis I, Henry II, Henry IV, Louis XIII, Louis XIV, there, consequently, also dwelt Isabel of Hainault, Blanche of Castille, Mary of Brabant, Blanche of Navarre, Anne of Austria.

sa belle de Hainaut, Blanche de Castille, Marie de Brabant, Blanche de Navarre, Anne d'Autriche.

C'est dans le château de Vincennes que moururent Louis-le-Hutin, Charles-le-Bel, et cet infortuné Charles IX, fanatisé par sa mère jusqu'à l'assassinat de son peuple, et dont la dernière nuit fut visitée par mille fantômes sanglants, que les gardes et les épais remparts du donjon ne purent empêcher d'entrer. Vincennes fut aussi le tombeau de Henri d'Angleterre, qui osa se faire proclamer roi de France, quand Jeanne d'Arc n'avait pas encore ordonné aux Anglais de laisser tout le royaume à son vrai maître, Charles VII. Là aussi moururent Jeanne de France, épouse de Philippe-le-Bel, et Isabeau de Bavière, qu'il fallut enterrer la nuit et sans cortége; et plus tard le cardinal Mazarin.

Saint Louis est le prince qui se plaisait davantage à Vincennes; à tel point, nous apprend Joinville, qu'il rendait lui-même la justice à ses sujets dans le bois, comme tout seigneur haut justicier. « Maintes fois avint que, en esté, il » allait seoir au bois de Vincienne après la » messe, et se accostoioit à un chesne, et nous » fesoit seoir entour li; et tous ceux qui avoient » à faire, venoient parler à li, sans destourbier, » de huissier ne d'autre. »

C'est au château de Vincennes, qu'à son arrivée de Sens, en 1239, ce même roi déposa d'abord la couronne d'épines; c'est de ce château, qu'accompagné de ses frères, il la transporta, pieds nus, jusqu'à Notre-Dame de Paris. Et au moment de partir pour son voyage d'outre-mer, en 1250, il voulut s'arrêter à Vincennes, pour y prendre congé de sa femme, Marguerite de Provence.

C'est là qu'après la victoire de Rosbec, il y a plus de quatre siècles, furent enfermées et pour ainsi dire *enchaînées* elles – mêmes les chaînes de fer que les Parisiens insurgés avaient préparées pour leurs premières barricades.

C'est là que Philippe-le-Hardi, fils de saint Louis, épousa en secondes noces Marie, fille du duc de Brabant.

Émile Deschamps.

(*La suite prochainement.*)

Vincennes Castle also witnessed the deaths of Louis the Wrong-headed, Charles the Fair, and the unhappy Charles IX, fanaticised by his mother to the massacre of his people, and whose dying night was visited by thousands of bleeding phantoms, which neither his guard nor the thick walls of the Donjon could keep away. Vincennes was likewise the tomb of Henry of England, who dared to proclaim himself king of France, ere Joan of Arc had ordered the English to leave the whole kingdom to its rigthful master, Charles VII. There also died Joan of France, consort of Philip the Fair, and Isabel of Bavaria, whom they were compelled to bury by night and privately; and, at a later day, Cardinal Mazarin.

St Louis is the prince who took most delight in Vincennes; so much so, Joinville tells us, that be himself rendered justice to his subjects in the wood like any lord justiciary. « Many a time it came to pass that in summer he went to sit in the wood of Vincennes after mass, and sat down against an oak, and made us sit round him; and all who had business came and spoke to him without being disturbed by any usher or other attendant. »

It was at Vincennes castle that this same king on arriving from Sens, in 1239, first deposited the crown of thorns, it was from this castle that, accompanied by his brothers, he carried it, walking barefoot, as far as the church of Notre-Dame it Paris : and when starting on his voyage beyond the seas, in 1250, he would stop at Vincennes to take leave of his consort, Margaret of Provence.

It was there, that, after the victory of Rosbec, more than four centuries ago, the iron chains the insurgent Parisians had prepared for their first barricades were kept, and, so to say, *enchained* themselves.

It was there that Philip the Bold, son of St. Louis, married for his second wife Mary, daughter of the Duke of Brabant.

Emile Deschamps.

(*To be continued in our next.*)

Ad. GOUBAUD, directeur-gérant.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.

Jules David

Millin

LE MONITEUR DE LA MODE.

Rue Richelieu, 92, à Paris

Toilettes et Robes à dispositions de la Mme Gagelin, 93, rue Richelieu. Modes d'Alexandrine, rue d'Antin, 1e 14.

Passementeries de Richelet Bayard, 200, rue St Denis. Parfums de Gellé freres, rue des Vieux Augustins, 1e 36.

MAISONS DE PREMIER ORDRE

AUX VILLES DE FRANCE, Nouveautés, rue Vivienne, 51 et rue Richelieu, 104. | **MAGASINS DU PERSAN**, Cachemires de l'Inde et de France, 76 A, Richelieu

LASSALLE Maison de Commission, 4 Faubourg St Denis, 1e 33. | **DETOUCHE** Horlogerie et Bijouterie, 1, Rue St Martin, 158, 160.

NEW-YORK, E. B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St Pétersbourg

LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

Torino M. L. DECARLI piazza Vittorio Emanuele n.

3081

Jules David

LE MONITEUR DE LA MODE.

Rue Richelieu, 92, à Paris.

Coiffures de Mme Brun 7 r. de la Paix. fleurs et plumes de S. Perrot Petit & Cie. Robes à disposition de la Mlle Delisle, r. de Grammont et Ch. Chambau de la Mlle Cagelin. Vitrines à garnitures de Coiguet et Ramelin, r. des fossés montmartre. Mouchoir de Chapron 7 r. de la

MAISONS DE PREMIER ORDRE.

AUX VILLES DE FRANCE, Nouveautés, 5 r. Vivienne et r. Richelieu, 104.

LASSALLE, Maison de Commission, 37 r. neuve du grand.

NEW-YORK. E.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St Pétersbourg.

MAGASINS DU PERSAN, Cachemires de l'Inde et de France, 76 r. Richelieu

DETOUCHE, Horlogerie et Bijouterie 1, Rue Martin, 138 et 160.

LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

Torino M L DECARLI piazza Vittorio Emanuele 11.

LE MONITEUR DE LA MODE.

Rue Richelieu, 92, à Paris.

Toilettes de la Mme Popelin Ducarre. Modes de la Mme Ste Morain

Dentelles de G. Violard, 4 de Chemin fleurs de Mme Jasso, Rue de Richelieu, N° 97.

Passementeries de Richenet Bayard, Mouchoir de Chapron.

MAISONS DE PREMIER ORDRE

AUX VILLES DE FRANCE, Nouveautés, 4, Vivienne, 51, et 8, Richelieu, 104.

LASSALLE Maison de Commission, 1er Louis le grand, 27

MAGASINS DU PERSAN, Cachemires de l'Inde et de France, 76, 8, Richelieu.

DETOUCHE, Horlogerie et Bijouterie, rue St Marien, 55 et 60

NEW-YORK, E.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St Petersbourg. (Torino M. L. DECARLI piazza Vittorio Emanuele 11) LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho,

LE MONITEUR DE LA MODE

Journal du Grand Monde

PARIS

NEW-YORK F.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie a St. Petersbourg. Torino M.L. DECARLI piazza Vittorio Emanuele 11. LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho

Nº 12. — DECEMBER 1851.

LE

MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU MONDE ÉLÉGANT.

MODES.

La Toussaint a sonné : l'hiver officiel commence. De ce jour l'écolier, le clerc, le bureaucrate ont le droit de se réchauffer autrement qu'en battant la semelle ou bien en soufflant dans leurs doigts. De ce jour la flamme s'allume dans le poële administratif pour ne plus s'éteindre qu'à Pâques. Jusque-là, que Borée, Aquilon et leurs frères soufflassent de tous leurs poumons, qu'il neigeât comme sur les Alpes, qu'il gelât comme en Sibérie, tant pis : le règlement inexorable est là qui ne permet pas qu'on ait l'onglée et qui se bouche les oreilles sitôt qu'on implore du feu. Mais que la Toussaint apparaisse, aussitôt tout change de face. Feu partout. Que le soleil darde, si bon lui semble, ses rayons les plus chauds ; que les arbres reverdissent, que le printemps renaisse, que le thermomètre proteste contre l'almanach, n'importe : c'est la rentrée de l'hiver.

La mode suit à peu près la même routine : c'est à la Toussaint que se montrent les fourrures, les manteaux ouatés, les vêtements confortables de l'arrière-saison. C'est donc plus que jamais le moment de mettre en lumière les nouvelles créations des maisons en vogue, au premier rang desquelles il faut, sans contredit, placer les magasins *Delisle*.

Signalons donc parmi leurs nouveautés tout fraîchement écloses un châle double en velours : le premier étage formant légèrement la pointe, le second s'arrondissant gracieusement à peu près à la hauteur du jarret ; l'un et l'autre sont pareillement décorés d'une riche et large broderie en galons formant des dessins et bordés d'un effilé de 20 centimètres en soie moitié torse et moitié floche.

Il y a encore le châle *Chambord*, simple, en velours, surchargé d'une profusion de dessins brodés en soie au passé à la manière du crêpe de Chine, et enrichi d'un magnifique effilé de 30 centimètres, surmonté d'une tête nattée

FASHIONS.

All Saints Day is past : the official winter season has begun. From this day forth, the schoolboy, the clerk, and the bureaucrat have a right to warm themselves otherwise than by stamping on the floor and blowing their finger-ends. On that day fires are lighted in the stoves of offices, colleges, and schools, and will be kept burning till Easter. Till then Boreas, Aquilo and their brethren may blow with all their might, and if it snows as on the Alps, or frezees as in Siberia, so much the worse : however cold the weather may be, all applications for fire are unheard, but when once All Saints comes, all is changed — there are fires every where. Let the sun shoot forth his warmest rays, the trees assume fresh foliage, a second spring return, or the thermometer protest against the almanack, no matter — winter has begun.

Fashion follows very nearly the same routine : All Saints Day is the time when furs, cloaks, and other warm winter garments begin to show themselves. This is therefore more particularly the moment to bring out the new creations of fashionable houses, in the foremost rank of which, we must undoubtedly place Delisle's.

Let us then point out among their latest novelties a double velvet shawl ; the lower part has a slight tendency to a point, the second rounds off gracefully at about the height of the knee ; both are alike decorated with a rich and wide embroidery of galloons in patterns, and edged with a loose fringe 8 inches deep made of silk, half twisted, half floss.

There is, again, the *Chambord* shawl, of velvet, single, and covered with a profusion of designs embroidered in silk like China crape, and finished off with a magnificent loose fringe, 12 inches deep, with a platted head of 2 1/2 inches deep.

haute de 6 centimètres. Les effilés sont le grand luxe du moment : ils rivalisent avec la dentelle.

Le Talma n'a rien perdu de sa faveur ; mais il se modifie sous les doigts des artistes de goût de mille et mille manières différentes. La maison *Delisle* en possède un modèle d'une élégance sans égale. Il est en velours, garni par le bas de trois entre-deux posés à trois doigts de distance Ces entre-deux se composent d'un galon guipure sur transparent violet, rehaussé de chaque côté d'un tout petit volant de dentelle de Chantilly. Le bas est orné d'une belle dentelle de 25 centimètres ; mais ce qui donne à ce manteau un cachet de distinction exquise, c'est un capuchon-pèlerine en dentelle bordé d'un transparent pareil à ceux du manteau, et qui forme, relevé sur la tête, une coiffure diaphane et vaporeuse du plus délicieux effet. Inutile d'ajouter que le devant est orné de deux entre-deux qui vont se perdre dans ceux qui décorent le bas : pour attache rien qu'un gros nœud Maintenon, posé à la hauteur du col.

Les sorties de bal se font en cachemire façon burnous : c'est la seule forme sanctionnée par le bon goût, qui se montre, en ce cas, très sensé, car rien ne saurait mieux réunir la commodité à l'élégance.

Parmi les plus jolis échantillons de la maison *Delisle*, il faut citer une sortie de bal en cachemire noir, entourée d'un magnifique galon d'or et enrichie de glands algériens ; et puis un autre en cachemire bleu de ciel, brodée de soutache et de velours à dessins palmés.

Mentionnons enfin, pour achever cette nomenclature, bien éloignée d'être complète, la *veste turque*, espèce de fantaisie aussi piquante qu'originale qui se porte au théâtre pendant la traversée du corridor, et qu'on peut même garder dans sa loge quand on la porte par dessus un gilet. A propos de gilet, ouvrons ici une parenthèse. (Il y a des gilets qui commencent à se rapprocher du spencer. Ils sont ajustés par derrière et pourvus de longues manches qui abritent le bras et se transforment en sous-manches lorsque l'on passe un pardessus). Revenons à la veste turque. Elle se fait en cachemire blanc, doublé de ponceau et chargé d'arabesques, où le ponceau se marie à l'or, et frangé d'un effilé *tom pouce* en soie blanche. La forme est celle d'un sac descendant jusqu'à la chute de la taille. Les manches sont coupées à l'orientale et ne dépassent pas la saignée.

La forme des robes varie peu. Les corsages plats sont toujours très goûtés, surtout quand

The loose fringes are very rich just now : they even rival lace.

The *Talma* has not lost favour at all, but it is modified under the fingers of tasteful artists in thousands of different manners. Delisle has got up a model unequalled for elegance. It is made of velvet, trimmed at bottom by three insertions with intervals of three fingers' breadths. These insertions are composed of a guipure galloon, set off on each side with a very narrow Chantilly lace flounce. The bottom is ornamented with a rich lace a quarter of a yard wide ; but what gives this cloak a stamp of exquisite distinction is a lace pelerine hood, which forms, when raised over the head, a transparent airy covering of the most delightful effect. It is unnecessary to add that the forepart is ornamented with two insertions which meet those that decorate the bottom ; no other fastening than a large Maintenon knot, placed close to the neck.

Sorties de bal are made of cashmere in the burnous style ; this is now the only form sanctioned by good taste, which in this case is in strict conformity with good sense, for nothing can be at once more elegant and convenient.

We must also mention a *sortie de bal* of black cashmere, surrounded with a magnificent gold galloon and ornamented with Algerine tassels ; and likewise another of sky-blue cashmere embroidered with braid and velvet in palm-leaf designs.

To complete this nomenclature we may conclude with mentioning, the *Turkish Vest*, a kind of fancy garment equally striking and original, which is worn in the theatre in walking along the passage, and may even be retained in one's box when worn over a waistcoat. Speaking of waistcoats we may here introduce a remark between parentheses. (There are waistcoats which show a tendency towards the spencer shape. They sit close behind, and are provided with long sleeves which keep the arms warm and serve as under-sleeves when a par-dessus is put on over them) .To return to our Turkish vest. It is made of white cashmere, lined with flame-coloured silk covered with arabesques in which the above colour is mixed with gold, and has loose white silk fringe, called the Tom Thumb fringe The shape is that of a sack reaching down over the hips. The sleeves are cut in the oriental style and come only to the bend of the arm.

The cut of dress has undergone scarcely any change. Close-fitting bodies are still in great

ils sont coupés *à la basque*, genre gracieux et coquet qui dessine très avantageusement la taille. Les manches perdent de leur largeur.

Les robes de drap façon Louis XIII, espèce d'amazones du XVIIe siècle, sont aussi en grande faveur, particulièrement pour les jeunes personnes. Le jupon est plissé sur les hanches, très ample et formant légèrement la traîne ; le corsage est à basquines un peu tombantes et faisant la pointe par-devant. On le fait tantôt boutonné jusqu'au col, à la chevalière, et tantôt ouvert, livrant passage à un joli jabot de dentelle joignant par le haut une collerette relevée que retient une cravate en velours ou en taffetas à coins brodés. Les manches, bien entendu, sont *à la Mousquetaire*, c'est-à-dire armées de parements très hauts et fendus en pointe sur le côté. De dessous ces parements, qui touchent presque le poignet, s'échappe une nouvelle nappe de dentelle disposée en manchette et qui recouvre à moitié la main. Un chapeau de feutre ou de castor ajouté à ce piquant costume prête à une jeune femme un petit air mutin capable de faire tourner bien des têtes.

Toujours et toujours des volants : hors des volants point de salut. Nous avons vu chez *Delisle* une robe à volants algériens dont la vogue nous paraît assurée ; une autre robe fond taffetas, à volants taffetas et velours, qui demande une description un peu détaillée. Voici en quoi elle consiste :

Imaginez trois volants en perspective, c'est-à-dire diminuant progressivement d'étendue. Le premier, à partir du bas de la robe, mesure 25 centimètres et comprend onze petites bandes de velours graduées depuis un centimètre de large jusqu'à deux ou trois millimètres. Le second n'en contient que neuf, le troisième n'en a plus que sept seulement. Le même motif réduit se répète sur les manches et sur le corsage.

Rien de joli comme les couronnes *Pompadour* qu'elle tresse de ses mains de fée : c'est un délicieux mélange de touffes de *ponsilla* d'Espagne, de clochettes, de feuilles de *passiflora*, de petites bruyères sablées de perles, d'où s'échappe de chaque côté une branche traînante tombant jusqu'à la naissance du col.

Une autre coiffure non moins exquise, mais plus sévère, c'est la guirlande *Velléda*, formée d'une belle fleur naturelle quelque peu parente du chèvrefeuille, et qui accompagne un beau feuillage vert printemps. Les traînes, au lieu de flotter sur le col, viennent se rattacher par derrière à la chevelure.

N'oublions pas une coiffure d'un éclat réellement magique, la *Cérès*, composée de feuilles

favour, especially when cut with lappets, a graceful and striking style well calculated to show off the shape. Sleeves are not so wide as they have been.

Cloth dresses of the Louis XIII style, a kind of riding-habit of the seventeenth century, are also in high favour, especially for young ladies. The shirt is plaited on the hips, very full, and somewhat inclining to form a train. The body has lap pets, rather long and forming a point in front. It is sometimes made to button up to the neck, *à la chevalière*, and sometimes open to show a pretty lace shirt frill, joining at top a raised collar which is supported by a cravat of velvet or silk embroidered at the corners. The sleeves, of course, are *à la Mousquetaire*, that is to say, ornamented with very deep cuffs, slit up at the side in a pointed shape. From under these cuffs which come down almost to the wrist, proceeds a double row of lace, forming a ruffle and covering half the hand. A felt or beaver hat to complete this pretty costume, gives a young woman a charmingly provoking air enough to turn the head of many a man.

Flounces as abundant as ever ; they are quite indispensable. We have seen, at Delisle's, a dress with Algerine flounces, which appears certain of success ; and also another dress, of taffeta, with velvet and taffeta flounces, which requies a more detailed description. It is composed as follows.

Figure to yourself three flounces in perspective, that is, diminishing gradually in width. The first is a quarter of a yard from the bottom of the dress, and bears eleven narrow velvet bands graduated in width from half an inch to rather less than an eighth. The second flounce bears but nine, the third only seven. The same style of ornament is repeated on the sleeves and body.

Nothing can be prettier for head dress than the Pompadour wreaths : they are a delightful mixture of tufts of Spanish *ponsilla*, bell-flowers, passion-flower leaves, small heaths powdered with pearls, out of which proceeds on each side a pendant branch reaching down to the neck.

Another head-dress not less beautiful, but of a severer character, is the *velleda* wreath, formed of a beautiful natural flower something like the honeysuckle, accompanied with bright green foliage. The extremities, instead of floating on the neck, are attached to the hair behind.

We must not forget another head dress of really magic effect : we mean the *Ceres*, com-

de chênes dorées, accompagnées de leurs glands d'or. Çà et là étincellent des étoiles d'or et de perles, et tout au travers de cet éblouissant diadème courent de légers agréments d'or. C'est une parure californienne.

Voilà pour les coiffures en fleurs. Pour les coiffures en étoffe, consultons madame *Plé-Horain*, notre oracle.

Une très jolie fantaisie, c'est la *Giralda*. Figurez-vous un fond *chaperon* composé de petits velours blancs à jour lamés d'argent, entremêlé de petits velours *bleu lumière*. D'un côté, des coques de rubans de velours du même bleu, mélangés d'effilés d'argent arrondis en guirlande ; de l'autre, une touffe de marguerites et de pavots en plumes bleues à cœur d'argent, parsemée de coques de rubans avec bouts tombants ; par derrière une frange d'effilé d'argent disposé comme le précédent : voilà pour les détails. Mais l'ensemble, mais l'ordonnance, mais le goût qui préside à l'arrangement de ces mille délicieux colifichets, c'est où la description échoue : cela ne peut parler qu'aux yeux.

La *Giralda* est la coiffure de la jeunesse. La *Corinne* est celle de la maturité. Qu'est-ce que la Corinne ? Quelque chose qui n'est ni toquet ni turban, mais qui tient de l'un et de l'autre. C'est un fond drappé à velours ponceau sillonné d'agréments d'or à jour et mouchetés de petites perles. De chaque côté se tortille avec une grâce exquise une plume d'autruche tombante d'où flottent de grosses perles poires suspendues à des chenilles d'or. On ne peut rien imaginer de plus riche et de plus élégant.

Des coiffures de soirées passons aux chapeaux de ville et de promenade.

Nous trouvons en premier lieu la capote dite *Stella* en velours marguerite (couleur qui se rapproche du grenat très clair), à fond mou et arrondi, garni sur les côtés de deux bouillons ovales d'où sort une haute dentelle à coquille recouvrant presque entièrement la passe, qui est coulissée, et se rabattant par derrière sur le bavolet. Le bord est plat, tendu et épais de 2 à 3 centimètres. En dessus, à droite et à gauche, un petit bouquet de plumes tournées en chou ; par dessous deux touffes de roses blanches mêlées de petits velours de nuance assortie au chapeau.

Nous ne citerons pas toutes les petites merveilles de grâce et de goût qui ont attiré notre attention ; autant de chapeaux sortis des mains de madame *Plé-Horain*, autant de chefs-d'œuvre d'élégance ; mais nous ne pouvons résister au désir de faire faire connaissance à nos lectrices avec une nouveauté appelée à un succès tout à fait hors de ligne. Il s'agit du chapeau *Armide*.

posed of gilded oak leaves and gold acorns. Here and there sparkle gold stars, and pearls, and throughout every part of this dazzling diadem light gold ornaments are scattered. It is a real Californian head-tire.

So much for flowers. Now for caps, on which we must consult our oracle Mme Plé-Horain.

One very pretty fancy article is the *Giralda*. Imagine a chaperon crown composed of narrow white velvet ribbons with silver scales, mixed with others of narrow light blue velvet. On one side loops of velvet ribbons of the same blue mixed with silver fringe rounded off garland-wise ; on the other a bunch of daisies and poppies with silver hearts, intermixed with loops of ribbon and loose ends ; behind a loose silver fringe like that mentioned above. So much for the details ; but as for the ensemble, the conception, the taste displayed in the arrangement of all these trifles, no description can give an idea of them ; they must be seen to be appreciated.

The *Giralda* is for young people ; the *Corinna* for those of riper age. But what is the Corinna? It is something that is neither toquet nor turban, but has a dash of both in it. It is made of flame-coloured velvet with open gold trimmings and sprinkled with pearls. On each side is most gracefully placed a floating ostrich feather from which hang large pearls suspended on gold chenilles. Nothing can be conceived more rich and elegant.

From evening head dresses let us proceed to bonnets for walking and visiting.

We have in the first place the *Stella* drawn bonnet, of *Marguerite* velvet (a colour approaching light claret), with a soft and rounded crown, trimmed at the sides with two oval bouillons out of which proceeds a wide lace scolloped at the edges, nearly covering all the brim, which is drawn, and falling back on the curtain. The brim is flat, soft, and about an inch thick. Outside, both right and left, there is a bunch of feathers forming a rosette ; inside are two tufts of white roses mixed with narrow velvet ribbons of a colour to match the material of the bonnet.

We cannot mention all the little wonders of gracefulness and taste which attracted our attention. Every bonnet Mme Plé-Horain turns out is a master-piece of elegance ; but we cannot resist our desire to make our readers acquainted with a novelty destined to a most brilliant success. We allude to the *Armida* bonnet. This bonnet is made of blue velvet,

Ce chapeau est en velours pensée, à fond souple, sans calotte et décrivant comme un hexagone à pans émoussés, arrêté par un petit rouleau de velours. La passe (et c'est là surtout ce qui lui donne un cachet tout particulier), la passe est formée d'un seul gros bouillon qui se renfle à mesure qu'il avance vers le bord, avec cette particularité que les côtés sont plus ballonnés que le dessus. La passe est terminée par un rouleau qui la sépare du bord, lequel est ballonné lui-même, et présente une assez forte épaisseur. L'intérieur n'a d'autre garniture que deux légères touffes de fleurs en satin escortées de feuillage en velours assorti. Sur les côtés, s'étagent à droite et à gauche deux petites têtes de plumes frisées.

Le chapeau *Armide* fera certainement fureur.

Remarquons, en passant, que madame *Plé-Horain* a l'excellente habitude d'imposer un nom à chacune de ses créations, prudente précaution qui épargne aux personnes de sa clientèle, obligées de faire leur demande par lettre, l'ennui et l'embarras d'une description, et qui la sauve elle-même des quiproquos et des malentendus.

Nous avons dès longtemps promis à nos lecteurs des renseignements circonstanciés sur la mode tout à fait intime, celle qui règne dans le huis-clos de la chambre à coucher. Grâce aux confidences de madame *Popelin-Ducarre*, nous voilà en état de tenir parole, et de donner, pour commencer, le détail de la toilette du petit lever.

Le pied, à peine hors du lit, se chausse d'une mignonne pantoufle chinoise, non pas de verre, comme celle de Cendrillon, mais de velours brodé en soie et *piquée*; tout à l'entour de l'ouverture, d'un effilé *Tom Pouce* de la même nuance que la broderie.

En même temps on passe un peignoir en jaconas blanc formant, par devant, le tablier enrichi de bandes anglaises disposées en échelle. La partie qui couvre la poitrine se compose de petits plis alternés par des entre-deux de broderie anglaise, sans préjudice d'un riche et délicieux jabot. Les manches sont longues et serrées au poignet par une bande de broderie.

Le peignoir est recouvert à son tour d'une robe de chambre douillette en cachemire gris perle doublé de soie rose piquée et ouatée, et munie d'un collet en peluche rose se continuant par devant en forme de revers. Les manches à pagodes sont ornées de parements de peluche rose, et laissent paraître dans toute leur élégance les sous-manches brodées formées par

without pasteboard or crown, and describing a kind of hexagon with blunted angles, marked by a little roll of vetvet. The brim (and it is this which gives its distinguishing characteristic) is formed of a single wide bouillon which puffs more and more towards the edge, the sides swelling out more than the upper part. The brim is finished off with a roll that separates it from the edge, which last is also puffed and presents a considerable thickness. The inside has no other trimming than little tufts of satin flowers with foliage of velvet to match. At the sides, right and left, are two tops of feathers frizzled.

The *Armida* bonnet will most certainly be quite the rage.

We may remark, by the by, that Mme Plé-Horain has adopted the excellent practice of giving a name to each of her creations, a prudent precaution, which spares her more distant customers the trouble of long descriptions and prevents all possibility of mistake.

We have for some time past promised our fair readers certain minute details as to the costume of the bedroom. Thanks to the confidences of Mme Popelin Ducarre, we are now able to keep our word, and will give, in the first place, the particulars of the earliest morning dress.

The foot, as soon as it leaves the bed, slips into a tiny Chinese slipper, not of glass like Cinderella's, but of velvet worked with silk, and stitched all round the top with a fringe, always of the same colour as the embroidery.

At the same moment the lady slips on a white jaconet morning gown, simulating an apron up the front and covered with bands one above the other. The part that covers the chest is composed of small plaits alternating with insertions of embroidery, with a beautifully rich shirt frill down the middle.

The sleeves are long and fasten round the wrist with an embroidered band.

This morning-gown, in its turn, is covered by a warm dressing-gown of pearl grey cashmere, lined with pink silk, wadded, and quilted, and having a collar of pink plush which is continued down the front like lapels. The pagoda sleeves are ornamented with cuffs of pink plush and from under them proceed the embroidered

le peignoir. Une longue cordelière rose à torsades, terminées par des glands enrichis de chenille, se noue négligemment autour de la taille dont elle indique, sans les dessiner, les contours.

Un ravissant bonnet en broderie anglaise, à longues barbes garnies de valenciennes, complète ce galant négligé, dans lequel une merveilleuse de qualité vaque aux premiers soins de la matinée et attend l'heure du déjeuner.

DESCRIPTION DES GRAVURES.

N° 310.

1re FIGURE. — TOILETTE DE VILLE. — Chapeau en velours bleu, garni dessous d'une dentelle noire, de deux touffes de coques de rubans en satin auxquelles sont mêlés des pendrilles de jais noir.

Une dentelle noire couvre la passe, et se voit par-dessus le bord; à gauche il y a une touffe de plumes.

Robe en taffetas ayant des garnitures aux manches, une basquine et deux grands volants avec bandes en velours noir tissées dans l'étoffe; disposition spéciale de la maison *Delisle*.

Nous nous appliquons à reproduire les *dispositions*, puisque cette mode fait fortune aujourd'hui; mais nous avons soin de choisir celles qui peuvent se reproduire facilement par l'imitation et l'emploi d'ornements faciles à se procurer partout.

Les volants sont très hauts, très froncés, et les reliefs de velours, très multipliés, vont en diminutif, en couvrant presque tout le volant dans sa hauteur.

Manteau rond, à capuchon nouveau dont nous donnons le patron.

Ce manteau, en drap chiné, est coupé en rond, de manière à avoir une excessive ampleur dans le bas et peu sur les épaules. La jupe du manteau est bordée par six velours de trois largeurs, posés deux par deux; les plus larges ont trois centimètres, les moyens deux, les derniers un.

Le capuchon forme pèlerine à sa réunion à l'encolure; il est froncé très serré, puis les plis se forment d'eux-mêmes.

Le capuchon se termine par une partie de drap chiné formant très peu d'ampleur. Au-dessous de cette garniture, et pour masquer sa couture au bord du capuchon, il y a un rang de coques en velours formant comme une guirlande et ayant un peu plus de développement

sleeves of the under-gown. A long pink cord with torsades, ending in rich chenille tassels is tied negligently round the waist so as to show the shape.

A charming cap of English embroidery, with long barbes trimmed with valenciennes, completes this elegant *négligé*, in which ladies of quality are pleased to go through their earlier morning occupations, and to await the breakfast hour.

DESCRIPTION OF THE ENGRAVINGS.

N° 310.

1ST FIGURE. — WALKING DRESS. — Velvet bonnet trimmed inside with black lace, two bunches of loops of satin ribbon mixed with small branches of jet.

The brim is covered with black lace, and shows beyond the edge; on the left side there is a tuft of feathers.

Lutestring dress with trimming on the sleeves, lappets, and two deep flounces, having velvet stripes woven in the stuff, a special production of Delisle's.

We are particular in copying the patterns of these dresses *à dispositions*, as the fashion is in high favour now; but we take care to chose only those which may be easily imitated, by the aid of ornaments obtainable almost any where.

The flounces are very deep, full gathered and the velvet reliefs, which are very numerous, and graduated in width almost cover the whole flounce.

Round cloak, with a new hood, of which we give a pattern.

This cloak, of chiné cloth, is cut round, so as to have great fulness at bottom and but little on the shoulders. The skirt of the cloak is edged with six velvet bands of three different widths, laid two and two; the widest are an inch and a quarter, the middle ones three quarter, the middle ones three quarters, and the narrowest three eighths of an inch.

The hood forms a tippet at its junction with the neck; it is gathered very close, and the plaits there form naturally.

The hood is terminated by a piece of chiné cloth not very full. Under this trimming, and to mask the seam joining to the edge of the hood, there is a row of velvet bows forming a wreath, and becoming rather more developed on the shoulders. These velvet ribbons do not run

sur les épaules. Ces velours ne font pas le tour du derrière du capuchon, de telle façon que le capuchon étant levé, les rubans forment comme une garniture le long du visage.

2e FIGURE. — Capote blanche, passe très évasée des côtés et venant bien encadrer le dessous du menton; la passe est en satin blanc froncé recouverte d'une blonde blanche fixée sous un ruban de velours épinglé qui sépare ainsi la passe du bandeau de calotte.

Le bandeau est en satin blanc froncé en bouillons; une fanchon avec une longue barbe en velours épinglé blanc et entourée de blonde couvre le fond du chapeau, et une touffe de têtes de plumes blanches fixe la fanchon sur chaque côté: le bavolet est en satin blanc recouvert d'une blonde. Les brides se nouent sous le menton; la barbe retombe des côtés, fleurs variées sous la passe.

Confection et robe en drap de soie; gilet en moire. (Nous avons donné ce patron très parfait dans la feuille d'octobre.)

Le corsage, montant derrière, est ouvert devant du haut en bas; il est découpé sur les hanches et derriere en pattes arrondies.

Il est maintenu devant, à la taille, par trois petites pattes lisérées très étroites.

Les manches sont presque droites et très arrondies du bas pour être en rapport avec les basques.

Tout le tour est garni d'un ruban de satin à bords dentelés, et froncé *au pied* par des fils tirés.

La jupe est unie, très ample, fermée devant tout le long par de petits boutons. Dans l'ampleur des côtés sont pratiquées des poches garnies de petits boutons.

La collerette est montante; les manches, en mousseline, sont à demi larges, droites et un peu courtes, garnies de trois ou quatre petites dentelles.

N° 311.

1re FIGURE. — TOILETTE DE PROMENADE. — Chapeau *capuchon* d'*Alexandrine*. Ce chapeau est en velours épinglé, la passe est très ouverte des côtés, de manière à bien dégager le visage, et elle avance sur le front.

La calotte est peu profonde, elle est couverte par un apprêt en velours épinglé dont la forme simule un capuchon garni d'une dentelle noire de 6 centimètres qui retombe sur le bavolet.

Le bavolet monte très haut et tombe presque droit sans beaucoup d'ampleur. Il est bordé tout autour d'une dentelle de 2 centimètres.

Deux plumes feutrées partent entre le capuround the back part of the hood, so that when the hood is raised they sit very prettilyround the cheeks.

2ND FIGURE. — White drawn bonnet, brim very open at the sides and sitting close round the chin. The brim is white satin, gathered and covered with a white blond fixed under a terry velvet ribbon which separates the brim from the sides of the crown

The sides are white satin gathered in puffs; a fanchon with a long barbe of white terry velvet and edged with blond covers the top of the crown, and a tuft of white feather ends confines the fanchon on each side. The curtain is white satin covered with blond. The strings are tied under the chin; the barbe hangs down the sides; various flowers inside the brim.

The outer garment and dress are of silk cloth; the waistcoat of watered silk. (We gave the pattern very complete in our October sheet.)

The body, high behind, is open in front all the way down; on the hips and behind it is cut out in rounded points

It is held together down the front by three very narrow piped bands.

The sleeves are almost straight and very round at bottom to be in keeping with lappets.

All the edges are trimmed with a satin ribbon, indented at the edge, and gathered at the foot by drawing threads.

The skirt is plain, very full, closed all up the forepart by small buttons. In the fulness of the sides small pockets are made, provided with buttons.

The collerette is high; the sleeves of muslin, are half wide, straight and rather short, trimmed with three or four rows of narrow lace.

N° 311.

1ST FIGURE. — WALKING DRESS. — Alexandrine's *capuchon* bonnet. This bonnet is made of terry velvet; the brim is very open at the sides, so as to show the face well, and comes forward at top.

The crown is not very deep; it is covered in the first place with a piece of terry velvet the shape of which resembles a hood trimmed with black lace 2 1/2 inches wide, and hanging over the curtain.

The curtain reaches very high and falls almost straight with scarcely any fulness. It is edged all round with lace about an inch wide.

Two felted feathers spring from between the

chon et la calotte, et vont l'une à droite, l'autre à gauche, en s'enroulant sur elles-mêmes.

Le dessous de la passe est tout garni de petits velours et de dentelles noires.

Le creux des joues est rempli par des grappes de volubilis en velours rose et des coques de velours noir. Ces grappes de fleurs retombent de la passe avec deux bouts de velours.

Mante et robe en drap garni de velours ; la mante est arrondie derrière et très ample, elle participe du genre dit *Talma*.

L'encolure est terminée par un petit col droit haut de 2 centimètres, qui monte un peu sur la cravate.

Le devant ferme par trois petites pattes à double boutonnière qui s'attachent à des boutons de velours.

Les pans de devant sont coupés carrément, mais en biaisant un peu de manière à former la pointe.

A 2 centimètres 1/2 du bord est cousu à plat un velours noir, large de 6 centimètres. (Voir les Patrons du 1er nº de novembre.)

2e FIGURE. — TOILETTE D'INTÉRIEUR. — Puff Louis XV en blonde blanche, en rubans de satin et de velours.

Cette coiffure se pose sur la tête. Le dessus se compose de deux traverses en rubans. Tout le tour est formé de deux rangs de blonde à tuyaux. Chacun de ces rangs est garni de bouclettes en velours nº 1. Le premier rang violet, le deuxième bouton d'or.

De grosses touffes de coques de ruban large en satin bouton d'or et en velours violet garnissent les côtés et le creux des bandeaux ; de chaque côté retombent les rubans qui forment traverses sur la tête.

Veste basquine en velours noir. (Voir les Patrons du 1er nº de novembre.)

Ce vêtement est très ajusté, les basques sont ouvertes sur les côtés et derrière, mais en croisant l'une sur l'autre. Tout le tour est liséré de satin.

Le devant est garni en forme de brandebourgs de deux petits lisérés de satin terminés par un bouton de satin.

Les manches sont à coude, courtes, et terminées par un parement fendu de côté et garni de trois petites pattes en lisérés de satin.

Gilet en valencias jaune, fermé droit et garni de petits boutons en pareil.

Jupe en drap de soie, elle a beaucoup d'ampleur, mais les plis sont couchés et maintenus plats aux hanches, de manière à ne pas *bouffer* et à ne pas faire relever les basques, car une condition pour que les basquines soient seyantes, c'est qu'elles emboîtent bien les hanches.

hood and the crown, one towards the right, the other towards the left, and entwined together.

The inside of the front is trimmed with narrow velvet ribbons and black lace.

The sides at the cheeks are filled with bunches of pink volubilis, and loops of black velvet. These bunches of flowers hang down the front with two velvet ends.

Mantle and dress of cloth trimmed with velvet; the mantle is rounded behind and very full. It belongs to the Talma style.

The neck is terminated by a little upright collar barely an inch in height, which rises a little on the cravat.

The front is closed by three little bands with two buttonholes which are fastened over velvet buttons.

The front corners are cut square, but rather sloping, so as to form a point.

An inch from the edge a velvet ribbon two inches wide is sewed on flat. (See patterns of the 1st November.)

2ND FIGURE. — INDOORS DRESS. — A Louis XV puff, made of white blond, satin and velvet ribbons.

This head-dress is set on the head. The top consists of two cross bands of ribbon. The round part is formed of two rows of blond in flutes. Each of these rows is ornamented with bows of Nº 1 velvet. The first row violet, the second yellow.

Large bunches of loops of wide satin ribbon, violet and yellow, fill the sides and hollows of the bands ; on each side full ribbons which are placed across the head.

Black velvet vest with lappets. (See the patterns of 1st November.)

This garment sits very close ; the skirts are open at the sides and behind but lap over each other. Satin piping all round the edges.

The front is trimmed with two small satin pipings, like frogs, each terminating with a satin button.

These sleeves have an elbow, are short, and end in a cuff opened up the side and trimmed with three small straps of satin piping.

Waistcoat of yellow valencias buttoning up straight, with small buttons of the same.

Skirt of silk cloth ; it is very full, but the plaits are pressed down and kept flat on the hips so as not to swell out, or raise the lappets ; for these last can only be made to sit well by making them lie smooth on the hips.

Chemisette composée de deux rangs de mousseline brodée, tuyautés et relevés par une cravate en satin, nouée comme une cravate d'homme.

Trois rangs assez amples, en mousseline brodée, forment la garniture de la sous-manche.

Chemisette composed of two rows of embroidered muslin, fluted and kept up by a satin cravat, tied like a gentleman's.

Three ample rows of embroidered muslin, form the trimming of the under-sleeve.

N° 312.

1re FIGURE. — TOILETTE DU SOIR. — Coiffure en cheveux avec peigne en diamants.

Les cheveux sont séparés au milieu et reportés de chaque côté de manière à dégager le front carrément. Une large natte entoure la tête. Le nœud de derrière se compose de torsades et de nattes enlacées. Le peigne est posé droit et un peu haut.

Orientale en cachemire. Ce petit vêtement est coupé droit sans être creusé à la taille, il dépasse les hanches de quelques centimètres, les côtés sont fendus, les manches sont larges du bas et ouvertes devant. Un galon large de 3 centimètres est posé à plat tout autour à 15 millimètres du bord, de même aux manches. Deux boutons fixent chacun une cordelière mince terminée par un beau gland surmonté de petites boules variées de grosseurs. Cette cordelière se noue devant. Les ouvertures des manches et des côtés sont garnies de même. La doublure est en satin blanc.

Robe en taffetas blanc. Corsage décolleté carrément, garni de plusieurs rangs de blonde blanche.

Le haut de la jupe est uni sur une hauteur de 15 à 18 centimètres, puis tout le bas est garni de volants en blonde à dents.

Ces volants sont excessivement légers.

2e FIGURE. — TOILETTE HABILLÉE DE CHEZ SOI. — La coiffure se compose d'une fanchon Louis XV en point d'Alençon. Il y a deux touffes de fleurs variées de chaque côté qui posent sur le bouffant des bandeaux qui sont ondulés et rejetés en arrière.

Gilet en moire blanche; bords festonnés, montant derrière, ouvert devant. Une dentelle d'Alençon, posée à plat, déborde tout le tour du gilet. Basquine en velours épinglé, garni d'un large ruban en satin et velours écossais de nuances vives.

La manche, large du bas, est ouverte derrière et garnie de même.

La garniture est froncée très finement dans le milieu; les bords ruchés sont libres.

La jupe en velours épinglé comme celui de la basquine est garnie de cinq volants couchés l'un sur l'autre. Sur ces volants sont cousus des

N° 312.

1st FIGURE. — EVENING DRESS. — Head-dress of hair only, with a diamond comb.

The hair is parted down the middle and drawn back square from the forehead on each side.

One large plat of hair is laid round the top of the head. The back hair is done up in plats and torsades twisted together. The comb is put in straight and stands rather high.

A cashmere *Orientale*. This short garment is cut straight and not hollowed at the waist; it reaches several inches below the hips; the sides are slit up; the sleeves are wide at bottom and open in front. A band of gold lace, about an inch wide, is laid flat all round about half an inch from the edge, and the same on the sleeves. Two buttons of silk and gold each fasten a small cord ending in a handsome tassel surmounted by small bows of silk and gold of various sizes. This cord is tied in front. The openings of the sleeves and sides are trimmed in the same manner. The lining is white satin.

Dress of white lutestring. Body low and square, trimmed with several rows of white blond.

The top of the skirt is plain for a depth of six or seven inches and all the lower part is trimmed with vandyked blond flounces. The flounces are very light.

2nd FIGURE. — FULL DRESS FOR HOME. — The cap is a Louis XV fanchon of Alençon lace. There are two tufts of various flowers on each side, they lie on the bands of hair which are waved and thrown back.

Waistcoat of black watered silk; festooned edges, high behind, open in front. A row of Alençon lace sewed on flat projects beyond the edge all round the waistcoat. Basquine of terry velvet, trimmed with a broad satin ribbon and plaid velvet of bright colours.

The sleeve, wide at bottom, is open behind and trimmed the same.

The trimming is drawn in very fine gathers in the middle; the quilled edges are loose.

The skirt, of terry velvet like that of the basquine, is trimmed with five flounces lying one on the other. On these flounces are sewed sa-

rubans de satin et de velours écossais, celui du haut est en n° 12, les deux autres en 16, celui du bas en 22.

Ces rubans sont cousus à plat sur le volant qui n'a pas de fronces dans cette partie; les fronces des volants sont réservées entre les parties plates. Il y a entre chaque ruban une distance égale à deux fois la largeur des rubans.

Les sous-manches qui suivent la forme de la manche ont deux rangs de points d Alençon.

tin ribbons and plaid velvet bands, the top one N° 12, the two others, N° 16, the bottom one N° 22.

These ribbons are sewed flat on the flounce, which is not gathered in that part; the gathers of the flounces are preserved between the flat parts. The interval between the ribbons is equal to twice their width.

The under-sleeves follow the shape of the others and have two rows of Alençon lace.

PATRONS DU MONITEUR DE LA MODE.

N° 1. *Gilet.* — Les gilets en lingerie étant très à la mode, nous en donnons aujourd'hui un excellent patron. Ce gilet se porte avec une veste caraco ajusté et s'exécute en piqué blanc ou en bazin anglais. Le col et le devant se garnissent d'une double bande ou broderie anglaise ou en plumetis, les bandes de devant forment jabot; on peut aussi mettre deux rangs de garnitures au bas de la taille; notre patron est pour une taille mince, pour une personne plus forte il faudrait le grandir partout également.

N° 1. A devant. — B dos. — C pince du devant. — D moitié du dos.

N° 2. *Guimpe Louis XV* pour mettre avec une robe à corsage ouvert. Cette guimpe qui se fait en tulle uni se garnit au tour de gorge et aux traverses du devant d'une petite dentelle froncée dont la place est indiquée par des 0 0 0 sur notre patron. Au pied de cette dentell on met une entre-deux ou des feuilles brodées au plumetis sur de la mousseline et appliquée sur le tulle. Ce genre d'application est très en vogue.

N° 3. *Chemisette à revers* pour mettre à une robe ouverte ou un gilet à châle. Cette chemisette qui est d'une grande nouveauté se fait en mousseline ou en Nansouk. Les broderies des revers et du col se font au point de feston. Nous ferons remarquer que pour que cette chemisette aille bien, il faut l'exécuter de deux pièces seulement. Notre patron donne la moitié exacte de cette chemisette.

N° 3. G moitié de la chemisette. — Z moitié du col.

N° 4. *Bonnet du matin* en mousseline ou en batiste. Le fond est orné de quatre entre-deux indiqués par des X X X sur notre planche. La passe se garnit de trois bandes de broderie anglaise dont deux s'arrêtent au bas de la passe et la troisième tourne derrière pour faire bavolet.

PATTERNS OF THE MONITEUR DE LA MODE.

N° 1. *Waistcoat.* — Linen waistcoats being in high vogue, we give an excellent pattern of one in the present number. This waiscoat is worn with a tight caraco vest, and is made of white quilting or dimity. The collar and front are trimmed with a double band of common or satin-stitch embroidery; the bands of the front form a frill; two rows of trimming may also be admitted at the waist. Our pattern is for a slight figure; for a stouter person it would require to be cut larger all over.

A, forepart; B, back, C, front plait; D, half back.

N° 2. *Louis XV habit-shirt* to wear with an open-bodied dress. This article, which is made of plain silk net, is trimmed round the throat and on the cross bands of the front with a narrow lace gathered, the place for which is marked by 0 0 0 on our pattern. At the foot of this lace, there is an insertion or leaves embroidered in satin stitch on muslin and laid on the silk-net, a kind of application is in high favour now.

N° 3. *Chemisette with lapels*, to wear with an open dress or a roll-collar waistcoat. This chemisette, a great novelty, is made of muslin or *nansouk*. The embroideries of the lapel and collar are done in festoon-stitch. We must observe that to make this chemisette sit well it must be made of two pieces only. Our pattern gives the exact half of it.

G, half the chemisette; Z, half the collar.

N° 4. *Morning cap*, muslin or cambric. The crown is ornamented with four insertions marked by X X X on our plate. The front is trimmed with three embroidered bands, two of which end at the bottom of the front and the third turns round behind for a curtain.

Description de la Planche de détail.

N° 1. *Gilet* négligé en piqué anglais pour toilette du matin.

2. *Peignoir du matin :* jupon garni de bandes riches en batiste formant volants séparés par des entre-deux et de petits plis. *Pardessus* garni d'un seul volant de batiste entre-deux et petits plis. Collerette montante.

3. *Col à devant* pour mettre avec gilet ouvert, en valencienne ; collerette montante à deux rangs ; jabot formant barbe avec boutons au milieu, et petits plis de chaque côté.

4. *Bonnet Stella* en velours avec petits rubans bleus mêlés de velours noir étroit, doublé de soie bleue, découpée et garnie de dentelle Chantilly, ruche de velours sur le fond du bonnet.

5. *Bonnet à rond* en valencienne, entre-deux percés de bouillonnés; garniture brodée ornée de valenciennes ; brides ourlées.

HISTOIRE DU CHATEAU DE VINCENNES.

(Suite et fin.)

C'est là, dans le temps du siége de Paris par les Bourguignons, qu'eut lieu l'entrevue de Louis XI et de Charles-le-Téméraire, avant de conclure la paix signée à Conflans.

C'est là que Jeanne d'Évreux, troisième femme de Charles-le-Bel, accoucha dans les larmes, deux mois après la mort de ce prince.

C'est là, dit encore M. le comte de Peyronnet, dans un des meilleurs chapitres du *Livre des Cent-et-un*, que le connétable de Saint-Paul fit le serment de sa charge ; serment si mal gardé, parjure si impitoyablement puni.

Le château de Vincennes fut pour les rois une maison de plaisance et d'*esbattement*, jusqu'au règne de Louis XI ; mais depuis 1472, ce prince en fit une prison d'état, une autre Bastille... C'étaient là ses plaisirs à lui. Les princes continuèrent bien à s'y rendre quelquefois, mais ce n'était plus une résidence royale, et leur présence passagère dans les pavillons modernes ne changea en rien la destination terrible du donjon. Dans l'ancienne monarchie, Richelieu et Mazarin furent les plus ardents pourvoyeurs des cachots de Vincennes. Comment permet-on que ces nobles et antiques demeures dégénèrent en lieux de torture et de désespoir? — Ah! mon beau cheval, qui m'as conduit à toutes les fêtes du printemps, je ne pourrais jamais voir ta vieil-

Description of the Plate of details.

N° 1. A négligé *waistcoat*, of English quilting, for morning wear.

2. *A morning-dress*, skirt trimmed with rich bands of cambric forming flounces separated by insertions and small plaits. *Pardessus* trimmed with a single cambric flounce, insertions and small plaits; high collerette.

3. *Collar with front*, to wear with a waistcoat; it is made of valenciennes; collerette high, with two rows: shirt frill, with buttons down the middle and small plaits on each side.

4. *Stella cap*, of velvet, with small blue ribbons mixed with narrow black velvet; lined with white silk, cut out, and trimmed with Chantilly lace; velvet ruches on the crown of the cap.

5. *Round crowned cap*, valenciennes, insertions, separated by bouillonnés; embroidered trimming ornamented with valenciennes; hemmed strings.

HISTORY OF THE CASTLE OF VINCENNES.

(Concluded)

It was there, at the time of the siege of Paris by the Burgundians, that the interview took place between Louis XI and Charles the Rash, before the treaty of peace signed at Conflans.

It was there that Joan of Evreux, third wife of Charles the Fair, in tears gave birth to a child two months after the death of that prince.

It was there, says the Count of Peyronnet, in one of the best chapters of the *Livre des Cent-et-Un*, that the Constable of St. Paul swore fidelity to his trust, an oath so ill-kept, a perjury so ruthlessly punished.

The castle of Vincennes was for the kings a house of pleasaunce and recreation till the reign of Louis XI; but in 1472 that prince made it a state prison, another Bastille... Those were his pleasures. The princes indeed continued to visit it occasionally, but it was no longer a royal residence, and their temporary presence in the modern pavilions brought no change to the terrible destination of the Donjon. Under the old monarchy, Richelieu and Mazarin were the most zealous purveyors for the dungeons of Vincennes. How can these noble and antique abodes be permitted to degenerate into dens of torture and despair? — Ah! my noble steed, who hast borne me to all the feasts of spring, I could never see thy old age

lesse attelée à la charrette du bourreau. A toi les lentes promenades dans les prés savoureux et les loisirs sans fin devant la crèche abondante ; à toi les soins et les flatteries du maître et des serviteurs ! — Pourquoi ne pas respecter de même la vieillesse des monuments ?... Quand Vincennes et Bicêtre, qui fut aussi dans son temps la demeure des rois, se regardent, des deux côtés de la Seine, par les barreaux de leurs geôles élevées, qu'ont-ils à se dire, ces deux frères, qui n'échangent entre eux que des soupirs de douleur ou des cris de rage ?

Depuis 1780, le donjon de Vincennes était vide, lorsque le 28 février 1791, le peuple s'y porta en foule pour l'abattre, parce qu'on parlait d'y renfermer de nouveaux prisonniers politiques. Mais la garde nationale, et surtout l'indestructible solidité des bâtiments s'opposèrent à l'exécution de ce projet. Eh ! mon Dieu, à quoi servent toutes ces destructions philanthropiques ? On aura détruit un monument de l'art ; et vingt prisons toutes neuves et sans caractère se bâtiront à côté. L'assemblée nationale fit cependant cesser, le 8 mars 1791, les travaux commencés au donjon. Napoléon lui rendit sa destination de prison d'État... Mais le souvenir des deux siéges de 1814 et de 1815 est comme un manteau de gloire jeté sur tout le reste. La postérité se rappellera que le général Daumesnil, pressé par toutes les armées de l'Europe, a conservé deux fois à la France tout son matériel de guerre, avec plus de sollicitude que les geôliers eux-mêmes n'avaient gardé leurs victimes.

Nous ne pouvions nous lasser d'admirer l'extérieur du château de Vincennes. Mon compagnon m'assura que c'était la plus régulière et la plus grande forteresse du moyen âge qu'il eût vue. L'enceinte, qui présente un immense parallélogramme, est environnée de profonds et larges fossés, d'épaisses murailles et de hautes tours carrées (du moins il en était ainsi avant 1812), au-dessus desquelles domine, comme un sombre géant, le fameux donjon, aux quatre angles arrondis en tourelles. Dans les intervalles de ces sévères constructions, jouent à l'œil les délicates dentelures de la chapelle, dont l'aspect console l'âme comme les regards. Ce château-fort a deux entrées : l'une au nord, sur le village de Vincennes ; elle consiste en un bâtiment énorme chargé et précédé de ponts-levis, de herses, de meurtrières, de machicoulis, etc., etc. L'autre au midi, sur l'esplanade du bois : c'est une porte moitié gothique, moitié moderne, dont l'intérieur est décoré d'après les dessins de Lebeau. Nous entrâmes par cette porte, non sans regarder tristement au fond du

harnessed to the hangman's cart! Thou shouldst walk at ease in fragrant meadows, or spend unbroken leisure before a well-filled crib, cared for and caressed by master and man! Why not likewise respect the old age of monuments?... When Vincennes, and Bicêtre, which was also in its day the abode of kings, look at each other through the bars of their lofty gaols, what have they to say, those two brothers, that only exchange moans of sorrow or shrieks of frenzy?

From 1780 to February 28, 1791, the donjon was unoccupied, and on that day the people went in crowds to pull it down because it was reported that political prisoners were to be confined there ; but the national guard, and especially the indestructible solidity of the buildings, prevented the execution of this project. And after all, where is the use of all these philanthropic demolitions? They would have destroyed a monument of art ; and twenty prisons all new and common-place would have risen in its stead. The National Assembly, however, on the 8th of March, 1791, ordered the works begun at the donjon to be suspended. Napoleon made it once more a state prison... but the two sieges of 1814 and 1815 are like a mantle of glory thrown over all the rest. Posterity, will not forget that General Daumesnil, pressed by all the armies of Europe, twice preserved to France all its war material, with greater solicitude than the gaolers had ever shown in keeping their victims.

We could not sufficiently admire the exterior of the castle of Vincennes. My companion assured me that it was the most regular and most extensive fortress of the middle ages that he had ever seen. The whole area, which presents an immense parallelogram, is surrounded with ditches wide and deep, thick walls, and lofty square towers (at least it was so before 1812), over which, like a frowning giant, rise the famous donjon, with its four comers rounded into turrets. In the intervals between these stern buildings the eye rests upon the delicate outlines of the chapel, the sight of which is grateful to the soul as well as to the eye. The fortress has two entrances : one towards the north, from the village of Vincennes ; it consists of a massive building, approached by a drawbridge and fortified with port-cullis, loop holes, machicolations, etc., etc. ; the other to the south on the esplanade towards the wood : this gate is half Gothic, half modern, and is decorated inside after designs by Lebeau. We entered at this gate, not without casting a mournful look into the

fossé à droite, dans l'angle de la tour, le saule pleureur qui indique la place où fut exécuté le duc d'Enghien, par une nuit si noire qu'il fallut attacher une lanterne allumée sur son cœur, pour que les balles ne se trompassent point de chemin. — La première cour, dite Cour royale, est fermée à droite et à gauche par les deux pavillons à colonnes doriques, construits sous Louis XIII. Sur les deux côtés règnent d'élégantes galeries en arcades. Dans le bâtiment de droite, pavillon *de la Reine*, on monte par un magnifique escalier. Une partie est affectée au logement du gouverneur de Vincennes. Mais les grands appartements donnant sur le bois, et enrichis de dorures et de peintures précieuses, sont maintenant abandonnés. Le pavillon opposé, *celui du Roi*, est transformé en une belle caserne qui a vue sur Paris. Nous passâmes dans la seconde cour, à travers des lignes formidables de canons, de mortiers, de caissons et de pyramides de boulets, tout ce qui constitue enfin le parc d'artillerie.

A gauche dans cette cour, s'élève le *donjon*, qui plonge ses racines dans des fossés de quarante pieds de profondeur ; on y arrive par deux ponts-levis, puis on passe trois portes, après lesquelles se trouve une cour intérieure, au milieu de laquelle est le donjon. Trois autres portes en ferment encore l'entrée. Vingt gros canons de siége le défendent du côté de Paris. Ce donjon, avec ses quatre tourelles flanquées à ses angles, est divisé en cinq étages, dont chacun est composé d'une grande salle carrée, soutenue par un fort pilier, et de quatre cabinets dans les coins où sont les tourelles. Un escalier de pierre dure, hardiment construit, tourne en vis jusqu'au comble, qui forme une terrasse cintrée d'où l'on voit se déployer un magnifique panorama.

La salle du rez-de-chaussée s'appelait autrefois *Chambre de la Question.* Les siéges de supplices, les anneaux de fer, les lits de charpente, où l'on faisait reposer les victimes entre deux tortures, tout cela y était encore en 1790. Aujourd'hui on y fabrique des cartouches et des bombes, et le grand magasin à poudre s'étend dans les immenses souterrains qui se prolongent jusqu'à moitié chemin de Saint-Mandé. Une étincelle..... et tout le pays sautera en l'air à plus d'une lieue à la ronde.

La salle du dernier étage s'appelait *Salle du Conseil.* C'est là que Louis XI délibérait sur les réponses qu'arrachait la torture dans la *Chambre de la Question.* Les cellules des quatre tours latérales, à tous les étages, sont disposées en cachots où le jour ne pénètre que par des fentes étroites qu'obscurcit encore une triple grille de

ditch, on the right, in the angle of the tower, at the weeping-willow that marks the spot where the Duke of Enghien was executed, in a night so dark that it was necessary to hang a lighted lantern before his heart lest the balls should miss their way. — The first court, called the Royal Court, is flanked on the right and left by the two pavilions with Doric columns built under Louis XIII. On the other two sides are elegant galleries with arcades. In the building to the right, the *Queen's* Pavilion, we ascend a magnificent staircase. Here are the lodgings of the governor of Vincennes. But the state apartments looking towards the wood, and enriched with gilding and valuable paintings, are now deserted. The opposite pavilion, called the *King's*, is transformed into a handsome barracks looking towards Paris. We now passed into the second court through formidable rows of cannons, mortars, caissoons, pyramids of balls, in short all that constitutes a park of artillery.

On the left in this court, stands the *donjon*, which plunges its roots forty feet down into the earth; it is approached over two drawbridges; then three doors, after which comes an inner court with the donjon in the middle. Three other doors still close the entrance. Twenty heavy siege cannon defend it on the Paris side. This donjon with its four turrets at the comers is divided into five stories, each composed of a large square hall supported by a strong pillar, and four closets in the corner turrets. A stair of hard stone, of a bold construction, winds up to the vaulted roof, which forms a terrace commanding a magnificent panorama.

The room on the ground floor was formerly called the *Question-Chamber*. The seats of the sufferers, the iron rings, the wooden beds, on which the victims were laid to await further torture, were all there in 1790. It is now a workshop for manufacturing cartridges and bombs, and the great powder magazine extends along the spacious vaults which reach nearly half way to St. Mandé. A spark... and all the country for miles around would be blown into the air.

The room of the top story used to be called the *Council-room.* It was there that Louis XI deliberated over the answers obtained by the rack in the *Question-chamber*. The cells of the four lateral towers, on all the floors, are fitted up as dungeons, and only lighted by narrow slits made still narrower by a triple iron grating. As they were

er. A mesure qu'on nous les ouvrait, il nous semblait voir se lever les ombres de leurs anciens hôtes, pâles et désolés : ici Vendôme, Ornano, Gonzague et Jean de Vert ; là, Jean Casimir, Linglauren et Beaufort ; plus loin Chavigny, Retz, Longueville et Fouquet ; plus loin encore, le dernier des Stuart et le grand Condé. Puis Diderot, le créateur de l'Encyclopédie, qui faillit en devenir fou ; puis Mirabeau, qu'on y retint trois ans et qui eut la force d'esprit d'y écrire sa traduction de Tibulle, son ouvrage sur les lettres de cachet, et qui en sortit pour faire la révolution. — Il ne faut jamais enchaîner un lion qu'on doit lâcher plus tard.

Les lugubres inscriptions dont les murs sont couverts témoignent du morne désespoir des prisonniers. Presque tous appellent la mort, ils ne pensaient même plus à une autre délivrance.

Nous nous rappelâmes aussi tous ceux que la police impériale soupçonnait, et qu'elle enfermait pour plus de sûreté : les complices de Georges et les cardinaux opposés au concordat, et que l'on nomma *cardinaux noirs* ; et le marquis de Puyvert qui, de prisonnier du donjon, passa gouverneur du château ; et le prince de Polignac, qui devait y rentrer après s'être assis sur les marches du trône ; et tant d'autres !... On nous montra enfin les chambres où, pendant leur procès, étaient gardés les quatre prisonniers de Ham.

Du donjon, nous traversâmes la cour pour nous rendre à la chapelle : nous en avions besoin. Il n'y a que les célestes espérances pour consoler des douleurs de la terre... L'architecture intérieure de cette chapelle est d'un gothique simple et svelte. On y remarque de superbes vitraux peints par Jean Cousin, sur les dessins de Raphaël. On y voit aussi le monument élevé à la mémoire du duc d'Enghien. Le ciseau de Deseine a parfaitement compris l'horreur et la mélancolie du sujet. Mais combien un cachot est plus triste qu'une tombe !

Derrière la chapelle est la salle d'armes, dans un grand bâtiment neuf : c'est une des plus considérables et des mieux distribuées qu'on puisse voir. Rien n'est majestueusement pittoresque, à mon sens, comme ces murs de fusils, de carabines et d'espingoles ; ces piliers de couleuvrines et de canons, et ces voûtes d'épées et de sabres recourbés. Et puis tous ces trophées, ces chiffres, ces figures symboliques, composés avec des armes de fer aussi gracieusement qu'avec des fleurs, et puis la pensée qu'il y a peut-être là des baïonnettes qui étaient aux victoires de la République et de l'Empire... C'est une magie complète.

open to us, it was as if we saw the shades of their former tenants rise, pale and haggard, before our eyes : here Vendôme, Ornans, Gonzague and Jean de Vert ; there I john Casimir, Linglauren and Beaufort ; further on Chavigny, Retz, Longueville and Fouquet : still further, the last of the Stuarts and the Great Condé. Then Diderot, the creator of the Encyclopedia, who was well nigh driven mad ; then Mirabeau, who was shut up for three years and had the strength of mind to write there his translation of Tibullus, his work on *lettres de cachet*, and at last left it to make the Revolution. Beware how you chain up a lion and then let him loose again.

The dismal inscriptions with which the walls are covered show the gloomy despair of the prisoners. Nearly all invoke death, no longer thinking of any other deliverance.

We also called to mind those whom the imperial police suspected, and shut up by way of precaution : the accomplices of Georges and the cardinals opposed to the *Concordat*, who were called the *black cardinals* ; and the Marquis de Puyvert, who, from being a prisoner in the donjon, became the governor of the castle ; and the Prince of Polignac, who was again to be an inmate there after sitting upon the steps of the throne — and many more besides !... Last of all we were shown the chambers in which during their trial the prisoners of Ham were confined.

From the donjon we crossed the court to the chapel : we had need of it. The hopes of heaven are the only consolation for the sorrows of earth... The interior architecture of this chapel is a light and simple gothic. It contains some rich painted glass by Jean Cousin, after Raphael's designs. Here also is the monument erected to the memory of the Duke of Enghien. The chisel of Deseine has perfectly rendered the horror and melancholy of the subject. But how much more gloomy is a dungeon than a tomb !

Behind the chapel is the *Armoury*, in a large new building ; it is one of the most considerable and best arranged in the world. Nothing is so majestically picturesque, to my mind, as those walls of guns, carbines, and blunderbusses ; those arches of swords and crooked sabres. And then all those symbolical trophies, ciphers, and figures, composed of iron and steel as gracefully as of flowers ; and then the thought that probably there are bayonets here which were at the victories of the Republic and the Empire... It is quite magical.

Le soir tombait, et les trompettes de l'artillerie sonnèrent la retraite : il fallut songer à la nôtre. Nous traversâmes les quartiers des troupes de la garnison. Tous les cavaliers étaient immobiles, debout à la tête de leurs chevaux : la discipline et l'uniformité ont toujours quelque chose d'imposant. Et après avoir passé devant les petits jardins de quelques jolies maisons d'officiers, qui étaient autrefois celles des chanoines du chapitre de Vincennes (car ce château est comme une ville), nous sortîmes par le pont-levis de la grande porte sur le village. Tous les feux s'éteignirent, tous les bruits cessèrent ; la lune se leva large et ronde, et je regrettai plus que jamais les huit tours qui, à sa blanche lumière, projetaient autrefois leurs noires et gigantesques ombres sur les chemins et sur la campagne.

Emile Deschamps.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous avons sous les yeux une petite brochure que nous venons de lire avec un véritable intérêt, elle a pour titre : *Recherches historiques et bibliographiques sur le tombeau de Narcissa* (1), par M. Pierquin de Gembloux. Qu'est-ce que Narcissa ? va-t-on me demander. Narcissa est la fille du sombre auteur des *Nuits*, du docteur Young, pauvre enfant morte à son printemps, et dont le funeste souvenir semble avoir inspiré à son malheureux père quelques uns de ses vers les plus déchirants. La thèse de M. Pierquin de Gembloux consiste à soutenir que Narcissa est morte à Montpellier et qu'elle y a été inhumée, tandis que plusieurs écrivains, entre autres une sorte d'intrigant anglais, le chevalier Croft, biographe plus que suspect d'Young, et plus récemment un M. Jacquier, déguisé sous le pseudonyme d'Alfred de Terrebasse ; tandis que ces messieurs, dis-je, affirment que la Narcissa mentionnée dans les sombres rêves du poëte aurait été enterrée à Lyon. Bien plus, ils vont jusqu'à prétendre que cette Narcissa n'était point la fille de l'auteur des *Nuits*, mais seulement sa belle-fille, issue du premier lit de sa femme, qui était veuve du colonel Léo.

C'est contre ce double paradoxe que M. Pierquin de Gembloux s'inscrit en faux avec une

(1) Un volume in-8, prix 3 fr. *Au bureau du Moniteur de la Mode*, 92, *rue Richelieu*.

The night was closing in, and the trumpets of the artillery were sounding the retreat : it was time to think of our own. We passed through the quarters of the troops forming the garrison. All the horsemen stood motionless at their horses' heads : discipline and uniformity always have something imposing. And after passing before the little gardens of some pretty houses occupied by the officers, formerly tenanted by the canons of the chapter of Vincennes (for this castle is like a town), we went out over the drawbridge of the great gate towards the village. All the lights were extinguished, all noises ceased ; the moon rose large and round, and I more than ever regretted the eight towers which, in her silvery light, once threw their dark gigantic shadows across the roads and fields.

Émile Deschamps.

BIBLIOGRAPHY.

We have now before us a small pamphlet which we have just read with real interest ; it is entitled : *Historical and Bibliographical Researches concerning the Tomb of Narcissa* (1), by M. Pierquin de Gembloux. Who was Narcissa ? we shall be asked. Narcissa was the daughter of the gloomy author of the *Night Thoughts*, Dr. Young, a poor girl who died in her spring of life, and whose melancholy memory seems to have inspired her unhappy father with some of his most affecting verses. The aim of M. Pierquin de Gembloux is to prove that Narcissa died at Montpellier and was buried there, whilst, several writers, among them a kind of *intrigant*, an Englishman named Croft, the untrustworthy biographer of Young, and more recently M. Jacquier, under the assumed name of Alfred de Terrebasse — whilst these gentlemen, I say, affirm that the Narcissa mentioned in the sombre musings of the poet was interred at Lyons ; and, what is still more, they even pretend that this Narcissa was not the daughter of the Author of the *Night Toughts*, but only his daughter-in-law, the child of his wife by her first husband, who was a Colonel Leo.

It is against this double paradox that M. Perquin de Gembloux protest with extraordinary

(1) One vol. 8-vo, price 3 fr. *At the office of the Moniteur de la Mode.*

rare puissance de dialectique et une profonde connaissance du sujet. Il commence par démontrer que la fille du colonel Léo est décédée à Lyon, cinq ans après le second mariage de sa mère, et qu'elle a été paisiblement inhumée dans le cimetière protestant de l'Hôtel-Dieu. Ce point mis hors de doute, il entre dans l'examen des faits qui se rattachent directement à l'existence, à la mort et à l'inhumation de la propre fille d'Young, et de cette discussion appuyée non seulement de la tradition, mais encore d'autorités verbales et de témoignages imprimés, il résulte :

1° Que le docteur Young amena en 1741 sa fille à Montpellier dans l'espoir que la science et le climat conjureraient les ravages du mal mortel qui la consumait lentement ;

2° Que, malgré les efforts des médecins et les soins paternels, la malade expira à la fleur de l'âge, dans l'habitation de M. Arribert, négociant de la ville, auquel Young avait été recommandé ;

3° Que les édits rendus contre les protestants subsistant dans toute leur rigueur, il fallait, à défaut d'une autorisation régulière, inhumer clandestinement le cadavre, qui fut déposé dans un champ appartenant à la famille Arribert ;

4° Que ces dépouilles furent, de crainte d'une exhumation légale, extraites de leur fosse, et transférées, par Young lui-même, au jardin des Plantes, où des fouilles pratiquées récemment dans le but de s'assurer de la réalité des faits transmis par la tradition, firent découvrir, sur l'emplacement présumé de la sépulture de Narcissa, des os qui furent reconnus pour appartenir à une fille de quinze à seize ans.

Toutes ces circonstances, rendues indubitables par les preuves sur lesquelles l'auteur les établit, lui donnent complétement gain de cause. Ajoutons que ce procès, discuté de sa part avec une animation, une verve, une chaleur, qui prennent leur source dans une conviction profonde, témoigne que, chez M. Pierquin de Gembloux, le style est à la hauteur de l'érudition.

power of dialectics and a profound knowledge of the subject. He begins by establishing that Colonel Leo's daughter died at Lyons, five years after her mother's second marriage, and was quietly interred in the Hôtel-Dieu protestant cemetery. This point settled, he proceeds to examine the facts directly connected with the life, death and burial of Young's own daughter, and from this discussion, supported not only by verbal authority and printed testimony, it appears :

1. That Dr. Young took his daugheter to Montpellier, in 1741, with the hope that medical skill and the climate might arrest the progress of the fatal malady which was slowly consuming her;

2. That, in spite of all medical treatment and paternal cares, the patient expired in the flower of youth in the house of M. Arribert, a merchant of the place, to whom Young had been recommended;

3. That, the edicts against protestants being then rigorously enforced, it was necessary, in the absence of a regular authorization, to bury the body privately, and it was deposited in a field belonging to the Arribert family;

4. That these remains were, through fear of a legal disinterment, taken up again and removed by Young himself to the Garden of Plants, where recent researches, made expressly to ascertain the reality of the facts handed down by tradition, have led to the discovery, on the very spot presumed to be Narcissa's grave, of bones which have been recognized as those of a girl of fifteen or sixteen.

All these circumstances, now fully established by the proofs the author has brought forward, completely establish his case. We may add that this investigation, carried on with an animation, spirit, and warmth, arising from profound conviction, shows that M. Pierquin's style is no way inferior to his erudition.

Ad. GOUBAUD, directeur-gérant.

Paris. — Imprimerie de L. Martinet, rue Mignon, 2.

1310

LE MONITEUR DE LA MODE.

Rue Richelieu 92 à Paris.

Mante à Capuchon de la Mon Delisle, Modes de Mmes Mélanie Brun, Toilettes de Mlle Nathalie 36 Bons Bouchez, 14, rue Ste Anne,
Parfumeries de Richenet Bazard, Cachemire des Magasins du Persan, Fleurs et Plumes de S. Perrot Petit et Cie 12 Rue de la Bourse

MAISONS DE PREMIER ORDRE

PARFUMERIE, Société Hygienique, Entrepôt général R. J.J. Rousseau, 5, à Paris.

CHOCOLATS, Compagnie Coloniale Entrepôt général Place des Victoires, 2, à Paris.

AUX VILLES DE FRANCE, Nouveautés, Rue Vivienne 51, et rue Richelieu, N° 104.

LASSALLE, Maison de Commission, Rue Louis le grand, N° 37.

NEW-YORK. E.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St. Pétersbourg

LONDON at the Moniteur Office F DUMUS 15 Greek Street Soho.

Torino M.L. DECARLI, piazza Vittorio Emanuele 11.

Jules David

LE MONITEUR DE LA MODE.

Rue Richelieu 92 à Paris.

« Modes d'Alexandrine, r. d'Antin 14, Toilettes de la « Mme Popelin Ducarre »

« Mouchoir de « Mme Chapron, r. de la Paix, « Parfums de Guerlain, r. de la Paix et à Londres 23, Old Bound Street.

MAISONS DE PREMIER ORDRE A PARIS

PARFUMERIE Société Hygienique, Entrepôt General Rue J.J. Rousseau 5.

CHOCOLATS Compagnie Coloniale, Entrepôt General Pl. des Victoires 2,

AUX VILLES DE FRANCE, Nouveautés, 4, rue Vivienne et 2, Richelieu, 104,

DETOUCHE, Horlogerie et Bijouterie, Rue St. Martin 158 et 160.

NEW-YORK E.B Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St. Petersbourg (Torino M.L. DECARLI-piazza Vittorio Emanuele 11.) LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

LE MONITEUR DE LA MODE.

Rue Richelieu 92, à Paris.

Modes de la Mme Ste Hoirain, 2 rue basse du Rempart. Toilettes, de Mme Sopelin Ducarie, Fleurs de Mme Lapio

Mouchoirs, de Chapron, 7, R. de la Paix, Parfumeries, de Gellé frères, 35 rue des Vieux Augustins à Paris

MAISONS DE PREMIER ORDRE A PARIS.

PARFUMERIE, Societe Hygienique, Entrepôt Général rue J.J. Rousseau, N° 5.

CHOCOLATS, Compagnie Coloniale, Entrepôt Général Place des Victoires N° 2.

AUX VILLES DE FRANCE, Nouveautés, rue Vivienne 51 et Richelieu, 104.

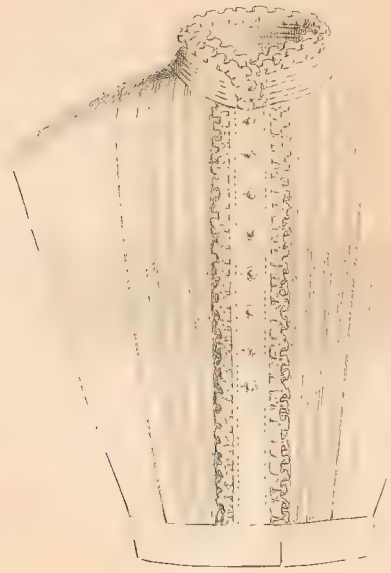
DÉTOUCHE, Horlogerie et Bijouterie, rue St Martin, 158 et 160.

NEW-YORK, E.B. Strange et Brother F. BELLIZARD et Cie à St Petersbourg (Torino M.L. DECARLI piazza Vittorio Emanuele 11.) LONDON at the Moniteur Office F. DUMUS 15 Greek Street Soho.

1

2

3



4

5

LE MONITEUR DE LA MODE.

Modèles de Lingeries de la Maison Colas, *47, Rue Vivienne à Paris,*